

COLLECTION DE MANUELS POUR L'ÉTUDE DU GREC MODERNE
(N° 2)

RECUEIL DE TEXTES

EN

GREC USUEL

AVEC TRADUCTION FRANÇAISE, NOTES
ET REMARQUES ÉTYMOLOGIQUES

PAR

HUBERT PERNOT

CHARGÉ DE COURS A LA SORBONNE

PREMIÈRE ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6.

1918

RECUEIL DE TEXTES

EN

GREC USUEL

PRÉFACE

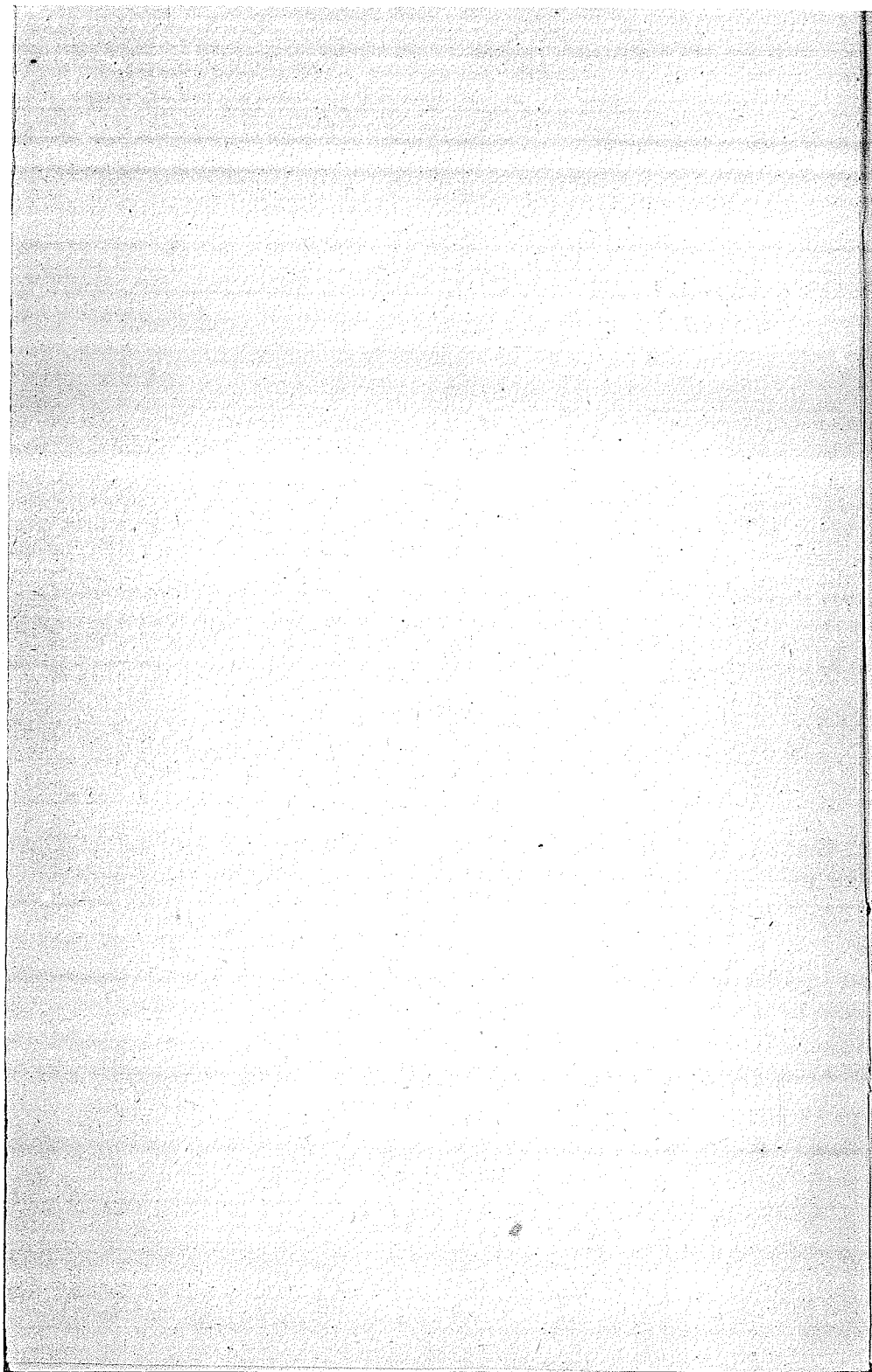
Ce volume, composé dans le même esprit que la troisième édition de ma Grammaire, est destiné aux personnes qui, ayant ou non étudié celle-ci, désireront s'exercer, sans aucun maître, au vocabulaire, aux formes et à la syntaxe du grec moderne parlé.

Dans les notes mises au bas des pages, et qui sont rédigées de manière à pouvoir être lues même indépendamment du texte, j'ai eu également en vue ceux qui s'intéressent aux rapports du grec moderne et du grec ancien, et je me suis attaché, autant pour aider la mémoire que pour satisfaire la curiosité du lecteur, à donner l'étymologie des différents mots, quand celle-ci ne ressortait pas d'une simple comparaison des dictionnaires de la langue ancienne et de la langue moderne. En l'absence jusqu'à ce jour de tout dictionnaire étymologique du grec actuel, cette tentative peut être de quelque utilité.

Les ouvrages dont je me suis le plus souvent servi à ce point de vue sont les *Atakta*, de Coray (Paris, 1828-1835, 5 vol., en grec), les *Études de grec médiéval et moderne*, de M. Hatzidakis (Athènes, 1905-1907, 2 vol., en grec) et les *Études néo-helléniques*, de Gustave Meyer (fascicules 2 à 4, Vienne, 1894-1895, en allemand).

J'adresse ici tous mes remerciements à Mlle Marie Malandrinos, d'Athènes, étudiante à la Sorbonne, qui a bien voulu m'aider à préciser certains points relatifs au parler de sa ville natale.

Août 1917.



LISTE DES ABREVIATIONS

acc., accusatif.
act., actif.
adj., adjectif.
adv., adverbe.
alb., albanais.
anc., ancien.
aor., aoriste.
art., article.
ath., athénien.
auj., aujourd'hui.
byz., byzantin.
cf., (confer) comparer.
comp., comparer.
décl., déclinaison.
dial., dialectal.
ex., exemple.
ext., extension.
fam., familier.
f. et fém., féminin.
fr., français.
fut., futur.
gén., génitif.
gr., grec.
impér., impératif.
impf., imparfait.
ind., indicatif.
interj., interjection.
intr., intransitif.
irr., irrégulier.
it., italien.

lat., latin.
litt., littéralement.
m. et masc., masculin.
mod., moderne.
mom., momentané.
n. et neut., neutre.
parf., parfait.
pass., passif.
Gr., Pernot, Grammaire, 5^e éd.
plur., pluriel.
pop., populaire.
postclass., postclassique.
pqpf., plus-que-parfait.
prés., présent.
pron., prononcez.
rel., relatif.
rem., remarque.
sav., savant.
s.-ent., sous-entendu.
sing., singulier.
subj., subjonctif.
subst., substantif.
superl., superlatif.
syn., synonyme.
trans., transitif.
v., verbe.
vén., vénitien.
voc., vocatif.
voy., voyez.
vulg., vulgaire.

Le signe + après un mot indique une forme qui n'est pas athénienne.

Dans les notes, les chiffres gras renvoient non pas aux chiffres gras
du texte, mais aux appels de notes.

RECUEIL DE TEXTES EN GREC USUEL

I

Αἰνίγματα ¹⁾.

1. Κόκκινο²⁾ ἄλογο³⁾, μαῦρος καβαλλάρης⁴⁾.
2. Ὅταν ἔχω⁵⁾ νερό⁶⁾, πίνω⁷⁾ κρασί, κι⁸⁾ ὅταν δὲν⁹⁾ ἔχω νερό, πίνω νερό¹⁰⁾.
3. Ἀπὸ πάνω¹¹⁾ σὰν¹²⁾ τηγάνι, ἀπὸ κάτω σὰν μπαμπάκι¹³⁾, κι ἀπὸ πίσω σὰν ψαλίδι¹⁴⁾.

I

Devinettes.

1. Cheval rouge, cavalier noir.
2. Quand j'ai de l'eau, je bois du vin, et quand je n'ai pas d'eau, je bois de l'eau.
3. Par-dessus, comme une poêle; par-dessous, comme du coton; et par derrière, comme des ciseaux.

1. Τὸ αἰνίγμα « l'énigme, la devinette », Gr. § 126. — 2. Κόκκινος, η, ο « rouge », Gr. § 147; l'adj. se place d'ordinaire avant le subst. — 3. Τὸ ἄλογο, Gr. § 129, en gr. anc. « l'être privé de raison, l'animal »; en gr. mod. « le cheval ». — 4. Ὁ καβαλλάρης « le cavalier », Gr. § 110; du lat. *caballarius*. Λύσις (Gr. § 124) · ἡ φωτιά (Gr. § 117) καὶ τὸ τηγάνι (Gr. § 128). Solution : *le feu et la poêle*.

5. Ἔχω « j'ai », Gr. § 236. — 6. Τὸ νερό « l'eau »; gr. anc. νερός, ἄ, ὄν « nouveau, frais », dérivé de νέος, devenu νηρός, ἄ, ὄν; donc « la fraîche ». — 7. Πίνω « je bois », v. irr., Gr. § 401. Κρασί, page 4, note 39. — 8. Κι, pour καὶ « et », Gr. § 484. — 9. Δὲν « ne pas », gr. anc. οὐδέν. — 10. Λύσις · ὁ μυλωνᾶς (Gr. § 105). Solution : *le meunier*.

11. Ἀπὸ πάνω « par-dessus », locution adverbiale, de même que plus loin ἀπὸ κάτω, ἀπὸ (ὀ)πίσω, Gr. § 443, rem. I. — 12. Σὰν « comme », gr. anc. ὡσάν. — 13. Μπαμπάκι « coton », gr. post-classique βάμβαξ et πάμβας. — 14. Λύσις · τὸ χελιδόνι. Solution : *l'hirondelle*.

II

Παροιμίες.

1. Τὸ αἷμα¹⁾ νερὸ δὲ²⁾ γίνεται³⁾. — 2. Ἡ ἀνάγκη⁴⁾ νόμος⁵⁾ δὲν ἔχει⁶⁾. — 3. Παθήματα⁷⁾ μαθήματα. — 4. Τὸ ἀγῶγι⁸⁾ ξυπνᾷ⁹⁾ τὸν ἀγωγιάτη. — 5. Σκυλι¹⁰⁾ ποῦ¹¹⁾ γαυγίζει¹²⁾ δὲ δαγκάνει. — 6. Καθαρός¹³⁾ οὐρανὸς ἀστραπὲς¹⁴⁾ δὲ φοβᾶται¹⁵⁾. — 7. Αὐτὸς μῦγες¹⁶⁾ δὲν πιάνει¹⁷⁾. — 8. Ἡ καλὴ¹⁸⁾ μέρα¹⁹⁾ ἀπὸ²⁰⁾ τὴν αὐγὴ φαίνεται²¹⁾. — 9. Ἀγάλια γάλια²²⁾ πᾶς²³⁾ μακρὰ²⁴⁾. — 10. Ἐχει ὁ τοῖχος αὐτιά²⁵⁾ καὶ ὁ λόγος²⁶⁾ μάτια²⁷⁾. — 11. Ἀπὸ σιγανὸ²⁸⁾ ποτάμι μακρὰ τὰ

1. Τὸ αἷμα « le sang », Gr. § 126. — 2. Δὲ « ne pas », Gr. § 56. On garde le ν de δὲν devant les voyelles et les momentanées, on le supprime devant les continues, Gr. § 83. — 3. Γίνεται, ind. prés. sing. 3 de γίνομαι « je deviens », v. irr., Gr. §§ 261 et 355. Remarquer l'inversion de l'attribut et du compl. dir. dans nombre de ces phrases proverbiales (n^{os} 6, 7, 13, etc.); cette inversion, beaucoup plus rare dans la langue courante, n'est nullement obligatoire.

4. Ἡ ἀνάγκη « la nécessité, le besoin », Gr. § 120. Δὲν εἶναι ἀνάγκη « ce n'est pas nécessaire », δὲ σᾶς ἔχω ἀνάγκη, litt. « je ne vous ai pas nécessité », « je n'ai pas besoin de vous ». — 5. Νόμος, compl. dir., acc. sing. de ὁ νόμος « la loi », Gr. § 141. Ne pas confondre ὁ νόμος « la loi » et ὁ νομός « le nome, le département ».

6. Ἐχει, ind. prés. sing. 3 de ἔχω « j'ai », Gr. § 236. — 7. Phrase sans verbe, comme il arrive souvent en gr. mod. Παθήματα et μαθήματα (Gr. § 126) sont des subst. dérivés de πάσχω (Gr. § 392) et de μαθαίνω (Gr. § 377). Remarquer l'allitération παθήματα μαθήματα.

8. Ἀγῶγι; gr. anc. ἀγῶγιον, comparer ἀγωγός « conducteur ». Τὸ ἀγῶγι signifie : 1^o « le transport par bête ou par voiture »; 2^o « la charge ainsi transportée »; 3^o « le prix de ce transport ». Pour l'accent ἀγῶγι ou ἀγῶγι, voir Gr. § 49, 2, rem. Sur ἀγῶγι on a refait ὁ ἀγῶγι-άτης, Gr. §§ 108 et 532 « l'agoyate ». L'agoyate est ordinairement le loueur et le conducteur de la bête.

9. Ξυπνᾷ, ind. prés. sing. 3 de ξυπνᾶω, « j'éveille, je m'éveille », Gr. § 295; du gr. anc. ἐξυπνίζω. — 10. Σκυλί « chien », Gr. § 128, du gr. anc. σκύλος ou σκύλλος. — 11. Gr. § 201. — 12. Γαυγίζει, ind. prés. sing. 3 de γαυγίζω « aboyer », Gr. § 250. Étym. γαῦ (onomatopée) + ἔω? — 13. Καθαρός, γ, ὁ, Gr. § 147, « pur, propre », mais καθαρίος, α, ο, (Gr. § 146) dans une expression comme καθαρίο μέλι « du pur miel »,

II

Proverbes.

1. Le sang ne devient pas eau (Bon sang ne peut mentir). — 2. Nécessité n'a pas de loi. — 3. (Les) épreuves (sont des) leçons — 4. Le salaire éveille le conducteur (c.-à-d. l'espoir du gain est un appât). — 5. Chien qui aboie ne mord pas. — 6. Un ciel pur ne craint pas d'éclairs (c.-à-d. conscience pure ne redoute pas les attaques). — 7. Un aigle n'attrape pas de mouches (Fr. l'aigle ne chasse point aux mouches, *de minimis non curat praetor*). — 8. La bonne journée apparaît dès l'aube. — 9. Tout doucement on va loin. — 10. Le mur a des oreilles et la forêt des yeux (Fr. les murs ont des oreilles). — 11. D'une rivière tranquille, loin tes

Gr. § 33, vers. 1. Les mots d'origine populaire *παστρικός*, ή, ό « propre », ή *πάστρα* « la propreté » (Gr. § 117), *παστρεύω* « nettoyer » sont souvent remplacés dans la langue courante par les termes savants *καθαρός*, ή, ό « propre », ή *καθαριότης*, gén. *της καθαριότητος* « la propreté » (Gr. § 123), *καθαρίζω* « nettoyer ».

14. *Ἀστραπές*, acc. plur. de *ἀστραπή*, « éclair », Gr. § 120. — 15. *Φοβάται*, Gr. §§ 506 et 574. — 16. *Μύγες*, acc. plur. de ή *μύγα* « la mouche », Gr. § 117, gr. anc. ή *μυῖα*. Noter la prononciation du γ dans *μύγες*, Gr. § 14, 1^o et dans *μύγα*, Gr. § 14, 2^o. — 17. *Πιάνω* « prendre, attraper, saisir »; dans le sens courant de « prendre », on se sert de *πείρνω*, Gr. § 589. Gr. anc. *πιάζω*.

18. *Καλός*, ή, ό « bon » et non plus « beau » comme en grec anc.; « beau » se dit maintenant *ώραῖος*, α, ο; mais le fr. « beau temps » se traduit par *καλός καιρός*. — 19. *Μέρα* « jour », Gr. § 56, rem. I. — 20. *Ἀπό*, Gr. § 448. Toutes les prép. d'origine populaire gouvernent l'acc. — 21. *Φαίνεται*, ind. prés. sing. 5 de *φαίνομαι*, v. irr., Gr. § 426.

22. *Ἀγάλια γάλια* « petit à petit, tout doucement », Gr. § 441, pour *ἀγάλια ἀγάλια*. Vén. a gala a gala (prononcé *agâl'a agâl'a*) « en flottant sur l'eau ». — 23. *Πάς*, ind. prés. sing. 2 de *πάω* « je vais », Gr. §§ 276, rem., 279, 400; gr. anc. *ὑπάγω*. La 2^e pers. du sing. rend le français « on », Gr. § 350. — 24. *Μακριά* « loin », adv. dérivé de *μακρύς*, Gr. §§ 445 et 148.

25. *Αὐτιά* « oreilles », du gr. anc. *ὠτίον* par le pluriel *τὰ ὠτία* → *τάφτια*, d'où *αὐτιά*, sing. *αὐτί*. — 26. *Αόγγος* « forêt », mot pop. d'origine slave; athén. *τὸ δάσος*, Gr. § 151. — 27. *Μάτια* « yeux », Gr. § 56. — 28. *Σιγανός*, ή, ό « silencieux, taciturne », *σιγαλός*, ή, ό « silencieux,

ῥοῦχα²⁹⁾ σου³⁰⁾. — 12. Ἡ τριανταφυλλιά³¹⁾ κάνει³²⁾ καὶ τριαντάφυλλα καὶ³³⁾ ἀγκάθια. — 13. Ἡ γλῶσσα κόκκαλα δὲν ἔχει καὶ κόκκαλα τσακίζει³⁴⁾. — 14. Ἀλήθεια χωρὶς ψέματα³⁵⁾ φαί³⁶⁾ χωρὶς ἀλάτι. — 15. Ἀγάλια γάλια γίνεται ἡ ἀγουρίδα³⁷⁾ μέλι³⁸⁾. — 16. Χωρὶς ψωμί, χωρὶς κρασί³⁹⁾, παγώνει⁴⁰⁾ κ' ἡ ἀγάπη⁴¹⁾. — 17. Ὅποιος⁴²⁾ ἀγαπᾷ⁴³⁾ τὸ μέλι δὲ φοβάται τὰ μελίσσια⁴⁴⁾. — 18. Ἅγιος ποῦ δὲ θαυματουργεῖ⁴⁵⁾ λιθάνι δὲν τοῦ⁴⁶⁾ καίνε⁴⁷⁾. — 19. Ἀπὸ μεθυσμένο⁴⁸⁾ κι ἀπὸ μικρὸ παιδὶ μαθαίνει⁴⁹⁾ τὴν ἀλήθεια. — 20. Τῆς νύχτας τὰ καμώματα⁵⁰⁾ τὰ⁵¹⁾ βλέπει⁵²⁾ ἡ μέρα καὶ γελᾷ⁵³⁾. — 21. Στὴν⁵⁴⁾ ἀναβροχιά⁵⁵⁾ καλὸ εἶν⁵⁶⁾ καὶ τὸ χαλάζει⁵⁷⁾. — 22. Ποῦ⁵⁸⁾ πᾶς, κακὴ

bas », σιγαλὴ φωνή « voix douce, voix basse »; cf. σιγὰ ou σιγὰ σιγὰ, Gr. § 165, 4° « sans bruit, doucement, lentement ». Αὐτὴ εἶναι σιγανὸ ποτάμι « celle-là, c'est une eau qui dort, une Sainte Nitouche ».

29. Τὸ ῥοῦχο « le vêtement », d'origine slave. — 30. Σου « de toi », pron. pers. en fonction de possessif, Gr. § 192. — 31. Ἡ τριανταφυλλιά « le rosier », Gr. §§ 578 et 521, 5°. — 32. Κάνω « faire », v. irr., Gr. § 568; gr. anc. κζμνω « travailler ». — 33. Καὶ au lieu de κι (Gr. § 484), pour bien marquer l'opposition. — 34. Τσακίζω « casser », ονοματοπέε?

35. Ψέματα « mensonges », Gr. §§ 85, 510; « mentir » se traduit par λέω ψέματα « dire des mensonges ». — 36. Τὸ φαί « le mets », Gr. §§ 570 et 87. — 37. Ἡ ἀγουρίδα « le verjus », ἀγουρος, η, ο « non mûr », τὸ ἀγώρι « le garçon », sont des dérivés du gr. anc. ἄωρος. — 38. Τὸ μέλι « le miel », gén. τοῦ μελιτοῦ, gr. anc. τὸ μέλι, τοῦ μελιτος. — 39. Τὸ κρασί « le vin », pour κρασίον, diminutif du gr. anc. κρεῖσις « mélange ».

40. Παγώνω « glacer et se glacer », verbe dérivé de ὁ πάγος « la glace », Gr. § 566. — 41. Κ' ἡ ἀγάπη, le κ' porte sur ἀγάπη et signifie « l'amour aussi, même l'amour »; cf. les phrases 21 et 24. — 42. Ὅποιος « qui-conque », Gr. § 205. — 43. Ἀγαπᾷ, ind. prés. sing. 3 de ἀγαπῶ « aimer », Gr. § 295. — 44. Τὸ μελίσσι « l'essaim » et « la ruche », sav. ἡ κυψέλη « la ruche »; ἡ μέλισσα « l'abeille ».

45. Θαυματουργεῖ, ind. prés. sing. 3 de θαυματουργῶ, d'origine sav., pour θαυματοργῶ « faire des miracles » (cf. fr. *thaumaturge*), Gr. §§ 316-318. Construction : un saint (nom.) qui ne fait pas de miracles, on ne lui brûle pas d'encens. — 46. Τοῦ « de lui », pron. pers. de la 3^e pers., Gr. § 186. Le gén. marque le compl. ind. et remplace l'ancien datif; donc « à lui »; Gr. § 101. — 47. Καίνε, ind. prés. plur. 3 de καίω « brûler », Gr. § 279. La troisième personne du pluriel rend le français « on », Gr. § 330, 4°.

vêtements (Fr. c'est l'eau qui dort qui noie). — 12. Le rosier produit et des roses et des épines (Comparer fr. il n'y a pas de roses sans épines). — 13. La langue n'a pas d'os et elle brise des os (Ancien fr. la langue humaine n'a point d'os et si casse poitrine et dos). — 14. Vérité sans mensonges, mets sans sel. — 15. Petit à petit le verjus devient (doux comme) miel (Fr. avec le temps et la paille, les nêfles mûrissent). — 16. Sans pain, sans vin, l'amour se refroidit (c.-à-d. pauvreté chasse amour). — 17. Celui qui aime le miel n'a pas peur (c.-à-d. ne doit pas avoir peur) des ruches (Fr. qui veut la fin, veut les moyens). — 18. A un saint qui ne fait pas de miracles on ne brûle pas d'encens. — 19. D'un homme ivre et d'un petit enfant on apprend la vérité (Comparer fr. la vérité sort de la bouche des enfants). — 20. Les actes de la nuit le jour les voit et (en) rit (c.-à-d. on ne fait pas de bonne besogne la nuit). — 21. Dans la sécheresse, même la grêle est bonne (A défaut de grives on mange des merles). — 22. Où vas-tu, mauvais sort? —

48. Μεθυσμένο, acc. masc. de μεθυσμένος, η, ο, part. passé pass. de μεθῶ « enivrer » et « s'enivrer », v. irr., Gr. § 379. — 49. Μαθαίνεις, ind. prés. sing. 2 de μαθαίνω « apprendre », v. irr., Gr. § 377. — 50. Καμώματα « faits et gestes », plur. de κάμωμα, Gr. § 126, subst. dérivé du verbe irrég. κάνω « faire », aor. act. ἔκαμα, aor. pass. καμώθηκα « j'ai fait mine de », Gr. §§ 368 et 526, 2^o.

51. Τὴ, nom. plur. neutre du pron. de la 5^e pers., « les » Gr. § 186. Le pron. pers. se place d'ordinaire, par rapport au verbe, comme en français, Gr. §§ 187-188. — 52. Βλέπει, ind. prés. sing. 3 de βλέπω « voir », v. irr., Gr. § 346. — 53. Γελά, ind. prés. sing. 3 de γελῶ « rire », v. irr., Gr. § 352 et 295. — 54. Στήν, pour εἰς τήν « dans la », Gr. § 447.

55. Ἀναβροχιά « manque de pluie », ἡ βροχή « la pluie ». Comparer ἡ ὄρεξις « l'appétit », ἡ ἀνορεξία « le manque d'appétit », τὸ ἀλάτι « le sel », ἡ ἀναλατιὰ « l'insipidité ». — 56. Εἶν' pour εἶναι, ind. prés. sing. 3 de εἶμαι « être », Gr. § 229. Εἶναι, sing. 3 et plur. 3, n'a rien à voir avec l'ancien infinitif εἶναι, mais repose sur l'ancien εἶν = ἔνεστι. Ἐνι, en grec byzantin, signifie « il est ». La forme εἶν' devant une consonne est exceptionnelle; on la trouve, dans le langage familier, devant καὶ et devant un τ, et, dans ce cas, εἶ disparaît souvent par contraction. Ex : καλὸν (ou καλὸν) καὶ αὐτό « ça aussi c'est bon » ; τ' εἶν' τοῦτα ; « qu'est-ce que c'est que ça ? » ; cf. ποῦν' τος, Gr. § 186, rem. IV.

57. Τὸ χαλάζι « la grêle », πέφτει χαλάζι « il grêle », litt. « il tombe grêle », Gr. § 399. — 58. Ποῦ « où ? » Gr. § 443 ; πᾶς, voir note 23.

Τύχη⁶⁰⁾; — Στοῦ πολυτεχνίτη⁶⁰⁾ τὸ σπίτι⁶¹⁾. — 23. Ὅποιος γίνεται πρόβατο, τὸν τρώει⁶²⁾ ὁ λύκος. — 24. Ὅποιος κατῇ⁶³⁾ στὰ λάχανα φυτῶ καὶ⁶⁴⁾ τὸ γιαούρτι⁶⁵⁾.

59. Κακὴ Τύχη « mauvais sort », vocatif, Gr. § 101. — 60. La construction grammaticale est : στὸ σπίτι τοῦ πολυτεχνίτη, phrase également correcte. En pareil cas, le mot σπίτι peut n'être pas exprimé, Gr. § 447, rem. III. Ἡ τέχνη « l'art, le métier », ὁ τεχνίτης (Gr. § 108) « l'artisan, celui qui connaît bien son métier », πολὺς, πολλή, πολύ (Gr. 149) « beaucoup », ὁ πολυτεχνίτης « celui qui a beaucoup de métiers », cf. le fr. « polytechnique ».

61. Τὸ σπίτι « la maison », de ὀσπίτιον, gr. byz. τὸ ὀσπίτιν, lat. *hospitium*, ce qui est une preuve, entre autres, que les Latins prononçaient *tium* et non *cium*. — 62. Τρώει, ind. prés. sing. 3 de τρώω « manger »,

Chez l'homme aux mille métiers (c.-à-d. celui qui fait trente-six métiers n'arrive à rien de bon). — 23. Qui se fait mouton, le loup le mange. — 24. Quiconque se brûle aux choux (en mangeant des choux), souffle même pour le yaourte (Chat échaudé craint l'eau froide).

v. irr., Gr. § 425. — 63. Καῖ, subj. aor. pass. sing. 3 (type χαῖ, Gr. § 261) de καίω « brûler », v. irr., Gr. § 566; καῖ est formé sur κάηκα, comme χαῖ sur χάηκα. Pour la construction ὅποιος καῖ, voir Gr. § 324. L'emploi du subj. donne à la phrase une idée de futur, qui peut se rendre en fr. par « quiconque vient à se brûler ». — 64. Καὶ τὸ γιαούρτι, voir la note 41. — 65. Γιαούρτι, sorte de lait caillé, introduit depuis peu en France et appelé « yoghourt » ou « yaourte »; turc *yoghourt* et *yooourt*.

III

Κοινές φράσεις⁴¹.

1. Στο βαπόρι²¹. — 4. Εἴστε⁵¹ Ἕλληνας⁴¹, κύριε⁵¹; — Μάλιστα⁶¹, κύριε. — 2. Ξέρετε⁷¹ γαλλικά⁸¹; — Μάλιστα, ὀλίγο⁹¹. — 3. Ἀπὸ ποῦ ἔρχεστε¹⁰¹; ἀπ' τὸ Παρίσι¹¹¹; — Ὅχι, ἀπ' τῆς¹²¹ Μασσαλίας. — 4. Καὶ ποῦ πηγαίνετε¹³¹, παρακαλῶ¹⁴¹; — Στὴν Πόλη¹⁵. — 5. Εἴστε Γάλλος; — Μάλιστα. — 6. Καὶ ποῦ μάθατε¹⁶¹ τὰ ἐλληνικά¹⁷¹; — Διαβάζοντας¹⁸¹. — 7. Ὡραῖα¹⁹¹ τὰ ξέρετε. — Καλωσύνη σας²⁰¹. — 8. Πότε²¹¹ θὰ εἵμαστε²²¹ στὸν Πειραιᾶ²³¹; — Μεθαύριο νομίζω. — 9. Σὰς περὶ²⁴¹ τὴν θάλασσα²⁵¹; — Ὀλίγο· ἀλλὰ²⁶¹ εὐτυχῶς²⁷¹ εἶναι καλὸς²⁸¹.

41. Φράσεις, nom. plur. de ἡ φράσις « la phrase », forme sav., Gr. § 124. — 2. Τὸ βαπόρι « le vapeur », du vénit. *vapor*. « La vapeur » se dit ὁ ἀτμός, le « bateau à vapeur » τὸ ἀτμόπλοιο. — 3. Εἴστε, ind. prés. plur. 2. de εἶμι « être », Gr. 229. En grec, l'interrogation est marquée, dans l'écriture, par un point et virgule, dans la prononciation par une élévation musicale progressive de la voix. — 4. Ἕλληνας « Grec », Gr. § 114. — 5. Κύριε, voc. de κύριος « monsieur », Gr. § 111. *Kyrie eleison* est du grec prononcé à la moderne : Κύριε, ἐλέησον.

6. Μάλιστα « oui » (Gr. § 445) est plus poli que ναί. — 7. Ξέρετε, ind. prés. plur. 2 de ξέρω « savoir », v. irr., Gr. §§ 250 et 386. Etym. ἐξεῦρον de ἐκθρίσκω. — 8. Γαλλικά, Gr. § 45, rem. Cette forme est ici un véritable adverbe. — 9. Ὀλίγο, Gr. § 442, par influence savante; λίγο serait plus familier. — 10. Ἐρχεστε, ind. prés. plur. 2 de ἔρχομαι « venir », v. irr., Gr. §§ 261 et 562.

11. Ἀπ' pour ἀπό, Gr. § 448. Τὸ Παρίσι « Paris » avec l'art., Gr. § 96. — 12. Ὅχι, grec anc. οὐχί. Τῆς pour τῇ, Gr. § 85. — 13. Πηγαίνω « aller », pour ὑπαγω; prés. refait sur l'aor. πῆγα, Gr. § 400. — 14. Παρακαλῶ « prier », v. irr., Gr. §§ 317 et 391. — 15. Ἡ Πόλη « Constantinople », Gr. §§ 120 et 124 rem. Cf. lat. *Urbs* « Rome ». — 16. Μάθατε, ind. aor. plur. 2 de μαθαίνω « apprendre », v. irr., Gr. § 377, type χάσατε, Gr. § 250.

17. Ἡ ἐλληνική (sous-ent. γλῶσσα) « la langue grecque », soit ancienne, soit moderne, et plus fréquemment τὰ ἐλληνικά « le grec » ancien ou moderne. Pour préciser on peut dire ἡ ἀρχαία ἐλληνική « la langue grecque ancienne », τὰ ἀρχαῖα ἐλληνικά « le grec ancien », et ἡ νεοελληνική « la langue grecque moderne », τὰ νεοελληνικά « le grec moderne ». Sous la domination romaine, les Grecs ont pris le nom

III

Phrases usuelles.

1. Sur le bateau. — 4. Vous êtes Grec, monsieur? — Oui, monsieur. — 2. Savez-vous le français? — Oui, un peu. — 3. D'où venez-vous? de Paris? — Non, de Marseille. — 4. Où allez-vous, s'il vous plaît? — A Constantinople. — 5. Vous êtes Français? — Oui. — 6. Et où avez-vous appris le grec moderne? — En lisant. — 7. Vous le savez joliment. — Vous êtes trop bon. — 8. Quand serons-nous au Pirée? — Après-demain, je pense. — 9. Est-ce que la mer vous incommode? — Un peu, mais heureusement le temps est beau.

de Ῥωμαῖοι « Romains », d'où la forme Ῥωμῖός, ἄ « Grec, Grecque » (Gr. § 61).

Mais Ῥωμῖός appartient maintenant à la langue familière, tout comme Γραικός, fém. Γραικιά, d'ailleurs moins usité que Ῥωμῖός. Ῥωμαῖος « Grec » a donné l'adj. ῥωμαῖκος, η, ο (Gr. § 43, rem.), également familier, dont le sing. neutre, τὸ Ῥωμαῖκον, est un péjoratif pour dire « la Grèce ». Le plur. neutre, τὰ ῥωμαῖκα, signifie « le grec usuel, le grec parlé », qu'on nommait en français, au siècle dernier, « le romaique ».

Cette langue, qui est celle des textes de ce volume, est aussi appelée ἡ δημοτικὴ « la (langue) populaire ». Elle s'oppose au grec officiel, qui a deux noms : ἡ καθαρεύουσα « la (langue) épurée ou savante », ἡ καθαμιλουμένη « la langue parlée (dans certains cercles) ». Depuis environ vingt-cinq ans, les vulgaristes à outrance sont dénommés οἱ μαλλιαροί « les chevelus ».

18. Διαβάζοντας, part. prés. de διαβάζω « lire », Gr. § 295, rem. II. Étym. διαδιβάζω « parcourir ». Ces participes modernes sont d'anciens participes à l'acc. masc. χάνοντα, ἀγαπῶντα, etc., devenus invariables et auxquels on a ajouté plus tard un ε adverbial. — 19. Ὠραῖα, plur. neutre adverbial de ὠραῖος « beau », Gr. § 153. — 20. Καλωσύνη σας, lit. « bonté de vous ou à vous », Gr. § 185. — 21. Πότε; « quand? », Gr. § 444; ποτέ « jamais ». — 22. Θὰ εἴμαστε, fut. plur. 2 de εἶμαι, Gr. §§ 231 et 233, rem. I.

23. Τὸν Πειραιᾶ, acc. sing. de ὁ Πειραιᾶς « le Pirée », gén. τοῦ Πειραιᾶ (sav. ὁ Πειραιεύς, τοῦ Πειραιῶς, τὸν Πειραιᾶ). — 24. « J'ai le mal de mer » μὲ πειράζει (voir page 28, note 14) ἡ θάλασσα ou ὑποφέρω (voir page 16, note 20) στὴ θάλασσα. — 25. Ἀλλὰ « mais », Gr. § 487. — 26. Εὐτυχῶς « heureusement », adverbe en ως, désinence qui indique le plus souvent une origine savante.

27. Καλός « bon », voir page 5, note 18.

II. Μὲ²⁸⁾ τὸ βαρκάρη²⁹⁾. — 1. Βάρκα³⁰⁾, ἀφέντη³¹⁾; — Πόσο θέλεις³²⁾; — 2. Ἔχετε πολλὰ πράματα; — Ἐνὰ³³⁾ μπαούλο³⁴⁾, μιὰ βαλίτσα³⁵⁾, ἓνα καλάθι, μιὰ καρέγλα³⁶⁾, τέσσερα³⁷⁾ κομμάτια τὸ ὄλο³⁸⁾. — 3. Δώστε³⁹⁾ τρεῖς δραχμές. — Ὅχι δά⁴⁰⁾, δύο⁴¹⁾. — 4. Καλὰ. Ποῦ ἔχετε τὰ πράματά σας⁴²⁾; — Ἐκεῖ. — 5. Τὰ πράματα εἶναι στὴ βάρκα· ἐλάτε⁴³⁾, κύριε.

III. Στὸ τελωνεῖο. — 1. Ἔχετε τίποτε⁴⁴⁾ νὰ δηλώσετε⁴⁵⁾; — Ὅχι. — 2. Τί ἔχει ἐδῶ⁴⁶⁾ μέσα; — Βιβλία καὶ φορέματα. — 3. Τὰ φορέματα εἶναι καινούργια; — Ὅχι. — 4. Θὰ πληρώσετε⁴⁷⁾ γιὰ⁴⁸⁾ τὰ βιβλία. — Πόσο; — 5. Πέντε δραχμές⁴⁹⁾. Ὅρίστε⁵⁰⁾, ἡ ἀπόδειξις⁵¹⁾. — Εὐχαριστῶ⁵²⁾. — 6. Τίποτε.

IV. Τὸ ἀμάξι, τὸ τραμ⁵³⁾ καὶ ὁ σιδηρόδρομος⁵⁴⁾. — 1. Ἀμαξᾶ⁵⁵⁾, ἔχεις ἀγῶγι⁵⁶⁾; — Ὅχι, κύριε· ὀρίστε. — 2. Μὲ⁵⁷⁾ πηγαίνεις⁵⁸⁾ στὰς Ἀθήνας⁵⁹⁾; — Μάλιστα. — 3. Πόσο θὰ μοῦ πάρῃς⁶⁰⁾; —

28. Μὲ « avec », Gr. § 450. — 29. Τὸ βαρκάρη, acc. de ὁ βαρκάρης « le batelier »; lat. *barcarius*, Gr. § 517. — 30. Βάρκα, Gr. § 117, est ici un acc., parce qu'il dépend d'un verbe sous-entendu. Du lat. *barca*. En grec, le *b* latin s'est changé en *v*, c'est-à-dire qu'il a suivi le sort du *β* grec (anciennement *b*, aujourd'hui *v*). — 31. Ἀφέντη, voc. de ἀφέντης « patron, maître », employé surtout au sing. et qui vient du gr. anc. αὐθέντης; le turc *effendi* est emprunté au grec. Syn. τὸ ἀφεντικό, plur. τὰ ἀφεντικά.

32. Θέλεις, ind. prés. sing. 2 de θέλω « vouloir », Gr. § 236. En grec on tutoie les gens du peuple, et souvent aussi les inférieurs. — 33. Ἐνὰ, acc. neutre de ἕνας « un », Gr. § 95. — 34. Τὸ μπαούλο « la malle », du vénitien *baùlo*. — 35. Ἡ βαλίτσα « la valise »; ital. *valigia*. On attendrait en grec βαλίτσα; il y a eu probablement influence du suffixe -ίτσα. — 36. Ἡ καρέγλα « la chaise », probablement vén. *carèga*, avec un *λ* emprunté au grec dial. ἡ καθέκλα (même sens). — 37. Τέσσερα « quatre », Gr. § 171, 5^o.

38. Κομμάτια, litt. « morceaux, pièces », pluriel de τὸ κομμάτι. Τὸ ὄλο, litt. « le tout ». — 39. Δώστε, impér. aor. pluriel 2 de δίνω « donner », v. irr., Gr. § 359. — 40. Ὅχι δά « que non », Gr. § 509, rem. II. — 41. Δύο « deux », Gr. § 45, rem. II. — 42. Τὰ πράματά σας, Gr. § 48, rem. Litt. « Où avez-vous vos affaires? » — 43. Ἐλάτε, impér. plur. 2 de ἔρχομαι « venir », v. irr., Gr. § 362; ἔλα est étymologiquement l'impér. prés. du byzantin ἐλάω, pour ἐλαύνω « pousser en avant ».

II. Avec le batelier. — 1. Une barque, patron? — Combien demandez-vous? — 2. Vous avez beaucoup de bagages? — Une malle, une valise, un panier et une chaise, en tout quatre colis. — 3. Donnez-moi trois drachmes. — Que non; deux. — 4. Bien. Où sont vos colis? — Là. — 5. Les bagages sont dans la barque; venez, monsieur.

III. A la douane. — 1. Avez-vous quelque chose à déclarer? — Non. — 2. Qu'y a-t-il ici dedans? — Des livres et des vêtements. — 3. Les vêtements sont neufs? — Non. — 4. Vous paierez pour les livres. — Combien? — 5. Cinq drachmes. Voici le reçu. — Merci. — 6. De rien.

IV. La voiture, le tramway et le chemin de fer. — 1. Cocher, êtes-vous pris? — Non monsieur, montez. — 2. Voulez-vous me conduire à Athènes? — Oui. — 3. Combien me prendrez-

44. Τίποτε « rien », Gr. § 220. — 45. Νὰ δηλώσετε, subj. aor. plur. 2 de δηλώνω « manifester, déclarer », type νὰ χάσετε, Gr. § 250; litt. « que vous déclariez », car il n'y a plus de mode infinitif en grec mod. — 46. Τί; « quoi? », Gr. § 210. Ἐδῶ, d'un grec byzantin ἔδε qui remonte à ιδέ (impér. de βλέπω) + ἔδε; d'où ἔδω(δ)ε, ἔδω. — 47. Θὰ πληρώσετε, fut. momentané de πληρώνω « payer ». type θὰ χάσετε, Gr. § 254. Du grec ancien πληρόω-ω « remplir », par ellipse d'un mot comme τὸ χρέος « la dette »; cf. le fr. « remplir son devoir ». — 48. Για « pour », Gr. §§ 89 et 449. — 49. Πέντε δραχμές, acc. de prix, Gr. § 605. — 50. Ὅριστε, Gr. § 510. Cette forme est l'impér. aor. sing. 2 de ὀρίζω « fixer, ordonner »; elle a le sens de « prenez la peine de faire telle ou telle chose ». L'ind. aor. plur. 2 ὀρίσατε se trouve dans l'expression χαλῶς ὀρίσατε « soyez le bienvenu ou les bienvenus », litt. « vous avez bien ordonné », c.-à-d. « vous avez eu une bonne idée en venant ici », Gr. § 514. — 51. Ἡ ἀπόδειξις « le reçu », Gr. § 124. — 52. Εὐχαριστῶ « je remercie », Gr. § 517. — 53. Τὸ τράμ, gén. τοῦ τράμ, mot invariable. — 54. Ὁ σιδηρόδρομος « le chemin de fer » = σίδηρο « fer » + δρόμος « chemin », Gr. § 576 b. — 55. Ὁ ἀμαξῆς « le cocher », Gr. § 105. — 56. Ἀγώγι, voir page 2, note 8, litt. « cocher, as-tu un transport? » — 57. Μὲ, acc. du pron. pers. de la 1^{re} pers., Gr. § 185. — 58. Πηγαίνω signifie « aller » et « mener ».

59. Στὰς Ἀθήνας. « Athènes » se dit : nom. αἱ Ἀθῆναι, voc. Ἀθῆναι, acc. τὰς Ἀθῆνας, gén. τῶν Ἀθηναίων (grec sav.). La décl. ἡ Ἀθῆνα, τὴν Ἀθῆνα, τῆς Ἀθήνας appartient à la langue populaire ou familière. La forme savante du subst. entraîne ordinairement celle de l'article; d'où τὰς au lieu de τῆς. — 60. Θὰ πάρῃς, fut. momentané sing. 2 de παίρνω

Ὀχτῶ⁶¹⁾ δραχμές. — 4. Σοῦ δίνω⁶²⁾ ἐπτὰ⁶³⁾. — Ἄς εἶναι⁶⁴⁾.

5. Κάθε πότε⁶⁵⁾ περνᾷ⁶⁶⁾ τὸ τραμ γιὰ τὸ σιδηρόδρομο; — Κάθε πέντε λεπτά⁶⁷⁾. Νά⁶⁸⁾, ἔρχεται. — 6. Τὰ εἰσητήριά σας⁶⁹⁾, κύριοι. — Πόσο ἔχει ὡς⁷⁰⁾ τὸ σταθμό; — 7. Δέκα λεπτά.

8. Λοῦστρο⁷¹⁾, πάρε τὰ πράματά μου. — 9. Ἀθήνας⁷²⁾, πρώτη θέση⁷³⁾. — Μιάμισυ⁷⁴⁾ δραχμή.

V. Στὸ ξενοδοχεῖο. — 1. Ἐχετε ἓνα δωμάτιο⁷⁵⁾ μὲ δυὸ κρεβάτια⁷⁶⁾; — Σὲ⁷⁷⁾ ποιὸ⁷⁸⁾ πάτωμα θέλετε, κύριε; — 2. Στὸ πρῶτο. — Ὅριστε ἀπάνω. — 3. Εἶναι λίγο μικρό. Δὲν ἔχετε πιὸ μεγάλο⁷⁹⁾; — Μάλιστα, κύριε. — 4. Αὐτὸ⁸⁰⁾ μ' ἀρέσει⁸¹⁾ καλύτερα⁸²⁾, θὰ τὸ κρατήσω⁸³⁾. Γί ὥρα⁸⁴⁾ τρώνε; — Στάς δώδεκα⁸⁵⁾.

VI. Γιὰ τὸ δρόμο⁸⁶⁾. — 1. Παρακαλῶ, ποῦ πάει αὐτὸς ὁ δρόμος⁸⁷⁾; — Στὰ Πατήσια⁸⁸⁾, κύριε. — 2. Εἶναι μακριά; — Ἀρκετά· μιὰ ὥρα δρόμος⁸⁹⁾. — 3. Μπορεῖτε⁹⁰⁾ νὰ μοῦ πῆτε⁹¹⁾ ποῦ εἶναι ἡ ὁδὸς Ἀκαδημίας⁹²⁾; — Ἡ ὁδὸς Ἀκαδημίας εἶναι ὁ πρῶτος δρόμος ἀριστερά.

« prendre », v. irr., Gr. § 389. Gr. anc. ἐπαίρω « lever ». Pour μου placé entre θὰ et le verbe, voir Gr. § 188, 3^o.

61. Ὀχτῶ « huit » pour ὀκτώ, Gr. § 77. — 62. Δίνω « donner », v. irr., Gr. § 559. — 63. Ἐπτὰ ou ἑπτὰ « sept », Gr. § 170, rem. I. — 64. Ἄς εἶναι « soit », Gr. § 325, rem. — 65. Κάθε πότε, litt. « chaque combien », Gr. § 222. — 66. Περνᾷ, ind. prés. sing. 3 de περνᾶ « passer », v. irr., Gr. § 596. — 67. Τὸ λεπτό « le centime, la minute », au plur. τὰ λεπτά « l'argent », Gr. § 77, rem. I. Du gr. anc. λεπτός, ἡ, ὄν, « menu ». — 68. Νά, interj., Gr. §§ 509 et 186, rem. IV.

69. Τὰ εἰσητήριά σας « vos billets ». On accentue τὰ σπίτια σας « vos maisons » et non τὰ σπῖτιά σας (Gr. § 48), parce que ια ne compte que pour une syllabe. Mais τὰ εἰσητήριά σας, terme administratif, s'emploie sous sa forme savante, habituellement avec ι voyelle. — 70. Πόσο ἔχει « combien coûte », litt. « combien a », plus fréquent que πόσο κοστίζει (lat. *co(n)stare*, par une forme romane). Ὡς, gr. anc. ἑως, Gr. § 456.

71. Λοῦστρο, voc. de λοῦστρος, Gr. § 111, rem. I. Les « loustros » sont de jeunes cireurs de chaussures, qui servent aussi de commissionnaires et de portefaix, ital. *lustrò* « lustre, poli »; τὸ λοῦστρο « le cirage », ὁ λοῦστρος « le cireur ». — 72. Ἀθήνας, acc. elliptique de direction. — 73. Πρώτη θέση, acc. — 74. Μιάμισυ, Gr. § 174. « Une demi-heure », μισὴ ὥρα (et non μιὰ μισὴ ὥρα); « une heure et demie », μιὰμισυ ὥρα.

75. Δωμάτιον ou δωμάτιο, forme savante; syn. d'origine pop. ἡ χάμαρα.

vous? — Huit drachmes. — 4. Je vous en donne sept. — Soit.

5. Tous les combien passe le tram pour le chemin de fer? — Toutes les cinq minutes. Le voici qui vient. — 6. Passons les places, s'il vous plaît. — Combien est-ce jusqu'à la gare? — 7. Dix centimes.

8. Loustro, prenez mes bagages. — 9. Athènes, première classe. — Une drachme cinquante.

V. A l'hôtel. — 1. Avez-vous une chambre à deux lits? — A quel étage (la) désirez-vous, monsieur? — 2. Au premier. — Donnez-vous la peine de monter. — 3. Elle est un peu petite. Vous n'en avez pas de plus grande? — Si, monsieur. — 4. Celle-ci me plaît mieux, je la garde. A quelle heure déjeune-t-on? — A midi.

VI. S'informer du chemin. — 1. Où conduit cette route, s'il vous plaît? — A Patissia, monsieur. — 2. Est-ce loin? — Assez, une heure de chemin. — 3. Pouvez-vous me dire où se trouve la rue de l'Académie? — La rue de l'Académie est la première à gauche.

— 76. Κρεβάτι, du grec anc. κρεβάτιον, diminutif de κράβατος, qui a donné le lat. *grabatus*, fr. *grabat*. — 77. Σς pour εις, Gr. § 447. — 78. Ποιός, ό, ό « quel », Gr. §§ 208-212. — 79. Πιο μεγάλο ou μεγαλύτερο, comparatif neutre de μέγας, η, ο « grand », Gr. §§ 157-159. — 80. Αυτό, neutre de αυτός, ή, ό « celui-ci », Gr. § 196. — 81. Μ' αρέσει pour μου αρέσει, par contraction, Gr. § 55. 'Αρέτω « plaire », v. irr., Gr. § 338, traduit le fr. « aimer », quand il s'agit d'une chose, ex. : « je n'aime pas la bière », δε μ' αρέσει ή μπίρα.

82. Καλύτερα « mieux », neutre adverbial de καλύτερος, comparatif de καλός, Gr. § 164. — 83. Θα κρατήσω, fut. momentané de κρατώ « retenir », Gr. § 299. La finale -ήσω indique qu'il s'agit d'un verbe périposomène (Gr. § 46 note); comparer θα χάσω (de χάνω) et θα αγαπήσω (de αγαπώ). — 84. Τι ώρα « à quelle heure? », Gr. § 212, rem. II. — 85. Στάς δώδεκα « à midi », Gr. § 94.

86. Για το δρόμο « pour le chemin ». — 87. Αυτός ο δρόμος, art. entre le démonstratif et le substantif, Gr. § 198. — 88. Τα Πιττήσια, faubourg d'Athènes. — 89. Μία ώρα δρόμος, litt. « une heure chemin ». — 90. Μπορώ « pouvoir », v. irr., Gr. §§ 317 et 384; grec anc. εὐπορώ « être dans l'abondance » — 91. Νά πῃτε, subj. aor. plur. 2 de λέω « dire », v. irr., Gr. §§ 274 et 376. Ce subj. aor. étant périposomène à sing. 1, νά πῶ, se conjugue avec les désinences du subj. aor. pass., type νά γαθῶ, νά γαθῆς, etc., Gr. § 261.

92. Ἡ ὁδός 'Ακαδημίας « la rue de l'Académie », Gr. § 121, rem. II.

VII. Στὸ ἐστιατόριο. — 1. Παιδί, ἔλα δῶ⁹³. — Ἀμέσως. — 2. Μοῦ δίνεις τὸν κατάλογο⁹⁴; — Ὅρίστε. — 3. Φέρε⁹⁵ μου ἓνα ζουμί, κ' ἔπειτα ἓνα πιλάφι⁹⁶, ἀρνὶ ψητὸ μὲ σαλάτα καὶ σταφύλι. — Τί κρασί ἀγαπᾶτε⁹⁷; ἄσπρο⁹⁸ ἢ μαῦρο⁹⁹; — 4. Δῶσε μου ῥετσινᾶτο¹ καὶ πάγο. — 5. Φέρε μου τὸν κατάλογο.

VIII. Τὰ ψούνια². — 1. Τί ἀγαπᾶτε, κυρία; — Ὑφασμα γιὰ πουκαμισάκι³. — 2. Σᾶς κάνει⁴ αὐτό; — Ναι, πόσο ἴη πηχτή⁵; — 3. Τέσσερεις⁶ δραχμές. — Εἶναι πολὺ ἀκριβό. Δὲν ἔχεις πρὸ φτηνό⁷; — 4. Ἔχω⁸, πάρτε⁹ τοῦτο ποῦ ἔχει τρεῖς ἥμισυ. — Νά, εἴκοσι δραχμές, δῶσε μου τὰ ῥέστα¹⁰. — 5. Δὲν ἔχετε φιλά; — Δὲν ἔχω¹¹.

IX. Μιὰ ἐπίσκεψις¹². — 1. Ποῦ κάθεται¹³ ὁ κύριος Πετρόπουλος¹⁴; — Κάθεται ὁδὸς Σταδίου, ἀριθμὸς τρία. — 2. Ὁ κύριος εἶναι ἐδῶ¹⁵; — Μάλιστα, κύριε. — 3. Δέχεται; — Νομίζω περᾶστε¹⁶. — 4. Καλημέρα σας¹⁷, κύριε. — Καλημέρα σας. —

93. Ἔλα δῶ « viens ici », pour ἔλα ἐδῶ. Les formes ἐδῶ, ἐκσί peuvent perdre l'ε initial après voyelle, tout comme les pronoms, Gr. § 186, rem. VI. Ἀμέσως « immédiatement ». — 94. Μοῦ δίνεις, « donnez-moi », ordre poli marqué par une interrogation, Gr. § 325, rem. II. — 95. Φέρε, impér. aor. sing. 2 de φέρνω « apporter », v. irr., Gr. 427.

96. Τὸ πιλάφι « le pilaf », riz cuit à l'orientale, turc *pilav*. Τὸ ἀτζέμ πιλάφι « l'adjèm pilaf », expression également turque et signifiant « pilaf étranger ou persan », désigne un riz mélangé de morceaux de mouton. Ἡ σαλάτα « la salade », it. *salata*. — 97. Ἀγαπᾶτε, ici non pas « aimez-vous », mais « désirez-vous ».

98. Ἀσπρος, η, ο, du lat. *asp(e)rum* « rude »; en grec byzantin τὸ ἄσπρο « l'aspre », petite monnaie d'argent; aujourd'hui encore, dans certaines régions, τὰ ἄσπρα « l'argent ». Le passage du sens de « rude » à celui de « blanc » reste obscur; cf. τὸ ἄσπρο (ou τὸ ἀσπράδι) τοῦ ματιοῦ « la cornée, le blanc de l'œil ». Le subst. ἄσπρο « aspre » n'est autre que l'adj. ἄσπρος « blanc » au neutre; cf. le fr. « blanc », nom de monnaie. — 99. Μαῦρο κρασί « vin rouge », litt. « vin noir ».

1. Ῥετσινᾶτο « résiné », vin habituellement blanc, dans lequel on met un peu de résine pour qu'il se conserve mieux. Ce mot est un adjectif pris substantivement, dérivé de ῥετσίνα « résine » (Gr. § 538), qui fait plutôt songer au lat. *resina*, qu'au grec anc. ῥητίνη. — 2. Τὰ ψούνια « les emplettes », gr. anc. τὸ ὀψώνιον; ψουνίζω, « faire des emplettes ».

VII. Au restaurant. — 1. Garçon, s'il vous plaît. — Voilà. — 2. Voulez-vous me donner la carte? — Voici. — 3. Apportez-moi un bouillon, et ensuite un pilaf, de l'agneau rôti avec salade, et du raisin. — 4. Quel vin désirez-vous, blanc ou rouge? — Donnez-moi du résiné et de la glace. — 5. Apportez-moi l'addition.

VIII. Les achats. — 1. Que désirez-vous, madame? — De l'étoffe pour une chemisette. — 2. Celle-ci vous convient-elle? — Oui, combien (vaut) le pique? — 3. Quatre drachmes. — C'est trop cher. Vous n'en avez pas de meilleur marché? — 4. Si, prenez celle-ci, qui vaut trois drachmes et demie. — Voici vingt drachmes, rendez-moi la monnaie. — 5. Vous n'avez pas de petite monnaie? — Non.

IX. Une visite. — 1. Où demeure monsieur Pétropoulos? — Il demeure rue du Stade, n° 5. — 2. Monsieur est-il à la maison? — Oui, monsieur. — 3. Est-ce qu'il reçoit? — Je pense que oui, entrez. — 4. Bonjour, monsieur. — Bonjour. — 5. Je ne

Le changement de ω en ου s'est produit à l'atone et la voyelle ου s'est ensuite étendue à la tonique.

3. Πουκαμισάκι « chemisette », diminutif de πουκάμισο « chemise », Gr. § 549, pour υποκάμισον, lat. *camisium*. — 4. Σας χάνει; litt. « cela vous fait-il? ». — 5. Ἡ πῆλη « le pique », vaut 0^m,648; gr. anc. ὁ πῆλος. — 6. Τέσσερις « quatre », gr. anc. τέσσαρες; changement de désinence sous l'influence de τρεῖς. — 7. Φτηνός, grec postclass. εὐθηνός « abondant », d'où « bon marché ».

8. Ἐχω. On peut rendre « oui » par ναί, par μάλιστα, ou, comme dans le cas présent, par un verbe. Habituellement « si » ne se distingue pas de « oui », mais il peut se traduire aussi par πῶς interrogatif. Ex. : Δὲν ἔχεις « tu n'en as pas? » — Πῶς « si », c'est-à-dire « comment donc! » — 9. Πάρτε, impér. aor. plur. 2 de παίρνω « prendre », v. irr., Gr. § 589.

10. Τὰ ρέστα, ital. *resto*; le plur. en grec, sous l'influence de τὰ λεπτά. — 11. Δὲν ἔχω, autre façon de rendre ὅχι « non ». — 12. Ἡ ἐπίσκεψις, forme savante plus usitée maintenant que ἡ βίζιτα, ital. *visita*. — 13. Κάθεται, ind. prés. sing. 3 de κάθομαι, v. irr., Gr. § 565. Syn. d'origine savante κατοικῶ, -εῖς, Gr. § 517. Ὁ κύριος, avec l'art., Gr. § 96.

14. Πετρόπουλος, litt. « fils de Pierre », « Perret ». Le suffixe -πουλος (Gr. § 557) vient du lat. *pullus*; comparer page 45, note 5. — 15. Εἶναι ἐδῶ, ou εἶν' ἐδῶ, ou εἶναι δῶ. — 16. Περάστε, impér. aor. plur. 2 de περνῶ « passer », v. irr., Gr. §§ 396 et 63. — 17. Καλημέρα σας, litt.

5. Δὲ σᾶς ἐνοχλῶ¹⁸⁾; — Καθόλου, σᾶς παρακαλῶ¹⁹⁾. Πῶς εἶστε; —
 6. Πολὺ καλὰ, εὐχαριστῶ ἐσεῖς; — Ἀρκετὰ καλὰ, ἂν καὶ
 ὑποφέρω²⁰⁾ ἀπ' τῆ ζέστη. Παίρνετε ἕνα γλυκό²¹⁾; — 7. Εὐχαρίστως.
 — Μ' ἕναν καφέ; Πῶς τὸν παίρνετε τὸν καφέ; — 8. Βαρυγλυκό²²⁾,
 παρακαλῶ.... Τί ὥραϊο ποῦ εἶναι²³⁾ τὸ περιθόλι σας! — Τὸ
 περιποιοῦμαι²⁴⁾ μόνος μου²⁵⁾, χαίρομαι ποῦ σᾶς ἀρέσει²⁶⁾. Θέλετε νὰ
 κάνωμε ἕνα γῦρο; — 9. Εὐχαρίστως.... — Θέλετε νὰ καθίσωμε
 ὀλίγο; — 10. Μοῦ φαίνεται πῶς²⁷⁾ ἄργησα²⁸⁾ πολὺ, θὰ μοῦ
 ἐπιτρέψετε²⁹⁾ νὰ φύγω³⁰⁾. — Ἐλπίζω νὰ σᾶς ξαναδῶ³¹⁾ γρήγορα³²⁾.
 — 11. Βέβαια, μὲ εὐχαρίστηση. — Λοιπόν, ἀντίο σας³³⁾, κύριε.
 Χαίρετε³⁴⁾.

« bonjour à vous », moins brusque que καλημέρα seul. — 18. Ἐνοχλῶ,
 -εῖς, sav. « déranger, troubler ». — 19. Καθόλου, syn. διόλου. Καθόλου,
 σᾶς παρακαλῶ, litt. « pas du tout, je vous (en) prie ».

20. Ἄν καὶ « quoique », Gr. § 492. Ὑποφέρω « supporter,
 souffrir », forme sav., comparer φέρνω qui est d'origine pop. L'aor. est
 plutôt ὑπέφερα que ὑπόφερα. — 21. Γλυκό « confiture ». Il est d'usage
 d'offrir sur un plateau aux visiteurs une cuillerée de confiture, un verre
 d'eau et un café.

22. Βαρυγλυκό. Quand il s'agit du café à la turque, le seul qu'on prenne
 couramment en Grèce, chaque tasse se fait séparément et suivant le goût
 de la personne à laquelle elle est destinée. De plus, on met le sucre avant
 le café. On distingue ordinairement (en employant l'acc. quand on com-
 mande) : σκέττο, ital. *schietto* « nature »; μέτριο « moyen », c.-à-d. ni
 trop de café, ni trop de sucre; βαρυγλυκό, et quelquefois βαρυγλυκύ, litt.
 « lourd-doux », c.-à-d. fort et sucré; βραστό « bien bouilli ».

vous dérange pas? — Pas le moins du monde. Comment allez-vous? — 6. Très bien merci, et vous-même? — Assez bien, quoique je souffre de la chaleur. Prendrez-vous une confiture? — 7. Volontiers. — Avec un café? Comment prenez-vous le café? — 8. Fort et sucré, s'il vous plaît.... Comme votre jardin est beau! — C'est moi-même qui l'entretiens, je suis heureux qu'il vous plaise. Voulez-vous que nous (y) fassions un tour? — 9. Volontiers — Désirez-vous que nous nous asseyions un peu? — 10. Il me semble que je me suis attardé, je vous demanderai la permission de partir. — J'espère vous revoir bientôt. — 11. Certainement, avec plaisir. — Alors, au revoir, monsieur. Portez-vous bien.

23. Τί ὄραϊο ποῦ εἶναι « comme il est beau », remarquer l'emploi de ποῦ avec τί, Gr. § 243, rem. III. — 24. Περιποιῶμαι, -εῖσαι « soigner », ἡ περιποίησις « les soins ». — 25. Μόνος μου « seul », Gr. § 486, rem. IX. — 26. Χαίρομαι ποῦ σᾶς ἀρέσει, litt. « je me réjouis de ce qu'il vous plaît ».

27. Ὡς « que », Gr. § 623. — 28. Ἀργ-ησα, ind. aor. de ἀργ-ω, -εῖς « tarder », Gr. § 317. — 29. Θὰ ἐπιτρέψετε, fut. momentané de ἐπιτρέπω « permettre », d'origine sav.; δὲν ἐπιτρέπεται « ce n'est pas permis ». — 30. Νὰ φύγω, subj. aor. sing. 1 de φεύγω « partir », v. irr., Gr. § 428. — 31. Ἐλπίζω νὰ « j'espère », Gr. § 624. Ξαναδῶ = ξανὰ + δῶ, subj. aor. sing. 1 de ξαναβλέπω = ξανὰ + βλέπω, Gr. § 591, rem. II et § 346.

32. Γρήγορз, adv. de γρήγορος « rapide », pour (ἐ)γρήγορος, dont le sens était « éveillé, vigilant ». — 33. Ἀντίο, Gr. § 511, ital. *addio*. — 34. Χαίρετε, impér. prés. sing. 2 de χαίρομαι « portez-vous bien », idée de continuité, d'où l'impér. *présent*, Gr. § 251.

IV

Δημοτικά δίστιχα ¹⁾

1. Ἀπὸ τὰ γλυκά σου μάτια τρέχει ἀθάνατο νερό²⁾,
καὶ σοῦ ζήτησα λιγάκι³⁾, καὶ δὲ μοῦδωσες⁴⁾ νὰ πιῶ.
2. Βάρκα θέλω ν'ἀρματώσω⁵⁾ μὲ σαράντα⁶⁾ δυὸ κουπιά,
καὶ μ' ἐξήντα⁷⁾ παλληκάρια⁸⁾, νὰ σὲ κλέψω⁹⁾ μιὰ βραδιά.
3. Γυρίζω, τριγυρίζω¹⁰⁾ στὰ παραθύρια¹¹⁾ σου,
κ' ἐσύ, διαβόλου κόρη, βάφεις τὰ φρύδια σου.
4. Δὲν εἶναι μιὰ¹²⁾, δὲν εἶναι δυὸ, τρεῖς εἶναι, ἀνάθεμά τες¹³⁾,
πέτε¹⁴⁾ μου ποιά ν'ἀπαρνηθῶ, ποῦναι¹⁵⁾ ὅλες μαυρομμάτες¹⁶⁾.

1. Le mot populaire pour « distique » est λιανοτράγουδο, de λιανός, ή, ό et de τραγούδι « chanson menue ». Le distique est ordinairement rimé, mais la rime n'a pénétré en Grèce qu'au xve siècle. Le type le plus couramment employé est celui des nos 4 et suivants. Deux vers de 15 syllabes séparées en 8 + 7. Accent obligatoire, dans le premier sur la 6^e ou la 8^e, dans le second sur la 6^e. Accents facultatifs sur les autres syllabes paires, mais interdits sur les syllabes impaires, à l'exception de la première de chaque hémistiche, qui peut être accentuée. Ce vers qu'on appelle « vers politique » πολιτικός στίχος, est aussi courant en grec que chez nous l'alexandrin.

Dans les distiques 1 et 2 les vers sont de 15 syllabes séparées en 8 + 7. Accent obligatoire, au premier et au second hémistiche, sur la 7^e. Accents facultatifs sur les autres syllabes impaires, interdits sur les syllabes paires.

Dans le distique 3, les vers sont de 13 syllabes séparées en 7 + 6. Accent obligatoire, au premier hémistiche sur la 6^e, et au second sur la 4^e. Accents facultatifs sur les autres syllabes paires, interdits sur les syllabes impaires.

2. Ἀθάνατο νερό « eau de Jouvence », litt. « eau immortelle ». —

3. Λιγάκι « un peu », diminutif de λίγο, Gr. § 549. — 4. Μοῦδωσες, contraction pour μοῦ ἔδωσες, Gr. § 55, on écrit aussi μοῦ ὕδωσες. Νὰ πιῶ, subj. aor. sing. 1 de πίνω « boire », v. irr., Gr. § 401. — 5. Νέρμα-τώσω pour νὰ ἄρματώσω, par contraction. Ἀρματώνω « armer », vient de τὸ ἄρμα (maintenant inusité), plur. τὰ ἄρματα, lat. arma.

6. Σαράντα « quarante », du gr. anc. τεσσαράκοντα. L'initiale a disparu

IV

Distiques populaires.

1. De tes doux yeux coule de l'eau de Jouvence — et je t'en ai demandé un peu et tu ne m'as pas donné à boire.
2. Je veux armer une barque avec quarante-deux rames — et avec soixante pallikares, pour t'enlever un soir.
3. Je tourne et je rôde à tes fenêtres — et toi, fille de diable, tu te peins les sourcils.
4. Il n'y en a pas une, il n'y en a pas deux, il y en a trois, maudites soient-elles, — dites-moi laquelle je dois renier; elles ont toutes les yeux noirs.

à cause de la longueur du mot et sous l'influence d'un article précédent, τὰ, τοὺς, etc. Le x a disparu par dissimilation, sous l'influence d'un καὶ suivant et αο s'est contracté en α. — 7. Ἑξήντα « soixante ». Le gr. anc. ἑξήκοντα devait donner phonétiquement *ἑξήοντα → ἑξήοντα, formes inconnues. Ἑξήντα a été refait sur ἑξί « six », sur le modèle de τρία « trois », τριάντα « trente », et a entraîné à son tour πενήντα, ἑβδομήντα, ὀγδοήντα (d'où ὀγδόντα), ἐνενήντα.

8. Τὸ παλληκάρι « le pallikare, le gaillard, le brave », gr. anc. πάλληξ « jeune homme ». — 9. Κλέβω « voler » et « enlever une jeune fille »; aor. ἔκλεψα, Gr. § 286, 2°. — 10. Γύρω « autour », τριγύρω « tout autour », γυρίζω « je tourne », τριγυρίζω « je tourne tout autour, je rôde ». — 11. Τὸ παραθύρι « la fenêtre », moins usité que τὸ παράθυρο. — 12. Δὲν εἶναι μιά, litt. « il n'est pas une, il n'est pas deux, trois ce sont », c.-à-d. « il n'en est pas une, etc. »; le mot « en » ne se traduit pas en grec, ex. : « il m'en a donné » μοῦ ἔδωσε. — 13. Ἀνάθεμά τις, Gr. § 512; τις est une ancienne forme de τίς, Gr. § 93, rem. II.

14. Πέτε μου, impér. aor. plur. 2 de λέω « dire », Gr. § 576; πέστε est plus usité que πέτε. Νάμπρηθῶ, subj. aor. pass. sing. 1 de ἀπαρνεῖμαι, Gr. § 305; forme passive et sens actif; Gr. § 307, exceptions. Ἀρνεῖμαι « je nie », ἀπαρνεῖμαι « je renie ». Influence savante : ἀρνοῦμαι, -εῖσαι, et ἀπαρνοῦμαι, -εῖσαι.

15. Ποῦναι, contraction de ποῦ εἶναι, Gr. § 55; ποῦ « que », a ici le sens de ἀφοῦ « puisque ». Ὅλες, Gr. § 225. — 16. Μαυρομμάτης « qui a les yeux noirs », Gr. § 150; composé de μαῦρός et de ὀμμάτιον, gr. mod. μάτι.

5. Ἐσ' ¹⁷⁾ εἶσαι, κόρη μου, ὁ γιάτρος ¹⁸⁾, κ' ἐγώ μαι ¹⁹⁾ ὁ λαβωμένος ²⁰⁾,
δός μου το ²¹⁾, κόρη, τὸ φιλί ²²⁾, νὰ γιάτρευτῶ ²³⁾ ὁ καημένος ²⁴⁾.
6. Καλησπερίζω ²⁵⁾ δυὸ ψυχές ²⁶⁾, μάννα ²⁷⁾ καὶ θυγατέρα,
ἡ μάννα εἶναι πέρδικα, κ' ἡ κόρη περιστέρα ²⁸⁾.
7. Ὁ ἥλιος ἐβασίλεψε ²⁹⁾ καὶ τὰ βουνὰ δροσίζου ³⁰⁾,
χαρὰ ³¹⁾ σ' ἐκεῖνες τὶς καρδιές ποῦ δὲν ἀναστενάζου.
8. Παραθυράκι μου ψηλό, δειξέ ³²⁾ μου τὴν κυρά ³³⁾ σου,
μ' ἀσήμι ³⁴⁾ καὶ μὲ μάλαμα νὰ ντύσω τὰ καρφιά σου.
9. Στῆς Ἰγγλιτέρας ³⁵⁾ τὰ νερὰ ἔλαβα ³⁶⁾ τὴ γραφή σου,
στὸν κόρφο ³⁷⁾ μου τὴν ἔβαλα ³⁸⁾, κ' εἶπα· καρδιά, δροσίσου ³⁹⁾.

17. Ἐσ' pour ἐσὺ. — 18. Γιατρός « médecin », grec anc. ἱατρός; le γ est ici purement orthographique et destiné à marquer le son y que prend l'i devant α, Gr. § 66. — 19. Ἐγώ μαι, contraction de ἐγὼ εἶμαι, on écrit aussi ἐγώ 'μαι. — 20. Λαβωμένος, part. passé pass. de λαβώνω « blesser », type χαμένος, Gr. § 261; ὁ λαβωμένος « le blessé », ἡ λαβωματιά « la blessure ». Ces formes sont populaires; on dit couramment à Athènes πληγώνω, ὁ πληγωμένος, ἡ πληγή. Sav. τραυματίζω, ὁ τραυματίας (Gr. § 113, rem. III), τὸ τραῦμα. — 21. Δός, Gr. § 359; δός μου το, Gr. § 188, 4°.

22. Τὸ φιλί « le baiser », Gr. § 570. — 23. Νὰ γιάτρευτῶ, subj. aor. pass. sing. 1 de γιάτρεύω « guérir », Gr. 287, rem. Forme passive à sens pronominal, comme c'est le cas le plus souvent, « que je me guérissse », Gr. § 241, rem. — 24. Καημένος, η, ο, part. passé pass. de καίω « brûler », Gr. § 366, avec un η emprunté à κάκη; ne s'emploie qu'au sens figuré: « brûlé », c.-à-d. « pauvre, infortuné »; c'est l'équivalent du méridional « le pauvre ». Orthographe fautive: καυμένος. Au propre, on dit καμένος, « brûlé », qui vient phonétiquement de κχυμένος, Gr. § 85. Cf. ὁ καημός « le chagrin ».

25. Καλησπερίζω, verbe dérivé de καλησπέρα (= καλή ἐσπέρα); on emploie plutôt λέω καλησπέρα que καλησπερίζω. Il en est de même de καλημερίζω « souhaiter le bonjour ».

26. Ἡ ψυχὴ « l'âme, la personne ». — 27. Μάννα « mère » est plus populaire que μητέρα. Θυγατέρα « fille » est plus populaire que κόρη. Ἡ κόρη « la fille par rapport aux parents », τὸ κορίτσι « la fille par rapport aux garçons ».

28. Τὸ περιστέρι « le pigeon, la colombe »; ἡ περιστέρα, « la pigeonne, la colombe »; ce dernier, différent du grec ancien περιστέρα, comme le montre l'accent, a été formé sur περιστέρι.

29. Ἐβασίλεψε, aor. de βασιλεύω, Gr. § 286, 2°, ath. βεσιλεψε, sans

5. Tu es, jeune fille, le médecin, et je suis le blessé, — donne-le moi, jeune fille, le baiser, que je guérisse, le pauvre!

6. Je souhaite le bonsoir à deux personnes, la mère et la fille; — la mère est une perdrix, et la fille une colombe.

7. Le soleil s'est couché et les montagnes fraîchissent, — heureux les cœurs qui ne soupirent pas.

8. Ma petite fenêtre élevée, montre-moi ta maîtresse, — d'argent et d'or je revêtirai tes clous.

9. Dans les eaux d'Angleterre j'ai reçu ton écrit, — dans mon sein je l'ai mis et j'ai dit : cœur, rafraichis-toi.

augment, Gr. § 247; l'augment est ici probablement dialectal. Βασιλεύω « régner », et « se coucher » en parlant du soleil; τὸ βῆσιλεμα τοῦ ἡλίου, τὸ ἡλιοβῆσιλεμα « le coucher du soleil. — 30. Ἡ ὁροσιά « la rosée, la fraîcheur », ὁροσίω « fraîchir » et « rafraichir ».

31. Χαρά στίς καρδίᾳς ποῦ, litt. « joie aux cœurs qui ». Le mot χαρά s'emploie dans nombre d'idiotismes: χαρά στήν ἐρώτησιν « belle question! », εἶναι χαρά Θεοῦ « c'est une merveille », μιὰ χαρά « à merveille », etc. —

32. Δείξε, impér. aor. sing. 2 de δείχνω « montrer », Gr. § 286, 5^o. —

33. Κυρά « maîtresse » pop. s'emploie aussi en s'adressant à une femme du peuple: κυρά! « la mère! », Gr. § 118 et 576, rem.; voir. plus loin, page 56, n^o 18; ἡ νοικοκυρά « la maîtresse de maison », Gr. § 84, rem. II.

34. Μ' ἀσήμι, pour μὲ ἀσήμι. La forme ἀσήμι vient du grec anc. ἄσημος « sans signe, non monnayé », ἀσήμιον a désigné à l'origine le lingot. — 35. Ἡ Ἰγγλιτέρη, auj. supplanté par la forme savante Ἡ Ἀγγλία. Comparer ὁ Ἀγγλος « l'Anglais », fam. ὁ Ἑγγλέζος, ὁ Γάλλος « le Français », fam. ὁ Φραντσέζος. L'inversion (στῆς Ἰγγλιτέρας τὰ νερά) n'est nullement obligatoire.

36. Αἰμβάνω « recevoir », v. irr., Gr. § 375 — 37. Κόρφος, pop. « sein, golfe » grec anc. κόλπος influencé par le byzantin κορφός pour κορυφή « sommet »? Cf. le nom de « Corfou », qui vient de στοὺς Κορφοὺς à cause des deux sommets qui surmontent le promontoire. À Athènes, on dit στῆθος « sein » et κόλπος (sav.) « golfe ». — 38. Ἔβαλα, aor. de βάζω « mettre », v. irr., Gr. § 340. Le présent βάζω remonte au gr. anc. βιβάζω, par l'intermédiaire des composés ἐμβιβάζω, gr. mod. μπάζω « introduire », ἐκβιβάζω, gr. mod. βγάζω « faire sortir », καταβιβάζω, gr. mod. κατεβάζω « faire descendre »; cf. διαβάζω, page 8, note 18.

39. Δροσίσου, impér. aor. pass. sing. 2 de ὁροσίω, type χάσου, Gr. § 261.

10. Τὰ μάτια τῆς ἀγάπης μου δὲν εἶν' ⁴⁰⁾ τόσο μεγάλη,
μὰ ⁴¹⁾ σὰν τὸ μέλι εἶναι γλυκά ⁴²⁾, καθάρια ⁴³⁾ σὰν τὸ γάλα.
11. Τὼνα ⁴⁴⁾ σου χέρι νὰ κρατῶ, ὅταν ⁴⁵⁾ θὰ βγῇ ⁴⁶⁾ ἡ ψυχὴ μου,
χαρούμενο ⁴⁷⁾ θὰ κατεβῇ ⁴⁸⁾ στὸν Ἄδην ⁴⁹⁾ τὸ κορμί μου.
12. Ψηλᾶν ⁵⁰⁾ τὰ παραθύρια σου σὰν καρabiοῦ ⁵¹⁾ κατάρτια.
ρίξε ⁵²⁾ μου τὰ μαλλάκια σου ⁵³⁾, νὰ κάνω σκαλοπάτια ⁵⁴⁾.

40. Εἶν', pour εἶναι, voir page 5, note 56. — 41. Μὰ « mais », rattaché parfois à tort à l'it. *ma*, repose sur le gr. byz. ἀμμή (pour ἄν μή), devenu ἀμμέ, puis *ἀμμά et μά. La forme ἀμμέ s'est conservée jusqu'à ce jour, dans le sens de « comment donc ! », Gr. § 509. Τὸ θέλεις; « tu le veux ? — Ἀμμέ « mais certainement ». — 42. Prononcer, pour le rythme, μὰ σὰν τὸ μέλι 'ναι γλυκά. — 43. Καθάρια, voir page 3, note 15.

44. Τὼνα, contraction pour τὸ ἕνα, Gr. § 55. — 45. Ὅταν θὰ, maintien exceptionnel du ν devant la continue θ, Gr. § 83, rem. — 46. Θὰ βγῇ, fut. de βγαίνω « sortir », v. irr., Gr. § 544; gr. anc. ἐκβαίνω. Le rythme exige qu'on prononce βγῇ ἡ en une syllabe : soit βγῇ ἡ, soit βγῇ ψυχὴ μου. — 47. Χαρούμενος « joyeux », part. prés. pass. de χαίρομαι, Gr. § 455.

40. Les yeux de mon amour ne sont pas tellement grands, —
mais ils sont doux comme le miel, purs comme le lait.

41. Que je tiennne une de tes mains, quand mon âme s'échap-
pera, — (et) mon corps descendra tout joyeux dans l'Hadès.

42. Hautes sont tes fenêtres comme les mâts d'un navire, —
jette-moi tes cheveux, que j'en fasse une échelle.

48. Θα κατεβῇ, fut. de κατεβαίνω « descendre », v. irr., Gr. § 371.
Gr. anc. καταβαίνω. L'ε est l'augment ancien (κατέβαινον, κατέβην) qui
s'est étendu analogiquement. — 49. Ὁ ᾍδης « les Enfers », voir
PERNOT, *Études de litt. gr. mod.*, 1916, p. 229.

50. Ψηλὸν pour ψηλὰ εἶναι, voir page 5, note 56. — 51. Καράβι
« bateau »; du gr. anc. κάραβος « homard », sans doute par une
analogie de forme. — 52. Πίξε, impér. aor. de πίχνω, gr. anc. πίπτω. —
53. Μαλλάκια, litt. « petits cheveux », diminutif ayant valeur de cari-
tatif. — 54. Σκαλοπάτι « échelon, degré », subst. dérivé de σκαλο-
πατῶ, qui est un composé de σκάλα « échelle » (lat. *scala*) et de πατῶ
« fouler aux pieds ».

V

Οἱ γυναῖκες ¹⁾ τοῦ Μάρτη ²⁾.

1. Ὁ Μάρτης ἔχει δυὸ γυναῖκες, τὴ μιὰ ³⁾ πολὺ ὁμορφὴ ⁴⁾ καὶ φτωχὴ, τὴν ἄλλην πολὺ ἄσκημη ⁵⁾ καὶ πολὺ πλούσια. — 2. Ὁ Μάρτης κοιμᾶται ⁶⁾ στὴ μέσῃ ⁷⁾, καὶ βάζει τὴ μιὰ γυναῖκα τοῦ ἀπὸ τὴ μιὰ μεριά ⁸⁾ καὶ τὴν ἄλλην ἀπὸ τὴν ἄλλην. — 3. Ὅταν γυρίζει ⁹⁾ ἀπὸ τὴν ἄσκημη, κατσουφιάζει ¹⁰⁾ μαυρίζει καὶ σκοτιδιάζει ¹¹⁾ ὅλος ὁ κόσμος ¹²⁾. — 4. Ὅταν γυρίζει ἀπὸ τὴν ὁμορφὴν, γελάει ¹³⁾ χαίρεται καὶ λάμπει ὅλος ὁ κόσμος. — 5. Ἀλλὰ τίς περισσότερες φορὲς ¹⁴⁾ γυρίζει ἀπὸ τὴν ἄσκημη· γιατί ¹⁵⁾ αὕτὴ εἶναι πλούσια, καὶ τρέφει καὶ ¹⁶⁾ τὴ φτωχὴ καὶ ¹⁷⁾ ὁμορφὴν.

1. Ce texte et les sept suivants sont empruntés à N. G. POLITIS, *Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παραδόσεις* (titre en grec savant; *Études sur la vie et la langue du peuple grec. Traditions*), Athènes, bibliothèque Marasli, 1904, 2 vol.; le 3^e non encore paru.

2. Ὁ Μάρτης « Mars », pop., Gr. § 111, rem. IV. — 3. Τὴ μιὰ. L'article devant μιὰ donne comme sens « l'une des deux dont il est question »; μιὰ πολὺ ὁμορφὴ καὶ μιὰ πολὺ ἄσκημη signifierait « une très belle et une très laide ». — 4. Πολὺ ὁμορφὴ, superlatif, Gr. § 162; ὁμορφος, Gr. § 62. — 5. Ἀσκημος, du grec anc. ἄσχημος, étymologiquement « in-forme »; Gr. § 78, 6^o.

6. Κοιμᾶται, Gr. § 306. — 7. Στὴ μέσῃ « au milieu ». Μπαίνω (Gr. § 383) στὴ μέσῃ, litt. « j'entre au milieu », « j'interviens »; τὸν ἄφησα (Gr. § 339) στὴ μέσῃ « je l'ai laissé en plan »; ἡ μέσῃ « la taille ». —

V

Les femmes de Mars.

1. Mars a deux femmes : l'une très jolie et pauvre, l'autre très laide et très riche. — 2. Mars dort au milieu et met la première de ses femmes d'un côté et la seconde de l'autre. — 3. Quand il se tourne du côté de la laide, il se renfrogné; le monde entier s'assombrit et s'obscurcit. — 4. Quand il se tourne du côté de la jolie, il rit; le monde entier se réjouit et brille. — 5. Mais la plupart du temps, c'est du côté de la laide qu'il se tourne, car elle est riche et nourrit celle qui est pauvre et jolie.

8. Ἀπὸ τῆ μιᾶ μεριά « de l'un des côtés ». — 9. Γυρίζω « tourner », page 18, note 10, ici « se tourner ». — 10. Κατσουφιάζω « se renfrognier ». Se dit d'une personne et du temps : ὁ καιρὸς κατσουφιάζει « le temps se gâte »; part. passé pass. κατσουφιασμένος « renfrogné », du grec anc. κατηφής.

11. Σκοτιδιάζει « s'assombrit », σκοτεινιάζει « s'obscurcit », Gr. § 574. — 12. Ὅλος ὁ κόσμος, Gr. § 96, 3°. — 13. Γελάει, ind. prés. sing. 3 de γελάω (Gr. § 296), autre forme de γελῶ « rire », v. irr., Gr. § 352. — 14. Τὶς περισσότερες φορές, litt. « la plupart des fois », acc. de temps, Gr. § 614. — 15. Γιατὶ « parce que », γιατί « pourquoi », Gr. § 49, 4, rem. — 16. Τρέφω « nourrir », v. irr., Gr. 421. Τρέφει καὶ τὴ φτωχή, remarquer l'emploi de ce καὶ, qui porte sur τὴ φτωχή et ne se traduit pas en français, « elle nourrit la pauvre en plus ». — 17. Καὶ, et non καί, même cas que page 4, note 33.

VI

Γιατί τὰ σκυλιά μυρίζονται¹⁾ τὸ ἓνα τὸ ἄλλο²⁾.

1. Τὰ σκυλιά, σὰν³⁾ ἔβλεπαν πῶς φοφοῦσαν⁴⁾ σὰ⁵⁾ σκυλιά, χωρὶς γιατρό, ἀποφάσισαν καὶ προκατάβαλαν⁶⁾ κ' ἔστειλαν⁷⁾ ἓνα σκυλί στὴ Φραγκιά⁸⁾, γιὰ νὰ μάθῃ⁹⁾ γιατρός¹⁰⁾ καὶ νὰ τὰ γιατρεύῃ¹¹⁾. — 2. Τὸ σκυλί ἐκεῖνο¹²⁾ σὰ νὰ¹³⁾ ἦταν¹⁴⁾ ἄνθρωπος¹⁵⁾, πῆρε¹⁶⁾ τὰ λεπτά καὶ δὲν ξαναγύρισε. — 3. Ἀπὸ τότε τὰ ἄλλα σκυλιά τὸ ζητᾶνε¹⁷⁾ κι ὅταν ἀνταμωθοῦνε¹⁸⁾ δυὸ σκυλιά, μυρίζεται τὸ ἓνα τὸ ἄλλο, μήπως¹⁹⁾ μυρίζει ἀπὸ γιατρικά²⁰⁾, γιὰ νὰ τσακώσουν²¹⁾ τὸ γιατρὸ ποῦ τὰ γέλασε.

4. Μυρίζω « sentir, flairer » transitif et intransitif; μυρίζομαι, seulement transitif; voir phrase 3. Τὰ μυρίστηκα « j'ai flairé la chose, je me suis douté de quelque chose ». — 2. Τὸ ἓνα τὸ ἄλλο, pronoms réciproques, Gr. § 491. — 3. Σὰν « comme, lorsque », Gr. § 493.

4. Ψοφοῦσαν, imparf. act. plur. 3 de φοφῶ « crever », type ἀγαποῦσαν, Gr. § 295. — 5. Σὰ pour σὰν, Gr. § 83. — 6. Προκατάβαλαν, ind. aor. act. plur. 3 de προκατάβαλλω « avancer de l'argent », verbe d'origine sav. On a vu page 24, note 38, que le simple βάλω est, dans l'usage courant, remplacé par βάζω, Gr. § 540. Ἡ προκαταβολή « l'avance ». Pour l'emploi de καὶ au lieu de νὰ (ἀποφάσισαν νὰ προκαταβάλουν καὶ νὰ στείλουν), voir Gr. § 484, rem. I. — 7. Ἐστειλαν, aor. de στέλλω « envoyer », v. irr., Gr. § 413.

8. Στὴ Φραγκιά « en pays franc » et par extension « en Europe »; ath. et maintenant beaucoup plus courant: στὴν Εὐρώπη. Ὁ Φράγκος « le Franc, le Latin opposé à l'orthodoxe, et par extension « l'Européen ». La Grèce, pour les Grecs, n'est ni en Europe, ni en Asie, mais, à la rigueur, « au Levant » στὴν Ἀνατολή. Elle est *au-dessous* de l'Europe. Un Grec qui est en France dit θὰ πάω κάτω « j'irai en bas », c.-à-d. en Grèce. Réciproquement, pour celui qui est en Grèce, θὰ πάω ἀπάνω signifie « j'irai en Europe ». — 9. Νὰ μάθῃ, subj. aor. act. sing. 3 de μαθαίνω

VI

Pourquoi les chiens se flairent l'un l'autre.

1. Les chiens voyant qu'ils crevaient comme des chiens, sans médecin, décidèrent de faire une avance et envoyèrent un des leurs au pays Franc, pour qu'il y apprît la médecine et les guérît. — 2. Ce chien, comme s'il eût été homme, prit l'argent et ne revint pas. — 3. Depuis lors les autres chiens le cherchent, et quand deux d'entre eux viennent à se rencontrer, chacun flaire l'autre, pour le cas où il sentirait les remèdes et afin d'attraper le médecin qui les a trompés.

« apprendre », v. irr., Gr. § 377. — 40. Ἐμαθε γιατρός. litt. « il a appris médecin »; γιατρός est un attribut, Gr. §§ 593-594. — 41. Νὰ τὰ γιατρούη, subj. présent, parce qu'il s'agit d'une action continue, Gr. § 251. — 42. Τὸ σκυλὶ ἐκεῖνο, Gr. § 198. — 43. Σὶ νὰ « comme si », avec l'ind., parce que νὰ, qui veut par lui-même le subj., remplacé ici ἄν; comparer Gr. § 328. — 44. Ἦταν, imparf. de εἶμαι, Gr. 230. — 45. Ἀνθρωπος « homme », dans le sens de « être humain », ὁ ἄνθρωπος « l'homme » opposé à la femme.

46. Πῆρε, aor. de παίρνω « prendre », v. irr., Gr. § 389. — 47. Ζητῶνε, comme ζητῶν, Gr. § 248, rem. II. — 48. Ἀνταμωθοῦνε, subj. aor. pass. plur. 3 de ἀνταμώνω, type χαθοῦν, Gr. § 261. Ὅταν avec un subj. sans νὰ marque le futur, Gr. § 524, sens perfectif. Comparer page 7, note 63. « Quand ils se rencontrent » ὅταν ἀνταμώνονται, « quand ils viennent à se rencontrer » ὅταν ἀνταμωθοῦν. Le verbe ἀνταμώνω est dérivé de ἀντάμα, pop. « ensemble », qui vient de ἐν τῷ ἕμα; ath. μαζί. — 49. Μήπως, litt. « si par hasard », comparer Gr. § 445, rem. IV. — 20. Μυρίζει ἀπὸ γιατρικά, construction analogue au gén. dit partitif et qui rappelle le grec anc. ὁσφρύνομαι suivi du gén. Mais la construction courante est μυρίζει γιατρικά. — 21. Τσακώνω, étymologie inconnue; cf. τσακίω « casser », onomatopée?

VII

Τὰ στοιχειά¹⁾.

1. Στοιχειά²⁾ ἔχουν τὰ σπίτια, οἱ σπηλιές, τὰ χωράφια, τὰ πηγάδια³⁾. — 2. Βγαίνουν⁴⁾ τῇ νύχτα, καὶ σπανίως⁵⁾ καμιά⁶⁾ φορά καὶ τὴν ἡμέρα· καὶ δὲν εἶναι μιᾶς λογῆς⁷⁾, μόνο⁸⁾ πότε⁹⁾ εἶναι τὸ στοιχειὸν σὰ φίδι, πότε σὰ γουστέρα¹⁰⁾ ἢ ἄλλο τέτοιο¹¹⁾, πότε σὰν ἀνθρωπάκος¹²⁾, τὶς περισσότερες φορές ἀράπης¹³⁾. — 3. Δὲν πειράζου¹⁴⁾ τοὺς ἀνθρώπους τοῦ σπιτιοῦ, τὸ ἐναντίον μάλιστα φέρνουν¹⁵⁾ εὐτυχία¹⁶⁾. — 4. Καὶ¹⁷⁾ ὅταν καμιά φορά παρουσιαστῇ¹⁸⁾ τέτοιο ζῶον, ποῦ φαίνεται πῶς εἶναι στοιχειό, εἶναι ἀμαρτία καὶ δὲ βγαίνει σὲ καλὸ¹⁹⁾ ἂν τοῦ κάμῃ κανεὶς²⁰⁾ τίποτε. — 5. Γι' αὐτὸ²¹⁾ τὸ ἀφίνουν²²⁾ ἐλεύθερον νὰ πηγαίνῃ²³⁾ ὅπου²⁴⁾ θέλει καὶ νὰ κἀνῃ²⁵⁾ ὃ τι²⁶⁾ θέλει, καὶ προσέχουν²⁷⁾ νὰ μὴν²⁸⁾ τὸ δυσαρεστήσουν²⁹⁾ καὶ νὰ μὴν τὸ χτυπήσουν. — 6. Εἶναι παρατηρημένο³⁰⁾ πῶς ἂν πειράξουν³¹⁾ τὸ στοιχειό, ἢ τὸ σκοτώσουν³²⁾, θὰ ἔλθῃ³³⁾ μεγάλη συμφορὰ στὸ σπίτι· ἢ θάνατος τοῦ νοικοκύρη ἢ τῆς νοικοκυρᾶς ἢ ἄλλου κανενός³⁴⁾, ἢ ἄλλο μεγάλο κακὸ στὴν οἰκογένεια.

1. D'origine sav. : τὸ στοιχειό(ν) « l'élément, le caractère d'écriture » ; d'origine pop. : τὸ στοιχειό « le génie », Gr. §§ 45 et 66. — 2. Στοιχειά est ici compl. dir. — 3. Πηγάδι « puits », dérivé de πηγή « source ». — 4. Βγαίνω « sortir », v. irr., Gr. § 344. — 5. Σπανίως, d'origine sav. ; σπάνια, même sens, d'origine pop.

6. Καμιά, acc., Gr. § 215. — 7. Λογῆς, Gr. §§ 153, rem. et 212, rem. I. — 8. Μόνο « seulement, mais » ; en pareil cas, on dit plutôt à Athènes ἀλλὰ οὐ μὲν. — 9. Πότε... πότε « tantôt... tantôt », Gr. § 444. — 10. Γουστέρα et γουστερίτσα « lézard », mot slave; syn. σαῦρα. — 11. Τέτοιο, Gr. § 199; ἄλλο τέτοιο « autre chose pareille ».

12. Ἀνθρωπάκος « petit homme », Gr. § 550. — 13. Ὁ Ἀράπης « le nègre », ὁ Ἀραβας, ὁ Ἀραψ (sav.), « l'Arabe ». Les nègres jouent un assez grand rôle dans le folklore grec, comme gardes de trésors, de puits, possesseurs de talismans, amants de reines, etc. — 14. Πειράζω « faire du mal, taquiner », δὲν πειράζει « cela ne fait rien ». — 15. Φέρνω « apporter », v. irr., Gr. § 427.

16. Εὐτυχία, forme sav. et courante à Athènes; εὐτυχία, pop. Τὸ γούρι (lat. *augurium*) signifie « bonheur » dans le sens de « chance, veine » ; γουρλίτης, ισσα, ιχο « celui, celle qui a de la chance, à qui tout réussit, et celui, celle qui porte chance » ; en parlant d'un objet γουρλίτης, η, ο. Le mot grec, sous la forme ὀγούρι, a passé en turc : *oghur* et

VII

Les génies.

1. Il y a des génies dans les maisons, les grottes, les champs, les puits. — 2. Ils sortent la nuit, et parfois, rarement, aussi le jour. Et ils ne sont pas d'une seule sorte ; le génie est tantôt comme un serpent, tantôt comme un lézard ou chose pareille, tantôt comme un petit homme, la plupart du temps un nègre. — 3. Ils ne font pas de mal aux gens de la maison ; au contraire même, ils portent bonheur. — 4. Et, quand parfois se présente un animal tel, qu'il semble que ce soit un génie, c'est un péché, et cela ne tourne pas à bien, que de lui faire quelque chose. — 5. Aussi le laisse-t-on libre d'aller où il veut et de faire ce qu'il veut, et a-t-on soin de ne pas lui déplaire et de ne pas le frapper. — 6. C'est un fait observé que, si on fait du mal au génie, ou si on le tue, il surviendra un grand malheur dans la maison : la mort du maître, de la maîtresse ou d'un autre, ou bien quelque autre grande calamité dans la famille.

oughour, d'où les Turcs ont fait *oghoursouz* et *oughoursouz* « infortuné, sans veine ». Cet *oghoursouz* a repassé en grec : γουρσουζης (et γρουσουζης), α, ιχο, ή γουρσουζιά (et ή γρουσουζιά) « la déveine », γουρσουζικός (et γρουσουζικός), η, ο, « qui apporte la déveine ».

17. Kzì et non xì, si l'on veut bien détacher le mot. — 18. Παρουσιαστῆ, subj. aor. pass. sing. 3 de παρουσιάζω « présenter ». — 19. Δὲ βγαίνει σὲ καλὸ, litt. « il ne sort pas à bien ». — 20. Ἄν τοῦ κάμῃ κανείς, litt. « si on lui fait ». — 21. Γ' αὐτό « pour cela, c'est pourquoi ». — 22. Ἀφίνω « laisser », v. irr., Gr. § 559, grec anc. ἀφίημι.

23. Νὰ πηγαίνῃ, Gr. § 400, subj. continu. — 24. Ὃπου « partout où » Gr. § 443 — 25. Νὰ κάνῃ, subj. continu, comparer, phrase 4, le momentané (subj. aor.) κάμῃ. A Athènes, ce verbe fait, non pas κάνω, imparf. ἔκανα, aor. ἔκμα, mais κάνω, imparf. et aor. ἔκανα : il n'y a donc plus qu'un seul subj., νὰ κάνω, qui, comme νὰ ἔχω, νὰ θέλω, n'indique pas la durée de l'action — 26. Ὅτι « tout ce que », Gr. § 204. — 27. Προσέχω « faire attention », aor. πρόσεξα.

28. Νὰ μὴν et jamais νὰ δὲν, Gr. § 445, rem. II. — 29. Δυσάρεστῶ, -εῖς « déplaire », d'origine sav. — 30. Παρατηρημένο, part. pass. de παρατηρῶ, -εῖς « observer », d'origine sav. — 31. Ἄν πειράξουν, Gr. § 524. — 32. Σκοτώνω « tuer », litt. « plonger dans les ténèbres », Gr. § 574. — 33. Θὰ ἔλθῃ, fut. mom. de ἔρχομαι « venir », Gr. § 562 ; plus courant θὰ ἔρθῃ, ou θάρθῃ. — 34. Κανενός, gén. de κανένας « quelqu'un », Gr. § 215.

VIII

Οἱ Νεράϊδες ¹⁾ οἱ βουνήσιες ²⁾ κ' οἱ θαλασσινές ³⁾.

1. Οἱ Νεράϊδες δὲν εἶναι τὸ ἴδιο ⁴⁾ ὅλες, μόν' ⁵⁾ ἄλλες ⁶⁾ εἶναι βουνήσιες κι ἄλλες θαλασσινές. — 2. Οἱ βουνήσιες ἐχθρεύονται ⁷⁾ πολὺ τίς θαλασσινές, καὶ κάθε σαββάτο ⁸⁾ βράδυ ⁹⁾ κατεβαίνουν ¹⁰⁾ ἀπὸ ¹¹⁾ τὰ βουνά, κ' οἱ θαλασσινές βγαίνουν ἀπὸ τὴ θάλασσα, καὶ πολεμοῦν. — 3. Ἄν νικήσουν οἱ βουνήσιες, γὰρ σ' ἐκεῖνο τὸ βουνήσιο ποῦ ἀπαντήσουν ¹²⁾ στὸ δρόμο τους ¹³⁾, ὅταν γυρίζουν στὰ βουνά· τοῦ κάνουν χίλια καλά. — 4. Ἄν τύχη ¹⁴⁾ ὅμως ¹⁵⁾ μπροστὰ τους ¹⁶⁾ κανένας θαλασσινός, ἀλλοίμονό του ¹⁷⁾! — 5. Τὸ ἴδιο κάνουν κ' οἱ θαλασσινές, ὅταν νικήσουν· περιποιοῦνται ¹⁸⁾ τοὺς θαλασσινούς καὶ κατατρέχουν τοὺς βουνήσιους.

1. Ἡ νεράϊδα « la néréide », Gr. § 117. Du grec anc. νηρεΐς, par une évolution encore peu claire. — 2. Βουνήσιος « montagnard », Gr. § 541. — 3. Θαλασσινός « marin », Gr. § 545. Pour la place de l'adj., voir Gr. § 152. — 4. Τὸ ἴδιο « la même chose », Gr. § 200; « ne sont pas toutes les mêmes » se dirait δὲν εἶναι ὅλες ἴδιες. — 5. Μόν' pour μόνο. — 6. Ἄλλες... ἄλλες, Gr. § 224, rem. II. — 7. Ἐχθρεύομαι, forme savante, Gr. § 78, 5°. — 8. Σαββάτο ou σαββᾶτο, moins fréquent que σάββατο. — 9. Τὸ βράδυ « le soir », du gr. anc. βραδύς, Gr. § 46.

10. Κατεβαίνω « descendre », v. irr., Gr. § 371. — 11. Ἀπὸ τὰ, dans le langage courant ἀπ' τὰ. — 12. Ποῦ ἀπαντήσουν, subj. aor. « qu'elles viennent à rencontrer », ποῦ θ'ἀπαντήσουν « qu'elles rencontreront »,

VIII

Les néréides des montagnes
et celles de la mer.

1. Les néréides ne sont pas toutes de même : les unes sont montagnardes et les autres marines. — 2. Celles de la montagne détestent fort celles de la mer. Tous les samedis soir, celles-là descendent des montagnes, celles-ci sortent de la mer, et elles se livrent bataille. — 3. Si ce sont celles de la montagne qui l'emportent, heureux le montagnard qu'elles rencontrent sur leur chemin, quand elles retournent à la montagne ; elles lui font mille bonnes choses. — 4. Mais si devant elles survient quelque marin, malheur à lui. — 5. Celles de la mer agissent de même, en cas de victoire : elles entourent de soins les marins et persécutent les montagnards.

comparer page 27, note 18. — 43. Στο δρόμο τους, voir note 16. —

14. Τύχη, subj. aor. de τυχαίνω « se trouver par hasard », v. irr., § 424. — 45. Όμως « mais », Gr. § 488.

46. Μπροστά τους « devant elles », adverbe prépositif, Gr. § 483. Remarquer : 1° l'emploi de l'acc. au lieu du gén. (au sing. μπροστά μου, μπροστά σου, etc.), ce qui est le cas au plur. des pronoms simples, Gr. §§ 185-186, et 2° l'emploi du masculin τους en fonction de féminin, Gr. § 186, rem. II. — 47. Άλλοίμονο « hélas ! », άλλοίμονό σου « malheur à toi » ; étym. ? On trouve dialectalement dans le même sens la forme άλλοι. — 48. Περιποιῶμαι, -εῖσαι, d'origine savante.

IX

Οἱ Γοργόνες¹⁾.

1. Οἱ Γοργόνες εἶναι ὠραῖες γυναῖκες, μὰ ἀπὸ τῆ μέση καὶ κάτω²⁾ ἔχουν οὐρὰ ψαριῦ. — 2. Βρίσκονται³⁾ στὴ Μαύρη θάλασσα, καὶ πολλὲς φορές κατεβαίνουν καὶ κάτω στὰ νερά μας. — 3. Στὰ ἐξήντα τόσα⁴⁾, ἓνα καράβι τὶς ἀπάντησε⁵⁾ ἀπ' ὧ⁶⁾ ἀπὸ τῆ Θάσο⁷⁾. — 4. Μερικοὶ⁸⁾ λένε πῶς, τὶς περισσότερες φορές, φαίνονται τὸ σαθρό κατὰ⁹⁾ τὰ μεσάνυχτα. — 5. Ἄμα¹⁰⁾ τύχη κανένα καράβι στὸ δρόμο τῆς Γοργόνας, τὸ ἀδράχνει¹¹⁾ ἀπὸ τὴν πλώρη¹²⁾ καὶ ῥωτάει· « Ζῆ¹³⁾ ὁ βασιλιάς ὁ Ἀλέξανδρος¹⁴⁾; » — 6. Οἱ ναῦτες πρέπει¹⁵⁾ νὰ ποῦν· « Ζῆ καὶ βασιλεύει », ἢ « Ζῆ καὶ βασιλεύει καὶ τὸν κόσμον¹⁶⁾ εἰρηνεύει », ἢ « Ζῆ καὶ βασιλεύει καὶ ζωὴ νᾶχετε¹⁷⁾ κ' ἐσεῖς ». — 7. Τότε ἡ Γοργόνα ἀπὸ τῆ χαρὰ της γίνεται ὠραία κόρη, παύει τοὺς ἀνέμους καὶ τὰ κύματα, καὶ παίζει τὴ λύρα της¹⁸⁾ καὶ τραγουδεῖ¹⁹⁾ γλυκὰ τραγούδια· καὶ ἀπ' αὐτὴ μαθαίνουν οἱ ναῦτες τοὺς καινούργιους²⁰⁾ σκοποὺς. — 8. Γι' αὐτό, ὅταν ἀκουστῇ²¹⁾ κανένα καινούργιο τραγούδι μὲ νεό-βγαλτο²²⁾ σκοπό²³⁾, λένε γιὰ²⁴⁾ κείνον ποῦ τὸ τραγουδεῖ, πῶς τᾶκουσε²⁵⁾ ἀπὸ τῆ Γοργόνα.

1. On verra, par ce qui suit, que la tradition populaire identifie les gorgones et les sirènes.

2. Ἀπὸ τῆ μέση καὶ κάτω, litt. « de la taille et en bas », « à partir de la taille ». Comparer ἀπὸ δῶ κ' ἐμπρός, litt. « d'ici et en avant », « désormais ». — 3. Βρίσκομαι « se trouver », v. irr., Gr. 349. — 4. Στὰ ἐξήντα τόσα, litt. « en soixante tant ». — 5. Ἀπαντῶ, syn. de ἀνταμῶνω, vu page 27, note 18. — 6. Ὢ⁶⁾ « en dehors » est plus pop. que ἔξω. Ἐξω ἀπὸ « hors de », Gr. 468, ἀπ' ἔξω ἀπὸ « en dehors de ». Ἀπ' ἔξω signifie aussi « par cœur », étymologiquement « en dehors (du livre) ».

7. Ἡ Θάσο « Thasos », Gr. § 121, rem. I. — 8. Μερικοὶ « quelques-uns », Gr. § 218. — 9. Κατὰ « vers », Gr. § 462. — 10. Ἄμα « dès que », Gr. § 494. — 11. Ἀδράχνω, pop. « saisir »; alt. ἀρπάζω. Étym. δράσσω, avec le sens de δρᾶντομαι. — 12. Πλώρη « poupe », du gr. anc. πρῶρα, par dissimilation de ρ; l'-η au lieu de -α, à cause de πρύμνη « poupe ». — 13. Ζῶ « vivre », Gr. § 517, rem. II. — 14. Ἀλέξανδρος, pour Ἀλέξανδρος, Gr. § 79. — 15. Πρέπει, verbe impersonnel dans le

IX

Les gorgones.

1. Les gorgones sont de belles femmes, mais à partir de la taille elles ont une queue de poisson. — 2. Elles se trouvent dans la mer Noire. Et maintes fois elles descendent dans nos eaux. — 3. En soixante et quelques, un bateau les a rencontrées au large de Thasos. — 4. Certains disent que, la plupart du temps, elles apparaissent le samedi, sur les minuit.

5. Quand un navire se présente sur la route de la gorgone, elle le saisit par la proue et demande : « Est-ce que le roi Alexandre vit ? » — 6. Il faut que les marins répondent : « Il vit et règne », ou « Il vit et règne, et pacifie le monde », ou « Il vit et règne, et longue vie à vous aussi. » — 7. Alors la gorgone, dans sa joie, devient une belle jeune fille, apaise les vents et les vagues, joue de la lyre et chante de douces chansons. C'est d'elle que les matelots apprennent les airs nouveaux. — 8. C'est pour cela que, lorsque se fait entendre une chanson nouvelle avec un air original, on dit de celui qui la chante, qu'il l'a apprise de la gorgone.

sens de « falloir », imparf. et aor. ἔπρεπε. Οἱ ναῦτες est sujet de νὰ ποῦν. La construction la plus usuelle est πρέπει νὰ ποῦν οἱ ναῦτες. Ἀνθρωπος καθὼς πρέπει, « un homme comme il faut ».

16 Κόσμον. Ordinairement κόσμος, Gr. § 84, 1^o; ici, maintien exceptionnel du ν devant voyelle. — 17. Νάχετε, pour νὰ ἔχετε, exemple du subj. à la place de l'impér. — 18. Παίζω veut l'acc. de l'instrument ou du jeu, παίζω βιολί « je joue du violon », παίζω χαρτιά « je joue aux cartes », Gr. § 604, rem. — 19. Τραγουδεῖ, Gr. § 317; ath. τραγουδάει; du gr. anc. τραγωδέω-ῶ. Τὸ τραγουδι « la chanson », subst. verbal

20. En grec pop. καινούργιος « neuf » et « nouveau »; ath. καινούργιος « neuf », νέος « nouveau »; donc ici plutôt τοὺς νέους σκοπούς. — 21. Ἀκουστῶ, subj. aor. pass. de ἀκούω « entendre », Gr. § 331. — 22. Νεόβγαλτος, composé (Gr. § 584) de νέος et de βγαλτός, adj. verbal (Gr. § 264) de βγάζω, v. irr. (Gr. § 343). Βγαλτός n'est usité à Athènes qu'en composition : νεόβγαλτος, πρωτόβγαλτος « sorti pour la première fois », « qui paraît pour la première fois ». — 23. Σκοπός « but, air ». — 24. « Je parle de », en grec λέω γιὰ, Gr. § 610. — 25. Τάκουσε, contraction de τὸ ἄκουσε; pourrait être aussi pour τὰ ἄκουσε, Gr. § 55.

9. Ἄν ὅμως δὲν ξέρουν οἱ ναῦτες, καὶ κάμουν²⁶⁾ τὸ λάθος νὰ ποῦν πῶς ὁ βασιλιάς ὁ Ἀλέξαντρος πέθανε²⁷⁾, ἀγριεύει ἡ Γοργόνα καὶ δίνει μιὰ²⁸⁾, καὶ πετᾷ²⁹⁾ ψηλὰ τὸ καράβι καὶ πέφτει³⁰⁾, καὶ πνίγονται³¹⁾ ὅλοι στὴ θάλασσα. — 10. Ἡ φεύγει μὲ θρήνους καὶ μοιρολόγια³²⁾, καὶ ἀπὸ τὰ κλάματά³³⁾ τῆς σηκώνεται φοβερὴ φουρτοῦνα³⁴⁾ καὶ πνίγει τὸ καράβι, καὶ δὲ γλυτώνει³⁵⁾ κανεὶς.

— 26. Κάμουν, subj. aor. « si les matelots ne le savent pas et qu'ils commettent la faute ». — 27. Πέθανε, ind. aor. de πεθαίνω « mourir », v. irr., Gr. § 394. — 28. Δίνει μιὰ, litt. « elle donne une », « elle donne un coup »; comp. μεμιάς et μονομιάς « d'un seul coup », page 70, note 41. — 29. Πετᾷ « voler, lancer », v. irr., Gr. § 398; du gr. anc. πετάννυμι.

30. Πέφτω « tomber », v. irr., Gr. § 399. Gr. anc. πίπτω → *πίφτω, avec un ε provenant de l'aor. ἔπεσα, en passant par l'imparf. ἔπεφτα = ἔπιπτα.

— 31. Πνίγω « étouffer, noyer », v. irr., Gr. § 404. — 32. Μοιρολόγιο

9. Mais si les matelots ne savent pas et commettent la faute de dire que le roi Alexandre est mort, la gorgone devient farouche, donne un coup et lance en l'air le bateau, qui retombe, et dont tous les passagers se noient dans la mer. — 10. Ou bien encore elle s'en va, avec des thrènes et des mirologues, et ses pleurs font naître une terrible tempête qui engloutit le navire, sans que personne en réchappe.

(Gr. § 87), orthographe fautive *μυρολόι*. Les mirologues sont des chansons funèbres dites devant un cadavre ou à l'occasion d'une mort, voir PERNOT, *Anthologie populaire de la Grèce moderne*, Paris, Mercure de France, 1910, pages 206 et suiv. — 33. Τὸ κλάμα « la lamentation », plur. τὰ κλάματα « les pleurs » ; pour κλαῦμα, Gr. § 85, subst. dérivé de κλαίω. — 34. Ἡ φορτοῦνα « la tempête », de l'ital. *fortuna*, qui signifie « fortune » et « tempête ». — 35. Γλυτώνω « échapper », Gr. § 242. Étym. ἐκλυτός, de ἐκλύω.

X

Οἱ Βρετοί¹⁾.

1. Στὸ Μενίδι²⁾ εἶναι μιὰ οἰκογένεια τῶν Βρετῶν, ποῦ³⁾ ὅλοι εἶναι ὠραῖοι, γιατί ἡ γενιά⁴⁾ τους⁵⁾ εἶναι ἀπὸ νεράϊδα. — 2. Ἐνας πρόπαππός⁶⁾ τους ἔτυχε μιὰ φορὰ τὸ καταμεσήμερο⁷⁾ στὸ χωράφι, κ' ἐκεῖ σ' ἓνα δέντρο εἶδε μιὰ ὁμορφη, μὰ⁸⁾ πολὺ ὁμορφη γυναῖκα. — 3. Τοῦ μίλησε αὐτὴ, ἐκεῖνος τὴν ἐπλησίασε⁹⁾, ἄρχισαν τὴν ὁμιλία¹⁰⁾, κ' ἐκεῖ¹¹⁾ στὴν ὁμιλία ἤρρε τρόπο¹²⁾ καὶ¹³⁾ τῆς ἄρπαξε τὸ μαντίλι¹⁴⁾ της. — 4. Φωνὲς παρακάλια αὐτῇ¹⁵⁾, νὰ τῆς δώσῃ τὸ μαντίλι, ἐκεῖνος τίποτα¹⁶⁾. « Ὅχι, θὰ μ' ἀκολουθήσῃς, θὰ σὲ πάρω γυναῖκα μου¹⁷⁾ », καὶ ἄλλα τέτοια. — 5. Περσμένα χρόνια πολλὰ τώρα¹⁸⁾, ξεχασμένα¹⁹⁾ πράματα.

6. Τὴν πῆρε λοιπὸν στὸ σπίτι του, κ' ἔκαμε μ' αὐτὴ καὶ παῖδιά²⁰⁾. — 7. Τὸ μαντίλι της τὸ εἶχε κρύψει²¹⁾. — 8. Ἀλλὰ μιὰ φορὰ τὸ ἤρρε αὐτῇ, τὸ πῆρε καὶ χάθηκε. — 9. Τὴν οἰκογένεια αὐτῇ τὴ λένε²²⁾ Βρετούς, γιατί ὁ πρόπαππός τους τὴν ἤρρε²³⁾ τὴ μάνα τους.

1. Βρετός, adj. verbal de βρίσκω « trouver », v. irr., Gr. § 549. Usité dans quelques composés, δυσκολόβρετος « difficile à trouver », εύκολόβρετος « facile à trouver » et maintenu dans le nom propre Βρετός, fréquent en Grèce, dont le sens est probablement « enfant trouvé ». — 2. Μενίδι, village situé à 10 km. au nord d'Athènes. — 3. Ποῦ, adv. de lieu ou pronom relatif; peut être pris ici dans l'un ou l'autre sens.

4. Ἡ γενιά « la lignée, la race ». — 5. Τους « d'eux », Gr. § 192. — 6. Ὁ παππούς « le grand-père », Gr. § 112; ὁ πρόπαππος « l'aïeul ». — 7. Τὸ καταμεσήμερο, composé de μεσημέρι et de κατ, qui renforce l'idée; comp. Gr. § 591, rem. I. — 8. Noter l'emploi de ce μὰ, qu'on trouve devant les superlatifs, dans un contexte comme celui-ci, et devant des expressions exclamatives : μὰ τί ὠραῖο! « mais comme c'est beau! », ou encore interrogativement : μὰ τί τριαντάφυλλα; p. 56, n° 17.

9. Πλησιάζω « approcher, s'approcher », verbe d'orig. sav., aor. ἐπλησίασα ou πλησίασα. Sous une influence savante τελειώνω « finir », fait de même (ἐ)τελείωσα, à côté de τέλειωσα, Gr. § 37; les garçons de restaurant disent (ἐ)τελείωσε « il n'en reste plus ». — 10. Ὁμιλία, sav.; pop. ou fam. ἡ κουβέντα.

11. Ἐκεῖ « là » a dans cette phrase le sens temporel; cf. ἐκεῖ ποῦ « pendant que », Gr. § 497. — 12. Ὁ τρόπος « la manière », κάμε το

X

Les Vrétos.

4. A Ménidi il y a une famille Vrétos, dont les membres sont tous beaux, car ils tirent leur origine d'une néréide. — 2. Un de leurs arrière-grands-pères se trouva une fois en plein midi dans son champ; et là, dans un arbre, il vit une belle, très belle femme. — 3. Elle lui parla, lui l'approcha, ils commencèrent une conversation, durant laquelle il trouva moyen de lui enlever son mouchoir. — 4. Cris, supplications de la part de celle-ci, pour qu'il lui rendit le mouchoir. Lui, ne voulut rien entendre. « Non, tu me suivras, je te prendrai pour femme », et autres choses du même genre. — 5. Bien des années se sont passées depuis; (ce sont) choses oubliées.

6. Il l'emmena donc dans sa maison et eut des enfants d'elle. — 7. Son mouchoir il l'avait caché. — 8. Mais une fois elle le trouva, le prit et disparut. — 9. Cette famille est appelée Vrétos (Trouvé), parce que leur arrière-grand-père avait trouvé leur mère.

μὲ τρόπο, litt. « fais-le avec manière », « fais-le habilement ». — 13. Καὶ, Gr. § 484, rem. I. — 14. Μαντλι, orth. fautive μαντήλι, le mot vient du latin *mantile*. — 15. Φωνὲς παρακάλια αὐτή, phrase sans verbe; litt. « des cris, des supplications, elle »; substantifs à l'accusatif. Παρακάλια est un dérivé de παρακαλῶ, Gr. § 571. Syn. sav. : ἡ παράκλησις « la prière ».

16. Ἐκεῖνος τίποτα « lui, rien »; même absence de verbe que précédemment, pour donner plus de rapidité à la phrase. Cf. αὐτὸς λέξι « lui (ne dit) mot ». — 17. Ou bien θὰ σὲ πάρω γυναῖκα. — 18. Τώρα « maintenant » pour τῇ ὥρᾳ. — 19. Ξεχνῶ « oublier », v. irr., Gr. § 387, doublet de ξεχνῶ, celui-ci peu usité à Athènes. Proverbe : περασμένα ξεχασμένα, litt. « choses passées, choses oubliées », « ce qui est passé est passé ».

20. Ἐκμε παιδιά, expression courante pour dire « il a eu des enfants ». — 21. Τὸ εἶγε κρύψει, p.-q.-parf. de κρύβω « cacher », type εἶχα χάσει, Gr. § 256. — 22. Λέω « dire, appeler », πῶς σὲ λένε « comment t'appelles-tu? », litt. « comment te dit-on? »; μὲ λένε Πέτρο (acc.) « on m'appelle Pierre ». — 23. Τὴν ἦρε τὴ μάνα τους, le premier τὴ est un pronom destiné à donner du relief au verbe, « la trouva, leur mère ».

XI

Ὁ σκαντζόχοιρος, ἡ ἀράχνη, ἡ χελῶνα καὶ ἡ μέλισσα.

1. Μία μάννα εἶχε τέσσερα παιδιά· τὸ σκαντζόχοιρο¹⁾, τὴν ἀράχνη, τὴν χελῶνα καὶ τὴν μέλισσα. — 2. Ἦρθε καιρὸς καὶ ἀρρώστησε καὶ ἔστειλε νὰ φωνάξῃ²⁾ τὸ γιό³⁾ τῆς τὸ σκαντζόχοιρο μὲ τίς θυγατέρες τῆς, ποῦ τίς εἶχε παντρεμένες⁴⁾.

3. Ὁ σκαντζόχοιρος ὅμως εἶπε σ' ἐκεῖνον ποῦ τοῦ ἔστειλε ἡ μάννα του, πῶς ἔχει⁵⁾ νὰ βάλῃ φράχτες⁶⁾ στὰμπέλι του καὶ δὲν ἔχει καιρό⁷⁾. — 4. Ἡ μάννα του τὸν καταράστηκε⁸⁾ τότε « νὰ τοῦ καθίσουν⁹⁾ οἱ τσαλιές¹⁰⁾ στὴ ράχη ».

5. Ἡ ἀράχνη εἶπε πῶς ὑφαίνει¹¹⁾ παννί¹²⁾, καὶ δὲν ἔχει καιρό. — 6. Καὶ αὐτὴ τὴν καταράστηκε ἡ μάννα τῆς « νὰ φαίνη καὶ νὰ διάζεται, καὶ παννὶ νὰ μὴν ποτάσῃ¹³⁾ ». — 7. Ἡ χελῶνα εἶπε πάλι¹⁴⁾ πῶς ἔχει πλύσιμο¹⁵⁾, καὶ γι' αὐτὸ τῆς ἔδωσε ἡ μάννα τῆς κατάρρα¹⁶⁾ « νὰ γυρίσῃ ἡ σκάφη καὶ νὰ κολλήσῃ¹⁷⁾ στὴ ράχη τῆς ».

8. Ἡ μέλισσα ὅμως, ὅμα τῆς ἔφεραν τὴν εἶδηση¹⁸⁾, ζύμωνα καὶ ἔτρεξε καθὼς ἦτανε μὲ τὰ ζυμάρια καὶ τὴν πρόφτασε¹⁹⁾ τὴν μάννα τῆς ζωντανή²⁰⁾. — 9. Γιὰ τοῦτο καὶ αὐτὴ εὐχαριστήθηκε²¹⁾ καὶ τῆς εὐχήθηκε²²⁾, ὅτι πιάνη στὰ χέρια τῆς νὰ γίνεταί μέλι.

10. Ἀπὸ τότε ἡ μέλισσα εἶναι τὸ πιὸ εὐλογημένο²³⁾ ζῶο, καὶ δὲν ἔχεις ἀνάγκη οὔτε νὰ τὸ βόσκῃς²⁴⁾, οὔτε νὰ τὸ περιποιῇσαι, ἀλλὰ σοῦ δίνει τὸ μέλι χωρὶς κόπο καὶ χωρὶς ἐξοδα.

1. Σκαντζόχοιρος, de ἀκνυόχοιρος, avec un changement qui suppose quelque étymologie populaire, peut-être σκαντζαρώνω (ital. *scansare*). —

2. Ἐστειλε νὰ φωνάξῃ, le sujet de νὰ φωνάξῃ est ἡ μάννα. — 3. Γιὸς = υἱός, comme γιατρός = iatros, p. 20, n. 18. — 4. Ποῦ τίς εἶχε παντρεμένες. Τίς, pron. pers., Gr. § 186; l'emploi de ce pronom après ποῦ n'est nullement obligatoire, on dit très bien ποῦ εἶχε παντρεμένες. Εἶχε παντρεμένες, p.-q.-parf. act. de παντρεύω (Gr. §§ 85 et 256, rem. III) pour ὑπανδρεύω. — 5. Au fr. « il a dit qu'il avait », correspond le plus souvent en grec la tournure « il a dit qu'il a » εἶπε πῶς ἔχει, Gr. § 320, rem.

6. Φράχτες, plur. de ὁ φράχτης « la haie ». — 7. Δὲν ἔχει καιρό, Gr. § 97. — 8. Καταρείμαι « maudire », v. irr., Gr. § 370. — 9. Νὰ καθίσω, aor. κάθισα, qui sert pour κάθουμι « je suis assis » (Gr. § 365) et pour καθίζω « je m'assieds, je me pose ». — 10. Οἱ τσαλιές « les broussailles », ath. τὰ τσαλιά; étym.? — 11. Athén. (d'origine sav.), ὑφαίνω « tisser », imparf. ὑφαίνα, aor. ὑφανα; pop. φαίνω, ἔφαινα, ἔφανα.

XI

Le hérisson, l'araignée, la tortue et l'abeille.

1. Une mère avait quatre enfants : le hérisson, l'araignée, la tortue et l'abeille. — 2. Un temps vint où elle tomba malade et elle envoya chercher son fils le hérisson, avec ses filles qu'elle avait mariées.

3. Mais le hérisson dit à celui que lui avait envoyé sa mère, qu'il lui fallait mettre des clôtures à sa vigne et qu'il n'avait pas le temps. — 4. Sa mère lui souhaita alors, en le maudissant, que les épines vinssent se poser sur son dos.

5. L'araignée dit qu'elle tissait de la toile et n'avait pas le temps. — 6. A elle aussi la mère souhaita comme malédiction de tisser et d'ourdir et de ne pas acquérir de toile. — 7. La tortue à son tour dit qu'elle avait à laver et c'est pourquoi sa mère souhaita que son baquet se retournât et se fixât sur son dos.

8. Quant à l'abeille, lorsqu'on lui apporta la nouvelle, elle pétrissait. Elle accourut comme elle était, couverte de pâte, et trouva encore sa mère en vie. — 9. Aussi celle-ci fut contente et lui souhaita, en la bénissant, que tout ce qu'elle prendrait dans les mains devint miel.

10. Depuis lors l'abeille est l'animal le plus béni : on n'a besoin ni de le faire paître, ni de le soigner, et il vous donne le miel sans peine et sans frais.

12. Παννί, lat. *pannus*. — 13. Ποτάζω, mot dialectal (gr. anc. ὑποτάσσω); ath. νὰ μὴν ἔχῃ ποτέ ou νὰ μὴν ἀποκτήσῃ (p. 47, n. 45). —

14. Πάλι, ordinairement « de nouveau », ici « à son tour ». — 15. Τὸ πλύσιμο « le lavage », Gr. § 525. — 16. Τῆς ἔδωσε κατάρα « lui donna en malédiction ». — 17. Κόλλησα, aor. de κολνῶ « coller », κολνῶ μιά ἄρρώστια « attraper une maladie », κολλητικὴ ἄρρώστια « maladie contagieuse ». — 18. Grec sav. ἡ εἰδήσις « la nouvelle », Gr. § 124, qui a donné en grec courant les deux formes, nom. ἡ εἰδησις, acc. τὴν εἰδησις.

19. Φτάνω, aor. ἔφτασα « j'arrive », προφταίνω, aor. πρόφτασα « j'arrive à temps », trans. et intrans. Δὲν προφταίνω « je n'arrive pas à finir » ; τὸν πρόφτασα « je l'ai rejoint ». — 20. Ζωντανός, ἡ, ὁ « vivant », adj. refait sur le part. ζῶντα (voir p. 9, n. 18). — 21. Εὐχαριστήθηκα, aor. de εὐχαριστεῖμαι (Gr. § 305) « se trouver satisfait », forme passive à sens pronominal (Gr. § 241) de εὐχαριστῶ « je remercie ». — 22. Εὐχομαι (sav.), aor. εὐχέθηκα. — 23. Τὸ πιδ εὐλογημένο, superl. rel., Gr. § 162. — 24. Βόσκω « paître, faire paître », v. irr., Gr. § 347.

XII

Οὐρανὸς καὶ Θάλασσα.

1. "Όταν ἦταν κολλητὰ¹⁾ ὁ Οὐρανὸς κ' ἡ Γῆ, ἐπειδὴ²⁾ ἦταν μεγάλη ἡ στενοχώρια καὶ δὲν μποροῦσαν πιὰ³⁾ νὰ ὑποφέρουν, συμφώνησαν ὁ Θεὸς⁴⁾ κ' ἡ Θάλασσα νὰ δώσουν ὁ ἓνας τοῦ ἄλλου κλωτσιές⁵⁾, ὅσο ποῦ⁶⁾ νὰ λάβῃ ὁ Οὐρανὸς τὸ ὕψος⁷⁾ καὶ ἡ Θάλασσα τὸ βάθος τοῦ χρειάζονταν⁸⁾. — 2. Πρῶτος κλώτσησε ὁ Οὐρανός, κ' ἡ Θάλασσα ἔγινε βαθύτερη· κλώτσησε κ' ἡ Θάλασσα καὶ ὁ Οὐρανὸς ὑψώθηκε ἄρκετά, ἀλλὰ ἐπειδὴ χρειάζονταν περισσότερο ὕψος, κλώτσησε ἄλλη μιὰ φορὰ τὴ Θάλασσα. — 3. Αὕτῃ ὅμως φθόνησε⁹⁾ τὸ Θεὸ κ' ἤθελε νὰ ἔχῃ περισσότερο βάθος ἀπὸ τὸ ὕψος τοῦ Οὐρανοῦ, γιὰ νὰ εἶναι καλύτερη· γιὰ τοῦτο δὲν κλώτσησε καὶ αὐτὴ κατὰ¹⁰⁾ τὴ συμφωνία. — 4. Ὁ Οὐρανὸς παραπονέθηκε¹¹⁾ στὸ Θεό, καὶ ὁ Θεὸς θύμωσε, καὶ γιὰ νὰ παιδέψῃ τὴ Θάλασσα γιὰ τὴν περηφάνειά¹²⁾ της, τὴ χαλίνωσε μὲ τρεῖς τρίγες ἀπὸ οὐρὰ ἀλόγου. — 5. Ἀπὸ τότε μουγγρίζει ἡ Θάλασσα καὶ φοβερίζει¹³⁾ τὸν Οὐρανό, ἀλλὰ δὲν μπορεῖ νὰ σπάσῃ τὸ χαλινάρι. — 6. Μερικοὶ ὅμως λένε, πῶς κατόρθωσε ὡς τὰ τώρα¹⁴⁾ νὰ κόψῃ¹⁵⁾ τὶς δύο τρίγες, καὶ μόνο μία τὴ βαστᾷ¹⁶⁾. Ἄν κόψῃ¹⁷⁾ καὶ αὐτὴ, θὰ ξαπολυθῇ¹⁸⁾ καὶ θὰ πνίξῃ ὅλη τὴν οἰκουμένη.

1. Κολλητὰ, adv. de κολλητός, ἡ, ὁ « collé, côte à côte », adj. verbal de κολῶ « coller ». — 2. Ἐπειδὴ « puisque », d'origine sav., ἀφοῦ d'origine pop., Gr. § 491. — 3. Πιὰ, Gr. § 445. — 4. Ὁ Θεός, dans l'usage pop. a quelquefois, comme ici, le sens de « ciel ». — 5. Ἡ κλωτσιά « la ruade, le coup de pied »; κλωτσῶ « ruer », cf. l'ital. *calcio*. — 6. Ὅσο ποῦ, syn. de ὡς ποῦ, Gr. § 499. — 7. Τὸ ὕψος « la hauteur », Gr. § 151; ὑψώνω « élever ».

8. Χρειάζονταν, imparf. plur. 3 de χρειάζομαι « avoir besoin », qui

XII

Le Ciel et la Mer.

4. Quand le Ciel et la Terre étaient attenants, comme la gène était grande et qu'ils ne pouvaient plus l'endurer, ils convinrent de se donner l'un à l'autre des ruades, jusqu'à ce qu'ils eussent, le Ciel la hauteur et la Mer la profondeur dont ils avaient besoin. — 2. Le Ciel rua le premier et la Mer devint plus profonde. La Mer rua à son tour et le Ciel s'éleva pas mal; cependant comme il avait besoin de plus de hauteur, il donna une nouvelle ruade à la Mer. — 3. Mais celle-ci devint envieuse du Ciel et voulut avoir plus de profondeur que lui n'avait de hauteur, afin d'être meilleure. C'est pourquoi elle ne rua pas, suivant leur convention. — 4. Le Ciel se plaignit à Dieu, qui se fâcha, et, pour punir la Mer de son orgueil, il la brida avec trois crins de la queue d'un cheval. — 5. Depuis lors, la mer mugit et menace le Ciel, mais elle ne peut briser son frein. — 6. Certains disent pourtant qu'elle est arrivée jusqu'à maintenant à rompre deux des crins et qu'un seulement la retient. Si celui-là aussi se rompt, elle s'élancera et noiera toute la terre.

gouverne l'acc., Gr. § 604, rem. Χρειαζόταν, phrase 2, est un imparf. sing. 3. — 9. Φθονῶ, d'origine sav., Gr. § 78, 2°. — 10. Κατά « selon », Gr. 451. — 11. Παραπονέθηκε, aor. de παραπονιέμαι « se plaindre ». — 12. Ἡ περηφάνεια « l'orgueil », de ὑπερηφάνεια.

13. Φοβερίζω « menacer », Gr. § 574. — 14. Ὡς τὰ τώρα « jusqu'à maintenant », pop. = ὡς τώρα. — 15. Κόβω « couper », Gr. § 288. — 16. Βαστῶ « tenir, retenir », v. irr., Gr. § 542. — 17. Ici, κόβω a le sens intransitif et αὐτή est au nominatif. « Si elle rompt aussi celui-là » se dirait αὐτὴν κόψει καὶ αὐτή. — 18. Ὁ ζαπολυθή, fut. mom. pass. de ζαπολῶ ou ζαπολῶ, aor. ζαπόλυσα « lâcher » = ἐξ + ἀπὸ + λύω.

XIII

Τὸ φίλημα .

Μιά βοσκοπούλα²⁾ ἀγάπησα, μιὰ ζηλεμένη³⁾ κόρη,
καὶ τὴν ἀγάπησα πολὺ·
ἤμουν ἀλάλητο⁴⁾ πουλί⁵⁾,
δέκα χρονῶν⁶⁾ ἀγῶρι.

Μιά μέρα ποῦ καθόμαστε στὰ χόρτα τάνθισμένα·
« Μάρω, ἓνα λόγο θὰ σοῦ πῶ,
Μάρω, τῆς εἶπα, σ' ἀγαπῶ,
τρελλαίνομαι⁷⁾ γιὰ σένα. »

Ἀπὸ τὴ μέση μ' ἄρπαξε, μὲ φίλησε στὸ στόμα
καὶ μοῦπε· « Γι' ἀναστεναγμούς,
γιὰ τῆς ἀγάπης τοὺς καημοὺς
εἶσαι μικρὸς ἀκόμα. »

Μεγάλωσα καὶ τὴ ζητῶ· ἄλλον ζητᾷ ἡ καρδιά της⁸⁾
καὶ μὲ ξεχάνει⁹⁾ τὸρφανό¹⁰⁾.
Ἐγὼ ὅμως δὲν τὸ λησμονῶ¹¹⁾.
ποτὲ τὸ φίλημά της.

1. Georges Ch. Zalokostas, *Τὰ ἄπαντα (Œuvres complètes)*, Athènes, 1875, p. 307-308. Ces vers sont devenus populaires et se chantent couramment à Athènes. Τὸ φίλημα « l'action d'embrasser », Gr. § 526, τὸ φίλι « le baiser », Gr. § 570. — 2. Βοσκοπούλα « bergère », dérivé de βοσκός « berger », Gr. § 554. — 3. Ζηλεμένη, part. passé de ζηλεύω « envier ». — 4. Ἄλλος « muet », ἀλάλητος « qui ne chante pas à un moment

XIII

Le baiser.

J'ai aimé une bergère, une fille désirée,
 Et je l'ai beaucoup aimée ;
 J'étais un oiseau sans voix,
 Un garçon de dix ans.

Un jour que nous étions assis sur le gazon fleuri, 5
 « Maro, je vais te dire un mot,
 Maro, lui dis-je, je t'aime,
 Je suis fou de toi. »

Par la taille elle me prit, me baisa sur la bouche
 Et me dit : « Pour des soupirs, 10
 Pour les chagrins de l'amour
 Tu es petit encore. »

J'ai grandi et la cherche. Son cœur en cherche un autre
 Et m'oublie, le délaissé.
 Moi cependant je n'oublie 15
 Jamais son baiser.

donné *ou* qui n'a pas encore chanté ». — 5. Πουλί, lat. *pullus* ; de là l'orthographe *πουλλί*, moins usitée cependant que la précédente ; comp. page 15, note 14. — 6. Δέκα χρόνων, Gr. § 152, rem. — 7. Τρελλαίνομαι, voir page 96, note 59. — 8. Ζητᾶ forme diphtongue avec ἡ καρδιά της, le second hémistiche du vers devant avoir sept syllabes, Gr. § 71. — 9. Ξεχόνω, voir page 57, note 19. — 10. Ὀρφανός « orphelin », mais aussi « délaissé, abandonné ». — 11. Αησμονῶ, syn. de ξεχνῶ, Gr. § 517.

XIV

Οἱ δύο σάλιαγχοι¹⁾.

1. Εἶναι δυὸ εἰδῶν σάλιαγχοι²⁾ μέσα στὸ³⁾ περιβόλι⁴⁾ μας, ἀπὸ κάτω ἀπ' τὰ πεσμένα φύλλα· ἄλλοι περπατοῦν⁵⁾ πάντοτε φορτωμένοι τὰ σπίτια τους⁶⁾ στὴ ράχη, κι ἄλλοι δὲν ἔχουν σπίτια καθόλου καὶ γυρίζουν ἔρημοι⁷⁾ ἐδῶ κ' ἐκεῖ. Πῶς ἔγινε αὐτὸ τὸ παράξενο πρᾶμα θὰ σᾶς πῶ, ὅπως μοῦ τὸ εἶπε μιὰ γριὰ⁸⁾ γουστερίτσα τοῦ περιβολιοῦ μας, ποῦ ξέρει ὅλα τὰ παραμύθια τοῦ κόσμου.

2. Ἦτανε, μιὰ φορὰ κ' ἕναν καιρὸ⁹⁾, ἕνας γεροσάλιαγχος¹⁰⁾, κ' εἶχε δυὸ παιδιὰ. Ὁ γέρος τότε δὲν περπατοῦσε φορτωμένος τὸ σπίτι του στὴ ράχη, ὅχι. Εἶχε ἕνα σπιτάκι μικρὸ, πέτρινο, καὶ κατοικοῦσε¹¹⁾. Μὰ ὅταν ἤθελε νὰ πάη νὰ βοσκήσῃ μετὰ τὴ δροσιά¹²⁾, ἔβγαινε ἀπ' τὸ σπιτάκι του, κι ὅταν πάλι γύριζε, ἔμπαινε¹³⁾ μέσα. Τὸ σπιτάκι του τὸ εἶχαν χτίσει τὰ μυρμήγκια¹⁴⁾, ποῦ εἶναι καλοὶ μαστόροι¹⁵⁾, κ' ἦταν πολὺ εὐχαριστημένος· ἡ πόρτα¹⁶⁾ ἔκλεινε καλά, τὰ κεραμίδια δὲν ἔτρεχαν¹⁷⁾ καθόλου, μόνο ἦταν στενόχωρο.

3. Ὅταν μεγάλωσαν τὰ δυὸ τοῦ παιδιὰ, καὶ δὲν χωροῦσαν¹⁸⁾ στὸ δικό του¹⁹⁾ σπιτάκι, ἀποφάσισε νὰ κάμῃ ἀπὸ²⁰⁾ ἕνα ὁμοιο σπιτάκι στὸν καθέναν. Συφώνησε πάλι μετὰ τὰ μυρμήγκια νὰ τοῦ κάμουν δυὸ σπιτάκια σὰν τὸ δικό του, κ' ἔδωσε πληρωμὴ²¹⁾, γιὰ τὰ δυὸ, ἕκαστὸ

1. Georges Drossinis, Παραμύθια (*Contes*), Athènes, 1889, in-8°, pag. 1-8. Ce livre est un recueil de petites histoires pour enfants. La langue de ce conte, comme celle des autres textes en prose du même auteur reproduits plus loin, a été un peu modifiée, afin qu'elle soit en harmonie avec le reste de ce volume.

2. Σάλιαγχος, Gr. § 37. Ἔτυμ.? Δυὸ εἰδῶν « de deux sortes », Gr. § 242, rem. I. — 3. Μέσα στὸ, cōurant μέσ' στὸ « dans le », Gr. § 469. —

4. Τὸ περιβόλι « le jardin », ὁ κήπος sav.; ὁ βοτανικὸς κήπος « le jardin botanique », ὁ βασιλικὸς κήπος « le jardin royal ». — 5. Περπατῶ « je marche » et non « je me promène »; « je vais me promener », πηγαίνω περίπατο (acc. de ὁ περίπατος « la promenade »), « j'étais en promenade », ἤμουν περίπατο. — 6. Φορτωμένοι τὰ σπίτια τους, acc. « chargés de leurs maisons »; φόρτωσα τὸ μουλάρι ξύλα « j'ai chargé le mulet de pierres ».

XIV

Les deux limaçons.

1. Il y a des limaçons de deux sortes dans notre jardin, par-dessous les feuilles tombées : les uns cheminent, portant toujours leurs maisons sur le dos; d'autres n'ont pas de maisons du tout et errent solitaires çà et là. De quelle façon est arrivée cette étrange chose, je vais vous le dire, comme me l'a dit un vieux lézard de notre jardin, qui sait toutes les histoires du monde.

2. Il y avait une fois un vieux limaçon, qui avait deux enfants. Le vieux alors n'allait pas, portant sa maison sur le dos; non : il avait une petite maisonnette de pierre, qu'il habitait. Mais lorsqu'il voulait aller paitre, à la rosée, il sortait de sa maisonnette, et, quand il revenait, il y entrait. Cette maisonnette, les fourmis la lui avaient bâtie, qui sont de bons maçons, et il était très content : la porte fermait bien, les tuiles ne fuyaient pas; seulement elle était étroite.

3. Quand grandirent ses deux enfants et qu'ils ne tinrent plus dans sa propre maisonnette, il décida de faire une maisonnette semblable à chacun (d'eux). Il passa de nouveau marché avec les fourmis, pour qu'elle lui fissent deux petites maisons comme la sienne et donna en paiement, pour les deux, cent grains de blé et

7. Ἐρημος « désert » et par extension « solitaire ». — 8. Γέρος et γριά sont des substantifs qui traduisent les adj. fr. « vieux », « vieille »; ένας γέρος στρατιώτης « un vieux soldat », μία γριά γουστερίτσα. — 9. Μία φορά κ' έναν καιρό « une fois et un temps », locution par laquelle débute la plupart des contes.

10. Γεροστάλιγκος, Gr. § 576, rem. — 11. Καὶ κατοικοῦσε, comme πού κατοικοῦσε, Gr. § 484, rem. I. — 12. Μὲ τὴν δροσιά « à la rosée », Gr. § 450. — 13. Μπαίνω « entrer », v. irr., Gr. § 585. — 14. Τὸ μυρμηγκι « la fourmi », gr. anc. μύρμηξ; le γ (qui a la valeur d'une nasale) est dû peut-être aux deux μ du mot. — 15. Μάστορης « maçon », Gr. § 457. — 16. Ἡ πόρτα « la porte », mot latin et non italien.

17. Τρέχω « courir, couler ». — 18. Χωροῦσαν, imparf. de χωρῶ « tenir dans », v. irr., Gr. § 457. — 19. Ὁ δικός μου « le mien », Gr. § 493, du gr. anc. ἰδικός. — 20. Ἀπὸ marquant la distribution, Gr. § 479. — 21. Ἐδωσε πληρωμή, apposition.

σπυριά²²⁾ σιτάρι²³⁾ κ' ἑκατὸ σπυριά κριθάρι, ποῦ σύναξε μὲ πολλή οἰκονομία.

4. Τὰ παιδιὰ ζοῦσαν πολὺ καλὰ στὰ σπιτάκια τους, ἀλλὰ δὲν ἀγαποῦσαν τὸν πατέρα τους ὅσο ἔπρεπε, οὔτε τοῦ χρωστοῦσαν χάρη²⁴⁾ γιὰ τὰ καλὰ ποῦ τοὺς ἔκαμε²⁵⁾. Πολλὲς φορές μάλιστα²⁶⁾ τὸν παράκουαν²⁷⁾ καὶ τὸν ἐσύγχιζαν²⁸⁾. Ἀλλὰ τὸ χειρότερο²⁹⁾ ἦταν ὅτι γέρασε³⁰⁾ καὶ δὲν μποροῦσε πολὺ νὰ περπατῇ στὴν ὑγρασία μετὰ³¹⁾ τὴ βροχή, γιατί καὶ ρευματισμούς εἶχε καὶ συναχωνόταν εὐκολα. Τότε, ἀντὶ νὰ τὸν περιποιῶνται καὶ νὰ τὸν φροντίζουν τὰ παιδιὰ του, ὅπως, αὐτὸς ἔκανε ὅταν ἐκεῖνα ἦταν μικρά, τὸν ἄφιναν μόνο, καὶ γύριζαν ἐδῶ κ' ἐκεῖ. Ἐκεῖνα ἔτρωγαν καλὰ καλὰ, γιατί εἶχαν τὸ ἐλάττωμα νὰ εἶναι καὶ λαίμαργα, καὶ σ' αὐτὸν οὔτε ἔφερναν κανένα ὄροσερὸ φύλλο νὰ γλείψῃ³²⁾ ἢ κανένα ἄνθος³³⁾ τρυφερὸ νὰ μασήσῃ³⁴⁾.

5. Μὲ τὰ πολλὰ³⁵⁾, τόσο θύμωσε ἓνα βράδυ, ποῦ πῆρε ἓνα κομμάτι ἄχυρο μὲ ἀπόφαση νὰ τὰ δείρῃ³⁶⁾, ἀφοῦ δὲν ἔπαιρναν ἀπὸ λόγῳ³⁷⁾. Τὸ κατάλαβαν³⁸⁾ ὅμως³⁹⁾ ἐκεῖνα, καὶ τὸ ἓνα πρόφτασε καὶ χῶθηκε⁴⁰⁾ στὸ σπιτάκι του, τὸ ἄλλο ἔφυγε μακριά. Ὁ γεροσάλιαγκος τότε, καθὼς ἦταν ἀναμμένος⁴¹⁾ ἀπὸ θυμὸ, τὰ καταράστηκε τὰ ἀχάριστα παιδιὰ του καὶ εἶπε·

— Ἐσύ, ποῦ χῶθηκες στὸ σπίτι σου, ποτὲ νὰ μὴν ἀξιωθῇς⁴²⁾ νὰ βγῇς ἀπὸ κεῖ, κι ἂν βγῇς, νὰ κουβαλᾷς⁴³⁾ καὶ τὸ σπίτι μαζί⁴⁴⁾ στὴ ράχη σου. Ἐσύ, ποῦ ἔφυγες, ποτὲ νὰ μὴν ἀξιωθῇς, νὰ ποκτήσῃς⁴⁵⁾ ἄλλο σπίτι.

22. Σπυρί « grain », gr. anc. πυρός. — 23. Ἐκατὸ σπυριά σιτάρι, apposition, Gr. § 101, rem. III.

24. Χρωστῶ (gr. anc. χρεωστῶ) χάρη, litt. « devoir de la grâce », cf. le grec anc. ὀφείλω χάριν. — 25. Ποῦ τοὺς ἔκαμε « qu'il leur avait fait », Gr. § 322. — 26. Μάλιστα « même ».

27. Ἀκούω « entendre, obéir », παρακούω « entendre de travers, désobéir », Gr. § 591, rem. I. — 28. Συγχίζω « bouleverser », forme sav., aor. σύγχυσα, gr. anc. συγχέω. — 29. Χειρότερο « pis », Gr. § 160 rem. — 30. Γερνάω « vieillir », v. irr., Gr. § 555. — 31. Μετὰ « après », Gr. § 461. — 32. Γλείφω « lécher », gr. anc. ἐκλείγω. L'étymologie γλύπτω est invraisemblable. On connaît en revanche le phénomène κλ → γλ (γλυτώνω), *ἐγλείξω a pu donner ἐγλείψω par dissimilation (cf. ψάχνω, page 93, note 41), d'où le prés. γλείφω.

33. Ἄνθος « fleur », syn. λουλούδι. — 34. Μασῶ « mâcher », gr. anc.

cent grains d'orge, qu'il avait amassés avec beaucoup d'économie.

4. Les enfants vivaient parfaitement dans leurs maisonnettes, mais n'aimaient pas leur père autant qu'il eût fallu. Ils ne lui étaient pas non plus reconnaissants de tout le bien qu'il leur avait fait. Bien des fois même ils lui désobéissaient et le bouleversaient. Mais le pis fut qu'il vieillit et ne pouvait plus guère aller dans la rosée, parce qu'il avait des rhumatismes et aussi s'enrhumait facilement. Alors, ses enfants, au lieu de le soigner et de veiller sur lui, comme lui-même avait fait, quand ils étaient petits, le laissaient seul et rôdaient çà et là. Eux mangeaient parfaitement bien, car ils avaient de plus le défaut d'être gourmands, et à lui ils n'apportaient même pas quelque feuille fraîche à lécher, ou quelque fleur tendre à mâcher.

5. En fin de compte, il se fâcha tellement, un soir, qu'il prit un brin de paille, résolu à les battre, puisqu'ils n'entendaient pas raison. Mais ceux-ci s'en doutèrent : l'un arriva à se sauver dans sa maisonnette, l'autre s'enfuit au loin. Le vieux limaçon alors, enflammé de colère comme il était, maudit ses enfants ingrats et dit :

« Toi, qui t'es fourré dans ta maison, puisses-tu ne jamais parvenir à sortir de là, et si tu sors, puisses-tu transporter ta maison sur ton dos ! Toi, qui t'es enfui, puisses-tu ne jamais parvenir à acquérir une autre maison ! »

μασῶμαι. — 35. Μὲ τὰ πολλὰ « en fin de compte, à grand peine ». —

36. Δέρνω « battre », v. irr., Gr. § 357. — 37. Παίρνω ἀπὸ λόγιζ « entendre raison », Gr. § 155, rem.

38. Κατάλαβον, aor. de καταλαβαίνω « comprendre », v. irr., Gr. § 369 ; du gr. anc. καταλαμβάνω. — 39. Ὅμως, Gr. § 488. — 40. Χώνω « enfonce, cache », du gr. anc. χώννυμι. — 41. Ἀναμμένος, de ἀνάβω, litt. « allumé ».

42. Ἀξιόνομαι « être jugé digne de, mériter, avoir le bonheur de », ὁ Θεός μ' ἔξίωσε νὰ « Dieu m'a donné de ». — 43. Κουβαλῶ « transporter », du grec postclass. *κοβαλῶ, Suidas κοβαλεύω. — 44. Μαζί « ensemble, avec », c'est-à-dire « avec toi ». L'adverbe μαζί est le subst. μαζιον, diminutif de μᾶζα « masse de pâte », originellement « en masse », puis « ensemble ». — 45. Ἀποχτῶ pour ἀποκτῶ « acquérir », gr. anc. χτῶμαι.

6. Καὶ μὲ ὅση⁴⁶⁾ δύνάμη εἶχε, τὸ ἔσυρε⁴⁷⁾ τὸ ἀδειανὸν⁴⁸⁾ σπιτάκι τοῦ παιδιοῦ του καὶ τὸ ἔρριξε μέσα στὸ αὐλάκι τοῦ νεροῦ. Καὶ εἶπε ἀκόμα·

— Τελευταία κατάρρα σᾶς δίνω γιὰ τὴ λαιμαργία σας, νὰ τρέχουν τὰ σάλια⁴⁹⁾ σας, ὅταν περπατεῖτε, καὶ νὰ λερώνουν⁵⁰⁾ τὸν τόπο⁵¹⁾.

7. Ἀπὸ τὴν πολλή του λύπη τοῦ ἦρθε ἀποπληξία καὶ πέθανε ὁ καημένος ὁ γεροσάλιαγκος. Μὰ ἡ κατάρρα του ἔπιασε⁵²⁾ καὶ τὰ παιδιὰ του καὶ τὰ παιδιὰ τῶν παιδιῶν του καὶ ὅλους τοὺς ἀπογόνους τους, καθὼς φαίνεται ὡς τώρα ἀκόμα⁵³⁾.

Αὐτὰ μοῦ εἶπε ἡ γριά γουστερίτσα τοῦ περιβολιοῦ μας, αὐτὰ σᾶς λέω κ' ἐγώ.

46. Ὅσος « si grand que, autant que », Gr. § 206. — 47. Σέρνω « trainer », v. irr., Gr. § 408.

48. Ἀδειανός, sens d'adj. verbal, « vidé, évacué », ἀδειος « vide ». —

49. Σάλια, gr. anc. σίελον. — 50. Λερός (pop.) « sale, crasseux », λερώνω « salir », ἡ λέρα « la saleté, la crasse », du grec anc. ὀλερός. —

6. Et, de toute la force qu'il avait, il traîna la maisonnette vide de son enfant et la jeta dans la rigole. Et il dit encore :

« Je vous donne cette dernière malédiction pour votre gourmandise : que votre salive coule, quand vous cheminez, et salisse le terrain! »

7. Si grand fut son chagrin qu'il lui vint un coup de sang et qu'il mourut, le pauvre vieil escargot. Mais sa malédiction atteignit et ses enfants, et les enfants de ses enfants, et tous leurs descendants, comme cela est encore visible jusqu'à maintenant.

Voilà ce que m'a dit le vieux lézard de notre jardin et ce que je vous redis à mon tour.

51. Ὁ τόπος « la place, le pays ». — 52. Πιάνω « saisir »; cf. τὸ μπόλι ἐπίασε « le vaccin a pris », νὰ μὴ σὲ πιάσῃ μάτι « sois indemne du mauvais œil ». — 53. Ἀκόμα « encore »; moins courant ἀκόμη; Gr. § 444. Du gr. anc. ἀχμήν, acc. de ἀχμή, et qu'on trouve en gr. byz. dans le sens de « encore ».

XV.

Τὰ τρία χαρίσματα τῆς κόρης ¹⁾.

1. Μία φτωχή γυναῖκα γέννησε κόρη. Λίγες ἡμέρες πρὶν τὴ γεν-
νήσῃ, ὁ ἀντρας τῆς πέθανε· ὅταν λοιπὸν τὴ γέννησε ἦταν μόνη κ'
ἔρημη στὸν κόσμον. Ὅλη τῆς τὴν ἀγάπη τὴν ²⁾ ἔδωσε σ' αὐτὸ τὸ
παιδί, ποῦ κρατοῦσε μαυροφορεμένη στὴν ἀγκαλιά τῆς.

2. Τὴν τρίτῃ μέρᾳ ἦρθαν οἱ Μοῖρες ³⁾ νὰ τὸ μοιρώσουν, κ' εἶδαν
πόσο ὁμορφὸ ἦταν τὸ παιδί, καὶ πόσο τὸ ἀγαποῦσε ἡ μητέρα του, καὶ
τοῦ ἔδωσαν καλὰ χαρίσματα.

3. Ἡ πρώτη Μοῖρα τὸ ἄγγιξε ⁴⁾ μὲ τὸ χρυσὸ ράβδι τῆς κ' εἶπε·

« Ἀπὸ τὴν ὥρᾳ ⁵⁾ ποῦ θὰ γίνῃ δώδεκα χρονῶν, κάθε φορὰ ποῦ θὰ
γελᾷ ⁶⁾, τριαντάφυλλα μυρωδάτα νὰ πέφτουν ἀπ' τὸ στόμα τῆς. »

4. Κ' ἡ δεύτερη Μοῖρα τὸ ἄγγιξε μὲ τὸ χρυσὸ ράβδι τῆς κ' εἶπε·

« Ἀπὸ τὴν ὥρᾳ ποῦ θὰ γίνῃ δώδεκα χρονῶν, κάθε φορὰ ποῦ θὰ
κλάψῃ ⁷⁾, μαργαριτάρια νὰ πέφτουν ἀπ' τὰ μάτια τῆς. »

5. Κ' ἡ τρίτῃ Μοῖρα τὸ ἄγγιξε μὲ τὸ χρυσὸ ράβδι τῆς κ' εἶπε·

« Πρὶν κλείσῃ ⁸⁾ τὰ δεκάοχτὼ χρόνια, νὰ πάρῃ ⁹⁾ βασιλόπουλο ¹⁰⁾
καὶ νὰ γίνῃ βασιλοπούλα. »

6. Ἡ μητέρα τᾶκουσε ὅλα αὐτά, καὶ καταχάρηκε ¹¹⁾ ἡ καρδιά τῆς.
Ὅπως μπόρεσε, φτωχικὰ φτωχικὰ, ἀνάθρεψε ¹²⁾ τὴν κόρη τῆς καὶ τὴν
ἔκανε δώδεκα χρονῶν. Τὴν ἡμέρᾳ ποῦ πάτησε ¹³⁾ τὰ δώδεκα, ὅταν τῆς
τὸ εἶπε ἡ μητέρα τῆς, γέλασε ἀπ' τὴ χαρὰ τῆς, κ' ἔπεσε ἀπὸ τὸ στόμα
τῆς τὸ πρῶτο τριαντάφυλλο, καθὼς εἶχε πεῖ ¹⁴⁾ ἡ Μοῖρα, καὶ τὸ εἶδε
ἡ μητέρα καὶ χάρηκε κ' εἶπε μὲ τὸ νοῦ τῆς ¹⁵⁾.

1. Drossinis, *Contes*, pages 35-45. — 2. Emploi du pronom avec ὅλος, Gr. § 225, rem. I. — 3. Ἡ μοῖρα « la destinée », οἱ Μοῖρες, aujourd'hui les fées qui président à la naissance, et qui fixent aussi, suivant quelques traditions, la date de la mort; μοιρώνω, en parlant des fées, « faire des souhaits » à l'enfant qui naît; κακόμοιρος « malheureux », syn. κακό-τυχος; καλόμοιρος « heureux », syn. καλότυχος; μοιρολόι « chanson funèbre », celle où l'on dit la destinée.

4. Ἀγγίζω, du gr. anc. ἐγγύς. — 5. Ἡ ὥρα « l'heure », mais aussi « un temps restreint »; δὲ βλέπω τὴν ὥρᾳ νὰ φύγω « il me tarde de partir », litt. « je ne vois pas le moment de partir ». — 6. Θὰ γελᾷ,

XV

Les trois dons de la jeune fille.

1. Une pauvre femme mit au monde une fille. Quelques jours auparavant, son mari mourut. Quand cette fille lui vint, elle était donc seule au monde et délaissée. Tout son amour, elle le donna à son enfant, qu'elle tenait dans ses bras, vêtue de noir.

2. Le troisième jour les fées vinrent, pour formuler leurs souhaits, elles virent comme l'enfant était jolie, combien l'aimait sa mère et lui firent de beaux dons.

3. La première fée la toucha de sa baguette d'or et dit :

« Dès qu'elle atteindra douze ans, chaque fois qu'elle rira, que des roses embaumées tombent de sa bouche. »

4. La deuxième fée aussi la toucha de sa baguette d'or et dit :

« Dès qu'elle atteindra douze ans, chaque fois qu'elle pleurera, que des perles tombent de ses yeux. »

5. La troisième fée à son tour la toucha de sa baguette d'or et dit :

« Avant qu'elle ait dix-huit ans révolus, qu'elle épouse un prince et devienne princesse. »

6. La mère entendit tout cela et son cœur s'emplit de joie. Du mieux qu'elle put, très pauvrement, elle éleva sa fille et l'amena jusqu'à l'âge de douze ans. Le jour où elle entra dans sa douzième année et que sa mère le lui dit, elle rit de joie et la première rose tomba de sa bouche, ainsi que l'avait dit la fée. La mère le vit, s'en réjouit et pensa :

action répétée, de même que plus bas *νὰ πέφτουν*. — 7. *Θὰ κλάψῃ*, on attendrait *θὰ κλάτῃ*, comme plus haut *θὰ γελᾷ*, mais l'auteur a vu ici une action moins durable que précédemment.

8. *Πρὶν κλείσῃ*, litt. « avant qu'elle ferme ». — 9. *Παίρνω* « prendre » a souvent le sens d' « épouser ». — 10. *Τὸ βασιλόπουλο* « le prince », *ἡ βασιλοπούλα* « la princesse », formes pop.; auj. *ὁ πρίγκηψ* « le prince » (Gr. § 114, quelquefois *ὁ πρίγκηπας*, Gr. § 103), *ἡ πριγκήπισσα* « la princesse ». — 11. *Καταχάρηκε*, Gr. § 591, rem. I. — 12. *Ἀνατρέφω*, v. irr., Gr. § 421. — 13. *Πάτησε τὰ δώδεκα*, sous-ent. *χρόνια*, litt. « elle foula ses douze ans », syn. *μπῆκε στὰ δώδεκα*. — 14. *Εἶχε πεῖ*, pqp. de *λέω*. — 15. *Μὲ τὸ νοῦ της*, Gr. § 190.

α' Ἀφοῦ αὐτὸ ἀλήθευσε¹⁶⁾, θὰ ἀληθέψουν καὶ τὰ ἄλλα. »

7. Ἡ κόρη ἦταν ὁμορφη, χαρούμενη¹⁷⁾, γελαστή, καὶ τὰ τριαντάφυλλα ἔπεφταν βρογχή¹⁸⁾ ἀπ' τὸ στόμα της. Ἡ μητέρα της, χωρὶς νὰ κἀνῃ κανέναν κόπο, τὰ μάζευε τὰ ὠραῖα αὐτὰ τριαντάφυλλα, τὰ ἔβαζε στὸ καλάθι, καὶ γύριζε στὴν πόλιν¹⁹⁾ καὶ τὰ πουλοῦσε. Ἀπὸ τὰ χρήματα ποῦ σύναζε ζοῦσε μὲ τὴν κόρη, φτωχικά, ἀλλὰ πολὺ εὐτυχισμένα. Ἔτσι²⁰⁾ πέρασαν τρία χρόνια.

8. Ἦταν χειμῶνας τότε, κ' ἡ βασίλισσα ἔκανε χορὸ στὸ παλάτι. Ἔῃχε ὠραῖο φόρεμα τριανταφυλλῶ²¹⁾ χρῶμα, κ' ἤθελε νὰ φορέσῃ στὸ στῆθος καὶ στὸ κεφάλι ἀληθινὰ τριαντάφυλλα. Πρόσταξε²²⁾ λοιπὸν τὸ βασιλικὸ περιβολάρη νὰ τῆς φέρῃ, ἀλλὰ ἐκεῖνος ἀποκρίθηκε πῶς ἀπ' τὸ πολὺ χιόνι ὅλα τὰ τριαντάφυλλα μαράθηκαν, καὶ δὲν μπορεῖ οὔτε ἓνα²³⁾ νὰ βρεθῇ. Ἡ βασίλισσα θύμωσε κ' εἶπε πῶς δὲν τὸν πιστεύει, πῶς αὐτὸς τᾶφησε στὸ βασιλικὸ περιβόλι νὰ μαραθοῦν, καὶ πῶς αὐτὴ ἡ ἴδια θὰ κυττάξῃ²⁴⁾ ἄλλοῦ νὰ βρῇ, καὶ θὰ τὸν διώξῃ²⁵⁾ ἀπ' τὴ θέσση του.

9. Ὁ κατημένος ὁ περιβολάρης ἔφυγε καταστενοχωρημένος²⁶⁾ καὶ πῆγε καὶ γύρισε ὅλα τὰ ξένα περιβόλια, νὰ βρῇ τριαντάφυλλα, ἀλλὰ δὲν ἤυρε πουθενά²⁷⁾. Ἀληθινὰ λοιπὸν ὅλα τὰ εἶχε χαλάσει²⁸⁾ τὸ χιόνι. Στὸ γυρισμὸ ἔτυχε νὰ περάσῃ²⁹⁾ κι ἀπὸ τὸ σπιτάκι ποῦ κατοικοῦσε ἡ μητέρα μὲ τὴν κόρη.

16. Ἀλήθευσε pour ἀλήθευσε (Gr. § 78, 5°), de ἀληθεύω. — 17. Χαρούμενος, Gr. § 263. — 18. Ἐπεφταν βρογχή, apposition. — 19. Στὴν πόλιν, Gr. § 124, rem. Les paysans, quand ils parlent de la ville disent ἡ χώρα. — 20. Ἔτσι « ainsi », remonte au grec byz. ἔτις qu'on a tenté de rattacher à οὕτως.

21. Τριανταφυλλῶ χρῶμα « de couleur rose ». Nombre d'adj. marquant la couleur se forment en -ὠς d'après le subst. correspondant : ἡ στάχτη « la cendre », σταχτός, ιά, ὡ « gris » ; τὸ πορτοκάλι « l'orange », πορτοκαλλός, ιά, ὡ « de couleur orange » ; τὸ τριαντάφυλλο « la rose », τριανταφυλλός, ιά, ὡ « de couleur rose », mais à Athènes on entend fréquemment ῥόζ (avec ο ouvert, du fr. rose) ; ἡ μελτζάνα « l'aubergine », μελτζανός, ιά, ὡ « violet », etc. Τὸ πορτοκάλι, étymologiquement « (le fruit de) Portugal » paraît remonter à une époque où le c de ce mot n'était pas encore devenu g ; forme dialectale πορτογάλλι, du vén. portogalo. Ἡ μελτζάνα est un emprunt italien ; comparer vén. melanzana, gén. meizanna.

22. Προστάζω « ordonner », se construit avec l'acc. comme ici, ou

« Puisque ce souhait s'est réalisé, les autres aussi se réaliseront. »

7. La jeune fille était jolie, joyeuse, rieuse, et les roses tombaient comme pluie de sa bouche. Sa mère, sans la moindre peine, recueillait ces belles roses, les mettait dans son panier et s'en allait les vendre par la ville. De l'argent qu'elle amassait elle vivait avec sa fille, pauvrement, mais dans le bonheur. Trois années passèrent de la sorte.

8. On était alors en hiver et la reine donnait un bal au palais. Elle avait une belle robe rose et voulut se mettre au corsage et sur la tête de vraies roses. Elle ordonna donc au jardinier royal de lui en apporter, mais celui-ci répondit que le trop de neige les avait toutes flétries et qu'on n'en pouvait plus trouver une seule. La reine se fâcha; elle lui dit qu'elle ne le croyait pas, que c'était lui qui les avait laissées se flétrir dans le jardin du palais, qu'elle tâcherait elle-même d'en trouver ailleurs et qu'elle le priverait de sa place.

9. Le pauvre jardinier s'en fut très chagrin et parcourut tous les autres jardins pour y trouver des roses, mais il n'en découvrit nulle part. Il était donc vrai que la neige les avait toutes détruites! En revenant, il passa par hasard devant la maisonnette où habitaient la mère et la fille.

avec le cas indirect; μοῦ πρόσταξε « il m'a ordonné », πρόσταξε στὸ περιβολάρη « elle a ordonné au jardinier ». — 23. Οὔτε ἓνα « pas même un », Gr. § 486, rem. — 24. Κυττάζω « regarder », mot d'origine obscure, rattaché par les uns à κύπτω « se pencher », et par les autres à κοιτάω « couvrir », d'où l'orthographe κοιτάζω.

25. Διώχνω « chasser », Gr. § 286, 5°, du gr. anc. διώχω. — 26. Στενοχωρῶ « gêner, chagriner », aor. act. στενοχώρεσα (Gr. § 457), pass. στενοχωρεῖμαι, aor. pass. στενοχωρέθηκα, part. passé pass. στενοχωρημένος et στενοχωρεμένος; ἡ στενοχώρια « la gêne, l'embarras, la perplexité, le chagrin ».

27. Πουθενά « quelque part » et « nulle part ». Du gr. anc. πόθεν(ν). Α πόθεν s'est substitué ποῦθεν sous l'influence de ποῦ; cf. gr. pop. παντοῦθεν pour παντόθεν « de toutes parts », syn. ὅλοῦθεν. Affaiblissement sémantique du suffixe -θεν (cf. ὑποστίζ, note 51) et addition d'un autre suffixe, -νά. — 28. Χαλνῶ, v. irr., Gr. § 454; du gr. anc. χαλάω-ῶ « relâcher, amollir », d'où « abîmer ». — 29. Ἔτυχε νὰ περάσῃ, litt. « il se trouva passer ».

10. Ὁ περιβολάρης δὲν εἶχε τὸ νοῦ του³⁰⁾ καὶ δὲν εἶδε μιὰ πέτρα μπροστὰ³¹⁾ στὸ σπιτάκι αὐτό· σκόνταψε³²⁾ κ' ἔπεσε, ἀλλὰ μὲ τρόπο πολὺ ἄστεῖο, χωρὶς νὰ χτυπήσῃ· μόνο τὸ φέσι³³⁾ ἔπεσε ἀπὸ τὸ κεφάλι του καὶ λερώθηκε.

11. Ἡ κόρη ἦταν στὸ παράθυρο καὶ κύτταζε ἔξω. Ὅταν εἶδε τὸ πέσιμο τοῦ περιβολάρη, δὲν μπόρεσε νὰ κρατήσῃ τὰ γέλια³⁴⁾, καὶ κατὰ τὰ συνηθισμένα, ἓνα τριαντάφυλλο ἔπεσε ἀπ' τὸ στόμα της κάτω στὸ δρόμο, ἴσα ἴσα³⁵⁾ μπροστὰ στὸν περιβολάρη. Ἐκείνη ντράπηκε³⁶⁾ νὰ μὴν τὴ δῇ ποῦ γελοῦσε, κι ἀμέσως κρύφτηκε μέσα. Ὁ καλὸς ὁ περιβολάρης, καθὼς βλέπει τὸ τριαντάφυλλο μπροστὰ του, οὔτε κύτταξε πῶς νὰ σηκωθῇ³⁷⁾ καὶ νὰ πάρῃ τὸ φέσι του· ἀπλωσε³⁸⁾ στὸ τριαντάφυλλο καὶ τὸ ἄρπαξε. Δὲν πίστευε³⁹⁾ τὰ μάτια του. Ποῦ καὶ πῶς⁴⁰⁾ βρέθηκε ἐκεῖ; Μήπως τοῦ ἔκαναν μάγια⁴¹⁾; Ἀδιάφορο ὅμως· τὸ τριαντάφυλλο ἦταν ἀληθινὸ κι ὠραῖο καὶ μύριζε καλύτερα ἀπ' τὰ ἀπριλιάτικα⁴²⁾. Ἀλλὰ ἓνα μόνο δὲν ἔφτανε γιὰ τὴ βασίλισσα. Χρειάζονταν τὸ λιγώτερο δέκα. Ποῦ νὰ τὰ βρῇ τὰ ἄλλα;

12. Εἶπε μὲ τὸ νοῦ του·

« Ἀφοῦ αὐτὸ βρέθηκε μπροστὰ στὸ σπίτι, κάτι⁴³⁾ θὰ ξέρουν⁴⁴⁾ ἐκεῖνοι ποῦ κατοικοῦν μέσα. Ἀς ρωτήσω⁴⁵⁾ λοιπόν. »

13. Χωρὶς νὰ χάσῃ⁴⁶⁾ καιρό, πηγαίνει καὶ χτυπᾷ τὴν πόρτα⁴⁷⁾. Ἐρχεται ἡ μητέρα κι ἀνοίγει·

« Τί θέλεις, καλὲ ἄνθρωπε »; τὸν ρωτᾷ.

30. Δὲν εἶχε τὸ νοῦ του « il n'avait pas la tête à lui », cf. τὸ νοῦ σου (sous-entendu νᾶχης) « fais attention ». — 31. Μπροστὰ « devant », du gr. anc. ἔμπροσθεν; le changement d'accent est dû au fait que le mot est souvent employé devant un enclitique, ἔμπροσθέν μου, c'est alors le second accent qui devient prépondérant : (ἐ)μπροστὰ μου.

32. Σκοντάβω « heurter, trébucher »; gr. byz. κοντάπτω et σκοντάπτω qu'on est tenté de rapprocher de σκουντῶ, dial. κουντῶ « pousser, heurter ». Κουντῶ (probablement pour κουντίζω) vient du gr. anc. κοντός « perche, gaffe, javelot »; σκουντῶ est pour εἰσκουντῶ, cf. σκύβω de εἰσχύπτω. Le suffixe -άβω (pour -άπτω) paraît dû à l'influence de quelque autre mot.

33. Τὸ φέσι « le fez ». Cette coiffure était autrefois fabriquée à Fez. Le mot a passé en grec par le turc : fès. — 34. Τὰ γέλια « le rire », Gr. § 572. — 35. Ἰσα « tout droit »; ἴσα ἴσα « précisément ». — 36. Ντράπηκε, aor. de ντρέπομαι, Gr. § 288. La construction courante est ντρέ-

10. Le jardinier n'avait pas la tête à lui et ne prit garde à une pierre qui se trouvait devant cette maisonnette : il s'y butta et tomba, mais de façon très drôle, sans se faire de mal ; son fez seul quitta sa tête et se salit.

11. La jeune fille était à la fenêtre et regardait au dehors. Quand elle vit tomber le jardinier, elle ne put s'empêcher de rire et, comme d'habitude, une rose s'échappa de sa bouche et vint choir sur la route, juste devant le jardinier. La jeune fille fut prise de pudeur, elle craignit que celui-ci la vit rire et se cacha aussitôt à l'intérieur. Le brave jardinier, dès qu'il aperçut la rose devant lui, ne se soucia même pas de se relever, ni de prendre son fez : il étendit la main vers la rose et s'en saisit. Il n'en croyait pas ses yeux. Comment s'était-elle trouvée là ? N'était-ce pas quelque magie ? Mais peu importait : la rose était vraie et belle, et embaumait plus que les roses d'avril. Mais une seule ne suffisait pas pour la reine. Il en fallait au moins dix. Où prendre les autres ?

12. Il se dit : « Puisque celle-ci s'est trouvée devant la maison, les gens qui l'habitent sauront quelque chose. Demandons. »

13. Sans perdre de temps, il va frapper à la porte. La mère vient ouvrir :

« Que désirez-vous, mon brave homme ? » lui dit-elle.

πηρε νὰ τῇ δῇ, mais un rapport de sens avec φοβήθηκε qui se construit parfois avec νὰ μὴ (cf. Gr. § 624) a entraîné ντράπηκε νὰ μὴ τῇ δῇ.

37. Οὔτε κύτταξε πῶς..., litt. « ne regarda même pas comment se relever et prendre son fez ». — 38. Ἀπλώνω « étendre » et, en sous-entendant τὸ χέρι, « étendre la main ». — 39. Πιστεύω « croire » est trans. en grec, même dans le sens de « croire à, croire en » ; δὲν πιστεύει τίποτα « il ne croit à rien », δὲν πιστεύει οὔτε θεοὺς οὔτε διαβόλους « il ne croit ni à Dieu ni à diable ».

40. Ποῦ καὶ πῶς, litt. « où et comment », en fr. « comment ». Ποῦ καὶ ποῦ « de temps à autre ». Voir page 61, note 86. — 41. Τὰ μάγια « la magie, les maléfices », subst. refait sur μαγεύω comme γέλια sur γελῶ, παρακάλιζα sur παρακαλῶ. — 42. Ἀπριλιάτικος « d'avril », Gr. § 537.

43. Κάτι « quelque chose », Gr. § 219. — 44. Θὰ ξέρουν « sauront », c.-à-d. « doivent savoir », exactement comme en français. — 45. Ἀς ρωτήσω « interrogeons », Gr. § 325. — 46. Χάνω, contraction pour χαώνω dérivé de χάος ; d'abord « jeter dans l'abîme », puis « perdre ». — 47. Χτυπῶ τὴν πόρτα, litt. « je frappe la porte », χτυπῶ τὸ κουδούνι (gr. anc. κῶδων) « je sonne ».

14. Κι αὐτὸς τῆς λείει ὅλη τὴν ἱστορία μὲ τὴ βασίλισσα καὶ πῶς ἤϊρε ἐξαφνα τὸ τριαντάφυλλο ἔξω στὸ δρόμο, ἐνῶ⁴⁸⁾ εἶχε ἀπελπιστεῖ. Τότε κι αὐτὴ τοῦ ἀποκρίνεται·

15. « Πάρε το αὐτὸ καὶ πῆγαινέ το τῆς βασίλισσας, καὶ νὰ τῆς πῆς πῶς μία μόνο τριανταφυλλιά κάνει τέτοια τριαντάφυλλα, καὶ τὴν ἡμέρα ποῦ ἔχει τὸ χορό, ἐγὼ θὰ τῆς κόψω νὰ τῆς πᾶω ὅσα χρειάζεται⁴⁹⁾. »

16. Ὁ περιβολάρχης πῆγε στὴ βασίλισσα καὶ τῆς ἔδωσε τὸ τριαντάφυλλο, κ' εἶπε ὅ τι⁵⁰⁾ τοῦ εἶχε πεῖ ἡ γυναῖκα· κ' ἡ βασίλισσα καταχάρηκε⁵¹⁾ ποῦ τὸ ἄκουσε. Πῆρε τὸ τριαντάφυλλο καὶ τὸ ἔβαλε στὸ στῆθος τῆς καὶ μύρισε ὅλο τὸ παλάτι.

* *

17. Ὅταν ἦρθε ἡ μέρα τοῦ χοροῦ, φώναξε πάλι τὸν περιβολάρη ἡ βασίλισσα καὶ τὸν πρόσταξε νὰ πᾶη νὰ φέρῃ τὴ γυναῖκα μὲ τὰ τριαντάφυλλα. Κατὰ τὸ μεσημέρι λοιπὸν ἦρθε στὸ παλάτι ἡ μητέρα μ' ἓνα καλᾶθι σκεπασμένο, καὶ παρουσιάστηκε στὴ βασίλισσα, κι ἀφοῦ τὴν προσκύνησε⁵²⁾, τὸ ξεσκεπάσε⁵³⁾. Ἡ βασίλισσα, ἅμα τὰ εἶδε, τόσο χάρηκε ποῦ⁵⁴⁾ ἀγκάλιασε καὶ φίλησε τὴ γυναῖκα. Ἦτανε στὸ καλᾶθι δέκα δώδεκα⁵⁵⁾ τριαντάφυλλα, μὰ τί τριαντάφυλλα! τὸ ἓνα καλύτερο ἀπ' τᾶλλο.

18. Τότε λείει ἡ βασίλισσα·

« Καλὴ κυρά, μιὰ χάρη σοῦ ζητῶ· πούλησέ μου τὴν τριανταφυλλιά ποῦ κάνει αὐτὰ τὰ τριαντάφυλλα, καὶ νὰ σοῦ δώσω⁵⁶⁾ ὅσα ζητήσης⁵⁷⁾. »

19. Κ' ἡ μητέρα ἀποκρίνεται·

« Πολυχρονεμένη⁵⁸⁾ μου βασίλισσα, ἐγὼ τὴν τριανταφυλλιά μου πραγμάτεια⁵⁹⁾ δὲν τὴν κάνω, δὲν τὴν πουλῶ. Μόνο ἓνα γίνεται⁶⁰⁾ ἂν θέλεις. Ἔχεις παιδὶ βασιλόπουλο· στὸ βασιλοπούλο τὴ χαρίζω, νὰ τὴν ἔχῃ δική του σ' ὅλη του τὴ ζωὴ, νὰ τὴν ἔχῃ σὰ ζωντανὴ βασιλοπούλα, τιμημένη κι ἀγαπημένη.

48. Ἐνῶ « tandis que », Gr. § 497, gr. anc. ἐν ῥ. — 49. Ὅσα χρειάζεται, litt. « autant qu'elle en a besoin ». — 50. Ὅ τι, Gr. § 204. — 51. Καταχαίρομαι ποῦ « être ravi de », Gr. § 453. — 52. Προσκυνῶ « s'incliner pour saluer, se prosterner devant »; προσκυνῶ, κυρία « mes hommages, madame ». — 53. Ξεσκεπάζω « découvrir, dévoiler », Gr. § 591, rem. II.

14. Il lui raconte alors toute l'histoire de la reine et la façon dont il a trouvé la rose sur la route, alors qu'il avait perdu tout espoir. Alors elle lui réplique :

15. « Gardez cette rose et portez-la à la reine. Dites-lui qu'il n'y a qu'un rosier qui en produise de pareilles et que, le jour du bal, je lui en cueillerai moi-même et lui en apporterai autant qu'il lui en faut. »

16. Le jardinier retourna vers la reine, lui donna la rose et lui redit les paroles de la femme. Elle en fut ravie, prit la rose, la mit à son corsage, et tout le palais s'en trouva embaumé.

*
* *

17. Quant vint le jour du bal, la reine manda le jardinier et lui ordonna d'aller chercher la femme aux roses. Sur le midi, la mère vint donc au palais avec un panier couvert, se présenta à la reine et, après s'être inclinée devant elle, le découvrit. A cette vue la reine fut si contente qu'elle serra la femme dans ses bras et lui donna un baiser. Il y avait dans le panier dix ou douze roses, mais quelles roses ! toutes plus belles l'une que l'autre.

18. La reine dit alors :

« Ma bonne femme, faites-moi le plaisir de me vendre le rosier qui produit de telles roses et je vous en donnerai ce que vous me demanderez. »

19. La mère répondit :

« Reine à qui je souhaite de longues années, je ne fais pas commerce de mon rosier, je ne le vends pas. Mais une chose se peut, si vous voulez. Vous avez le prince votre fils ; je lui en ferai don, pour qu'il l'ait à lui, durant toute sa vie, qu'il l'ait comme une vivante princesse, en honneur et en amour. »

54. Τόσο ποῦ « tellement que », Gr. § 625. — 55. Δέκα δώδεκα « dix ou douze », Gr. § 485, rem. — 56. Ἡ σοῦ δώσω, remarquer ce subj. qui correspond à un futur français. — 57. Ὅσα (sous-ent. χρήματα) ζητήσης « tout l'argent que tu demanderas », ὅ τι ζητήσης « tout ce que tu demanderas ».

58. Πολυχρονεμένος, part. passé pass. de πολυχρονεύω inusité ; sert de part. à πολυχρονίζω « souhaiter ou accorder longue vie » ; voir plus loin n° 23. — 59. Ἡ πραγμάτεια « la marchandise, l'article de commerce ». — 60. Γίνουμαι « devenir, se pouvoir ». Γίνεται αὐτό ; « est-ce que cela peut se faire? »

20. — Τὸ θέλημά σου θὰ γίνη, κυρά, φτάνει νὰ τὴν ἔχωμε τὴν τριανταφυλλιά στὸ παλάτι. Μαζὶ μ' αὐτὴ θὰ πάρωμε καὶ σένα κοντά μας.

21. — Δὲ μὲ μέλει⁶¹⁾ ἐμένα, βασίλισσά μου, ἡ τριανταφυλλιά μου μόνο θέλω νὰ εἶναι εὐτυχισμένη, γιατί ἄλλο ἀπ' αὐτὴ δὲν ἔχω καὶ δὲν ἀγαπῶ στὸν κόσμος. Τὰ λόγια⁶²⁾ ποῦ μοῦ εἶπες τὰ πιστεύω, μὰ ὁ κόσμος εἶναι κόσμος⁶³⁾. Βάλε μου ὄρκο⁶⁴⁾ στὴ ζωὴ τοῦ παιδιοῦ σου πῶς θὰ γίνη ὅπως εἶπες.

22. — Σοῦ βάζω ὄρκο στὴ ζωὴ τοῦ μονάκριβού⁶⁵⁾ μου παιδιοῦ, πῶς τὸ δεντροῖ⁶⁶⁾ ποῦ κάνει τέτοια τριαντάφυλλα θὰ τὸ ἔχωμε σὰν ἀληθινὴ βασιλοπούλα στὸ παλάτι.

23. — Ὁ Θεὸς νὰ σὲ πολυχρονίση, βασίλισσά μου· αὔρια ἔλα νὰ πάρης μοναχὴ σου⁶⁷⁾ τὴν τριανταφυλλιά ἀπ' τὸ σπίτι μου. »

24. Τὸ βράδυ ἔγινε ὁ χορὸς τοῦ παλατιοῦ, κι ὅλοι εἶχαν νὰ κά-
νουν⁶⁸⁾ μὲ τὰ τριαντάφυλλα τῆς βασίλισσας. Ποῦ βρέθηκαν; Αὐτὸ
ἦταν ἀληθινὸ θαῦμα. Μέσα στὸ χειμῶνα τέτοια ἄνθη!...

* *

25. Ἡ βασίλισσα τὴν ἄλλη μέρα δὲν ἔδλεπε τὴν ὥρα πότε νὰ
πάη⁶⁹⁾ νὰ πάρη τὴν τριανταφυλλιά. Καὶ τὸ βασιλόπουλο, ποῦ ἔμαθε
ἀπ' τὴ μητέρα του τί συμφώνησαν⁷⁰⁾ μὲ τὴ γυναῖκα ἐκείνη, πετοῦσε
ἀπ' τὴ χαρὰ του κ' ἐτοίμαζε στὸ παλάτι μιὰ χρυσὴ γλάστρα⁷¹⁾ γιὰ
νὰ φυτέψῃ μέσα τὴν τριανταφυλλιά.

26. Ἡρθάν ἡ βασίλισσα καὶ τὸ βασιλόπουλο μ' ὀλόχρυση⁷²⁾
ἄμαξα⁷³⁾ στὸ φτωχικὸ σπίτι ποῦ κατοικοῦσε ἡ μητέρα μὲ τὴν κόρη,
στάθηκαν⁷⁴⁾ καὶ κατέβηκαν. Ἡ μητέρα δὲν εἶχε πεῖ τίποτε ἄλλο στὴν

61. Μέλει, v. impers. et trans.; τί σὲ μέλει; « que t'importe? ». —

62. Ὁ λόγος « la parole », plur. τὰ λόγια, Gr. § 155.

63. Ὁ κόσμος εἶναι κόσμος « le monde est le monde ». Le français peut construire l'attribut avec l'art., même quand cet attribut est indéterminé : « Pierre est l'ami (c.-à-d. ami) de mon fils ». Le grec dit au contraire dans ce cas ὁ Πέτρος εἶναι φίλος τοῦ γιοῦ μου et réserve l'art. à l'attribut nettement déterminé; par ex. αὐτὸς ὁ κύριος εἶναι ὁ φίλος τοῦ γιοῦ μου « ce monsieur est l'ami de mon fils », c.-à-d. l'ami unique, ou l'ami dont il a déjà été question.

64. Ὁ ὄρκος « le serment », ὀρκίζομαι « je jure », κάνω ὄρκο ou βάζω ὄρκο « faire le serment »; cf. βάζω στοίχημα « faire le pari ». —

20. — Votre désir sera exaucé, bonne femme. Il suffit que nous ayons le rosier au palais, et nous vous prendrons avec lui auprès de nous.

21. — Peu importe pour moi, Majesté; je tiens uniquement à ce que mon rosier soit heureux, car je n'ai que lui et je n'aime que lui au monde. Je crois bien aux paroles que vous avez prononcées, mais le monde est le monde. Jurez-moi sur la tête de votre enfant qu'il en sera comme vous avez dit.

22. — Je vous jure sur la tête de mon fils unique que nous considérerons au palais comme une vraie princesse l'arbrisseau qui produit de telles roses.

23. — Dieu vous donne de longs jours, Majesté. Venez demain, seule, prendre le rosier chez moi. »

24. Le soir même eut lieu le bal du palais et l'on n'y parlait que des roses de la reine. Comment les avait-on trouvées? C'était un véritable miracle, de pareilles fleurs en plein hiver !...

*
* *

25. Il tardait bien à la reine, le lendemain, d'aller chercher le rosier. Quant au prince, qui avait su de sa mère l'accord qu'elle avait fait avec la femme, il sautait de joie et préparait au palais un pot à fleurs d'or pour y planter ce rosier.

26. La reine et le prince arrivèrent dans un carrosse resplendissant à la pauvre maison qu'habitaient la mère et la fille. Ils s'y arrêtrèrent et en descendirent. La mère avait seulement dit à sa

65. Μονάκριβος, η, ο « unique et cher », traduit le français « unique » en parlant d'un enfant, mais toujours avec un sens caressant. — 66. Τὸ δέντροι « l'arbrisseau », diminutif de τὸ δέντρο. Un autre diminutif, soit de δέντρο, soit de δέντροι, est τὸ δεντρολάκι, Gr. § 556.

67. Μοναχὴ σου, Gr. § 227, rem. II. — 68. Ὅλοι εἶχαν νὰ κάνουν μὲ « tous s'occupaient de ». Τὸ ἓνα δὲν ἔχει νὰ κάνη μὲ τᾶλλο « l'un n'a rien à faire avec l'autre ». — 69. Δὲν ἔβλεπε τὴν ὥρα, voy. page 50, note 5. Au lieu de πότε νὰ πάη, on dit aussi bien νὰ πάη. — 70. Συφώνησαν, au pluriel, par accord de sens; la tournure courante serait συμφώνησε.

71. Γάστρα, du gr. anc. γάστρα, qui existe encore dialectalement. La raison du λ est obscure. — 72. Ὀλόχρυσος, Gr. § 163, 5°. — 73. Ἡ ἄμαξα, d'origine sav., couramment τὸ ἄμαξι. — 74. Στάθηκα, aor. de στέκομαι « se tenir debout, s'arrêter », v. irr., Gr. § 412.

κόρη, παρὰ μόνο πῶς ἡ βασίλισσα, ποῦ εἶναι πολὺ καλὴ, θὰ ἔρθῃ⁷⁵⁾ νὰ τίς εὐχαριστήσῃ γιὰ⁷⁶⁾ τὰ τριαντάφυλλα ποῦ τῆς ἔδωσαν.

27. Ἀμα εἶδαν τὴ βασίλισσα, ἡ μητέρα καὶ ἡ κόρη βγῆκαν νὰ τὴν ὑποδεχτοῦν⁷⁷⁾, κ' ἐνῶ τὴ χαιρετοῦσε ἡ κόρη κ' ἔσκυψε νὰ τῆς φιλήσῃ τὸ χέρι, χαμογέλασε⁷⁸⁾ ἀπὸ τὴν εὐχαρίστηση κ' ἔπεσε ἕνα τριαντάφυλλο ἀπ' τὸ στόμα τῆς. Ἡ βασίλισσα δὲν κατάλαβε ἀμέσως πῶς βρέθηκε τὸ τριαντάφυλλο πεσμένο, καὶ τὸ βασιλόπουλο ἔτρεξε, τὸ πῆρε, τὸ μύρισε καὶ τὸδωσε τῆς μητέρας του. Ἡ κόρη τὸν εἶδε καὶ γέλασε πάλι ἀπ' τὴ χαρὰ τῆς, κ' ἔπεσε δεύτερο τριαντάφυλλο.

28. Τότε πιά⁷⁹⁾ ἡ βασίλισσα καὶ τὸ βασιλόπουλο τὸ κατάλαβαν, καὶ στὴν πρώτη στιγμή⁸⁰⁾ ἡ βασίλισσα ἔκανε νὰ θυμώσῃ⁸¹⁾. συλλογίστηκε πῶς ἦταν⁸²⁾ δεμένη μὲ τὸν ὄρκο ποῦ ἔδωσε νὰ κἀνῃ νύφη⁸³⁾ τὴν κόρη. Ἀλλὰ γύρισε, τὴν κύτταξε πάλι καὶ τῆς φάνηκε τόσο ὁμορφῇ, τόσο καλὴ, ποῦ, χωρὶς νὰ χάσῃ καιρό, τὴν πῆρε στὴν ἀγκαλιά τῆς καὶ τῆς εἶπε.

29. « Δὲ θὰ εἶσαι πιά φτωχοκόρη, θὰ γίνῃς βασιλοπούλα καὶ θάρθῃς στὸ παλάτι νὰ κατοικήσῃς μαζί μας καθὼς κ' ἡ καλὴ μητέρα σου. »

30. Ἐπειτα γύρισε κ' εἶπε τῆς μητέρας. « Τώρα ποῦ ἔγιναν ὅλα ὅπως ἤθελες, κυρὰ συμπεθέρα⁸⁴⁾, πές μου πῶς ἡ κόρη σου πῆρε⁸⁵⁾ αὐτὸ τὸ μεγάλο χάρισμα, ὅταν γελᾷ νὰ πέφτουν τριαντάφυλλα ἀπ' τὸ στόμα τῆς; »

31. Κ' ἡ μητέρα τότε εἶπε πῶς καὶ πῶς⁸⁶⁾ οἱ Μοῦρες μοίρωσαν τὴν κόρη, ὅταν ἦτανε μωρὸ παιδί, καὶ πῶς ἀπ' τὰ τρία χαρίσματα

75. Εἶπε πῶς ἡ βασίλισσα θάρθῃ « elle a dit que la reine viendrait », Gr. § 320, rem.

76. Εὐχαριστῶ γιὰ « remercier de », Gr. § 449, cf. § 610. —

77. Ὑποδέχομαι « recevoir », d'origine sav.; ἡ ὑποδοχή « la réception ».

— 78. Χαμογελῶ « sourire », composé de χάμω et de γελῶ. — 79. Dans τότε πιά, l'adverbe πιά sert de renforcement « alors vraiment », Gr. § 445, rem. I; mais d'ordinaire il correspond à la négation « plus », Gr. § 445. Πιά est pour πλέα, πὶὸ pour πλέον (Gr. § 157); l'un est le plus souvent négatif, l'autre est affirmatif.

80. Στὴν πρώτη στιγμή, ou, avec un acc. de temps, τὴν πρώτη στιγμή.

— 81. Ἐκανε νὰ θυμώσῃ, litt. « elle fit pour se fâcher », « elle voulut se fâcher »; cf. κἀναι νὰ ξεπετάξῃ, page 90, n° 27. — 82. Συλλογίστηκε πῶς ἦταν « elle réfléchit qu'elle était », donc même construction qu'en

filles que la reine, qui était très bonne, viendrait les remercier des roses qu'elles lui avaient données.

27. Dès qu'elles virent la reine, mère et fille sortirent pour la recevoir. Or, en la saluant et en se penchant pour lui baiser la main, la jeune fille sourit de contentement et une rose tomba de sa bouche. La reine ne comprit pas de suite comment cette rose était tombée là, et le prince s'élança, la saisit, l'aspira et la donna à sa mère. Quand la jeune fille vit cet acte du prince, elle rit encore de plaisir et une deuxième rose tomba.

28. Alors la reine et le prince comprirent tout, et au premier moment la reine voulut se fâcher; elle songeait en effet qu'elle était liée par son serment de prendre comme bru la jeune fille. Mais elle se tourna vers elle, la regarda encore, et elle lui parut si jolie, si bonne, que, sans perdre de temps, elle la prit dans ses bras et lui dit :

29. « Tu ne seras plus une pauvrete désormais, tu deviendras princesse et tu habiteras au palais avec nous, ainsi que ta bonne mère. »

30. Puis, se tournant vers celle-ci, elle lui dit : « Maintenant que tout s'est fait comme vous vouliez, belle-mère, dites-moi comment votre fille a acquis le si grand don de faire tomber des roses de sa bouche, quand elle rit. »

31. La mère alors conta de quelle façon les fées avaient fait des souhaits à sa fille, lorsqu'elle était au berceau : des trois dons, le

français; mais on peut dire aussi συλλογίστηκε πῶς εἶναι, Gr. § 320, rem.

83. Νύφη « jeune mariée, bru, belle-sœur »; de même γαμπρός « jeune marié, beau-fils, beau-frère ». — 84. Πεθερός « beau-père », πεθερά « belle-mère », συμπεθερός « un beau-père par rapport à l'autre », συμπεθερά « une belle-mère par rapport à l'autre », fr. « allié »; συμπεθεριάζω « être parent par alliance »; d'où le proverbe ἂν δὲν ταιριάζαμε δὲ συμπεθεριάζαμε, litt. « si nous n'étions pas assortis, nous ne ferions pas d'alliance », Gr. § 238, rem. IV, en fr. « si nous n'avions pas été... nous n'aurions pas fait... », Gr. § 322, c'est-à-dire « qui se ressemble s'assemble ».

85. Πιρίνω « prendre » et « recevoir »; dans ce dernier sens, syn. d'origine sav. : λαμβάνω. — 86. Πῶς καὶ πῶς, litt. « comment et comment », c.-à-d. « en détail comment »; comparer l'expression τὸ καὶ τὸ dans l'expression μοῦ εἶπε τὸ καὶ τό « il m'a dit ceci et cela », c.-à-d. « il m'a conté le détail »; voir aussi page 55, note 40.

βγήκε ἀληθινόν⁸⁷⁾ τὸ πρῶτο χάρισμα καὶ τώρα ἀλήθευε καὶ τὸ τρίτο.

32. « Καὶ τὸ δεύτερο δὲ βγήκε ἀληθινόν; ῥώτησε μὲ περιέργεια ἡ βασίλισσα. Ἀφοῦ περνούσατε⁸⁸⁾ τόσο φτωχικά, θὰ πῇ⁸⁹⁾ πῶς ποτὲ δὲν ἔπесαν μαργαριτάρια ἀπ' τὰ μάτια της, νὰ τὰ πάρης νὰ τὰ πουλήσης. »

33. — Ποτέ, εἶπε ἡ μητέρα, γιατί ποτέ δὲν τὴν ἄφησα νὰ κλάψῃ. Κύτταζα⁹⁰⁾ πάντα⁹¹⁾ νὰ εἶναι χαρούμενη, γελαστή. Προτιμοῦσα νὰ ζῶ φτωχικά ἀπ' τὴν χαρὰ τῆς κόρης μου, παρὰ νὰ ζήσω⁹²⁾ πλούσια ἀπ' τὴν λύπη της. »

34. Ἡ βασίλισσα ἅμα ἄκουσε αὐτὰ τὰ λόγια, τὴν ἀγκάλιασε, τὴν καταφίλησε καὶ τῆς εἶπε·

« Ἦσουν⁹³⁾ καλὴ μητέρα, καὶ τὸ ἔχει τιμὴ της⁹⁴⁾ ἡ βασίλισσα νὰ σὲ κάνῃ συμπεθέρα. »

35. Ἡ κόρη ἄκουσε ὅλα αὐτὰ τὰ λόγια τῆς μητέρας της, κι ἀπὸ τὴν πολλὴ της συγκίνηση, δάκρυσαν τὰ μάτια της, καὶ δυὸ μεγάλα μαργαριτάρια ἔπесαν ἑξαφνα κάτω.

36. Τὸ βασιλόπουλο ἔσκυψε, τὰ πῆρε. καὶ εἶπε·

« Αὐτὰ δὲν εἶναι δάκρυα λύπης, εἶναι δάκρυα χαρᾶς. Θὰ τὰ πάρω νὰ τὰ κάνω σκουλαρίκια⁹⁵⁾, καὶ θὰ τὰ φορέσης τὴν ἡμέρα ποῦ θὰ γίνῃς βασιλοπούλα. »

87. Βγήκε ἀληθινόν, litt. « sortit véridique », se « réalisa » ; on pourrait dire aussi βγήκε seul ; βγήκε τῶναιρό μου « mon rêve s'est réalisé ». Βγαίνω intr. et βγάζω trans. s'emploient dans des expressions comme : βγήκε βουλευτής « il a été élu député » ; τὸν ἔβγαλαν βουλευτὴ « on l'a élu député » ; βγήκε ψεύτης « il a été prouvé qu'il était menteur », litt. « il est apparu menteur » ; τὸν ἔβγαλαν, ψεύτη « on a prouvé qu'il mentait » ; βγάζω λόγο « prononcer un discours ».

88. Περνοῦσα, imparfait de περνῶ. Tous les verbes périspomènes ont l'imparf. en -οῦσα, Gr. § 293. Ici, περνῶ, par ellipse d'une expression comme τὴν ὥρα, τὸν καιρό, signifie « passer le temps, vivre », cf. πῶς τὰ περνᾶτε, Gr. § 186, rem. VIII.

premier s'était réalisé, et maintenant le troisième aussi se réalisait.

32. « Et le second ne s'est pas réalisé? demanda curieusement la reine. Puisque vous viviez si pauvrement, cela prouve que jamais il n'est tombé de ses yeux des perles que vous auriez ramassées et vendues.

33. — Jamais, dit la mère, car jamais je ne l'ai laissée pleurer. Je tâchais toujours qu'elle fût joyeuse et rieuse. J'aimais mieux vivre pauvrement de la joie de ma fille que de vivre richement de son chagrin. »

34. A ces mots, la reine la serra contre elle, l'embrassa tendrement :

« Vous avez été une bonne mère, lui dit-elle, et la reine considère comme un honneur de faire de vous son alliée. »

35. En entendant sa mère parler ainsi, la jeune fille fut si émue que ses yeux se mouillèrent et que deux grosses perles tombèrent aussitôt sur le sol.

36. Le prince se baissa, s'en empara et dit :

« Ce ne sont pas là des larmes de chagrin, mais des larmes de joie. Je vais les emporter pour en faire faire des boucles d'oreilles, que vous mettrez le jour où vous deviendrez princesse. »

89. ὅτι πῶς « cela signifie », Gr. § 376, rem. — 90. Κυττάζω « regarder, faire en sorte », κύτταζε μὴν πέσης « prends garde de tomber » ; syn. πρόσσεξε (ou τὸ νοῦ σοῦ, page 54, note 50). — 91. Πάντα « toujours », Gr. § 444 ; syn. πάντοτε. — 92. Νὰ ζῶ φτωχικὰ et νὰ ζήσω πλούσια ; dans l'un et l'autre cas on peut mettre, soit le continu, soit le momentané, suivant la nuance qu'on veut indiquer ; l'auteur semble avoir voulu simplement varier sa phrase en employant l'un et l'autre.

93. Ἦσουν « tu étais » ou « tu as été ». — 94. Τὸ ἔχει τιμὴ της, litt. « l'a honneur d'elle », « considère comme un honneur pour elle ». On voit combien l'apposition est fréquente en grec ; la suite de ces textes en donnera beaucoup d'autres exemples. — 95. Τὸ σκουλαρίκι « la boucle d'oreille », probablement dérivé du gr. anc. σκόλλω « touffe et boucle de cheveux ».

XVI

Ὁ Χάρος¹⁾ κ' οἱ πεθαμένοι²⁾.

Γιατ' εἶναι μαῦρα τὰ βουνά καὶ στέκουν βουρκωμένα³⁾;
 Μὴν⁴⁾ ἄνεμος τὰ πολεμᾷ⁵⁾, μὴνα βρογχὴ τὰ δέρνει;
 Κι οὐδ' ἄνεμος τὰ πολεμᾷ, κι οὐδὲ βρογχὴ τὰ δέρνει⁶⁾,
 μόνο διαθαίνει⁷⁾ ὁ Χάροντας⁸⁾ μὲ τοὺς ἀποθαμένους.
 Σέρνει τοὺς νιοὺς⁹⁾ ἀπὸ μπροστά, τοὺς γέροντες κατόπι.
 τὰ τρυφερά παιδόπουλα στὴ σέλλα¹⁰⁾ ἀραδιάσμενα.
 Παρακαλοῦν οἱ γέροντες, τὰ γώρια¹¹⁾ γονατίζουν,
 καὶ τὰ μικρὰ παιδόπουλα, τὰ χέρια σταυρωμένα.
 « Χάρε¹⁴⁾ μου, κόνεψε¹³⁾ 'ς χωριό¹⁴⁾, κόνεψε 'ς κρύα βρύση,
 νὰ πιοῦν οἱ γέροντες νερό, οἱ νιοὶ νὰ λιθαρίσουν,
 καὶ τὰ μικρὰ παιδόπουλα λουλούδια¹⁵⁾ νὰ μαζώξουν¹⁶⁾.
 — Κι οὐδὲ 'ς χωριὸ κονεύω γώ, κι οὐδὲ σὲ κρύα βρύση.
 ἔρχονται οἱ μάννες γιὰ νερό, γνωρίζουν¹⁷⁾ τὰ παιδιὰ τους,
 γνωρίζονται τάντρώγυνα¹⁸⁾ καὶ χωρισμὸ δὲν ἔχουν¹⁹⁾. »

1. Chanson populaire. Le peuple ne donne généralement aucun titre à ces chansons; ceux qu'elles ont proviennent de ceux qui les publient. Sur Charon et la littérature qui s'y rattache voir PERNOT, *Études de littérature grecque moderne*, Paris, Didier, 1916, pages 195-229.

2. Οἱ πεθαμένοι « les morts », Gr. § 394. La forme ἀποθνήσκων, au vers 4, est dialectale. — 3. Ὁ βοῦρκος « le bourbier, le limon », étym. ? βουρκώνω « s'embourber », βουρκωμένα μάτια « yeux gonflés de larmes ».

— 4. Μὴν « est-ce que par hasard ? », Gr. § 445, rem. IV; syn. μήπως. La forme μήν est dialectale. — 5. Πολεμᾷ, proprement « combattre ».

6. Cette répétition du vers, sous une forme négative répondant à une interrogation, est fréquente dans la poésie populaire grecque moderne. —

7. Διαθαίνω « passer ». Gr. § 358. — 8. Ὁ Χάροντας, « Charon », moins fréquent que Χάρος. Le nom moderne Χάρος, comme γέρος et δράκος (Gr. § 111, rem. I) repose sur le nom. ancien en -ων, Χάρων (γέρων,

XVI

Charon et les morts.

Pourquoi les montagnes sont-elles noires et couvertes de brume?
 Est-ce le vent qui les assaille, est-ce la pluie qui les bat?
 Ce n'est ni le vent qui les assaille, ni la pluie qui les bat,
 Mais c'est Charon qui passe avec les morts.
 Il entraîne les jeunes gens devant lui, les vieillards derrière lui, 5
 Et les tendres petits enfants (sont) rangés le long de sa selle.
 Les vieillards supplient, les jeunes gens s'agenouillent,
 Et les petits enfantelets, mains jointes : [che,
 « Mon Charon, fais halte dans un village, fais halte à une source fraî-
 Que les vieux boivent de l'eau, que les jeunes lancent le palet, 10
 Et que les petits enfants cueillent des fleurs.
 — Je ne fais halte ni dans un village, ni à une source fraîche :
 Les mères viennent à l'eau et reconnaissent leurs enfants,
 Les couples aussi se reconnaissent, et on ne peut plus les séparer. »

δράκων). Χάροντας repose, non sur Χάρων, -ωνος mais sur Χάρων, -οντος, analogique de γέρων, οντος.

9. Νεός « jeune homme », pop. pour νέος, Gr. § 61. — 10. Ἡ σέλλα « la selle », du lat. *sella*. — 11. Ἀγώρι, ordinairement « garçon » ; ici « jeunes gens », comme en grec byz. ἄγουρος. — 12. Χάρε, voc., moins usité que Χάρο. — 13. Κονεύω « faire halte, loger », du turc *qonmaq*, même sens. Le subst. turc *qonaq* a donné en grec τὸ κονάκι « le logis », plus dialectal qu'athénien.

14. ὅς χωριό. forme dialectale ; ath. σὲ χωριό. — 15. Τὸ λουλούδι « la fleur », probablement du lat. *lilium*, avec suffixe -ούδι — 16. Μαζώνω « rassembler, cueillir », dérivé de μαζα (page 47, note 44), ath. μαζεύω. — 17. Γνωρίζω « reconnaître », ξέρω « connaître ». Γνωρίζω dans le sens de « connaître » est dû à une influence sav. et moins usité que ξέρω. — 18. Τὸντρόγυνο « le couple, mari et femme », Gr. § 576. — 19. Χωρισμὸ δὲν ἔχουν, litt. « ils n'ont pas de séparation », comparer αὐτὴ ἡ δουλειὰ δὲν ἔχει τελειωμό « cette affaire n'en finit pas », litt. « n'a pas de finissement ».

XVII

Ἡ ἄσκημη κόρη¹⁾.

1. Μιά ὁμορφὴ μάννα, φτωχὴ γυναῖκα, γέννησε καὶ ἔκανε²⁾ ἄσκημη κόρη. Ἀσκημότερο παιδί δὲ γεννήθηκε στὸν κόσμον· καὶ ἡ μάννα ἔκλαιγε ἔκλαιγε³⁾ ἀπὸ τὴ λύπη της, καὶ ἔλεγε μέσα της· « Σ' ἐμᾶς⁴⁾ τίς φτωχὲς ἡ ὁμορφάδα⁵⁾ λιγοστεύει τὴ φτώχεια· σὰν εἴμαστε ἄσκημες εἴμαστε διπλὰ φτωχὲς. Τί θὰ γίνη τὸ ἄμοιρον αὐτό, μὲ τὴ φτώχεια τοῦ καὶ μὲ τὴν ἀσκημιὰ τοῦ; »

2. Ἡ Καλὴ Μοῖρα⁶⁾ τὴν ἄκουσε καὶ τὴ συμπόνεσε⁷⁾, καὶ τῆς εἶπε· « Μὴν κλαίς· ἡ κόρη σου δὲ θάναί γιὰ⁸⁾ ὅλη της τὴ ζωὴ ἄσκημη· θὰ ὁμορφύνη⁹⁾, ὅταν βρεθῇ ἄνθρωπος νὰ τὴν ἀγαπήσῃ. — Ψεύτικη παρηγοριὰ μοῦ δίνεις, εἶπε ἡ μάννα· ποῖος θὰ βρεθῇ νὰ ἀγαπήσῃ ἓνα τέτοιο ἀσκημοκόριτσο; — Τὸ λέω, καὶ θὰ γίνη », εἶπε πάλι ἡ Καλὴ Μοῖρα μὲ γλυκὸ χαμόγελο, καὶ χόθηκε μέσ' στή γωνιά¹⁰⁾ τοῦ σπιτιοῦ.

3. Ἡ φτωχὴ μάννα ἀναθάρρησε¹¹⁾· σκούπισε¹²⁾ τὰ δακρυσμένα μάτια της καὶ ἄρχισε νὰ νανουρίζῃ¹³⁾ τὴν ἄσκημη κόρη.

Κοιμήσου, κόρη μου χρυσή¹⁴⁾,
τὸν ὕπνον μὴν ἀφίνης,
καὶ θάρθῃ μέρα ποῦ καὶ σὺ
πεντάμορφη¹⁵⁾ θὰ γίνης.
Τέτοιο θάμα¹⁶⁾, νάνι νάνι,
ἡ ἀγάπη θὰ τὸ κάνη.

4. Πέρασαν χρόνια· ἡ κόρη μεγάλωσε. Ὅσο¹⁷⁾ μεγάλωνε αὐτή, τόσο μεγάλωνε καὶ ἡ ἀσκημιὰ της. Τὰ μαλλιά¹⁸⁾ της ἦταν σὰ λινάρι,

1. G. Drossinis, Revue Ἑστία, Athènes, 1890, tome I, pag. 76-77. — 2. Γέννησε καὶ ἔκανε « enfanta et eut ». — 3. Ἐκλαιγε, imparf. de κλαίω, pour κλαίγω, Gr. § 275. Le γ de cette classe de verbes, disparu au prés., s'est conservé à l'imparf. — 4. Σ' ἐμᾶς « chez nous ». — 5. Ἡ ὁμορφάδα « la beauté », Gr. § 514; plus usité ἡ ὁμορφιά.

6. Ἡ Καλὴ Μοῖρα. Les fées s'appellent aussi οἱ καλομοῖρες « les bonnes fées ». — 7. Συμπωνῶ « compatir », v. irr., Gr. § 405. — 8. Γιὰ ὅλη της τὴ ζωὴ « durant toute sa vie », ὅλη της τὴ ζωὴ « toute sa vie ». — 9. Ὅμορ-

XVII

La fille laide.

1. Une mère jolie, pauvre femme, donna le jour à une fille laide. Jamais enfant plus laid ne vint au monde, et la mère pleurait de chagrin et se disait : « Chez nous, pauvres femmes, la beauté diminue la pauvreté; quand nous sommes laides, nous sommes doublement pauvres. Que deviendra cette infortunée créature, avec sa pauvreté et sa laideur? »

2. La bonne fée l'entendit, en eut compassion et lui dit : « Ne pleure pas. Ta fille ne sera pas laide durant toute sa vie. Elle deviendra belle quand il se trouvera quelqu'un pour l'aimer. — C'est une fausse consolation que vous me donnez là, dit la mère. Qui se trouvera jamais pour aimer un tel laideron? — Je le dis et cela se fera », répliqua la bonne fée avec un doux sourire, et elle disparut dans l'âtre de la maison.

3. La pauvre mère reprit courage, elle essuya ses yeux mouillés de pleurs et se mit à bercer la fille laide :

Dors, ma fille chérie,
Ne quitte pas ton sommeil,
Un jour viendra où, toi aussi,
Tu seras la belle des belles.
Pareil miracle, dodo, dodo,
C'est l'amour qui le fera.

4. Des années s'écoulèrent, la jeune fille grandit. Plus elle croissait, plus croissait sa laideur. Ses cheveux étaient comme du lin,

φαίνω « embellir », Gr. § 286, 1°. — 40. Ἡ γωνιά « le coin, l'âtre ».

41. Ἀναθαρρῶ, forme sav.; plus courant ξεθαρρεύομαι. — 42. Σκουπίζω « balayer, essuyer », de ἡ σκούπα « le balai », lat. *scopa*. — 43. Νανουρίζω « bercer en chantant », verbe dérivé de νάνι « dodo ». — 44. Χρυσός, ἡ, ó (Gr. § 147, rem. II) « d'or » fréquemment employé au fig. dans le sens de « précieux, cher »; χρυσό μου « mon or, mon trésor ».

45. Πεντάμορφη « cinq fois belle », Gr. §§ 163, 3°, 585. — 46. Τὸ θαύμα « le miracle » forme pop. de θαῦμα, Gr. § 85. — 47. Ὅσο... τόσο « plus... plus », Gr. § 168, rem. II. — 48. Τὰ μαλλιά « les cheveux », gr. anc. ὁ μαλλός; « le cheveu » se dit ἡ τρίχα.

ἡ ὄψη¹⁹⁾ της χλωμῇ καὶ ζαρωμένῃ²⁰⁾, τὰ χεῖλη της σκασμένα καὶ μαραμένα, μικρὰ καὶ ἀφώτιστα τὰ μάτια της, καὶ τὸ κορμὶ ψηλόν²¹⁾, λιγνόν²²⁾ καὶ ἄταρκο τόσο, ποῦ σάλευε ἀπ' τὸν ἀέρα²³⁾ σὰν ξεροκαλαμιὰ.

5. Τὴν ἐδλεπε ἡ μάνα της καὶ ὥρες ὥρες²⁴⁾, μ' ὅλα τὰ λόγια²⁵⁾ τῆς Καλῆς Μοίρας, ῥαγιζόταν²⁶⁾ ἡ καρδιά της, καὶ ἔλεγε : « Πῶς μπορεῖ νὰ ὁμορφύνῃ μιὰ τέτοια ἀσκημιὰ; Ποιὸς θὰ βρεθῇ νάγαπήσῃ ἓνα τέτοιο ἀσκημοκόριτσο; »

6. Ἡ κόρη δὲν τὸ ἤξερε πῶς εἶναι ἄσκημη. Ποῦ²⁷⁾ νὰ τὸ μάθῃ; Ἡ μάνα της εἶχε σπάσει ὅλους τοὺς καθρέφτες²⁸⁾ τοῦ σπιτιοῦ, γιὰ νὰ μὴ βλέπῃ τὴν ὄψη της μέσα καὶ φαρμακῶνεται²⁹⁾. Οὔτε τὴν ἄφινε ποτὲ νὰ πάῃ στὸ ποτάμι, γιὰ νὰ μὴ σκύψῃ καὶ καθρεφτιστῇ στὸ νερό. Τὸ σπίτι τους ἦταν σ' ἔρημο τόπο· δὲν εἶχε γειτονιά, δὲν εἶχε κακό-γλωσσα στόματα νὰ διαλαλοῦν τὴν ἀσκημιὰ της, γιὰ νὰ τὰκούσῃ, νὰ τὸ καταλάβῃ καὶ ἡ ἴδια.

7. Ἄν δὲν ἦταν ὁμορφῇ, ἦταν ὅμως³⁰⁾ τόσο καλὴ! Ἕνα πρωτὶ, ἐκεῖ ποῦ ταίριζε³¹⁾ μονάχῃ τὶς ὄρνιθες³²⁾ καὶ τὰ περιστέρια της, βλέπει πέρα ἀπ' τὸ δρόμο³³⁾ ἓνα διαβάτη. Ὁ διαβάτης αὐτὸς ἦταν παλληκάρι, καλοντυμένο καὶ ὠραῖο, μά, μ' ὅλη του τὴ νιότη καὶ τὴ λεβεντιά³⁴⁾,

19. Ἡ ὄψη « la face, la mine » et non « la vue, le regard », bien que Solomos ait écrit, dans l'*Hymne à la Liberté* : σὲ γνωρίζω ἀπὸ τὴν ὄψη | ποῦ μὲ βία μετράει τὴ γῆ, *je te reconnais à ton regard | qui rapide mesure la terre*.

20. Ζαρώνω « rider, plisser »; étym. obscure; on en a rapproché le gr. anc. σαίρω « grincer des dents, contracter la bouche ». Ἡ ζαρωματιά « la ride », refait sur ζάρωμα dérivé de ζαρώνω, comme ἡ δαγκωματιά « la morsure » est refait sur τὸ δάγκωμα dérivé de δαγκώνω (moins usité que δαγκάνω, lui-même tiré du gr. anc. ἔδακον).

21. Ψηλός « élevé, haut », du gr. anc. ὑψηλός; ne pas confondre avec ψιλός « mince ». — 22. Αἰγνός « élancé, grêle »; cf. Hésychius : λέγνος· σῖτος ὁ μὴ ἄδρός, « λέγνος· le blé qui n'est pas abondant ». — 23. Ὁ ἀέρας « l'air » et « le vent », φυσάει ἀέρας ou simplement φυσάει « il fait du vent »; ὁ ἄνεμος, s'il s'agit d'un vent précis : Τί ἄνεμος φυσάει σήμερα; Βοριάς. « D'où vient le vent aujourd'hui? Du nord ».

24. Ὡρες ὥρες « de temps à autre », στιγμὲς στιγμὲς « par moments »; on dit aussi, avec des sens voisins, πότε πότε « de temps en temps », κάποτε « quelquefois », ποῦ καὶ ποῦ et κάπου κάπου « par ci par là ».

25. Μὲ « avec » et, surtout avec ὅλο, « malgré »; cf. les expressions μ' ὅλ' αὐτά « malgré tout cela », μολονότι (οὐ μ' ὅλον ὅτι) « quoique ».

26. Ῥαγιζῶ « fendre » et « se fendre »; dans le sens pronominal aussi

son visage pâle et ridé, ses lèvres crevassées et flétries, petits et sans éclat ses yeux, et son corps grand, mince et si décharné qu'il remuait au vent comme un chaume sec.

5. Sa mère la considérait, et de temps à autre, malgré les paroles de la bonne fée, son cœur se fendait. « Comment une telle laideur pourrait-elle se changer en beauté? songeait-elle. Qui se trouvera pour aimer pareil laideron? »

6. La jeune fille ne savait pas qu'elle était laide. Comment l'eût-elle appris? Sa mère avait cassé tous les miroirs de la maison, de peur qu'elle aperçût son visage et en eût de l'amertume. Elle ne la laissait pas non plus aller à la rivière, par crainte qu'en se penchant elle se mirât dans l'eau. Leur maison était dans un lieu désert; il n'y avait pas de voisinage, pas de mauvaises langues qui pussent divulguer sa laideur, pour que le bruit lui en vînt et qu'elle s'en rendit compte.

7. Si elle n'était pas jolie, elle était si bonne! Un matin, alors qu'elle donnait, seule, à manger à ses poules et à ses pigeons, elle vit, sur l'autre bord de la route, un passant. Ce passant était un jeune homme bien vêtu et beau; mais malgré toute sa jeunesse et

ῥαγίζομαι, comme ici. Verbe refait sur le gr. anc. ἐρράγγην, aor. pass. de ῥήγνυμι. — 27. Ποῦ νὰ τὸ μάθῃ; litt. « où qu'elle l'apprenne? » Ποῦ rend ici le fr. « comment », « comment l'aurait-elle appris? » voir page 55, note 40. — 28. Ὁ καθρέφτης « le miroir, la glace », subst. refait sur καθρεφτίζω, du gr. anc. κατοπτρίζω; le τ changé en θ peut-être sous l'influence du φ suivant.

29. Φαρμάκι « poison » (τὸ φάρμακο « le remède »), φαρμακώνω « empoisonner ». Les mots qui expriment l'idée de « poison » (φαρμάκι, φαρμακώνω) ou d'« amertume » (πίκρα, πικραίνω) s'emploient souvent au sens figuré : ἤπια φαρμάκι, litt. « j'ai bu du poison », « j'ai eu beaucoup de chagrin », ἔχω πίκρα « j'ai du chagrin ».

30. Ὅμως « cependant », Gr. § 488; cet adverbe-conjonction peut se mettre, en grec comme en français, après ou avant le mot sur lequel il porte. — 31. Τάζω, verbe dérivé de ταγή « ration », qui remonte au gr. anc. τάσσω et a signifié en gr. byz. « pension, prébende »; cf. fr. « prébende » et « provende ».

32. Ἡ ὄρνιθα « la poule », ath. ἡ κόττα. Hésychius : κόττος ὄρνις. —

33. Πέρα ἀπ' τὸ δρόμο « au delà de la route », Gr. § 479; « au delà (ou plus loin), sur la route » se dirait πέρα στὸ δρόμο. — 34. Ὁ λεθένης, mot persan signifiant « libre, indépendant », passé en turc (*levend*) avec le sens de « soldat volontaire » et de « hardi, audacieux », puis en grec,

κρατοῦσε στὸ χέρι ἓνα βιβλί, καὶ πῆγαινε σιγὰ σιγὰ καὶ δειλιασμένα, σὰ νὰ ἦταν κανέννας γέροντας³⁵⁾ ἢ κανέννας μεθυσμένος.

8. Ἡ κόρη παραξενεύτηκε³⁶⁾ ποῦ τὸν εἶδε. Ἄφησε τὰ περιστέρια καὶ τὶς ὄρνιθες νὰ φάνε ὅλο τὸ σιτάρι ποῦ κρατοῦσε στὴν ποδιά³⁷⁾ της καὶ κύτταζε τὸ διαβάτη. Κ' ἐκεῖνος τραυοῦσε³⁸⁾ ἴσια ἐμπρὸς τὸ δρόμο του, μὲ τὰ μάτια ὀρθάνοιχτα, ἀσάλευτα, στυλωμένα. « Ὡρα καλὴ³⁹⁾, διαβάτη », εἶπε ἡ κόρη. Ἐκεῖνος ξαφνιάστηκε⁴⁰⁾ ἀπ' τὴ φωνὴ καὶ γύρισε μεμιὰς⁴¹⁾ τὸ κεφάλι, μὰ κάποιο λιθάρι⁴²⁾ βρέθηκε ἐμπρὸς τὰ πόδια του καὶ σκόνταψε κ' ἔπεσε.

9. Ἡ καλὴ κόρη ἔτρεξε κατατρομαγμένη⁴³⁾ κοντά του, καὶ τὸ σιτάρι χύθηκε ὅλο ἀπ' τὴν ποδιά της. Τὸν ἐπίασε ἀπ' τὸ χέρι νὰ τὸν ἀνασηκώσῃ, κι ὅταν ἀντίκρουσε τὴν ὄψη του ἀνατρίχιασε⁴⁴⁾ ὀλάκερη⁴⁵⁾. τὸ δύστυχο τὸ παλληκάρι ἦταν τυφλό!

10. « Ποιὸς εἶσαι σύ, ποῦ ἔχεις τόσο ἐλαφρὸ τὸ χέρι; ῥώτησε ὁ τυφλός. — Εἶμαι μιὰ κόρη φτωχὴ ποῦ σὲ εἶδε καὶ σὲ συμπόνεσε. Γιατί γυρίζεις μόνος, ἀφοῦ δὲν ἔχεις φῶς⁴⁶⁾ νὰ βλέπῃς; — Γιατί γυρίζω μόνος; ἀποκρίθηκε ἐκεῖνος, κι ἀναστέναξε· μήπως⁴⁷⁾ ἔχω κανένα στὸν κόσμο; ἡ μάνα μου πέθανε, ὁ πατέρας μου πέθανε. » Καὶ τὰ σθυσμένα μάτια του γέμισαν⁴⁸⁾ δάκρυα.

11. Ἡ καρδιά τῆς καλῆς κόρης βαγίστηκε ἀπ' τὰ λόγια αὐτά. « Δὲν ἔχεις οὔτε ἀδελφὴ; τὸν ῥώτησε. — Οὔτε ἀδελφὴ! — Θέλεις νὰ γίνω ἀδελφὴ σου ἐγώ; εἶπε κείνη, χωρὶς νὰ συλλογιστῇ καλὰ

avec celui de « jeune homme bien découpé ». Ἡ λεβεντιά « la sveltesse », subst. dérivé de λεβέντης. — 35. Ὁ γέροντας « le vieillard », moins courant qu'ὁ γέρος.

36. Παραξενός, η, ο « étrange », verbe dérivé : παραξενεύομαι, intr. « être surpris ». — 37. Ἡ ποδιά « le tablier », gr. byz. ἡ ποδέα, subst. dérivé de πόος, ποδός « pied ». — 38. Τραυῶ, gr. byz. ταυρῶ, verbe dérivé de ταῦρος « taureau », donc « faire le taureau », puis « tirer »; l'orthographe usuelle est τραβῶ. Τραυοῦσε ἴσια ἐμπρὸς τὸ δρόμο του, litt. « il tirait, droit devant, son chemin ».

39. Ὡρα καλὴ, Gr. § 511. Formule de salutation qui, dans les campagnes, s'emploie durant la journée; καλημέρα « bonjour » y est réservé pour le matin et καλησπέρα ou καλὸ βράδυ « bonsoir » pour la soirée. A Athènes, καλημέρα s'emploie jusqu'à l'approche du soir; on dit ensuite καλησπέρα. A la nuit tombante, quand on quitte quelqu'un, le fr. « bonsoir » doit être remplacé par « bonne nuit » καληνύχτα. Ὡρα καλὴ, inusité à Athènes comme salutation, y a le sens de πῆγαινε στὸ καλό, litt.

sa sveltesse, il tenait à la main un bâton et il allait tout doucement, timidement, comme si c'eût été quelque vieillard ou quelque homme ivre.

8. La jeune fille fut surprise de le voir. Elle laissa les poules et les pigeons manger le blé qu'elle tenait dans son tablier et regarda le passant. Il allait son chemin, droit devant lui, les yeux grand ouverts, immobiles et fixes. « Bonne vous soit l'heure, passant », dit la jeune fille. Celui-ci fut surpris par cette voix et tourna subitement la tête. Mais une pierre se trouva à ses pieds, il butta et tomba.

9. La bonne jeune fille courut vers lui, très effrayée, et tout le blé de son tablier se répandit. Elle prit le jeune homme par le bras pour le relever, mais quand elle aperçut son visage, elle frissonna : le pauvre garçon était aveugle.

10. « Qui donc êtes-vous, vous qui avez la main si légère ? demanda l'aveugle. — Je suis une pauvre fille qui vous a vu et a eu pitié de vous. Pourquoi allez-vous seul, puisque la vue vous manque ? — Pourquoi je vais seul ? répondit celui-ci en soupirant. Ai-je personne au monde ? Ma mère est morte, mon père est mort. » Et ses yeux éteints s'emplirent de larmes.

11. A ces mots, le cœur de la bonne jeune fille se fendit. N'avez-vous pas même de sœur ? interrogea-t-elle. — Pas même de sœur. — Voulez-vous que je devienne votre sœur ? dit-elle, sans bien réfléchir

« va au bien », en réalité « va au diable ». — 40. *Ξαφνιάζομαι* pour *ἐξαφνιάζομαι* (aussi *ξαφνίζομαι*), de l'adv. *ἔξαφνα* ; τὸ ξαφνικό « l'événement subit, la surprise ». — 41. *Μεμιάς* « subitement », orthographié le plus souvent, mais à tort, *μὲ μιᾶς*. Dans *μεμιάς*, pour *μὲ μιᾶς*, se trouve l'acc. *μιᾶ* avec un -ς adverbial, comme celui de *τότε(ς)* « alors », *κρίμα(ς)* « c'est dommage », etc. Syn. *μονομιάς*.

42. *Τὸ λιθάρι* « la pierre » ; ath. *ἡ πέτρα*. — 43. *Κατατρομαγμένος*, part. passé pass. de *κατατρομάζω* ; le γ du participe s'explique par l'aor. *τρόμαξα*, Gr. § 292, 5^o et 287, 5^o. — 44. *Ἀνατριχιάζω* « frissonner », de *ἀνά* + *τριχίαι* ; ἡ ἀνατριχίαι « le frisson ». — 45. *Ὀλόκληρος*, η, ο « tout entier », pop. ; ath. *ὀλόκληρος*, Gr. § 225, rem. III. Composé de *ὅλος* et de *ἀκέραιος* ; orth. fautive *ὀλόκαιρος*.

46. *Τὸ φῶς*, Gr. § 151, rem., « la lumière » et « la vue ». *Ἀφοῦ δὲν ἔχεις φῶς νὰ βλέπης* « puisque tu n'as pas d'yeux pour y voir ». *Φῶς μου*, terme de caresse, « ma lumière ! », syn. *μάτια μου* « mes yeux ! ». —

47. *Μήπως* « est-ce que par hasard », Gr. § 445, rem. IV. — 48. *Γεμίζω* « emplir » et « s'emplir », cf. Gr. § 601.

καλὰ⁴⁹⁾ τί εἶπε· θέλεις ἐγὼ νὰ ἔχω μάτια καὶ γιὰ σένα, ἐγὼ νὰ σὲ κρατῶ ἀπ' τὸ χέρι ὅταν περπατεῖς, ἐγὼ νὰ σὲ φροντίζω σὲ κάθε τι⁵⁰⁾ ποῦ δὲν μπορείς νὰ κάνης χωρὶς φῶς ἐσύ; — Ὁ Θεὸς νὰ σὲ πληρώσῃ γιὰ τὴν τόσῃ σου καλωσύνη, κόρη μου· ὅχι, δὲ θέλω τόσα ἀπὸ σένα, δὲν τᾶξίζω τόσα⁵¹⁾, ἓνας δυστυχισμένος τυφλὸς ἐγώ. Μόνο δὸς μου τώρα τὸ χέρι σου καὶ πῆγαινέ με πέρα ἐκεῖ στὴν ἄκρη τοῦ δρόμου, ποῦ θὰ δῆς τὴν ἀχυροκαλύβα μου. » Ἡ κόρη ἔκανε κατὰ τὸ θέλημά του καὶ τὸν πῆγε στὴν ἀχυροκαλύβα του.

12. Ὅταν γύρισε τὸ βράδυ ἡ μάνα της, δὲν τῆς εἶπε τίποτα γιὰ τὸν τυφλό· φοβήθηκέ μήπως⁵²⁾ τὴ μαλλώσῃ.

13. Τὸ ἄλλο πρωΐ⁵³⁾, ἅμα ἔφυγε πάλι ἡ μάνα της καὶ πῆγε στὴ χώρα νὰ ξενοδουλέψῃ, τάϊσε ἡ κόρη γρήγορα γρήγορα τίς ὀρνίθες καὶ τὰ περιστέρια της, καὶ κίνησε νὰ πάῃ στὴν ἀχυροκαλύβα τοῦ τυφλοῦ. Τὸν ἀντάμωσε στὸ δρόμο ποῦ ἐρχόταν κ' ἐκεῖνος νὰ τὴν εὔρῃ. Ἡ ὄψις του ἀναγάλλισε ἅμα τὴν ἐννοίωσε⁵⁴⁾ κοντὰ του. Ἀκχοῦμπησε⁵⁵⁾ ἀπάνω της τὸ χέρι, καὶ περπάτησαν ἔτσι ὥρα πολλὴ μαζί, στὸν ἀνθισμένο κάμπο. Ὅταν βράδιασε, πῆγε τὸν τυφλό στὴν ἀχυροκαλύβα του καὶ γύρισε στὸ σπίτι της. Ἦρθε ἡ μάνα της ἀπ' τὴ χώρα καὶ δὲν τῆς φανέρωσε τίποτα γιὰ νὰ μὴν τὴ μαλλώσῃ. Ἐννοίωθε πῶς δὲν ἔκανε τίποτα κακό, μὰ πάλι δειλίαζε δειλίαζε⁵⁶⁾ νὰ τὸ πῇ.

14. Καὶ κάθε μέρα τὸ ἴδιο· ἡ κόρη δὲν μπορούσε νὰ κάνῃ⁵⁷⁾ χωρὶς τὸν τυφλό, κι ὁ τυφλὸς δὲν μπορούσε νὰ κάνῃ χωρὶς τὴν κόρη. Ἡ ἀγάπη ἄρχισε νὰ γεννιέται καὶ νὰ μεγαλώνῃ ἀνάμεσά τους⁵⁸⁾. Ὁ τυφλὸς δὲν μπορούσε νὰ δῇ τὴν ἀσκημιὰ τῆς κόρης, μὲ τὰ μάτια τῆς ψυχῆς ἔβλεπε μόνο τὴν καλωσύνη της, κ' ἡ καλωσύνη της αὐτὴ, μέρα μὲ τὴν ἡμέρα, πλήθαινε, μεγάλωνε τὴν ἀγάπη του. Αἶ, κι ἂν ἐπαιρναν⁵⁹⁾ τὸ φῶς τους γιὰ μιὰ στιγμὴ τὰ μάτια του καὶ τὴν ἀντίκρυζε! Πῶς θὰ σκορποῦσε⁶⁰⁾ μεμιὰς ἡ ἀγάπη του ὅλη!

49. Καλὰ καλὰ « très bien », Gr. § 163, 4°. — 50. Σὲ κάθε τι « dans chaque chose », Gr. § 222; comparer κάτι τι, Gr. § 219. — 51. Δὲν τᾶξίζω τόσα, pour δὲν τὰ ἀξίζω τόσα, voir page 37, note 25. — 52. Φοβοῦμαι μήπως « craindre que », Gr. § 624. — 53. Τὸ ἄλλο πρωΐ « le lendemain matin », τὴν ἄλλῃ μέρα « le lendemain ».

54. Νοιώθω « s'apercevoir de, sentir », de νοιώνω, maintenant inusité, pour ἐννοιώνω, dérivé de ἐννοια « sens, signification »; sav. ἐννοῶ, -εἶς,

à ses paroles. Voulez-vous que j'aie des yeux pour vous, que je vous tiennne par la main quand vous marchez, que j'aie soin de vous dans tout ce que vous ne pouvez faire sans y voir? — Dieu vous récompense de cette grande bonté, jeune fille. Non, je ne veux pas tant de vous, je n'en mérite pas tant, malheureux aveugle que je suis. Mais donnez-moi maintenant votre main et conduisez-moi là-bas au bout du chemin, où vous verrez ma chaumière. » La jeune fille fit ce qu'il désirait et le mena à sa chaumière.

42. Lorsque sa mère revint, le soir, elle ne lui parla pas de l'aveugle, de peur qu'elle la grondât.

43. Le lendemain matin, quand sa mère repartit pour aller à la ville travailler à la journée, la jeune fille s'empressa de nourrir ses poules et ses pigeons, et se mit en route vers la cabane de l'aveugle. Elle le rencontra en chemin, qui venait lui aussi la trouver. Son visage s'épanouit, dès qu'il la sentit près de lui. Il appuya la main sur elle et ils marchèrent ainsi longtemps ensemble, dans la plaine couverte de fleurs. Quand le soir tomba, elle reconduisit l'aveugle à sa chaumière et retourna à la maison. Sa mère revint de la ville, mais elle ne lui dévoila rien, de peur qu'elle la grondât. Elle sentait qu'elle ne faisait pas de mal, mais quand même, elle hésitait beaucoup à parler.

44. Il en fut ainsi tous les jours. La jeune fille ne pouvait se passer de l'aveugle et l'aveugle ne pouvait se passer de la jeune fille. L'amour commença à naître et à grandir entre eux. Il était impossible à l'aveugle d'apercevoir la laideur de la jeune fille; avec les yeux de son âme, il ne voyait que sa bonté, et de jour en jour cette bonté accroissait, grandissait son amour. Hé! si pour un instant il avait recouvré la vue et qu'il l'eût aperçue! Comme tout cet amour se sèrait subitement évanoui!

« comprendre ». — 55. Ἀκκουμπῶ « appuyer » et « s'appuyer », du lat. *accumbere*. — 56. Δεῖλιαζε δεῖλιαζε, répétition du mot, pour marquer le renforcement de l'action.

57. Μπορεῖς νὰ κάνης μ' αὐτό; litt. « peux-tu faire avec cela? » « cela peut-il faire ton affaire? » Σὲς κάνει αὐτό; « cela vous convient-il? » Δὲν μπορῶ νὰ κάνω χωρὶς αὐτό « je ne puis me passer de cela ». — 58. Ἀνάμεσα τους, Gr. § 191.

59. Ἀν'ἐπαίρνεν, impf. au lieu du pqp., Gr. § 522; plus loin, l'impf. ἀντίκρυζε dépend encore de cet ἄν. — 60. Σκορπιά « disperser » et « se disperser »; ath. plutôt σκορπίζω « disperser » et σκορπίζομαι « se disperser »; donc ici σκορπιζόταν.

15. Ἡ κόρη πάλι εἶχε βρεῖ κάποιον ποῦ εἶχε ἀνάγκη ἀπὸ τὴν καλωσύνη της, μονάχο, δυστυχημένο, καὶ τὸν συμπόνεσε καὶ τὸν ἀγάπησε. Κριμα ποῦ ἦταν τυφλός! Ἀχ, νὰ μπορούσε⁶¹⁾ νὰ τοῦ δώσῃ πάλι τὸ φῶς, νὰ μπορούσε ἀπ' τὰ δυὸ μάτια της νὰ τοῦ δώσῃ τὸ ἓνα, μὲ τί χαρὰ θὰ τόκανε! Κριμα ποῦ ἦταν τυφλός· ὅλο⁶²⁾ αὐτὸ εἶχε στὸ νοῦ της καὶ τὴν τυραννοῦσε. Κ' ἡ μητέρα της, ποῦ τὴν ἔβλεπε ἔτσι πάντα λυπημένη, θαρροῦσε πῶς εἶχε καταλάβει, εἶχε μάθει τὴν ἀσκημιὰ της καὶ θλιβόταν γι' αὐτό.

*
* *

16. Μιὰ νύχτα ἡ μάνα κουρασμένη ἀπ' τὴ δουλειὰ κοιμόταν κ' ἡ κόρη ξαγρυπνοῦσε⁶³⁾. Πάλι συλλογιζόταν⁶⁴⁾ τὸν τυφλὸ κ' ἔκλαιγε στὸ προσκέφαλό της. Ἀξαφνὰ ἀνοίγει⁶⁵⁾ ἡ γωνιά τοῦ σπιτιοῦ καὶ βγαίνει ἡ Καλὴ Μοῖρα. Ἡ κόρη τρόμαξε ἅμα τὴν εἶδε, κ' ἔκανε νὰ φωνάξῃ, μ' αὐτὴ τῆς σφάλισε⁶⁶⁾ τὸ στόμα μὲ τὸ χέρι καὶ τῆς εἶπε σιγὰ σιγὰ· « Μονάχα ἐσὺ μπορεῖς νὰ δώσῃς τὸ φῶς στὸν τυφλό. Πήγαινε, ἅμα σδύσουν τᾶστρα καὶ πρὶν βγῇ ὁ ἥλιος τὴν αὐγὴ, κάτω στὸν τριανταφυλλένιο⁶⁷⁾ κάμπο⁶⁸⁾, καὶ σύναξε⁶⁹⁾ ἀπ' τὰ τριαντάφυλλα τὴ δροσιὰ τῆς νύχτας στὴν παλάμη σου. Ἄμα βρέξῃ⁷⁰⁾ τὰ μάτια του ὁ τυφλὸς μὲ τὴ δροσιὰ αὐτῇ, θὰ ξαναδῇ τὸ φῶς τῆς ἡμέρας. » Εἶπ' αὐτὰ ἡ Καλὴ Μοῖρα καὶ χάθηκε μέσ' στὴ γωνιά τοῦ σπιτιοῦ.

17. Πεταχτή⁷¹⁾, χαρούμενη ἡ κόρη ξεκίνησε⁷²⁾ τὴν αὐγὴ αὐγὴ, καὶ πῆγε στὸν τριανταφυλλένιο κάμπο. Μὰ ἔφτασε⁷³⁾ ἄργά· ὁ ἥλιος εἶχε βγεῖ κ' εἶχε πιεῖ τὴ δροσιὰ τῆς νύχτας ἀπ' τὰ τριαντάφυλλα. Τοῦ κάκου⁷⁴⁾ ἡ δύστυχη κόρη ξέσχισε τὰ πόδια καὶ τὰ χέρια της

61. Νὰ μπορούσε « si elle avait pu », souhait irréalisable, Gr. § 328.

— 62. Ὅλο, Gr. § 444, « toujours », dans le sens de « sans cesse ».

63. Ξαγρυπνῶ « veiller, ne pas dormir », syn. ἀγρυπνῶ. — 64. Συλλογίζομαι, comme συλλογιστέμαι, Gr. § 307. — 65. Ἀνοίγω « ouvrir » et « s'ouvrir », Gr. § 242.

66. Σφαλῶ « fermer, clore », Gr. § 417; présent aussi σφαλνῶ et σφαλίζω; aor. σφάλισα et σφάλισα. Syn. κλείνω. Du gr. anc. ἀσφαλίζω « assurer, affermir ». Des analogies venant, soit de l'aor., soit du présent, ont modifié les formes verbales de diverses façons. L'identité des types ἀγάπησα et φάλησα a fait conjuguer sur ἀγαπῶ la plupart des verbes du type φιλῶ (Gr. § 317). Ἐτριψα : τρίβω = ἔκουψα : κρύβω (au lieu de χρύπτω). Ἐφτάσα : φτάνω = ἐπίασα : πιάνω (au lieu de πιῶ). Ἐσφαζῶ :

15. La jeune fille de son côté avait trouvé quelqu'un qui avait besoin de sa bonté, seul, malheureux ; elle l'avait pris en compassion et l'avait aimé. Quel dommage qu'il fût aveugle ! Ah ! si elle avait pu lui rendre la lumière, si elle avait pu lui donner un de ses yeux, avec quelle joie elle l'aurait fait ! Quel dommage qu'il fût aveugle ! cette idée lui revenait sans cesse et la tyrannisait. Et sa mère, qui la voyait ainsi, toujours chagrine, s'imaginait qu'elle avait appris, qu'elle avait compris sa laideur et qu'elle s'en affligeait.

*
* *

16. Une nuit, la mère, fatiguée par le travail, dormait, et la fille veillait. Elle pensait une fois de plus à l'aveugle et pleurait sur son oreiller. Tout à coup l'âtre s'ouvrit et la bonne fée en sortit. La jeune fille fut effrayée à sa vue et voulut crier, mais celle-ci lui ferma la bouche de la main et lui dit tout bas : « Il n'y a que toi qui puisses rendre la vue à l'aveugle. Va-t'en, dès que s'éteindront les étoiles et avant que paraisse le soleil, à l'aube, dans la plaine couverte de roses, et ramasse sur les roses la rosée de la nuit dans la paume de ta main. Lorsque l'aveugle aura humecté ses yeux de cette rosée, il reverra la lumière du jour. » Ainsi parla la bonne fée et elle disparut dans l'âtre.

17. Sautillante, joyeuse, la jeune fille se mit en route à la première lueur du jour et s'en alla dans la plaine couverte de roses. Mais elle arriva trop tard : le soleil avait paru et avait bu sur les roses la rosée de la nuit. Ce fut en vain que la pauvre fille se dé-

σφάζω = ἄλλαξα : ἀλλάζω (au lieu de ἀλλάσσω). Κόλλησα : κολλῶ et κόλνω = σφάλισα : σφαλῶ et σφαλνῶ (au lieu de σφαλίζω). Σφουρίζω : σφύριξα = σφαλίζω : σφάλιξα (au lieu de σφάλισα). Σφάζω : ἔσφαξα = πείρῳ : πείραξα (au lieu de πείρασα). Etc.

67. Τριανταφυλλένιος, α, ο, « rosé, de roses », Gr. § 559. — 68. Ὁ κίμπος « la plaine », du lat. *campus*. — 69. Συνάζω « rassembler, ramasser », du gr. anc. συνάγω ; plus rare que μάζεω. — 70. Βρέχω « mouiller, tremper, goutter, pleuvoir ». — 71. Πεταχτός, ή, ό, adj. verbal de πετῶ « voler », στᾶ πεταχτό « au vol ».

72. Ξεκίνησε pour ἐξεκίνησε (de ἐκκινῶ), d'où le prés. ξεκινῶ « se mettre en mouvement » ; syn. κινῶ. Une autre forme du même verbe est κουνῶ « remuer, bouger ». — 73. Φτάνω (du gr. anc. φθάνω) « atteindre, arriver, suffire », φτάνει « cela suffit, assez ». — 74. Τοῦ χάκου « en vain », Gr. § 441, de τοῦ χακοῦ, dans le sens de « à mal ».

μέσα σταγκαθερά κλωνάρια. Δὲν ἦρε οὔτε μιὰ σταλαματιὰ δροσιᾶς⁷⁵⁾ καὶ γύρισε πίσω καταματωμένη⁷⁶⁾. Ὁ τυφλὸς δὲν μποροῦσε νὰ τὴ δῇ, καὶ αὐτὴ δὲ μαρτύρησε⁷⁷⁾ τίποτα. Μόνο ἡ μάννα τῆς ξαφνιάστηκε ποῦ τὴν εἶδε καταξεσχισμένη καὶ καταματωμένη. Κ' ἐκείνη τῆς εἶπε πῶς ἤθελε νὰ κόψῃ ἓνα τριαντάφυλλο καὶ γλίστρησε⁷⁸⁾ κ' ἔπεσε σταγκάθια⁷⁹⁾. Πάλι δείλιασε νὰ ξεστομίσῃ τὴν ἀλήθεια.

18. Τὴν ἄλλη αὐγὴ σηκώθηκε καὶ πῆγε πάλι στὸν τριανταφυλλένιο κάμπο· τὰ ἄστρα εἶχαν σθυστεῖ κι ὁ ἥλιος δὲν εἶχε βγεῖ ἀκόμα· τὰ τριαντάφυλλα ἦταν γεμάτα δροσιᾶ. Μάζεψε ὅση χωροῦσαν οἱ δυὸ παλάμες τῆς καὶ κίνησε⁸⁰⁾ νὰ φύγῃ νὰ πάῃ γρήγορα τὸ γιαιτρικό. Μὰ ἀπ' τὴ βία τῆς, μπλέχτηκε⁸¹⁾ στὰ κλωνάρια, καὶ γὰ νὰ ξεμπλεχτῇ, χύθηκε ἡ δροσιὰ ἀπ' τὰ χέρια τῆς. Πρὶν προφτάσῃ νὰ μαζέψῃ ἄλλη, ὁ ἥλιος βγήκε καὶ τὴν ἤπιε ἀπ' τὰ τριαντάφυλλα. Πάλι ἀπαρηγόρητη γύρισε πίσω, μὰ δὲν ἔχασε τὴν ὑπομονή τῆς· τὴν τρίτη αὐγὴ πῆρε κ' ἔφερε τὴ δροσιὰ στὸν τυφλό.

19. Χωρὶς νὰ πῇ τίποτα, ἔβρεξε τὰ σθυστὰ⁸²⁾ μάτια του καὶ τοῦ χάρισε εὐθὺς⁸³⁾ τὸ φῶς. Ἐκεῖνος στὴν ἀνέλπιστη αὐτὴ χαρὰ, τυφλωμένος ἀκόμα ὅχι ἀπ' τὸ σκοτάδι μ' ἀπ' τὸ φῶς, γεμάτος ἀγάπη κ' εὐτυχία, πῆρε κ' ἔσφιξε στὴν ἀγκαλιά του τὴν καλὴ κόρη.

20. Τὸ βράδυ γύρισε ἡ μάννα τῆς ἀπ' τὴ χώρα, "Ἄμα ἀντίκρουσε τὴν κόρη, κόπηκε⁸⁴⁾ ἡ φωνή τῆς· τῆς Καλῆς Μοίρας τὰ λόγια εἶχαν ἀληθέψει· ἡ κόρη τῆς ἡ ἄσκημη εἶχε γίνει ἡ ὁμορφότερη κόρη τοῦ κόσμου! Τὰ μαλλιά τῆς ἔπεφταν στὶς πλάτες τῆς σὰν ἀναλειωμένο⁸⁵⁾ χρυσάφι, ἡ ὄψη τῆς ἦταν ὁλόδροση καὶ ῥοδοκόκκινη, τὰ χεῖλη χωρίζονταν μὲ γλυκὸ χαμόγελο, τὰ μάτια τῆς ἀνοίγονταν μεγάλα καὶ φωτερά, καὶ τὸ κορμὶ τῆς ψηλὸ καὶ λιγνὸ λυγοῦσε⁸⁶⁾ περήφανα σὰν τὸ κυπαρίσσι.

21. Τὶ ἄλλο παρὰ ἡ ἀγάπη μποροῦσε⁸⁷⁾ νὰ κάνῃ τὸ θαῦμα αὐτό; Μὰ

75. Μιὰ σταλαματιὰ δροσιᾶς « une goutte de rosée »; ordinairement, avec apposition, μιὰ σταλαματιὰ δροσιᾶ. Syn. ἡ στάλα; « une goutte d'eau » μιὰ στάλα νερό. Σταλαματιὰ vient de στάλαγμα, et στάλα est un subst. dérivé du verbe σταλάζω. — 76. Καταματωμένος « tout ensanglanté », pour καταματωμένος. — 77. Μαρτυρῶ « révéler, dévoiler ».

78. Γλίστρῶ « glisser », de ἐκλίστρῶ reformé sur λίστρον « hoyau », cf. en gr. anc. λιστρωτός « aplani, uni ». — 79. Τὸ ἀγκάθι « l'épine », du gr. anc. ἄκανθα. — 80. Κίνησε, voir ci-dessus, note 72. — 81. Μπλέχτηκε, de μπλέχω (pour ἐμ-πλέχω) « emmêler, empêtrer, impliquer dans ».

chira les pieds et les mains aux branches épineuses. Elle ne trouva pas la moindre goutte de rosée et revint tout ensanglantée. L'aveugle ne pouvait la voir et elle ne lui révéla rien. Mais sa mère sursauta, en la voyant toute déchirée et tout ensanglantée. Elle lui dit qu'en voulant cueillir une rose elle avait glissé et était tombée dans les épines. Une fois encore elle hésita à dévoiler la vérité.

18. A l'aube suivante elle se leva et s'en alla de nouveau dans la plaine couverte de roses. Les étoiles s'étaient éteintes, le soleil n'avait pas encore paru et les roses étaient pleines de rosée. Elle en recueillit tout ce que pouvaient contenir ses deux paumes et se sauva pour apporter rapidement le remède. Mais dans sa hâte elle s'empêtra dans les branchages et, pour se dépêtrer, elle répandit toute la rosée qu'elle avait dans les mains. Avant qu'elle eût le temps d'en recueillir d'autre, le soleil s'était montré et l'avait toute bue sur les roses. Elle s'en revint inconsolable, mais ne perdit point patience : à la troisième aube, elle prit la rosée et l'apporta à l'aveugle.

19. Sans rien dire, elle en humecta ses yeux éteints et lui rendit aussitôt la vue. Lui, dans ce bonheur inespéré, aveuglé encore, non par l'obscurité, mais par la lumière, plein d'amour et de félicité, serra dans ses bras la bonne jeune fille.

20. Le soir, la mère revint de la ville. Dès qu'elle aperçut sa fille, la voix s'arrêta dans sa gorge. La prédiction de la bonne fée s'était réalisée : sa fille laide était devenue la plus belle du monde ! Ses cheveux tombaient sur ses épaules comme de l'or fondu, son visage était frais et rose, ses lèvres s'écartaient en un doux sourire. Ses yeux s'ouvraient grands et lumineux, et son corps grand et mince ployait fièrement comme un cyprès.

21. Quelle autre chose que l'amour avait pu faire ce miracle ?

82. Σβυστός, adj. verbal de σβύνω « éteindre ». L'adj. verbal marque un état, le part. passé une action : σβυστός « éteint », σβυσμένος « qu'on a éteint ou qui s'est éteint » ; σφιχτός κόμπος « un nœud serré », σφιγμένος κόμπος « un nœud qu'on a serré ». — 83. Εὐθύς « aussitôt », forme sav. ; syn. ἄμέσως. — 84. Κόπηκε, aor. pass. de κόβω, Gr. § 288 et note.

85. Ἀναλειωμένος, de ἀναλειώνω, plus courant : λειώνω, « fondre », du gr. anc. λειόω-ῶ « broyer, réduire en poudre ». — 86. Λυγάω « ployer », ath. λυγίζω, comme σκορπάω, σκορπίζω, note 60. — 87. Μπορούσε « avait pu », Gr. § 522.

πῶς; πῶς; Πρὶν πάρῃ ἀνασασμὸς, πρὶν ἔρθῃ στὰ σύγκαλά της⁸⁸⁾ καὶ ῥωτήσῃ, ἡ κόρη χύθηκε⁸⁹⁾ μετὰ τὰ φιλιὰ⁹⁰⁾ στὴν ἀγκαλιά της καὶ τῆς τὰ φανέρωσε ἀπ' τὴν ἀρχὴ ὅλα ὅλα, κλαίγοντας μαζὶ καὶ γελῶντας ἀπ' τὴ χαρὰ της. « Καλὰ, κόρη μου, εἶπε ἡ μάνα συλλογισμένη, μὰ ξέρεις ποιὸς εἶν' αὐτὸς ποῦ σ' ἀγαπᾷ; — Καὶ τί με μέλει τάχα; δὲ φτάνει πῶς μ' ἀγαπᾷ; »

22. Τὴν ἴδια ὥρα τὰ πέταλα ἐνὸς ἀλόγου ἀκούστηκαν ἔξω στὸ δρόμο. Τᾶλογο στάθηκε κι ὁ καθαλλάρης πέζεψε καὶ χτύπησε τὴν πόρτα. « Ἄνοιξε, καλότυχῃ μάνα τῆς ὁμορφῆς καὶ τῆς καλῆς κόρης. » Ἡ μάνα ἄνοιξε καὶ μπῆκε μέσα ἓνας ὁμορφος χρυσοντυμένος λεβέντης· πῆρε, φίλησε τὸ χέρι της καὶ τῆς εἶπε· « Θέλεις νὰ κάνῃς γιό σου τὸ βασιλόπουλο; Ἐγὼ εἶμαι ὁ τυφλὸς ποῦ εἶδε τὸ φῶς τοῦ ἀπ' τὴν ἀγάπῃ κι ἀπ' τὴν καλωσύνη τῆς κόρης σου. Μιὰ κακὴ μάγισσα με εἶχε τυφλώσει καὶ με εἶχε διωγμένο ἀπ' τὸ βασίλειό μου· μιὰ καλὴ μάγισσα μοῦ δίνει τώρα καὶ τὸ φῶς καὶ τὸ βασίλειό μου πίσω⁹¹⁾. »

23. Τὸ βασιλόπουλο παντρεύτηκε⁹²⁾ τὴν ὁμορφὴ καὶ τὴν καλὴ κόρη. Ἡ μάνα της δὲ θέλησε νὰ ῥθῇ στὸ παλάτι μαζὶ τοὺς· ἔμεινε στὸ μοναχικὸ σπιτάκι της, εὐτυχισμένη γιὰ τὴν εὐτυχία τῆς κόρης της. Κάθε πρωτὶ, ἡ κόρη ἐρχόταν κ' ἐβλέπε τὴ μάνα της, πάντα ὁμορφὴ καὶ πάντα καλὴ. Πέρασε καιρὸς ἔτσι.

24. Ἀξαφνα, ἓνα πρωτὶ, ἀνοίγει μεμιάς ἡ πόρτα τοῦ σπιτιοῦ καὶ μπαίνει ἡ κόρη. Ἄμα τὴν εἶδε ἡ μάνα της, κέρωσε⁹³⁾. Ἦταν ἡ κόρη της αὐτὴ ἢ τὸ παλιὸ φάντασμά της; Τὰ μαλλιά της σὰ λινάρι, ἡ ὄψη της χλωμὴ καὶ ζαρωμένη, τὰ χεῖλη της σκασμένα καὶ μαρμαμένα, μικρὰ κι ἀφώτιστα τὰ μάτια της, καὶ τὸ κορμί της λιγνὸ καὶ ἄσαρκο τόσο, ποῦ σάλευε ἀπ' τὸν ἀέρα σὰν ξεροκαλαμιὰ. « Τί ἔπαθες⁹⁴⁾, κόρη μου; » φώναξε μετὰ βραχνόφωνῃ⁹⁵⁾ ἡ μάνα. Κ' ἡ δύστυχῃ ἐκείνη, μετὰ μιὰ φωνὴ ποῦ θὰ σπάραζε καὶ τὴν πιὸ ἄπονη καρδιά, ἀποκρίθηκε : « Δὲ μ' ἀγαπᾷ πιά! ».

88. Ἦρθε στὰ σύγκαλά της et, plus souvent, στὰ καλὰ της « elle a repris ses sens ». Pour l'idée de concentration marquée par σύν, comparer συνεφέρνω « revenir à soi », page 144, note 15.

89. Χύνομαι « se précipiter », proprement « se déverser », de χύνω, gr. anc. χέω. — 90. Μετὰ τὰ φιλιὰ, litt. « avec les baisers », c.-à-d. « avec des baisers, en l'embrassant »; de même μετὰ τὰ κλάματα « en pleurant », μετὰ τὰ γέλια « en riant ». — 91. Δίνω πίσω, litt. « donner en arrière »,

Mais comment, comment? Avant qu'elle eût repris haleine, avant qu'elle fût revenue à elle et pût l'interroger, sa fille se précipita vers elle, l'embrassa et lui révéla tout depuis le commencement, en pleurant et en riant à la fois. « Bien, ma fille, dit la mère songeuse; mais sais-tu quel est celui qui t'aime? — Et que m'importe? Ne suffit-il pas qu'il m'aime? »

22. Au même instant, on entendit au dehors sur la route le bruit des fers d'un cheval. Le cheval s'arrêta, le cavalier mit pied à terre et frappa à la porte : « Ouvrez, heureuse mère de la belle et bonne jeune fille. » La mère ouvrit et vit entrer un beau jeune homme tout vêtu d'or, qui lui prit la main, la baisa et dit : « Voulez-vous faire, du prince, votre fils? Je suis celui qui a recouvré la vue par l'amour et la bonté de votre fille? Une méchante magicienne m'avait rendu aveugle et chassé de mon royaume; une bonne fée me rend maintenant et la vue et mon royaume.

23. Le prince épousa la belle et bonne jeune fille. La mère ne voulut pas aller au palais avec eux; heureuse du bonheur de sa fille, elle resta dans sa maisonnette, solitaire. Chaque matin la fille, toujours jolie et toujours bonne, venait voir sa mère. Un long temps passa ainsi.

24. Tout à coup, un matin, la porte s'ouvrit brusquement et sa fille entra. La mère, dès qu'elle la vit, devint blanche comme cire. Était-ce là sa fille ou son vieux fantôme? Ses cheveux étaient comme du lin, son visage pâle et ridé, ses lèvres crevassées et flétries, petits et sans éclat ses yeux, et son corps mince et si décharné qu'il remuait au vent comme un chaume sec. « Que t'est-il arrivé, ma fille? » s'écria la mère d'une voix rauque. Et la malheureuse répondit d'un ton qui eût ému le cœur le plus dur : « Il ne m'aime plus! »

rendre ». — 92. Παντρεύω « marier quelqu'un », παντρεύομαι « se marier ». Παντρεύτηκε την κόρη « épousa la jeune fille », moins fréquent que πήρε την κόρη ou πήρε την κόρη γυναίκα.

93. Κερώνω, dérivé de κερί « cire, bougie de cire ». Le sens est donc « devenir jaune comme cire », syn. κιτρινιάζω.

94. Τι έπαθες; litt. « qu'as-tu souffert? », « que t'est-il arrivé? » « que t'arrive-t-il? » aussi « qu'est-ce qui te prend? ». — 95. Βραχνός, ή, ό « enroué », gr. anc. βραγχός. Βραχνιάζω « s'enrouer », βράχνιασα « je me suis enrroué », είμαι βραχνιασμένος « je suis enrroué ».

XVIII

Ὁ ταμπουρᾶς¹⁾.

Ἀάλει²⁾, καημένε ταμπουρᾶ, τραγούδια τῆς ἀγάπης.
 Τραγούδα ὅλες τὶς ὁμορφες καὶ τὶς χαριτωμένες,
 τραγούδα τὶς μελαχρινές³⁾ καὶ τὶς μαυροματοῦσες⁴⁾
 πῶχουν⁵⁾ τὰ μάτια τὰ γλυκά, τὰ φρύδια τὰ γραμμένα⁶⁾.
 τραγούδα καὶ τὶς γαλανές καὶ τὶς ξανθομαλλοῦσες, 5
 πῶχουν τὸν ἥλιο στὰ μαλλιά, τὴν ἀνοιξη⁷⁾ στὰ χεῖλη.
 τραγούδα τὶς βεργόλιγνες⁸⁾ καὶ τὶς καμαρωμένες⁹⁾,
 πῶχουν ἀρχόντισσας κορμὶ¹⁰⁾ καὶ ῥήγισσας¹¹⁾ καμάρι.
 τραγούδα καὶ τὶς παχουλές¹²⁾ κ' ἐκεῖνες τὶς κοντοῦλες¹³⁾,
 π' ὄλο¹⁴⁾ φουντώνουν¹⁵⁾ σὰ μηλιές τὰ μῆλα φορτωμένες. 10
 Ἀάλει, καημένε ταμπουρᾶ, παϊνέματα¹⁶⁾ καὶ χάρες.
 τραγούδα ὅλες τὶς ὁμορφες καὶ τὶς καλές τῆς χώρας.
 μὰ πρῶτ' ἀπ' ὅλες τῇ Λενιώ¹⁷⁾, τῆς παπαδιάς τὴν κόρη,
 πῶχει διπλές τὶς ὁμορφιές καὶ ταιριαστές τὶς χάρες,
 ὁπῶχει ἀπ' τὶς μελαχρινές τὰ μάτια καὶ τὰ φρύδια, 15

1. G. Drossinis, *Εἰδύλλια (Idylles)*, Athènes, 1884, in-8°, pages 1-2.
 — Ὁ ταμπουρᾶς « la guitare » du turc *tamboura*. — 2. Ἀάλει, impér. prés. (c.-à-d. continu) de λαῶ, -εῖς « chanter » qui, conformément à l'usage ancien, s'emploie en parlant des oiseaux ou d'un instrument de musique. Ces impér. sing. en εἰ sont très rares à Athènes, où l'on dit par ex. περπάτα (de περπατῶ, -εῖς), Gr. 316.

3. Μελαχρινός, du gr. anc. μελίχρους, avec suffixe -ινος. — 4. Μαυροματοῦσα, comme μαυρομάτα, fém. de μαυρομάτης « qui a les yeux noirs », Gr. § 150. — 5. Πῶχουν, contraction de πῶς ἔχουν. Gr. § 55, rem. II. — 6. Φρύδια γραμμένα, litt. « des sourcils tracés ». Cette épithète élogieuse, conservée par les chansons populaires, vient du temps où les femmes s'épilaient les sourcils avec une pâte et s'en dessinaient de factices. — 7. Ἡ ἀνοιξη « le printemps », du gr. anc. ἡ ἀνοιξις « l'ouverture »; l'intermédiaire a pu être « l'ouverture de l'année », qui commençait autrefois en mars. — 8. Βεργόλιγνος, composé de βέργα « baguette » (lat. vulg. *verga*) et λιγνός « mince ».

9. Du gr. anc. καμάρα « voûte » (passé en lat. sous la forme *cámara*) est venu καμαρώνω « voûter, arquer », auj. intr. « se rengorger » (litt.

XVIII

La guitare.

Dis, ma bonne guitare, des chansons d'amour.
 Chante toutes les belles et les gracieuses,
 Chante les brunes aux noires prunelles,
 Qui ont l'œil doux, les sourcils dessinés;
 Chante aussi les blondes aux yeux bleus,
 Qui ont le soleil dans les cheveux, le printemps sur les lèvres;
 Chante celles qui sont minces comme une baguette et qui font les
 Qui ont un corps de grande dame et un port de reine; [fières,
 Chante encor les grasselettes et ces courtaudes,
 Qui deviennent touffues comme des pommiers chargés de pommes.
 Dis, ma bonne guitare, qualités et grâces;
 Chante toutes les belles et bonnes de la ville;
 Mais avant toutes, Lénio, la fille de la popesse,
 Qui a double la joliesse et bien assorties les grâces,
 Qui a des brunes les yeux et les sourcils,

5

15

« se mettre en arc, bomber la poitrine ») et trans. « être fier de »;
 ἡ μητέρα καμαρώνει τὸ παιδί « la mère est fière de son enfant ». Dérivé
 de καμαρώνω, dans le sens figuré : τὸ καμάρι « l'action de se rengorger,
 de faire le fier, l'objet d'orgueil », καμάρι μου! « mon orgueil! ». Le
 mot ἡ κάμαρα « la chambre » vient plutôt du roman que du lat. *cāmāra*
 dans le sens de « chambre ».

10. Τὸ κορμί « le corps », gr. anc. κορμός « tronc d'arbre », cf. le
 r. *tronc*. — 11. Ὁ ῥήγας « le roi », du lat. *rex*; en gr. byz. ὁ ῥήξ,
 τοῦ ῥηγός. Le féminin ἡ ῥήγαινα et ἡ ῥήγισσα « la reine » a été refait sur
 ῥήγας. Ces diverses formes ne sont plus usitées que dans la littérature
 populaire, ou de couleur populaire, comme ici. — 12. Παχουλός « gras-
 selet », Gr. § 559. — 13. Κοντούλης « courtaud », fém. κοντούλα,
 Gr. § 558.

14. Π' ὄλο pour ποῦ ὄλο « qui sans cesse ». — 15. Ἡ φοῦντα « la
 touffe, la houppe, le gland », déjà byzantin. On y voit le lat. *frons*,
frondis « feuillage », mais la transformation reste obscure. Φουντώγω,
 dérivé de φοῦντα « devenir touffu ».

16. Τὰ παινέματα, de παινῶ pour ἐπαίνῳ, Gr. § 388, « les louanges »
 et en grec pop. aussi « les qualités ». — 17. Ἡ Λενιώ, diminutif de
 Ἑλένη « Hélène », Gr. § 121.

κι ἀπ' τὶς ξανθοῦλες τὰ μαλλιά, τὰ χεῖλη τὰ ὀροσᾶτα,
 ὁπῶχει ἀπ' τὶς βεργόλιγνες κορμὶ κυπαρισσένιο,
 κι ἀπ' τὶς κοντοῦλες τὶς μικρὲς τὸ πείσμα¹⁸⁾ καὶ τὸ νάζι¹⁹⁾.
 Λάλει, καημένε ταμπουρά, ὅσο νὰ ξημερώσῃ.
 Κι ἂν μοῦ τὴ φέρῃς τὴ Λενιώ, τῆς παπαδιάς τὴν κόρη, 20
 ἐγὼ σοῦ τάζω τάξιμο²⁰⁾ ποῦ θὰ ζηλέψῃ ὁ κόσμος.
 ἐγὼ τῆς κόβω τὰ μαλλιά καὶ σοῦ τὰ βάνω²¹⁾ τέλια²²⁾,
 νάχῃς τὰ τέλια σου χρυσά, χρυσὴ καὶ τὴ φωνή σου.

18. Τὸ πείσμα, en gr. anc. « persuasion, confiance », auj. « entêtement, mutinerie, dépit » ; πεισματῶν « s'entêter » ; πεισματάρης, α, ικο « entêté ». — 19. Νάζι « minauderie, coquetterie », turc naz, même sens, d'origine persane. Κάνει νάζια « elle fait des manières, elle fait la mijaurée. »

Des blondinettes les cheveux, les lèvres fraîches,
Qui a des minces le corps de cypres,
Et des petites courtaudes la mutinerie et les minauderies.
Chante, ma bonne guitare, jusqu'à ce que le jour paraisse.
Et si tu me l'amènes, Lénio, la fille de la popesse,
Je te promets un cadeau dont le monde sera jaloux :
Je lui couperai les cheveux et te les mettrai comme cordes,
Pour que d'or soient tes cordes et d'or aussi ta voix.

20

20. Τάζω « promettre, faire vœu » (gr. anc. τάσσω « assigner »), conservé à Athènes dans le sens de « faire vœu », mais remplacé par ὑπόσχομαι dans celui de « promettre », Gr. § 425; ἡ ὑπόσχεσις « la promesse », τὸ τάξιμο « le vœu », et « la promesse » en grec pop. — 21. Βάνω, pop. ; ath. βάζω. — 22. Τὸ τέλι « la corde d'un instrument de musique », du turc *tel*.

XIX

Ἡ Εὐτυχία ¹⁾.

Ὅχι, δὲ μοιάζει ²⁾ ἡ Εὐτυχία ³⁾ τὰ γάλατα,
 ποῦ ὠραῖα καὶ μονοκόμματα ⁴⁾ καὶ ἀκέρια
 μέσ' ἀπ' ⁵⁾ τὴν κρύα τὴν πέτρα ἀνασταίνουνε ⁶⁾
 τῆς Τέχνης θεοδύναμα ⁷⁾ τὰ χέρια.

Εἶναι ἐκκλησιᾶς βυζαντινῆς εἰκόνισμα,
 ποῦ, μέσ' στὰ καντηλόφωτα ⁸⁾ σκοτάδια,
 τὰ χέρια τῆς Ὑπομονῆς τὸ ταίριασαν
 σμίγοντας ⁹⁾ μύρια ταπεινὰ πετράδια.

5

1. G. Drossinis, *Φωτερὰ σκοτάδια (Obscurités lumineuses)*, Athènes, 1915, in-8°, page 59. La versification de ces deux strophes est moins simple que celles des poésies vues précédemment. Vers impairs : 12 syllabes, sans césure définie. Accent obligatoire sur la 10^e. Accents facultatifs sur les autres syllabes paires, mais interdits sur les syllabes impaires, à l'exception de la première. Vers pairs : seuls rimés et identiques pour le reste à des vers impairs dont on aurait retranché la dernière syllabe. Il est assez difficile de bien marquer le rythme à la lecture. Prononcer : v. 1, μοιάζ' ἡ; v. 5, εἶν' ἐκκλησιᾶς; et, avec des diphtongues (Gr. § 70) : v. 1, Εὐτυχία; v. 2, ποῦ ὠραῖα, καὶ ἀκέρια; v. 5, κρύα.

2. Μοιάζω « ressembler », se construit de diverses façons. Μοιάζει στὸν πατέρα του, ou τοῦ πατέρα του ou μὲ τὸν πατέρα του « il ressemble à son père ». Μοιάζει Γάλλος, avec une apposition, « il ressemble à un Fran-

XIX

Le Bonheur.

Non, le Bonheur ne ressemble pas aux statues,
 Que belles et d'une seule pièce et entières
 Font naître de la pierre froide
 Les mains toutes puissantes de l'Art.

C'est une icône d'église byzantine,
 Que, dans l'obscurité où luisent les veilleuses,
 Ont composée les mains de la Patience,
 En assemblant des milliers d'humbles pierres.

5

çais », c.-à-d. « il est comparable à un Français » ; mais si l'on mettait l'article il faudrait l'acc. : μοιάζει ένα Γάλλο. C'est le cas de σὺν, Gr. § 168, 1^o et 2^o et de la phrase ci-dessus, μοιάζει τῶν γάλματι.

3. Ἡ εὐτυχία « le bonheur », forme savante, Gr. § 45. — 4. Μονοκόμματος « d'une seule pièce », de μόνος « seul » et de κομμάτι « morceau ». — 5. Μέσ' ἀπὸ, litt. « de dedans », cf. Gr. §§ 468-469.

6. Ἀνασταίνω « ressusciter, faire revivre », aor. ἀνάστησα; comparer στήνω, Gr. § 414; gr. anc. ἀνίστημι et ἴστημι. — 7. Θεοδύναμος, η, ο, Gr. § 163, 3^o; on peut prendre ici θεο- dans son sens étymologique ou comme un superlatif. Cette construction de l'adjectif (θεοδύναμα τὰ χέρια) est particulière à la langue poétique et met en relief cet adjectif. — 8. Τὸ καντήλι « la veilleuse », ἡ καντήλα « la lampe d'église », lat. *candela*. — 9. Σμίγω « mêler, unir », gr. anc. μιγνύω.

XX

Ἡ βασίλισσα τῶν Γοργόνων¹⁾.

1. Ἦτανε μιὰ φορὰ ἓνας βασιλιάς καὶ μιὰ βασίλισσα κ' εἶχαν κ' ἓνα γιό. Ὅσο ἦταν ὁ βασιλιάς κ' ἡ βασίλισσα καλοὶ ἄνθρωποι, τόσο ἦταν ὁ γιὸς διαστρεμμένος²⁾. Μέσα στὸ ἴδιο παλάτι³⁾ καθόταν κι ὁ βεζίρης⁴⁾ τοῦ βασιλιά κ' εἶχε κι αὐτὸς ἓνα γιό· ὅσο τὸ βασιλόπουλο ἦταν κακὸ κι ἄσκημο, τόσο τὸ βεζιρόπουλο ἦταν ὁμορφο καὶ καλὸ. Κύτταζε τὸ βασιλόπουλο μὲ τί τρόπο νὰ καταστρέψῃ τὸ βεζιρόπουλο.

2. Μιὰ μέρα πῆγε τὸ βεζιρόπουλο μὲ τὸ δάσκαλό του⁵⁾ στὸ κυνήγι. Ἐκεῖ ποῦ πήγαιναν, βλέπει χάμω ἓνα πολὺ ὁμορφο φτερό, χρυσό· λέει τοῦ δασκάλου του· « Νὰ τὸ πάρω τὸ φτερό, δάσκαλε, ποῦναι τόσο ὁμορφο; — Τί νὰ σοῦ πῶ⁶⁾, παιδί μου; ἂν τὸ πάρῃς θὰ μετανοήσῃς⁷⁾, κι ἂ δὲν τὸ πάρῃς πάλι θὰ μετανοήσῃς. — Αἶ, λέει τὸ παιδί, ἂς τὸ πάρω⁸⁾ κι ἂς μετανοήσω, ἀφοῦ εἶναι τόσο ὁμορφο τὸ φτερό. » Κατέβηκε ἀπ' τῷ λόγῳ του, τὸ πῆρε καὶ τὴν ἔβαλε στὸ κεφάλι του.

3. Τὸ βασιλόπουλο ἦταν ἀνεβασμένο⁹⁾ στὸ παλάτι ψηλά, ἀπάνω στὸ κιόσκι¹⁰⁾ κ' εἶχε κιὰλια¹¹⁾ καὶ κύτταζε κατὰ τὰ βουνά. Ἔτυχε νὰ πέσουν τὰ κιὰλια του σ' ἓνα πρῶμα ποῦ ἔλαμπε στὸν ἥλιο σὰ διαμάντι¹²⁾. δὲν ἤξερε κ' ἐκεῖνος¹³⁾ τί ἦτανε· κυττάζει καλύτερα καὶ βλέπει τὸ βεζιρόπουλο ποῦ εἶχε στὸ κεφάλι του ἓνα χρυσὸ τσελέγγι¹⁴⁾, σὰν

1. Marianne Gr. Kambourglos, *Παραμύθια (Contes)*, 2^e édit., Athènes, 1912, in-8°, page 46-51. Ce conte, à la différence de ceux qu'on l'a vus précédemment, est populaire, ce qui explique certains faits de lexicologie et de syntaxe. — 2. Διαστρεμμένος de διαστρέφω « détourner, pervertir ». — 3. Τὸ παλάτι « le palais », lat. *palatium*. — 4. Ὁ βεζίρης « le vizir », turc *vézir*. — 5. Ὁ δάσκαλος « le maître », du gr. anc. διδάσκαλος.

6. Τί νὰ σοῦ πῶ; « que te dire? » Gr. § 329. — 7. Μετανοῶ, -εῖς « se repentir », d'origine sav.; μετανοιῶνω, d'origine pop., dérivé de μετένοια, autrefois « repentir », auj. « génuflexion »; cf. ἐννοῶ et νοιώθω, page 72, note 54. — 8. Ἀς τὸ πάρω, Gr. § 325, rem. I.

9. Ἦταν ἀνεβασμένο « était monté », Gr. § 269, rem. II; part. passé pass. qui se rattache comme forme à ἀνέβαζω, v. trans., tout en ayant le sens de ἀνεβαίνω, v. intr. Plus courant : εἶχε ἀνέβει, Gr. §§ 535 et 256.

XX

La reine des Gorgones.

Il y avait une fois un roi et une reine qui avaient un fils. Autant le roi et la reine étaient de braves gens, autant leur fils était pervers. Dans le même palais habitait le vizir du roi, qui avait, lui aussi, un fils. Autant le prince était méchant et laid, autant le fils du vizir était beau et bon. Le prince cherchait de quelle façon il pourrait perdre le fils du vizir.

2. Un jour celui-ci alla à la chasse avec son maître. Là où ils allèrent, il vit par terre une très belle plume d'oiseau toute d'or : « Maître, fit-il, faut-il prendre cette plume, qui est si belle ? — Que voulez-vous que je vous dise, mon enfant ? Si vous la prenez, vous vous en repentirez, et si vous ne la prenez pas, vous vous en repentirez encore. — Eh bien ! dit le garçon, je vais la prendre, puisqu'elle est si belle, quitte à m'en repentir. » Il descendit de cheval, la prit et la mit à sa tête.

3. Le prince était monté en haut du palais, sur le kiosque, et il avait une lorgnette, avec laquelle il regardait vers les montagnes. La lunette vint à tomber sur un objet qui brillait au soleil comme un diamant. Il ne savait pas bien ce que c'était ; il regarde mieux et voit le fils du vizir qui avait sur la tête une aigrette d'or, sem-

10. Τὸ κιόσκι « le kiosque », du turc *kieuchk*. — 11. Τὰ κιάλια « la lorgnette ». plur. analogue au fr. *ciseaux*, *lunettes*, etc.; sing. τὸ κιάλι moins usité; de l'it. *occhiale* dont le plur. *occhiali* est devenu, en passant en grec, un neutre en -ι. Comp. τὰ γυαλιά « les lunettes », plur. de τὸ γυαλί « le verre », gr. anc. ὕαλος.

12. Τὸ διαμάντι « le diamant », du gr. byz. δαμάντιν influencé par le préfixe δι-; gr. anc. ἀδάμας, -αντος. C'est le gr. byz. διαμάντιν qui a donné le fr. *diamant*, attesté chez nous dès le XII^e siècle. — 13. Δὲν ᾔστερε κ' ἐκεῖνος « il ne savait pas lui-même », « il ne savait pas bien »; comparer ἔξω κ' ἐγὼ; litt. « est-ce que je sais, moi? », « est-ce que je sais? », « je me le demande ».

14. Τὸ τσελέγγι, mot rare, « l'aigrette », du turc *tchelenk*. L'aigrette d'un chapeau se dirait aujourd'hui ἡ αἰγκρέττα (pron. *égrêta*), du fr. *aigrette*.

ἐνὰ μεγάλο φτερό. « Μπρέ¹⁵⁾, τὸ διάολο!¹⁶⁾ λέει, ποῦ τὸ ἡῦρε αὐτό; Ἐγὼ εἶμαι βασιλόπουλο κι ὁ μπαμπᾶς μου¹⁷⁾ βασιλιάς καὶ δὲν ἔχω τέτοιο πρᾶμα. Σὰν ἔρθῃ στὸ παλάτι, θὰ τοῦ τὸ πάρω. »

4. Γύρισε τὸ παιδί στὸ παλάτι μὲ τὸ δάσκαλό του. Μηνάει¹⁸⁾ νὰ πᾶ ἐὺθὺς ἀπάνω τὸ βεζιρόπουλο, ποῦ τὸν θέλει. Τοῦ λέει· « Τί ἦταν ἐκεῖνο ποῦ φόραγες¹⁹⁾ στὸ κεφάλι σου, στὸ κυνήγι, ποῦ λαμπερὰ διαμάντι; — Τίποτις· ἓνα φτερό, εἶπε τὸ παιδί. — Φτερό! ἄϊντε²⁰⁾, πήγαινε, φέρ' το νὰ τὸ δοῦμε. »

5. Κατεβαίνει τὸ βεζιρόπουλο κάτω στὴν κάμαρά του, παίρνει τὸ φτερό, τὸ πηγαίνει τοῦ βασιλόπουλου καὶ τοῦ λέει· « Ἀφοῦ σ' ἀρέσει, πάρ' το, βασιλόπουλό μου. — Μπά! τί νὰ τὸ κάνω τὸ φτερό; Νὰ πᾶς νὰ μοῦ φέρῃς τὸ πουλί, κι ἂ δὲ μοῦ τὸ φέρῃς, δὲ χωρεῖς²¹⁾ μέσ' στὸ παλάτι. »

6. Πᾶει τὸ βεζιρόπουλο κάτω στὴν κάμαρά του κι ἄρχισε νὰ κλαίῃ καὶ νὰ βλαστημάῃ²²⁾ τὴν ὥρα ποῦ πῆρε τὸ φτερό ἀπ' τὸ δρόμο. Ἐκεῖ ποῦ ἐκλαιγε, ἦρθε ὁ δάσκαλός του· « Τί ἔχεις, παιδί μου, καὶ κλαῖς; — Τί νᾶχω²³⁾; Δὲν ἦταν καλύτερα νὰ σ' ἀκούσω, νὰ μὴν πάρω τὸ φτερό; » Τοῦ εἶπε τὸ καὶ τό, καὶ τοῦ εἶπε πῶς πρέπει νὰ βρῇ τὸ πουλί ποῦ εἶχε τὸ φτερό, ἀλλιῶς θὰ τὸν διώξῃ ἀπ' τὸ παλάτι. Τοῦ εἶπε ὁ δάσκαλός του· « Ἄς²⁴⁾ τὰ κλάματα καὶ πάμε νὰ βροῦμε τὸν πατέρα σου, νὰ δοῦμε τί θὰ κάνουμε. »

7. Τότες ἀποφάσισαν νὰ πάρουν κάμποσα τουλούμια²⁵⁾ κρασί καὶ νὰ πᾶνε στὴ μεγάλη στέρνα²⁶⁾ ποῦ πίνουν τὰ πουλιὰ νερό, ποῦ γινώ-

15. Μπρέ « eh! », pop., Gr. § 509. Μπρέ et βρέ viennent de μωρέ, Gr. § 509, auj. interjection, autrefois voc. de μωρός « niais, stupide ». Comp. dans le *Nouv. Test.*, Matth. 5, 22 : ὁ δ' ἂν εἴπῃ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ· Ῥακά, ἔνοχος ἔσται τῷ συνεδρίῳ· ὁ δ' ἂν εἴπῃ· Μωρέ, ἔνοχος ἔσται εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός « et que celui qui dira à son frère : « Raca! mérite d'être puni par le sanhédrin; et que celui qui lui dira : Moré! mérite d'être puni par le feu de la géhenne ». Au j. au neutre τὸ μωρό « le bébé ».

16. Τὸ διά(6)ολο, acc., Gr. § 101, rem. — 17. Ὁ μπαμπᾶς μου « mon papa »; μαμά « maman ». — 18. Μηνάω « mander », litt. « il mande que le fils du vizir aille aussitôt en haut ».

19. Φόραγες, forme dial.; ath. φοροῦσες, impf. de φορῶ, -εῖς, Gr. § 429. Φόραγες est du même type que φοράω (= φορῶ, cf. Gr. § 296) et se conjugue : φόραγζ, φόρα(γ)ες, φόρα(γ)ε, φοράγαμε, φοράγατε, φόραγαν; comp. Gr. § 71, vers 1, ἐχτύπας (= (ἐ)χτύπας) impf. sing. 3 de χτυπάω.

blable à une grande plume. « Eh ! le diable, dit-il, où a-t-il trouvé cela ? Je suis prince et mon père roi, et je n'ai rien de pareil. Quand il arrivera au palais, je le lui prendrai. »

4. Le garçon revient au palais avec son maître, et le prince lui fait dire de monter aussitôt, qu'il le demande. « Quel était cet objet que tu portais sur la tête, à la chasse, et qui brillait comme un diamant ? — Rien, une plume, dit le garçon. — Une plume, allons, va la chercher, que nous la voyions. »

5. Le fils du vizir descend dans sa chambre, prend la plume, la porte au prince et lui dit : « Puisqu'elle vous plaît, prenez-la, prince. — Et qu'en ferais-je ? Va me chercher l'oiseau lui-même, et si tu ne me l'apportes pas, tu ne rentreras pas au palais. »

6. Le fils du vizir descend dans sa chambre, et se met à pleurer, en maudissant l'heure où il a ramassé la plume sur la route. Pendant qu'il pleurait, survient son maître : « Qu'avez-vous à pleurer, mon enfant ? — Ce que j'ai ? J'aurais mieux fait de vous obéir et de ne pas prendre la plume. » Il lui raconte tout par le menu et lui dit qu'il est forcé de trouver l'oiseau auquel appartient la plume, car sinon, le prince le chassera du palais. Le maître lui réplique : « Laissez les pleurs et allons trouver votre père, pour voir ce qu'il conviendra de faire. »

7. Ils décident alors de prendre avec eux quelques outres de vin et d'aller à la grande citerne, où buvaient les oiseaux et que con-

Ces verbes en -ω, -εις ont aussi un imparfait dialectal voisin du type ancien ἐφίλουν, ἐφίλεις, ἐφίλει, ἐφιλοῦμεν, ἐφιλείτε, ἐφίλουν; c'est, pour φορῶ, -εις : (ἐ)φόρουν, (ἐ)φόρεις, (ἐ)φόρειε, (ἐ)φοροῦμεν, (ἐ)φορεῖτε, (ἐ)φοροῦσαν. Solomos, 26, 13 : ἀργεῖε νᾶλθῃ ἐκεῖν' ἡ ὥρα « cette heure tardait à venir », ath. ἀργούσε.

20. Ἀῖντε, pron. *āindé*, turc *haïdé*. — 21. Χωρῶ « contenir » ; δὲν τὸ χωρεῖ ὁ νοῦς μου, litt. « mon esprit ne le contient pas », « cela me surpasse ». Aussi, « tenir dans », τὸ κρασί δὲ χωρεῖ ὅλο στὴ μπουτλία « le vin ne tient pas tout dans la bouteille ». Ici, δὲ χωρεῖς στὸ παλάτι « tu ne trouveras pas place, tu ne rentreras pas au palais ».

22. Βλαστημῶ « maudire, jurer », du gr. anc. βλασφημῶ, par dissimilation de labiale ; ἡ βλαστημία « le juron ». — 23. Τί νᾶχω ; « que puis-je bien avoir ? » « que voulez-vous que j'aie ? ». — 24. Ἄς « laisse », Gr. § 339. — 25. Τὸ τουλούμι « l'outre », du turc *touloum*. On appelle τουλουμήσιο (τυρί) un fromage qui se conserve dans des outres. — 26. Ἡ στέρνα « la citerne » ; non pas du lat. *cisterna* (gr. byz. κιστέρνα), mais probablement d'une forme romane *sisterna*.

ριζε ὁ δάσκαλός του. Πῆραν τὸ κρασί καὶ πῆγαν σ' ἐκεῖνη τὴ στέρνα καὶ ἄνοιξαν τὴ στέρνα καὶ γύρισαν τὸ νερό, γιὰ νὰ μὴν τρέχει ἄλλο μέσα, καὶ ἄδειασαν ἀπ' τὰ τουλούμια τὸ κρασί καὶ πῆγαν μακριὰ καὶ κυττάζανε.

8. Δὲν πέρασε πολλὴ ὥρα καὶ ἄστραψε ὁλὸς ἐκεῖνος ὁ τόπος. Τί νὰ δοῦνε; Βλέπουν ἓνα ὠραῖο αἰτὸ ποῦ ἦρθε στὴ στέρνα νὰ λουστῇ καὶ νὰ πιῇ· πῆγε, ἤπιε, καὶ πάλι σηκώθηκε ψηλά, καὶ πάλι κατέβηκε κάτω· ἤπιε πάλι κρασί, ὕστερα κάνει νὰ ξεπετάξῃ²⁷⁾ καὶ δὲν μπόρεσε. Δὲ χάνει καιρὸ ὁ δάσκαλος, τρέχει καὶ ἀρπάζει τὸν αἰτό. Τὸν φέρνει στὸ παιδί, τὸν παίρνουνε, πάνε στὸ παλάτι.

9. Ἦτανε βγαλμένη²⁸⁾ περίπατο ἡ βασίλισσα τῶν Γοργόνων καὶ τῶν πουλιῶν, καὶ σὰ γύρισε τῆς λένε πῶς τὸ μεγάλο χρυσὸ αἰτὸ τὸν πιάσανε καὶ τὸν πάνε στὸ παλάτι. Ἀπ' τὸ θυμὸ της, βγάζει τὸ λουρί²⁹⁾ ἀπ' τὴ μέση της, καὶ τοῦ δίνει μιὰ καὶ τὸ πετάει, καὶ τρέχει στὸ παλάτι της καὶ κλείνεται μέσα, γιὰ τὸν ἀγαποῦσε πολὺ τὸν αἰτό.

10. Ἄς ἀφήσωμε τώρα τὴ βασίλισσα τῶν πουλιῶν, καὶ ἄς πάμε στὸ κακὸ βασιλόπουλο. Τὸν φέρανε τὸν αἰτὸ στὸ βασιλόπουλο, εὐχάριστήθηκε γιὰ τὸν αἰτό, ἀλλὰ δυσανεστήθηκε γιὰ τὸ βεζιρόπουλο ποῦ μπόρεσε νὰ πιάσῃ τὸν αἰτό.

11. Πέρασαν κάμποσες³⁰⁾ μέρες· τὸ βεζιρόπουλο, γιὰ νάνασάνῃ³¹⁾, πῆρε τὸ δάσκαλό του καὶ πῆγε πάλι στὸ κυνήγι. Μπαίνοντας σὲ κάτι λαγκάδια³²⁾, εἶδε ἓνα πρᾶμα καὶ γυάλιζε. Λέει· « Τί πρᾶμα εἶναι τοῦτο; Ἄς πάω κοντὰ νὰ δῶ. » Πάει κοντά· τί νὰ δῇ; Ἐνα λουρί βουτημένο³³⁾ στὰ διαμάντια καὶ στὰ μαργαριτάρια, καὶ ἀπάνω στὸ λουρί, ζωγραφισμένα μὲ μαργαριτάρια, ψάρια καὶ γοργόνες. Τὸ παίρνει, τρέχει στὸ δάσκαλό του καὶ τοῦ λέει· « Κύτταξε, δάσκαλε, τί ἡῦρα· νὰ τὸ πάρω ἢ νὰ μὴν τὸ πάρω; — Τί νὰ σοῦ πῶ, παιδί!

27. Πετῶ « je vole », ξεπετῶ « je m'envole », Gr. § 591, rem. II.

— 28. Βγαλμένη περίπατο, voir page 86, note 9. Περίπατο, acc. de περίπατος; on dit πεγαίνω περίπατο, litt. « aller en promenade », « aller se promener », εἶμαι περίπατο « être en promenade ». Περίπατο a donc une valeur adverbiale; comp. ἓνα σωρὸ (de ὁ σωρός « le tas »), Gr. § 401, rem. III. ἦρθαν ἓνα σωρὸ ἄνθρωποι « il est venu une foule de gens ».

29. Τὸ λουρί « la courroie », gr. byz. ὁ λῶρος, du lat. *lorus* pour *lorum*. Ici « ceinture », qui se dit ordinairement τὸ ζωνάρι, et sav. ἡ ζώνη. — 30. Κάμποσες μέρες « un certain nombre de jours », Gr. § 221;

naissait le maître. Ils s'y rendent, la vident, détournent l'eau pour qu'il n'en coule pas de nouvelle, vident dedans le vin des outres et vont se poster au loin.

8. Peu de temps après, tous les alentours resplendissent, et que voient-ils ? Un bel aigle venu à la citerne pour se baigner et boire. Il y va, boit, s'élève en l'air et redescend. Il boit du vin une seconde fois, puis veut prendre son vol, mais n'y parvient pas. Le maître ne perd pas de temps, il s'élance et saisit l'aigle. Il l'apporte au garçon, ils le prennent et regagnent le palais.

9. Or, la reine des Gorgones et des oiseaux était sortie en promenade. A son retour on lui dit qu'on s'est emparé du grand aigle d'or et qu'on l'emporte au palais. Dans sa colère elle ôte sa ceinture de sa taille, lui donne un coup, la jette, court à son palais et s'y enferme, car elle aimait beaucoup cet aigle.

10. Laissons maintenant la reine des oiseaux et revenons au mauvais prince. On apporte donc l'aigle au prince; il en est content, mais en veut toujours au fils du vizir, qui a pu s'emparer de l'oiseau.

11. Un certain nombre de jours se passent. Le fils du vizir, pour se délasser, prend avec lui son maître et va de nouveau à la chasse. En pénétrant dans des vallons, il voit un objet brillant et se dit : « Qu'est-ce que ceci ? Approchons-nous pour voir. » Il s'approche et que voit-il ? Une ceinture ruisselante de diamants et de perles, et sur cette ceinture, représentés avec des perles, des poissons et des gorgones. Il s'en empare, court vers son maître : « Regardez, maître, l'objet que je viens de trouver. Faut-il le

de $\kappa\acute{\alpha}\nu + \pi\acute{o}\sigma\sigma\omicron\varsigma$. Ce $\kappa\acute{\alpha}\nu$ se trouve aujourd'hui, avec valeur de préfixe indéfini et sous la double forme $\kappa\alpha\kappa-$ et $\kappa\alpha\nu-$, dans $\kappa\alpha\nu\acute{\epsilon}\nu\alpha\varsigma$, $\kappa\acute{\alpha}\pi\omicron\iota\omicron\varsigma$, $\kappa\acute{\alpha}\tau\iota$, $\kappa\acute{\alpha}\mu\pi\omicron\sigma\sigma\omicron\varsigma$, Gr. §§ 215-221.

31. Ἀνασάινω , aor. ἀνάσανα « respirer, reprendre haleine », d'où « se délasser »; subst. dérivé : ἡ ἀνάσα « respiration, haleine, délassement ». Syn. d'origine sav. ἀναπνέω , aor. ἀνέπνευσα , ἡ ἀναπνοή . —

32. Ἡ λαγκάδα , ἡ λαγκαδιά et τὸ λαγκάδι , dérivés du gr. byz. λάγκος « vallée » d'origine slave.

33. $\text{Βουτημένο στὰ διαμάντια}$, litt. « plongée dans les diamants », de βουτῶ , aor. βούτηξα « tremper, plonger ». Ce verbe ne peut venir de βυθίζω ; il semble être un dérivé du gr. byz. ἡ βούττις , ὁ βούττος « le tonneau », lat. **buttis*. Ὁ βουτηχτής « le plongeur », τὸ βούτημα « la trempette, l'action de plonger », ἡ βουτιά « le plongeon ».

μου; Κι ἂν τὸ πάρης θὰ μετανοήσης, κι ἂ δὲν τὸ πάρης, πάλι θὰ μετανοήσης. — Αἶ, ἂς τὸ πάρω κι ἂς μετανοήσω, ἀφοῦ εἶναι τόσο ὁμορφο. » Τὸ πῆρε, τὸ ζώστηκε³⁴⁾ στὴ μέση του καὶ ξεκίνησε νὰ πάη κατὰ τὸ παλάτι.

12. Τὸ βασιλόπουλο πάλι ἀπὸ τὸ κιόσκι τὸν εἶδε. « Μωρέ, λέει, τ' εἶναι κεῖνο ποῦ φοράει στὴ μέση του; Σὰν ἔρθῃ, θὰ τοῦ τὸ πάρω. » Ἦρθε στὸ παλάτι τὸ παιδί, διπλωσε τὸ λουρί καὶ τὸ ἔβαλε στὴν κασσέλα³⁵⁾ του. Τὸ βασιλόπουλο μῆγυσε νὰ πάη ἀπάνω τὸ βεζιρόπουλο, ποῦ τὸν θέλει. Πῆγε τὸ βεζιρόπουλο. Τοῦ λέει· « Τί ἦταν ἐκεῖνο ποῦ φόραγες στὴ μέση σου; — Τίποτα· ἓνα λουρί ποῦ ἡῦρα ἔξω, ἐκεῖ ποῦ κυνηγοῦσα. — Αἴντε, νὰ μοῦ τὸ φέρης, νὰ δῶ τί λουρί εἶναι. »

13. Πάει τὸ παιδί, καὶ φέρνει τὸ λουρί ἀπάνω. Τὸ βλέπει τὸ βασιλόπουλο· « Μπρέ, λέει, φαντάζομαι τὴν κυρὰ ποῦ εἶχε αὐτὸ τὸ λουρί, τί πρᾶμα θὰ εἶναι! Νὰ πὰς χωρὶς ἄλλο³⁶⁾ νὰ μοῦ τὴ βρῇς νὰ μοῦ τὴ φέρης. — Βρὲ ἀμάν³⁷⁾, βασιλόπουλο, πῶς μπορῶ νὰ βρῶ τὴ γυναῖκα ποῦ τὸ εἶχε αὐτό, νὰ σ' τὴ³⁸⁾ φέρω; — Μπορεῖς δὲν μπορεῖς³⁹⁾, πρέπει νὰ πὰς νὰ τὴ φέρης, ἀλλιῶς θὰ τὸ μετανοήσης. »

14. Πάει τὸ βεζιρόπουλο πάλι κάτω, τρέχει· κλάματα στὸν πατέρα του, στὸ δάσκαλο· « Ποῦ μπορῶ ἐγὼ νὰ βρῶ ἐκεῖνη ποῦ εἶχε αὐτὸ τὸ λουρί; — Τί νὰ σοῦ πῶ, παιδί μου; ἢ ἔπρεπε νὰ μὴν τὸ πάρης, ἢ, ἀφοῦ τὸ πῆρες, ἔπρεπε νὰ τὸ κρύψης· τὰ κλάματα καὶ οἱ φωνὲς εἶναι περιττές⁴⁰⁾, νὰ κυττάξωμε τώρα ποῦ θὰ βροῦμε αὐτὴ τὴν κυρὰ. » Πῆρε τὸ δάσκαλό του πάλι, καὶ ψάχνανε⁴¹⁾ ἀπὸ δῶ, ψάχνανε ἀπὸ κεῖ, νὰ βροῦν κανένα σημάδι· τίποτις!

15. Ἐκεῖ δὲ⁴²⁾ ποῦ κυττάζανε, βλέπουν ἓνα ὠραῖο παλάτι κ' ἔξω,

34. Ζώνομαι, aor. ζώστηκα « ceindre », du gr. anc. ζώννυμι. —

35. Ἡ κασσέλα « coffre, bahut », du vén. *cassela*. Ordinairement τὸ μπαούλο « malle, bahut »; syn. pop. τὸ σεντούκι, turc *candouq*. Dans les villages grecs un coffre sert souvent d'armoire. — 36. Χωρὶς ἄλλο « sans faute », Gr. § 455.

37. Βρὲ ἀμάν, turc *âman*. Ce mot, qui est d'origine arabe et dont le sens premier est « grâce, pardon » (cf. le fr. « demander l'aman »), a déjà en turc la valeur d'une simple interjection « pardonnez-moi! » « ouf! » Le sens est plus affaibli encore dans le grec βρὲ ἀμάν « mais pour l'amour de Dieu! »

prendre ou ne pas le prendre? — Que voulez-vous que je vous dise, mon enfant? Si vous le prenez, vous vous en repentirez, et si vous ne le prenez pas, vous vous en repentirez encore. — Eh bien! je vais le prendre, quitte à m'en repentir, puisqu'il est si beau. » Il prend donc la ceinture, la met autour de sa taille et revient vers le palais.

12. Cette fois encore, le prince le voit de son kiosque. « Eh! dit-il, qu'est-ce qu'il a autour de lui? Quand il viendra, je le lui prendrai. » Le garçon arrive au palais, il plie la ceinture et la met dans son bahut. Le prince fait dire que le fils du vizir doit monter, parce qu'il le demande. Celui-ci vient : « Quel était l'objet que tu avais autour de toi? — Rien, une ceinture que j'ai trouvée dans la campagne, pendant que je chassais. — Allons, apporte-la moi, que je voie quelle ceinture c'est ».

13. Le fils du vizir va chercher la ceinture. Le prince la regarde : « Ah! dit-il, je me figure ce que doit être la dame qui la portait! Il faut que tu la trouves sans faute et me l'amènes. — Mais enfin, prince, comment pourrai-je le faire? — Que tu puisses ou non, il faut que tu me l'amènes, autrement tu t'en repentiras ».

14. Le fils du vizir redescend, il court en pleurant vers son père, vers son maître : « Il m'est impossible de trouver la femme à laquelle appartient cette ceinture! — Eh! mon enfant, tu aurais dû, ou bien ne pas la prendre, ou bien, l'ayant prise, la cacher. Les pleurs et les cris sont superflus; occupons-nous maintenant de trouver cette femme. » Il prend avec lui son maître, ils cherchent de-ci de-là, dans l'espoir de découvrir quelque indice. Rien!

15. Or, au cours de ces recherches, ils aperçoivent un beau

38. Νὰ σ' τῇ φέρω, pour νὰ σοῦ τῇ φέρω, Gr. § 69. — 39. Μπορεῖς δὲν μπορεῖς « que tu puisses ou non », Gr. § 324, rem. — 40. Περιττός, ἡ, ó « superflu », d'origine sav. Le double τ indique une forme attique (cf. le gr. anc. γλῶττα et γλῶσσα). On trouve σσ dans les formes suivantes, d'origine pop. : ὁ περισσότερος (-η, -ο) « la plupart », περισσότερο « davantage », περισσεύω « être de reste, surabonder », περίσσιος, α, ο « abondant », ce dernier surtout pop. et poétique.

41. Ψάχνω « tâter, fouiller », du gr. anc. ψάω par l'aor. ἔψαψα → ἔψαξα (dissimilation), cf. ἔγλειψα, page 46, note 32. — 42. Δά, Gr. § 509, rem. II. Cette interjection jointe à ἐκεῖ rend ce dernier plus précis : ἐκεῖ δά ποῦ κυττάζανε « là même, au moment même où ils regardaient ».

στην αὐλὴ τοῦ παλατιοῦ, εἶδαν μιὰ ὥραία κυρὰ ποῦ σεριάνιζε⁴³⁾ ὀλομόναχῃ. « Αὐτὴ, λένε, θὰ εἶναι κείνη ποῦ εἶχε τὸ ζωνάρι ». Δὲ χάνουν καιρὸ, τὴν ἀρπάζουν, τὴν τυλίγουν μ' ἓνα πανωφόρι καὶ τὴ βάζουν ἀπάνω στὸ ἄλογό τους. Κάθισε ἀπὸ πίσω καὶ τὸ βεζιρόπουλο, καὶ τὴ βάσταγε καλὰ νὰ μὴ φύγῃ. Φώναζε κείνη, φοβέριζε. Τότες τὸ βεζιρόπουλο τῆς λέει· « Δὲ φταίω⁴⁴⁾ ἐγώ, κυρά, τὸ βασιλόπουλο μ' ἔστειλε νὰ πάρω πρῶτα τὸν αἰτό κ' ὕστερα ἐσένα, ἀλλιῶς θὰ μοῦκοθε τὸ κεφάλι. » Τότε κείνη ἔσπασε τὰ μαργαριτάρια ποῦ ἦταν στὸ λαιμὸ τῆς καὶ τὰ πέταξε στὸ δρόμο ἀπ' τὸ θυμὸ τῆς.

* *

16. Τὴν πήγανε στὸ παλάτι, τὴν εἶδε τὸ βασιλόπουλο, ἔχασε τὸ νοῦ του ἀπ' τὴν ὁμορφιά τῆς. Πῆγε ὁ βασιλιάς, τῆς εἶπε ὅτι θὰ γίνῃ βασίλισσα, νὰ πάρῃ τὸ γιό του. Ἐκείνη εἶπε· « Δὲν μπορῶ νὰποφασίσω τίποτα, ἂ δὲν πάνε νὰ μοῦ φέρουν τὰ μαργαριτάρια ποῦ χάσα στὸ δρόμο, νὰ μὴ λείπῃ⁴⁵⁾ οὔτε σπυρί. » Φωνάζουνε τοῦ βεζιρόπουλου· « Νὰ πὰς γρήγορα νὰ φέρῃς τὸ μαργαριτάρι⁴⁶⁾ ποῦ πέταξε ἡ βασίλισσα, νὰ μὴ λείπῃ οὔτε ἓνα σπυρί. » Κατεβαίνει τὸ δυστυχισμένον τὸ βεζιρόπουλο, λέει στὸ δάσκαλο· « Νὰ πάμε νὰ βροῦμε τὸ μαργαριτάρι, καὶ νὰ μὴ λείπῃ μῆτε ἓνα σπυρί. »

17. Πῆγαν οἱ δυστυχισμένοι, ψάξαν⁴⁷⁾ ἀπὸ δῶ, ἀπὸ κεῖ, βλέπουν μιὰ μυρμηγκοφωλιά⁴⁸⁾ κ' εἶχαν τὰ μυρμηγκία βαλμένα⁴⁹⁾ τὸ μαργαριτάρι γύρω γύρω στὴ φωλιά τους. Εὐθὺς τὸ βεζιρόπουλο κατεβαίνει ἀπ' τ' ἄλογό του, τὸ μαζεύει ὅλο, ποῦ δὲν ἄφησε οὔτε σπυρί. Τῷ φερε στὸ παλάτι, τὸ μετράει αὐτὴ, εἶδε πῶς δὲ λείπει οὔτε ἓνα σπυρί.

18. Τότε εὐχαριστήθηκε κ' εἶπε· « Γιὰ νὰ σὲ πάρω ἄντρα, πρέπει νὰ τιμωρήσωμε ἐκεῖνον ποῦ μοῦκανε τόσα κακὰ. — Πρόσταξε, βασίλισσά μου, κι ὁ τι τιμωρία πῆς, θὰ τοῦ κάνω· φτάνει μόνο νὰ προστάξῃς. — Νανάψουν ἓνα φοῦρνο⁵⁰⁾ ποῦ νὰ καίῃ ἐφτὰ μερόνυχτα⁵¹⁾, καὶ στὶς ἐφτὰ μέρες⁵²⁾ νὰ τὸν ρίξουνε μέσ' στὸ φοῦρνο νὰ καῇ. »

43. Τὸ σεριάνι « la promenade », turc *seiran*, d'origine arabe; l'orthographe *σεργιάνι* n'est pas justifiée. Syn. ὁ περίπατος, mais *σεριάνι* implique une idée de *farniente*. Verbe *σεριανίζω* « je me promène, je flâne ».

— 44. Φταίω, v. irr., Gr. §§ 279 et 430. — 45. Λείπω « manquer, être absent », auj. régulier, donc impf. ἔλειπα, aor. ἔλειψα. Νὰ μὴ λείπῃ, idée de continuité « que les perles soient bien au complet ». — 46. Τὸ μαργαριτάρι, sing. collectif, pour τὰ μαργαριτάρια. — 47. Ψάξαν, forme

palais, et dehors, dans la cour de ce palais, une belle dame qui se promenait toute seule. « Ce doit être, se disent-ils, la personne à laquelle appartient la ceinture. » Sans perdre de temps, ils la saisissent, l'enveloppent dans un manteau et la mettent sur leur cheval. Le fils du vizir monte en croupe et la tient solidement, afin qu'elle ne s'échappe pas. Celle-ci crie, menace, mais le garçon lui dit : « La faute n'en est pas à moi, Madame; c'est le prince qui m'a envoyé prendre l'aigle d'abord et vous ensuite. Si je ne l'avais pas fait, il m'aurait coupé la tête. » Alors, celle-ci, de colère, arrache les perles qui étaient à son cou et les jette sur la route.

* *

16. Ils la mènent au palais, le prince la voit; elle est si belle qu'il en perd l'esprit. Le roi se rend près d'elle, il lui dit qu'elle deviendra reine et l'engage à épouser son fils. « Je ne saurais rien décider, répond-elle, avant qu'on me rapporte les perles que j'ai perdues en route, sans qu'il en manque une seule. » On crie au fils du vizir : « Va t'en vite chercher les perles que la reine a jetées, sans qu'il en manque une seule. » Le malheureux garçon descend vers son maître et lui dit : « Allons chercher les perles, sans qu'il en manque une seule ».

17. Les infortunés s'en vont, ils cherchent de-ci de-là et aperçoivent une fourmilière, tout autour de laquelle les fourmis avaient rangé les perles. Aussitôt le garçon descend de cheval, les ramasse toutes, sans en laisser une seule, et les apporte au palais. La dame les compte et constate qu'il n'en manque pas une.

18. Alors elle se déclare satisfaite et dit : « Pour que je vous épouse, il faut que nous châtions celui qui m'a fait tant de mal. — Ordonnez, ma reine; je lui infligerai le châtiment que vous indiquerez; vous n'avez qu'à commander. — Qu'on allume un four, qu'on chauffera durant sept jours et sept nuits, et, le huitième jour,

dial. pour ἑψαξαν; cette forme témoigne de la tendance à garder l'accent sur la même syllabe dans un même paradigme : ψάξαμε, ψάξατε, ψάξαν.

48. Le mot φωλιά signifie non seulement « nid », mais aussi « gîte d'un animal quelconque, terrier, repaire ». — 49. Εἶχαν βαλμένα τὸ μαργαριτάρι « elles avaient mis les perles », forme dial. du pqp. dans laquelle βαλμένα est invariable et employé quel que soit le genre du compl. dir.; comp. Gr. § 256, rem. III. — 50. Ὁ φούρνος « le four », lat. *furnus*. — 51. Τὸ μερόνυχτο « l'espace de 24 heures », Gr. 576, 1°. — 52. Στὶς ἑπτὰ μέρες « dans les sept jours, au bout des sept jours ».

Ἀμέσως τὸ βασιλόπουλο διάταξε⁵³⁾ νὰνάφουν ἓνα φοῦρνο ἐφτὰ μερό-
 νυχτα. Φαντάσου⁵⁴⁾ πιά τῇ λύπῃ ποῦ εἶχαν, καὶ τὸ κακό⁵⁵⁾, τὸ βεζι-
 ρόπουλο, ὁ πατέρας του, ὁ δάσκαλος, ὅλοι τους⁵⁶⁾.

19. Μὰ μέρα ἡ βασίλισσα τούτη γύρεψε νὰ πάῃ στὴ θάλασσα νὰ
 περπατήσῃ λίγο. Ἐκεῖ ἄρχισε κ' ἔλεγε, ἔλεγε, ποῦ δὲν τὴν καταλά-
 θαινε κανένας, λόγια τῆς σολομωνικῆς⁵⁷⁾. Λέει τὸ βασιλόπουλο· « Τί
 λές, ποῦ μιλεῖς τόση ὥρα καὶ δὲν καταλαβαίνω τίποτις; — Κάνω
 τὴν προσευχή μου. » Τὸ βασιλόπουλο δὲ μίλησε· γύρισε, πῆγε στὸ
 παλάτι.

20. Ἦρθαν οἱ ἐφτὰ μέρες. Μὰ ὁ φοῦρνος δὲν ἔκαιγε, γιατίι ἡ βασί-
 λισσα τῶν Γοργόνων εἶχε πεῖ στίς Γοργόνες νὰ κουβαλοῦν νερὸ νὰ
 ρίχνουν μέσ' στὸ φοῦρνο. Ἀπὸ μπροστὰ οἱ ἄνθρωποι τοῦ παλατιοῦ
 βάζανε φωτιές κι ἀπὸ πίσω αὐτὲς τίς σδύνανε. Ἦρθαν οἱ ἐφτὰ μέρες,
 πῆγαν κ' ἔρριξαν τὸ παιδί στὸ φοῦρνο, τάφησαν ὅλη τὴ νύχτα καὶ τὴν
 αὐγὴ βγῆκε ζωντανό. Ἀπόρησαν⁵⁸⁾ ὅλοι ποῦ τὸ εἶδαν ζωντάνο, καὶ
 χαρὰ μεγάλη ἔγινε στὸ παλάτι.

21. Τότες λέει τὸ βασιλόπουλο· « Πές τώρα πότε θὰ γίνουν οἱ γάμοι
 μας. — Μὰ ἔχομε ἀκόμη νὰ κάνουμε μιὰ δοκιμή, ἂν μ' ἀγαπᾷς.
 — Ἐγὼ ἂν σ' ἀγαπάω! τῆς εἶπε τὸ βασιλόπουλο, τρελλαίνομαι⁵⁹⁾
 γιὰ σένα· γιὰ τὴν ἀγάπη σου δὲν ἔβαλα νὰ κάψουν⁶⁰⁾ τὸν καλύτερό
 μου φίλο; — Δὲ φτάνει αὐτό, λέει ἡ βασίλισσα. Γιὰ τὸ βεζιρόπουλο
 ἔκαψαν ἐφτὰ μερόνυχτα τὸ φοῦρνο καὶ τὸν βάλαμε μέσα καὶ βγῆκε
 ζωντανός. Γιὰ σένα νὰ κάψουν δυὸ ὥρες, καὶ νὰ μπῆς μέσα ἂν μ'
 ἀγαπᾷς· εἰδεμὴ⁶¹⁾, ἔχω τὸν τρόπο νὰ φύγω καὶ νὰ πάω ἀπὸ κεῖ ποῦ
 μ' ἔφεραν⁶²⁾. »

22. Τότες ἐκεῖνος τί νὰ κάνῃ; Πολέμησε⁶³⁾ νὰ τῆς γυρίσῃ τὴ
 γνώμη της, ἀλλὰ τοῦ κάκου· τοῦ εἶπε πῶς αὐτὴ εἶναι ἡ τελευταία

— 53. Διατάζω « ordonner »; syn. moins usité : προστάζω; ἡ διαταγή
 « l'ordre », εἰς τὰς διαταγὰς σας, sav. « à vos ordres ».

54. Φαντάσου, impér. aor. sing. 2 de φαντάζομαι; la conteuse s'adresse
 à la personne qui l'écoute. — 55. Τὸ κακό (« mal, malheur, bouleverse-
 ment, vacarme ») dépend de φαντάσου, comme τῇ λύπῃ. — 56. Ὅλοι
 τους, Gr. § 186, rem. IX. — 57. Ἡ σολομωνική « le livre de Salomon,
 le livre de sorcellerie, le grimoire ». — 58. Ἀπορῶ, -εἶς d'origine sav.
 « s'étonner », ἡ ἀπορία « l'étonnement ».

59. Τρελλός, ἡ, ὁ « fou », Gr. byz. τραλίζομαι « je suis étourdi, stu-
 péfié »; ce qui suppose une forme *τραλός venant probablement du gr.

qu'on le jette dans ce four et qu'on l'y brûle ». Immédiatement le prince donne ordre de chauffer un four pendant sept jours et sept nuits. Imaginez le chagrin et le bouleversement du fils du vizir, de son père, du maître, de tous.

19. Un jour la reine en question demande à aller au bord de la mer, pour marcher un peu. Là, elle se met à dire, à dire, sans que personne y comprenne rien, des mots du grimoire. Le prince demande : « Quelles sont les paroles que vous dites si longuement et auxquelles je ne comprends rien? — C'est ma prière que je fais. » Celui-ci ne souffle mot, fait demi-tour et s'en revient au palais.

20. Arrive le huitième jour. Mais le four ne brûlait pas, parce la reine des Gorgones avait dit à ses Gorgones d'apporter de l'eau pour en jeter dans le four. Par devant, les gens du palais mettaient des flammes, et par derrière celles-ci les éteignaient. Arrive le huitième jour; on va, on jette le garçon dans le four, on l'y laisse toute la nuit, et au matin il en sort vivant. Tout le monde s'étonne de le voir en vie et c'est une grande réjouissance dans le palais.

21. Le prince dit alors : « Fixez maintenant le jour où se feront nos noces. — Il nous reste encore une épreuve à faire, si vous m'aimez. — Si je vous aime! fait le prince. Mais je suis fou de vous; n'ai-je pas, pour l'amour de vous, mis au feu mon meilleur ami? — Cela ne suffit pas, dit la reine. Pour le fils du vizir on a chauffé le four durant sept jours et sept nuits; nous l'y avons mis et il en est sorti vivant. Pour vous on le chauffera deux heures, et vous y entrerez, si vous m'aimez. Autrement, j'ai le moyen de partir et de m'en retourner là d'où l'on m'a amenée ».

22. Que pouvait-il faire? Il s'efforce de la détourner de cette idée, mais vainement; elle lui déclare que c'est son dernier mot.

anc. τραυλός. Dans ce cas, le mot devrait s'écrire τρελός. Syn. λωλός, ή, ό (du gr. anc. όλωλός, part. parf. de ὀλλυμι) et ζουρλός, ή, ό (du vén. *zurlón*). Τρελλάθυηκες ou λωλάθυηκες ou ζουρλάθυηκες; « es-tu fou? » Mais on ne dit que τρελλαίνομαι γιά... « être fou de, raffoler de ».

60. Δέν ἔβαλα (sous-ent. ἀνθρώπους) νά κάψουν, « n'ai-je pas mis (des gens) pour qu'ils brûlent? » — 61. Εἶδεμή, pour εἰ δὲ μή, sav. « sinon »; plus courant ἄλλιως « autrement ». — 62. Νά πάω ἀπό κεί ποῦ μ' ἔφεραν, tournure courante, mais la construction grammaticale régulière serait νά πάω ἐκεῖ ἀπό ποῦ μ' ἔφεραν. — 63. Πολεμῶ, litt. « guerroyer, combattre »; d'où « s'efforcer ». Syn. προσπαθῶ, et plus rarement πασχίζω.

της γνώμη⁶⁴). Τότε πιά τὸ βασιλόπουλο εἶδε πῶς δὲν μπορεῖ νὰ κάμῃ ἀλλιώτικα⁶⁵ καὶ φώναξε τοὺς δούλους καὶ εἶπε νὰ βάλουν λίγα λίγα ξυλαράκια, νὰ μὴν καὶ πολὺ ὁ φούρνος. Τότες τὸν πῆρε αὐτὸν ἀπὸ τὸ χέρι ἡ βασίλισσα καὶ κατέβηκαν κάτω.

23. Πῆγε στοὺς φούρνους καὶ εἶδε τὸ βασιλόπουλο πῶς εἶναι κρύος ὁ φούρνος. Τότε τοῦ εἶπε· « Ἐμπα μέσα, γιατί τὸ ἔχω εὐχὴ καὶ κατάρρα⁶⁶ ἀπὸ τοὺς γονέους⁶⁷ μου, ὁ ἄντρας ποῦ θὰ μὲ πάρῃ νὰ μπῇ πρῶτα μέσ' στὸ φούρνο. » Ἀμα μπῆκε τὸ βασιλόπουλο στὸ φούρνο, χτυπάει τὰ χέρια της⁶⁸ αὐτὴ· τότε γύθηκε μιὰ φωτιά μέσ' στὸ φούρνο, μεγάλη, καὶ τὸν ἔκαμε σκούρμιο⁶⁹.

24. Αὐτὴ δὲ χάνει καιρὸ· βγαίνει ἀπὸ τὴν αὐλὴ καὶ πέρασε καὶ πῆγε στὸ περιβόλι ποῦ καθόταν σ' ἓνα δέντρο ἀπὸ κάτω τὸ βεζιρόπουλο. Τὸν ἔπιασε ἀπ' τὸ χέρι καὶ χτύπησε τὰ παλαμάκια⁷⁰ κ' ἤρθ' ἕνας ἀνεμοστρόβιλος καὶ τοὺς πῆρε καὶ τοὺς δύο, καὶ τοὺς πῆγε στὸ παλάτι της. Καὶ τοῦ εἶπε ὅτι⁷¹· « Σὺ ποῦ ἦσουν ἄξιος κ' ἔκανες τόσα πράγματα, θὰ εἶσαι ἄξιος νὰ βασιλέψῃς μὲ μέγανη⁷² ἀπάνω στὶς Γοργόνες καὶ στὰ πουλιά, γιατί ἐγὼ εἶμαι βασίλισσα ὅλων τῶν Γοργόνων καὶ ὅλων τῶν πουλιῶν. Ἐγὼ, ἐπειδὴ σ' ἀγάπησα, πρόσταξα τίς Γοργόνες καὶ φέρανε νερὸ μέσ' στὸ φούρνο ποῦ μπῆκες ἐσύ, κι ὅταν μπῆκε τὸ βασιλόπουλο φέρανε φωτιά. Ἄν μὲ θέλεις γιὰ γυναῖκα σου, καλὸ⁷³· εἶδεμὴ εἶς' ἐλεύθερος νὰ πᾶς πίσω στὸ παλάτι σου, στοὺς γονέους σου. » Τότες ἐκεῖνος ἔπεσε στὰ πόδια της καὶ τὴν προσκύνησε καὶ τῆς εἶπε· « Ὁχι ἄντρας σου, ἀλλὰ καὶ δοῦλος σου δέχομαι νὰ γίνω, ποῦ μοῦσωσες τὴ ζωὴ μου. »

25. Τότες γέλασε ὅλος ὁ κόσμος, κι ἀρχίσανε νὰ κελαιδοῦνε κι ὅλα τὰ πουλιά, καὶ τὴν πῆρε γυναῖκα του. Φέρανε καὶ τὸ δάσκαλό του καὶ τὸν πατέρα του, καὶ βασιλεύανε καὶ βασιλεύουν ἀκόμα καὶ στὶς Γοργόνες καὶ στὰ πουλιά. Κ' ἔζησαν αὐτοὶ καλά, κ' ἐμεῖς ἐδῶ καλύτερα⁷⁴.

64. Αὐτὴ εἶναι ἡ τελευταία της γνώμη, Gr. § 596, rem. — 65. Ἀλλιώτικος « différent », ἀλλιώτικος ἄνθρωπος « un homme étrange », ἀλλιώτικα « différemment ». Ἀλλιώς « autrement ». On pourrait donc dire aussi νὰ κάμῃ ἀλλιώς. — 66. Τὸ ἔχω εὐχὴ καὶ κατάρρα ἀπὸ τοὺς γονέους μου « je l'ai bénédiction et malédiction de la part de mes parents » ; bénédiction, si la condition est remplie ; malédiction, si elle ne l'est pas. — 67. Γονέαι, forme dial., γονιοὶ pop. ; aith. γονεῖς, par influence sav. — 68. Χτυπάει τὰ χέρια της, comme plus loin χτυπάει τὰ παλαμάκια, « elle frappe dans ses mains ».

Voyant qu'il ne peut en être autrement, le prince appelle ses serviteurs et leur ordonne de mettre très peu de brindilles, afin que le four ne chauffe guère. La reine alors le prend par la main et ils descendent.

23. Le prince va vers les fours et constate que celui-là est froid. Elle lui dit alors : « Entrez-y, car telle a été la volonté de mes parents, sous peine de malédiction : celui qui m'épousera doit entrer d'abord dans le four ». Dès que le prince y a pénétré, elle frappe dans ses mains, et alors une immense flamme se répand à l'intérieur, qui le réduit en cendres.

24. Immédiatement elle sort par la cour et se rend au jardin, où le fils du vizir était assis sous un arbre. Elle le prend par le bras, puis frappe dans ses mains et il vient un tourbillon qui les enveloppe tous deux et les emporte dans son palais. Alors elle lui dit : « Vous avez été capable d'accomplir tout cela, vous serez capable aussi de régner avec moi sur les Gorgones et les oiseaux, car je suis la reine de toutes les Gorgones et de tous les oiseaux. C'est moi qui, parce que j'étais éprise de vous, ai ordonné aux Gorgones d'apporter de l'eau dans le four où vous êtes entré, et du feu au contraire, quand y est entré le prince. Si vous me voulez comme femme, bien ; sinon, vous êtes libre de retourner dans votre palais, près de vos parents. » A ces mots il tombe à ses pieds, lui rend ses hommages et lui dit : « J'accepte d'être non seulement votre mari, mais même votre serviteur, vous qui m'avez sauvé la vie. »

25. Alors toute la nature devint riante, tous les oiseaux se mirent à chanter et il la prit pour femme. Ils firent venir le maître, ainsi que le père du jeune homme, et ils régnèrent et ils règnent jusqu'à ce jour sur les Gorgones et sur les oiseaux. Ils vécurent heureux, et nous, ici, plus heureux encore.

69. Σκούρμιο, mot rare, paraît être l'acc. masc. d'un adj. σκούρμιος, α, ο, dérivé de σκούρμη, forme dial. qui signifie « petit morceau » et aussi, semble-t-il, « cendre ». Alb. *škrump*, « ce qui est consumé », roum. *scrum* « suie », turc *gouroum* « suie, trace de fumée, saleté ».

— 70. Τὰ πλαμάκια, dim. de παλάμη « paume » ; comme τὰ γερμάκια.

71. Τοῦ εἶπε ὅτι (ordinairement πῶς), suivi du discours direct ; même tournure qu'en gr. ancien. — 72. Μὲ μένανε (forme allongée de (ἰ)μένω) « avec moi » ; syn. plus courant : μαζί μου. — 73. Καλὸ « bien », dial. ; ath. καλὸν. — 74. Κ' ἔζησαν αὐτοὶ καλὰ, κ' ἡμεῖς ἐδῶ καλῆτερα, formule courante à la fin des contes et qui est l'équivalent de « ils vécurent heureux et ils eurent beaucoup d'enfants ».

XXI

Ὁ καπετὰν Γιώργης¹⁾.

1. Πολλὰ χωριά, βουνά, δάση, ῥημοκλήσια²⁾ καὶ πύργοι ἔχουν τὰ στοιχειά τους, καὶ ἂν καλοξετάσουμε³⁾ τὸ πρᾶμα, ἔχει καὶ κάθε σπιτί ἀπὸ ἓνα στοιχειό. Ἄλλοῦ εἶναι ἄρρώστια, ἄλλοῦ θάνατος, ἄλλοῦ μεθύσι⁴⁾, καὶ ἄλλοῦ κάποιος ἄλλος δαίμονας ποῦ φαρμακώνει τὰ γέρι⁵⁾, ἐκεῖ ποῦ θαρρεῖς πῶς βασιλεύει ἡ καλοπέραση⁶⁾ κ' ἡ καλοτυχιά.

2. Στὸ νησιώτικο χωριὸ ποῦ θὰ σᾶς πάρω, τὸ στοιχειὸ τοῦ τόπου ἦτανε γιὰ πολλὰ χρόνια⁷⁾ ὁ καπετὰν Γιώργης. Τώρα ὁ δύστηχος συχωρέθηκε⁸⁾, καὶ ἀφῆκε⁹⁾ κατόπι του¹⁰⁾ ἄλλο στοιχειό.

3. Δοιπὸν ἄς γυρίσουμε ὡς¹¹⁾ εἴκοσι χρόνια πίσω, καὶ ἄς πάμε σὲ κεῖνα τᾶγια τὰ χώματα¹²⁾. Ἄς σταθοῦμε στὰ κρωτήρι ποῦ μιὰ φορὰ στεκότανε μιὰ περήφανη πολιτεία, μὲ τὶς ἀρμάδες¹³⁾ της, μὲ τὰ κάστρα¹⁴⁾ της καὶ μὲ τὶς μαρμαρένιες κολόνες¹⁵⁾. Τί θρούβαλα¹⁶⁾

1. Argyris Heftaliotis, Νησιώτικες ἱστορίες (*Histoire des îles*), Athènes, 1894, in-8°, pages 14-25. L'auteur, de son vrai nom Constantin Michailidis, est de Mitylène. La langue de cette nouvelle et de la suivante n'est pas toujours conforme à l'usage athénien. On y trouve des phénomènes dialectaux, auxquels d'ailleurs on s'habitue vite et qu'il est utile de connaître, si l'on veut pouvoir lire aisément les œuvres écrites en romain, car la plupart d'entre elles renferment des particularités de ce genre. Les formes en question ont été relevées dans les notes et sont signalées au moyen d'une croix placée après chacune d'elles.

Ὁ καπετὰν Γιώργης, Gr. § 576, rem. Ὁ καπετάνιος « le capitaine d'un bateau », vén. *capitano*; « le capitaine d'une compagnie » se dit ὁ λοχαγός. La forme καπετὰν devant un nom propre est vraisemblablement une abréviation de καπετάνιο amenée par la longueur du composé. —

2. Τὸ ῥημοκλήσι « la chapelle », formé de ῥημος, η, ο « désert » et de ἐκκλησιά « église ».

3. Καλοξετάσουμε +, pour καλοξετάσωμε; changement de ο (ο ou ω) en ου à l'atone, Gr. § 68; nombreux exemples dans ce texte. — 4. Τὸ μεθύσι « l'ivresse », subst. dérivé de μεθῶ, μέθυσα, Gr. § 571. — 5. Ὁ ἀγέρας +, pour ὁ ἀέρας « le vent », développement de γ = y devant le

XXI

Le capitaine Georges.

1. Beaucoup de villages, de montagnes, de forêts, de chapelles et de tours ont leurs génies et, si l'on y réfléchit, chaque maison a le sien. Ici c'est la maladie, là c'est la mort, ailleurs l'ivresse, et ailleurs encore quelque autre démon, qui empoisonne l'atmosphère, là où l'on se figure que règnent le bien-être et le bonheur.

2. Dans le village des îles où je vais vous mener, le génie du lieu fut pendant de longues années le capitaine Georges. Il est mort maintenant, Dieu lui pardonne! et il a laissé après lui un autre génie.

3. Remontons donc d'une vingtaine d'années en arrière et allons-nous-en vers ce sol sacré. Arrêtons-nous au cap sur lequel se dressait autrefois une fière cité, avec ses flottes, ses châteaux forts et ses colonnes de marbre. Tout cela est maintenant en miettes.

son *é*. Valaoritis, 48, 21-22 : Φύσ' ἀγεράκι δροσερό, | μέσ' στῶν δενδρῶν τὰ φύλλα « souffle, brise fraîche — dans le feuillage ». Τὸ ἀγέρι †, *ath.* ὁ αἶρας « l'atmosphère ».

6. Ἡ καλοπέραση « le bien-être », subst. dérivé de *καλοπερνῶ*, aor. *καλοπέρατα* « mener une vie agréable ». — 7. Γὰρ πολλὰ χρόνια « pendant de longues années », *πολλὰ χρόνια* (acc. de temps) « de longues années ». — 8. Συχωρέθηκε, litt. « a été pardonné », c.-à-d. « est mort », allusion au baiser de pardon que les assistants donnent au mort dans les enterrements, et pop. dans ce sens; voir page 134, note 52.

9. Ἀφῆκε †, pour ἄφησε. — 10. Κατόπι του « derrière lui », moins fréquent que πίσω του. — 11. Ὡς εἴκοσι χρόνια « jusqu'à vingt ans », c.-à-d. « environ vingt ans ». — 12. Ἡ γῆ « la terre », sans plur., τὸ χῶμα « le sol ». — 13. Ἡ ἀρμάδα « la flotte » mot vieilli, vén. *armada*; auj. ὁ στόλος. — 14. Τὸ κάστρο « la forteresse », Gr. § 129, rem. II; lat. *castrum*.

15. Ἡ κολόνα « la colonne », it. *colona*; syn. ἡ στῆλη, d'origine sav. — 16. Θρούβαλα « petits morceaux, miettes », surtout dans l'expression ἔγιναν θρούβαλα ou εἶναι θρούβαλα; moins usité que θρύψαλα. Θρούβαλα paraît être une contamination de θρύμμα et de σκύβαλα « fragments, restes »; l'u devenu ου à l'atone dans le verbe θρούβαλιζω « réduire en miettes » et passé de là à θρούβαλα.

γένηκαν¹⁷⁾ ὅλα! Ἡ ἀκρόπολις¹⁸⁾ κατάντησε τάμπια¹⁹⁾ μ' ἓνα καλυδάκι ἀπάνω, μέρος τῆς χώρας ἔγινε κοιμητήριο²⁰⁾, καὶ τᾶλλο χωράφια τριγυρισμένα μὲ ἀσθεστόπετρες. Πόσες φορές πήγαινα τὰποθόρχια²¹⁾ σὲ κεῖνα τὰ μέρη νὰ μαζέψω σαλιάγκους ἢ καυκαλήθρες²²⁾, καὶ γύριζα μὲ φοῦχτα²³⁾ γεμάτη σκουριασμένες²⁴⁾ ἀντίκες²⁵⁾ καὶ σπασμένα λυχνάρια!

4. Τὸ καθαυτὸ²⁶⁾ χωριὸ θὰ τὸ βροῦμε στὸ πλάγι²⁷⁾, πάνω στὸ βουναράκι. Ὅποιο παραθύρι²⁸⁾ κι ἂν ἀνοίξης ἐκεῖ ἀπάνω, ἀνοίγει κ' ἡ καρδιά σου, γιατί ἀπὸ τὰ δεξιὰ ἔχεις θάλασσα ὅσο φτάνει τὸ μάτι, ἀντικρὺ σου τὸν κόρφο, πέρα τὰ βουνὰ στολισμένα ἐδῶ καὶ κεῖ μὲ χωριά, στὰριστερὰ τὸν κάμπο μὲ τὶς ἐλιές, κ' ἓνα ποτάμι στὴ μέση. Ἰσια ἴσια τὸν κάμπο ποῦ ξέπεσε μιὰ φορὰ ὁ Ὀρφέας²⁹⁾, καὶ κρέμασε τὴ λύρα του σὲ μιὰ ἱτιά, κι ἀπὸ τότες κελαιδοῦσαν ἐκεῖ τὰηδόνια μὲ γλύκα ποῦ ταίρι δὲν εἶχε, ὡς πέρσι πρόπερσι, ποῦ ἔκοψαν τὶς ἱτιές οἱ Τοῦρκοι, καὶ ξεγυμνώθηκε τὸ ποτάμι. κ' ἔφυγαν τὰ καημένα τὰηδόνια, ὕστερα ἀπὸ τριάντα αἰώνων κελαιδῆμα.

5. Ἄς ἔρθουμε τώρα στὸν καπετὰν Γιώργη. Φανταστῆτε ἓνα μεσόκοπο, μὲ ἀνάστημα μέτριο, κανονικὸ πρόσωπο, μὰ τόσο λιοκαμένο³⁰⁾ ποῦ θὰ τὸν παίρνετε³¹⁾ γιὰ ἀράπη. Καὶ τί λέγω³²⁾ πρόσωπο! Ὅλο του τὸ κορμὶ τέτοιο ἦτανε, γιατί ἄλλα παρὰ κουρελιασμένα³³⁾ ροῦχα δὲν ἔβαζε. Τοῦ δίνανε φορέματα, κι αὐτὸς κάθιζε κοντὰ σ' ἓνα βράχο, τᾶκοθε κομμάτια κομμάτια, τᾶδενε πάλι μὲ σπάγους³⁴⁾, καὶ τᾶβαζε. Ποτὲς³⁵⁾ δὲ μᾶς εἶπε γιατί τᾶκανε αὐτό· μὰ ὅλοι

17. Γένηκαν +, pour ἔγιναν. — 18. Ἡ ἀκρόπολις « l'acropole », forme sav., Gr. § 124. — 19. Ἡ τάμπια « la redoute, le bastion », du turc *tabia*; auj. peu usité; gr. sav. ἡ περίβολή « la redoute », ὁ προμαχών « le bastion ». — 20. Τὸ κοιμητήριο, litt. « l'endroit où l'on dort », d'où le fr. *cimetière*; auj. plus souvent τὸ νεκροταφεῖο.

21. Τὰποθόρχια, acc. de temps; de ἀπὸ + βροχή; cf. τὸ ἀπόγεμα ou τὸ ἀπομεσήμερο « l'après-midi ». — 22. Ἡ καυκαλήθρα « la caucalide », herbe qu'on mange en salade. Pour le suff. -θήρα, au lieu de -ῖα comparer ἡ ξυνήθρα « l'oseille ». — 23. Ἡ φοῦχτα, et par métathèse ἡ χοῦφα, « creux de la main, poignée »; subst. dérivé de φουχτάω; cf. Hésychius : πύχτας · γρόνθους.

24. Ἡ σκουριά « la rouille », σκουριάζω « rouiller », gr. anc. σκωρία, fr. *scorie*. — 25. Ἡ ἀντίκα « la médaille ancienne », it. *antica*. —

L'acropole n'est plus qu'une redoute surmontée d'une petite chaumière, une partie de la ville est changée en cimetière, et l'autre en champs entourés de pierres à chaux. Que de fois en allant de ce côté-là, après la pluie, ramasser des escargots ou des caucalides, suis-je revenu la main pleine de médailles rouillées ou de fragments de lampes antiques!

4 Le village se trouve sur le côté, au sommet de la colline. Quelque fenêtre qu'on ouvre là-haut, le cœur s'épanouit, car à droite on a la mer, aussi loin que porte la vue, en face la baie, au-delà les montagnes parées çà et là de villages, à gauche la plaine avec ses oliviers et une rivière au milieu d'elle. Et c'est précisément la plaine où a jadis échoué Orphée et où il a pendu sa lyre à un saule; depuis, les rossignols y ont chanté avec une douceur sans égale, jusqu'à ces années dernières, où les Turcs ont coupé les saules, dénudé la rivière et fait fuir les rossignols, après un chant de trente siècles.

5. Mais arrivons au capitaine Georges. Figurez-vous un homme entre deux âges, de taille moyenne, au visage régulier, mais si brûlé du soleil qu'on l'aurait pris pour un nègre. Et que dis-je, son visage? Tout son corps était de même, parce qu'il ne s'habillait que de haillons. On lui donnait des vêtements; il s'asseyait près d'un rocher, les taillait en petits morceaux, les liait ensuite avec des ficelles et les portait ainsi. Jamais il ne nous avait dit pourquoi

26. Τὸ καθυτὸ χωριό « le village proprement dit », gr. anc. καθ' ἑαυτόν, et plus loin ἡ καθυτὸ φωλιά του « son vrai gîte ». « Cela n'a aucune importance en soi », δὲν ἔχει καμιά σημασίαν καθυτό.

27. Πλάγι + « côté », ath. πλαῖ. — 28. Τὸ παραθύρι + « la fenêtre », ath. τὸ παράθυρο. — 29. Ὁ Ὀρφέας, forme vulgaire de Ὀρφεύς. La plupart des auteurs vulgaristes donnent aux noms anciens une déclinaison populaire : ὁ Ἀγχιμέμωνας, ὁ Πλάτωνας, mais l'usage ath. est de garder à ces noms leur déclinaison ancienne. — 30. Αἰοκαμένος, de ἡλιοκαμένος « brûlé de soleil », Gr. § 366.

31. Θὰ τὸν παίρνετε + (θὰ et l'imparf.); ath. θὰ τὸν παίρνατε. — 32. Λέγω +, ath. λέω. — 33. Τὸ κουρέλι « le chiffon »; pour l'étymologie on a pensé à un lat. *corellum pour *coriellum (?) — 34. Ὁ σπάγγος +, vén. spago (le g du vén. a un son voisin du γ grec); ath. ὁ σπάγγος, it. spago.

35. Ποτές +, pour ποτέ, avec l'-ς adverbial qu'on retrouve dans τότες, τίποτες, etc.

μας τὸ ξέραμε, καὶ νὰ σᾶς τὸ πῶ τώρα καὶ σᾶς· ἦταν τρελλός!

6. Ὁ καπετὰν Γιώργης μιλοῦσε γλῶσσα ὅλους διόλου³⁶⁾ δική του· ποῦ καὶ ποῦ καταλάβαινες λέξι, μὰ οἱ πειότερες³⁷⁾ κατρακυλοῦσαν³⁸⁾ ἀπὸ τὰ χεῖλη του σὰν πετραδάκια καὶ πέφτανε χάμω. Φαίνονταν³⁹⁾ πάντα σοβαρὸς καὶ βυθισμένος σὲ συλλογές. Ὡς καὶ⁴⁰⁾ τὸ γέλιο του (καὶ γελοῦσε πολὺ σπάνια) εἶχε μιὰ παράξενη σοβαρότητα, σὰ ν᾿ἄλεγε : « Ἐννοια σου⁴¹⁾, κερά⁴²⁾ Χαρά, τὸ ξέρω πῶς εἶσαι ψεύτρα⁴³⁾, καὶ δὲ μὲ γελᾷς. »

7. Δὲν ἐρχότανε στὸ χωριό, παρὰ σὰν πεινοῦσε. Καὶ φυσικὰ τοῦ ἔδινε ὁ κόσμος. Ἡ καθαυτὴ φωλιά του ἦταν ὅζω, στοὺς τέσσερεις τοὺς ἀνέμους, κατὰ τὴν παλιὰ τὴν πολιτεία. Ἐκεῖ ἀγαποῦσε νὰ τριγυρίζῃ, καὶ μὰ τὴν ἀλήθεια⁴⁴⁾, σὰν τὸν ἔβλεπα κάποτες μέσα στὰ χαλάσματα, θαρροῦσα πῶς ἦτανε φάντασμα κανενὸς προγόνου, ποῦ σηκώθηκε νὰ κλάψῃ τὰ τωρινὰ⁴⁵⁾ χάλια⁴⁶⁾ τοῦ τόπου του.

8. Μὰ ποιὸς ἦταν ὁ καπετὰν Γιώργης; Ποτὲς δὲν μπόρεσα νὰ μάθω⁴⁷⁾ ἀπὸ τοὺς πατριῶτες μου, καὶ σὰν τονέ⁴⁸⁾ ῥωτοῦσα τὸν ἴδιο, γύριζε τὸ πρόσωπό του πρὸς τὴ θάλασσα καὶ μουρμούριζε⁴⁹⁾ ἀκατανόητα λόγια. Ὁ καπετὰν Γιώργης θὰ ἔμενε μυστήριο παντοτινὸ, ὃ δὲν ἐρχότανε μιὰ μέρα ἕνας γριπὸς⁵⁰⁾ νὰ τραβήξῃ⁵¹⁾ στὸν κόρφο μέσα, κι ὃ δὲν κατέβαινε καὶ γὰρ στὴν ἀκρογιαλιά⁵²⁾ νὰγοράσω ψάρια.

9. Γριπὸς! Μεγάλῃ δουλειά! Σὰ νὰ λέμε⁵³⁾ τώρα, ταῦστριακὸ τὸ βαπόρι. Κι ὅχι γιὰ τίποτες ἄλλο, παρὰ⁵⁴⁾ γιὰ τὰ σπαρταριστὰ⁵⁵⁾ τὰ

36. Ὅλους διόλου « complètement », pour ὅλως διόλου; l'un et l'autre également employés. — 37. Οἱ πειότερες, comparatif refait sur le gr. anc. πλείων, syn. περισσότερες. — 38. Κατρακυλῶ « dégringoler, rouler », de κατακυλῶ; le ρ dû sans doute à quelque parétymologie.

39. Φαίνονταν +, ath. φαινόταν. — 40. Ὡς καὶ τὸ γέλιο του « jusqu'à son rire, même son rire ». — 41. Ἡ ἐννοια « l'idée, le sens, le soin, le souci ». Ἐννοια σου (tournure elliptique pour νὰ ἔχῃς τὴν ἐννοια σου) « sois tranquille ». Outre νοιώθω, vu page 72, note 54, ἐννοια a donné le dérivé νοιάζω (pour ἐννοιάζω), qui a pour doublet γνοιάζω : τί μὲ γνοιάζει « que m'importe? »

42. Κερά, forme pop. de κυρά, Gr. § 64. — 43. Ψεύτρα, fém. de ψεύτης « menteur », Gr. § 554. — 44. Μὰ τὴν ἀλήθεια « en vérité », μὰ τὸ Θεὸ « par Dieu », gr. anc. μὰ Δία « par Jupiter ». — 45. Τωρινός, ή, ὁ « actuel », adj. dérivé de τώρα. — 46. Τὸ χάλι ou τὰ χάλια (ne pas confondre avec τὸ χαλί « le tapis », turc *haleu*) « état misérable, triste état », du turc *hal*, même sens.

il le faisait, mais nous ne l'ignorions pas; la raison, la voici : il était fou.

6. Le capitaine Georges parlait une langue tout à fait à lui. Ça et là on comprenait un mot, mais la plupart de ses paroles roulaient de ses lèvres et tombaient à terre comme de petits cailloux. Il paraissait toujours sérieux et plongé dans les réflexions. Son rire même (et il riait très rarement) avait une étrange gravité, comme s'il eût dit : « Sois tranquille, Madame la Joie, je sais que tu es une menteuse et tu ne m'y prendras pas ».

7. Il ne venait au village que lorsqu'il avait faim, et naturellement les gens lui donnaient. Son vrai gîte était dehors, aux quatre vents, du côté de la vieille ville. C'était là qu'il se plaisait à rôder, et en vérité, quand je l'apercevais parfois dans les ruines, je croyais voir le fantôme de quelque ancêtre qui s'était levé pour pleurer l'état actuel de son pays.

8. Mais qui était le capitaine Georges? Jamais je n'avais pu le savoir de mes compatriotes, et quand je le questionnais lui-même, il tournait les yeux vers la mer en murmurant des mots incompréhensibles. Le capitaine Georges serait resté un mystère éternel, si une senne n'était venue opérer dans notre baie et si je n'étais descendu au rivage pour acheter du poisson.

9. Une senne! Grande affaire! C'est comme si l'on disait maintenant le bateau du Lloyd autrichien. Et uniquement pour ces

47. Ποτές δὲν μπόρεσα νὰ μάθω, proprement « jamais je n'avais pu me renseigner », νὰ τὸ μάθω « l'apprendre ». — 48. Τὸνὲ pour τὸν, Gr. § 186, rem. III. — 49. Μουρμουρίζω « murmurer », paraît être le lat. *murmurare*. — 50. Ὁ γρίπος « la senne », déjà gr. anc. Le mot a passé du grec dans les langues romanes, vieux fr. *grip*, vén. *gripa*, it. *grippo*.

51. Νὰ τραβήξῃ, ici « tirer (le poisson) » — 52. Ὁ γιάλος et aussi τὸ γιάλό « le rivage, la mer près du rivage », du gr. anc. αἰγιαλός. Pour désigner le rivage on se sert aussi des composés τὸ περιγιάλι (περὶ et γιάλος), τὸ ἀκρογιάλι (ἄκρη et γιάλος), ἡ ἀκρογιαλιά, ἡ ἀκροθαλασσιά, plus rarement ἡ παραβυλασσιά; s'il s'agit d'une rivière : ἡ ἄκρη, ἡ ἀκροποταμιά, plus rarement ἡ παραποταμιά, et ἡ ὄχθη sav.

53. Σὰ νὰ λέμε « (c'est) comme si nous disions »; on pourrait employer également σὰ νὰ λέγαμε ou σὰ νὰ ποῦμε. — 54. Κι ὅχι γιὰ τίποτες ἄλλο παρὰ, litt. « et non pour quelque chose d'autre que », tournure lourde qu'on pourrait remplacer par : κι αὐτό, μόνο γιὰ τὰ σπαρταριστὰ ψάρια.

55. Σπαρταρίζω « palpiter », probablement dérivé du gr. anc. σπαίρω par l'adj. verbal *σπαρτός « agité », σπαρτ-αρίζω.

ψάρια ποῦ ἀνέβαζαν κατόπι οἱ ψαροπουλητάδες⁵⁶⁾, καὶ τὰ φωνάζανε, καὶ τράνταζαν τὰ παράθυρα ἀπὸ τὸ βοητό⁵⁷⁾.

10. Ἐγὼ, νὰ σᾶς πῶ τὴν ἁμαρτία μου⁵⁸⁾, ἀγαποῦσα τὰ ψάρια⁵⁹⁾, μὰ πειότερο μοῦ ἄρεζε⁶⁰⁾ νὰ βλέπω τὸ γριῖπο. Κατιτὶς μὲ τραβοῦσε πάντα πρὸς τὸ γριῖπο. Στέκουμουν⁶¹⁾ καὶ κύτταζα τὰ κουπιά του νὰ χτυποῦν ὅλα μονομιάς, νάνεβχίνουν, νὰ μένουν ἴσια κι ἀκίνητα στὸν ἄερα, καὶ πάλι νὰ βουτοῦνε, σὰ νὰ τοὺς εἶχες κουρντισμένους⁶²⁾ τοὺς παλληκαράδες⁶³⁾ ποῦ τὰ τραυοῦσαν⁶⁴⁾. Ὑστερα κύτταζα τὸ γῦρο ποῦ χαράζανε⁶⁵⁾ πάνω στὰ ἥσυχα τὰ νερά, μὲ τὰ δίχτυα, καὶ συλλογιστοῦμαι τί κακὸ γίνονταν κάτω στὸ βάθος! Τί ὄνειρα νὰ εἶδανε⁶⁶⁾ φῆς⁶⁷⁾ τὰ κακόμοιρα τὰ ψάρια; Θαρροῦσα πῶς τᾶθλεπα νὰ χύνουνται ἀπὸ δῶ κι ἀπὸ κεῖ σὰν τρελλά, καὶ νὰ πιάνονται. Καὶ σὰν ἀνιστοροῦσα⁶⁸⁾ πῶς καὶ νὰ ξέρενε⁶⁹⁾ τί θὰ πῇ δίχτυ, καὶ νὰ μὴ σάλευαν ἀπὸ τὸν τόπο τους, πάλι θὰ τᾶρπαινε⁷⁰⁾ τὸ δίχτυ στὴν ἀγκαλιά του, μοῦ ἐρχότανε⁷¹⁾ νὰ φωνάξω νὰ σταματήσῃ⁷²⁾ ὁ γριῖπος, νὰ προφτάσουνε νὰ γλυτώσουν τὰ ψάρια.

11. Σὲ μιστὴ ὥρα μέσα, ἡ βάρκα ἦταν ἀραγμένη⁷³⁾ καὶ τὰ θαλασσοπούλια⁷⁴⁾ της, χωρισμένα σὲ δυὸ γραμμὲς ἀπάνω στὸν ἄμμο, ἔσερναν τὰ δυὸ παλαμῆρια⁷⁵⁾ σιγὰ σιγὰ ἀπὸ τὴ μέση τους, καὶ γύριζε

56. Οἱ ψαροπουλητάδες, plur. de ψαροπουλητής (de ψαροπωλητής), Gr. § 110, rem. II. On dit plus couramment ψαρεὺς « pêcheur » et « marchand de poisson ».

57. Καὶ τὰ φωνάζανε, etc., litt. « et ils les criaient et les fenêtres tremblaient par le bruit ». Τράνταζω « ébranler, secouer, trembler, vibrer fortement », onomatopée? Τὸ βοητό « le bruit, la clameur », et aussi τὸ βοητό, dérivé du gr. anc. βοῶ ou du gr. mod. βοῶ, βουῶ, voir page 116, n° 21, l. 2. — 58. Νὰ σᾶς πῶ τὴν ἁμαρτία μου, litt. « pour vous dire mon péché ».

59. Ἀγαποῦσα τὰ ψάρια « j'aimais les poissons », tournure moins fréquente que μοῦ ἄρεσαν τὰ ψάρια. Pour un Français, la règle la plus sûre est d'employer, pour rendre « aimer », ἀγαπᾶω quand il s'agit des personnes, et μοῦ ἀρέσει « me plaît » quand il s'agit des choses. —

60. Ἄρεζε +, ath. ἄρεσε, Gr. § 338.

61. Στέκουμουν +, ath. στεκόμουν(ν). — 62. Κουρντίζω +, ath. κουρδίζω « accorder un instrument, remonter ». Κουρντίζω vient de κουρδίζω, dérivé de κόρδω, lat. corda (avec changement de d en δ normal dans les emprunts faits par le grec au latin); le d de κουρντίζω est postérieur (influence de l'it. corda?).

63. Παλληκαράδες plur. de παλληκαρεὺς, augmentatif ou péjoratif de

poissons frétilants que les marchands montaient ensuite au village et vendaient en faisant trembler les vitres de leurs cris!

10. Je dois confesser que, si j'aimais les poissons, je préférerais encore contempler la senne. Quelque chose me ramenait sans cesse vers elle. Je regardais les rames frapper toutes ensemble, s'élever, rester droites et immobiles en l'air, puis plonger de nouveau, comme si l'on eût remonté les gaillards qui les maniaient. Ensuite, c'était le rond qu'ils traçaient sur les eaux tranquilles avec leurs filets. Quel bouleversement dans le fond! Quels rêves avaient peut-être faits la veille les pauvres poissons? Il me semblait les voir se précipiter follement de-ci de-là et se faire prendre. Et quand je songeais que, même s'ils avaient su ce que c'est qu'un filet et s'ils n'avaient pas bougé de place, celui-ci néanmoins les aurait saisis dans son étreinte, l'envie me venait de crier qu'on arrêtât la senne, pour que les poissons eussent le temps de s'échapper.

11. Une demi-heure après, la barque avait abordé, et les loups de mer qui la montaient, partagés en deux files sur le rivage, tiraient doucement de la taille les deux câbles; puis un à un ils revenaient

παλληκίρι « un fameux gaillard » ou « un rodomont ». — 64. Τραυῶ κουπί « ramer ».

65. Χαρῶ « graver, entailler », χαράζει « le jour point »; on dit aussi, avec une image analogue, σκίζει ἡ μέρα « le jour perce ». Τὰ χαράματα « les premiers rayons du jour » et, pour indiquer les toutes premières lueurs, γλυκοχαράζει, τὰ γλυκοχαράματα. Cf. Solomos, 7, 17-24 : Κόκκινα καὶ ἴμορφα | ἔρει τὰ γεῖλα, (pour γεῖλη) | ὥσ' ἂν τὰ φύλλα | τῆς ῥοδοριᾶς, | ὅτ' ἐν χαράζει | καὶ ἡ ἀγούλα | λεπτὴ βροχοῦλα | στέρνει (pour στέλνει) δροσιᾶς. *Rouges et jolies — elle a les lèvres, — comme les feuilles — du rosier, — quand le jour point — et que l'aurore* (diminutif) — *envoie une fine — pluie d'rosée.*

66. Βλέπω ὄνειρο « faire un rêve »; τί ὄνειρο νὰ εἶδανε; « quel rêve avaient bien pu faire? » — 67. Ψές + « hier soir », ath. χτες τὸ βράδυ; gr. anc. ὀψέ. — 68. Ἀνιστορῶ +, forme rare, « réfléchir », ath. συλλογίζομαι. — 69. Νὰ ξέρανε, voir page 74, note 61. — 70. Ἀρπαίνει +, ath. ἄρπαζε. — 71. Μοῦ ἔρχεται νὰ « l'envie me vient de »; μοῦ ἔρχεται νὰ τὸν δαίρω « l'envie me prend de le battre ».

72. Σταματῶ « j'arrête » et « je m'arrête », dérivé du gr. byz. στάμα, lui-même relait sur ἐστάθην (auj. στάθην). — 73. Ἀράζω « mouiller l'ancre, aborder », du gr. anc. ἀράσσω « heurter ». — 74. Τὸ θαλασσοπούλι « l'oiseau de mer » et par ext. « le bon marin, le loup de mer ».

75. Τὸ πηλινμάρι « le câble » est tiré par Coray de πλάμη « paume

πίσω πηδηχτὰ ἕνας ἕνας τους, νὰ στρεφογυρίσῃ⁷⁶⁾ πάλι τὸ σκοινί, μετὸ φελλὸ στὴν ἄκρη, νὰ πιαστῇ στὸ παλαμάρι καὶ νὰ ξανασύρῃ. Ἦτανε μιὰ χαρὰ νὰ τοὺς βλέπῃς. Δὲν πρόκοψα⁷⁷⁾ νὰ δῶ ζωγραφιά τους ἀκόμα. Γιατί δὲν ἱστοροῦν⁷⁸⁾ οἱ ζωγράφοι μας ἕνα ῥωμαϊκο γρίπο; Νὰ δῆς ἀντρίκια μορφιά⁷⁹⁾ καὶ χάρη καὶ δύναμη! Νὰ δῆς ποντίκια⁸⁰⁾ ποῦ νὰ τὰ λιμπίζεσαι⁸¹⁾, στήθια μπρούντζινα⁸²⁾, λαιμούς καὶ κεφάλια χυτὰ, γυρισμένα καθὼς τὰ εἶχαν κατὰ τὸ πέλαγο⁸³⁾, μετὰ χέρια τους ἀκκουμπισμένα στὸ παλαμάρι!

12. Ἄλλη μισὴ ὥρα, κι ὁ γρίπος ἔβγαине. Ἀστραφταν τὰ ψάρια τρεμουλιαστὰ⁸⁴⁾ ἀπάνω στὸ δίκτυ, σὰν τὰστέρια στὸν οὐρανό. Μαζεύτηκαν τὰ παλληκάρια τριγύρω, καὶ τίναζαν τὰ δίκτυα μέσ' στὰ κοφίνια. Μπαρμπούνια⁸⁵⁾, σαρδέλλες⁸⁶⁾, γοῦπες⁸⁷⁾, σμαρίδες, καλαμαράκια⁸⁸⁾, παντῆς λογῆς⁸⁹⁾ δῶρα θαλασσινά. Κάτω κάτω στὸ δίκτυ, νὰ σου⁹⁰⁾ καὶ μιὰ ὀκαδιάρικη⁹¹⁾ συναγρίδα⁹²⁾! Ὁ καπετὰν Γιάννης,

de la main ». Si l'étymologie est irréprochable au point de vue de la forme, elle offre des difficultés sémantiques. Coray suppose, avec peu de vraisemblance, que le câble aurait été désigné ainsi parce que, à cause de sa grosseur, il emplît la paume de la main. Ce mot se retrouve en vieux français et dans les langues romanes modernes avec de curieuses variantes, voir Jal, *Glossaire nautique*, pages 1112 et 1118-1119.

76. Στρεφογυρίζω « enrouler », composé de στρέφω et de γυρίζω, Gr. § 590. À Athènes στριφογυρίζω avec un ι obscur, qui se retrouve dans le présent στρίβω « tourner, tordre »; familièrement τῶστριψε signifie « il a filé ».

77. Δὲν πρόκοψα νὰ « je ne suis pas arrivé à »; syn. : δὲν πρόφτασα, δὲν μπόρεσα. Autres sens de προκόβω : « progresser » au propre et au fig., προκόψαμε « nous avons avancé »; παιδί μου, ἔτσι δὲ θὰ προκόψῃς « mon enfant, tu n'arriveras à rien de la sorte »; προκομμένος ἄνθρωπος (syn. ἄξιος) « un homme qui a de l'acquis » et ironiquement τὸν προκομμένο « le vilain bonhomme! » Ἡ προκοπή « le progrès » dans le sens de « l'avance » (« le progrès de la civilisation », ἡ πρόοδος τοῦ πολιτισμοῦ), δὲ βλέπω προκοπή « je n'en vois rien sortir »; κατιτὶ τῆς προκοπῆς « quelque chose de convenable »; ironiquement : χαρὰ στὴν προκοπή του! « il marche bien! il en fait de belles! »

78. Ἱστορῶ + « dessiner, peindre » voir p. 119, note 82; ath. ζωγραφίζω; ici γιατί δὲν κάνουν οἱ ζωγράφοι μας; — 79. Μορφιά +, ath. ὁμορφιά. — 80. Τὸ ποντίκι « le muscle », syn. ὁ ποντικός. Proprement « le rat, la souris ». Le gr. anc. μῦς, qu'on retrouve dans le fr. *muscle* a déjà ce double sens; cf. en fr. « souris », muscle charnu qui tient à l'os

par sauts en arrière, enrôlaient de nouveau la corde terminée par le bouchon, se remettaient au câble et recommençaient à tirer. C'était un plaisir de les contempler. Il ne m'a pas encore été donné d'en voir un tableau. Pourquoi nos peintres ne représentent-ils pas une senne grecque? On y verrait une beauté virile, et de la grâce et de la force! On y verrait des muscles à en être jaloux, des poitrines bronzées, des cous et des têtes faits au moule, tournés comme ils les avaient du côté de la mer et les mains appuyées sur le câble!

12. Une autre demi-heure, et on sortait la senne de l'eau. Les poissons tremblotants brillaient sur le filet comme les étoiles au ciel. Les pêcheurs alors se réunirent alentour et secouèrent les filets dans les paniers. Rougets, sardines, bogues, picarels, petits calmars, toute espèce de présents marins! Mais voici, bien au fond du filet, une dorade d'une oque. Le capitaine Jean, qui me

du manche d'un gigot. Ποντικός était à l'origine un adj., μῦς ποντικός « rat pontique », c.-à-d. de la Mer Noire.

81. Λιμίζομαι « reluquer, envier », gr. anc. λιμβεύω. Hésychius : λιμβόν· λίχνον, ἄπληστον « λιμβός, gourmand, insatiable ». — 82. Ὁ μπροῦντζος « le bronze », it. bronzo, — 83. Τὸ πέλαγο +, ath. τὸ πέλαγος « la haute mer ». — 84. Τρέμω « trembler », τρεμουλιάζω « trembloter ».

85. Τὸ μπαρμπούνι « le rouget », vén. barbòn. Le rouget de la Méditerranée diffère de celui de l'Océan et est beaucoup plus délicat. —

86. Ἡ σαρδέλλα « la sardine », vén. sardela, avec un *d* continu, d'où le δ du grec.

87. Ἡ γοῦπα « la bogue », aussi γόπα, et dial. βοῦπα; gr. anc. βόαζ et βῶξ; Coray tire γοῦπα de βόωψ. Le mot βοῦπα semble caché dans la glose d'Hésychius : βούπαις· νεος μέγας, ἐφῆλιξ, μέγας παῖς ἢ ἰχθύς; cf. du même γῶπας· κολοιφύς, Μακεδόνες.

88. Τὸ καλαμάρι « l'encrier », par ext. « la sèche, le calmar »; rattaché d'ordinaire au lat. *calamarium*, mais peut-être grec. —

89. Παντῆς λογῆς +, ath. κάθε λογῆς. — 90. Νά σου « voici que vous arrive » Gr. § 186, rem. IX.

91. Ὁκαδιάρικος, η, ο, dérivé de ἡ ὀκά « l'oque ». L'oque est une mesure de poids et de volume; elle vaut 1 kilog. 282 ou 1 litre 282 et se divise en 400 δράμια « drames ». Ne pas confondre « le drame » τὸ δράμα (du gr. postclass. ἡ δραγμή pour ἡ δραχμή) avec « le gramme » τὸ γραμμάριον. — 92. Ἡ συναγρίδα, traduit par les dictionnaires « dentale » ou « denté »; tout simplement « la dorade ».

ποῦ με ἤξερε, φαίνεται, τὴν παίρνει, περνάει ἓνα κομμάτι βουῖλο⁹³ ἀπὸ τὰ σθάραχνα⁹³ τῆς, τὸ δένει. καὶ μοῦ τὴν προσφέρει⁹⁴ χαμογελῶντας. Δὲν ἤθελε πλερωμὴ⁹⁵. Τὸν κάλεσα⁹⁶ λοιπὸ σπíti μου νὰ τὸν πλερώσω με καλὸ κρασί, καὶ δέχτηκε.

13. Τὸ βράδυ ὁ καπετὰν Γιάννης ἦτανε σπíti μας, με τὸ χρυσὸ σκουλαρίκι σταυτί του, με τὸ μακρὸ φέσι, καὶ με τὸ κόκκινο μαντίλι κάτω ἀπὸ τὸ γελέκι⁹⁷ του. Βγάζει τὰ παπούτσια⁹⁸ του μπρὸς⁹⁹ στὸ κατώφλι¹⁰⁰, καὶ μπαίνει μέσα. Ἦταν ἀπάνω κάτω πενηντάρης¹ ὁ καπετάνιος μας, μὰ καὶ ντροπαλὸς² σὰν κορίτσι. "Ὅστερ' ἀπὸ τὰ συνηθισμένα τ' ἀνερωτήματα³ βγαίνει κι ὁ δίσκος⁴. « Γειά σας⁵ — Καλῶς σὰς ἡύραμε », καὶ κάτω ἡ μαστίχα⁶. Κατόπι παίρνει μερικά ἀμύγδαλα⁷, καὶ σπάνοντάς τα⁸ με τὰ δόντια του, καὶ παστρεύοντάς τα⁹ με τὰ ροζωμένα¹⁰ δάχτυλά του, μᾶς γλέντιζε¹¹ με τὰ λόγια του.

14. Δυὸ τρεῖς μαστίχες ἀκόμα, καὶ καθίσαμε στὸ φαγί. Ὁ καπετὰν Γιάννης, με τὴ μιὰν ἄκρη τῆς πετσέτας¹² χωμένη στὸ γιαχῆ του¹³, ἔφαγε παλληκαρήσια. Σὰν καλὸς θαλασσινὸς ποῦ ἦταν ὅμως, με ἀκόμα πειότερη ὀρεξὴ ἔπινε τὸ κρασί. Σὰ σηκωθήκαμε ἀπὸ τὸ τρα-

92. Τὸ βουῖλο « le jone », gr. anc. τὸ βουῖλλον. — 93. Τὸ σθάραχνο + « la branchie », ath. τὸ σπάραχνο, gr. anc. βράγγιον. Hésychius: βράγγια τὰ βρογχία τῶν ἰχθύων. Le σ prolethique est assez fréquent en grec, cf. σκόνη « roussière » pour κόνις, στραγγίλια « pois chiches », pour τραγγίλια, etc.; β → π sous l'influence de σπαράζω; pour le ν comparer βραχ/ός → βραχ/ός « enrroué ».

94. Προσφέρων +, ath. προσφέρω « offrir », mais le simple est φέρνω. — 95. Ἡ πλερωμὴ +, ath. ἡ πληρωμὴ « le paiement »; de même πλερώνω +, ath. πληρώνω « payer ». — 96. Καλῶ, v. irr., Gr. § 567. — 97. Τὸ γελέκι « veste de paysan » et « gilet », ture *yelek*. — 98. Τὸ παπούτσι « le soulier », ture *papoutch*. — 99. Μπρὸς pour ἐμπρὸς « devant », syn. μπροστά. — 100. Τὸ κατώφλι « le seuil », de κάτω et φλιά.

1. Πενηντάρης « quinquagénaire », Gr. § 556. — 2. Ντροπαλός « timide », du gr. anc. ἐντροπαλός, dérivé de ἐντροπή, gr. mod. ντροπή « honte, timidité ». — 3. Ἀνερώτημα, comme ῥώτημα. — 4. Ὁ δίσκος « le plateau », voir page 16, note 21.

5. Γειά σας « à votre santé », rare maintenant dans ce sens, on dit στὴν ὑγείά σας, ou par influence sav. 'ς ὑγείαν σας et ὑγείαν σας. Mais γειά σου, γειά σας sont restés comme salutation familière: « salut! » et, familièrement aussi, dans le sens de « bravo! » syn. μπράβο σου, μπράβο σας!

6. Κάτω ἡ μαστίχα, litt. « en bas le mastic ». Le « mastic » ou

connaissait, semble-t-il, la prit, lui passa un brin de jonc dans les ouïes, l'attacha, et m'offrit le poisson en souriant. Il ne voulut pas d'argent. Je l'invitai donc à venir à la maison, pour l'y payer en bon vin, et il accepta.

13. Le soir le capitaine Jean arrivait chez moi, avec sa boucle d'oreille d'or, son long fez et son mouchoir rouge sous le gilet. Il ôta ses souliers sur le seuil et entra. Il pouvait avoir la cinquantaine, notre capitaine, mais il était timide comme une jeune fille. Après les questions de politesse habituelles, on présenta le plateau : « A votre santé. — Je suis heureux de vous avoir trouvé », et en avant le mastic ! Il prit ensuite quelques amandes, et tout en les cassant avec ses dents et en les épluchant de ses doigts noueux, il nous divertissait par sa conversation.

14. Deux ou trois mastics encore et on se mit à table. Le capitaine Jean, un coin de sa serviette enfoncé dans le col de son vêtement, mangea gaillardement. Mais en bon marin qu'il était, il buvait mieux encore. Quand nous nous levâmes de table, ses yeux

« raki » (τὸ ρακί, turc *raki*, d'origine arabe) est une eau-de-vie de marc dans laquelle on a fait dissoudre de la gomme de lentisque, pour lui donner du parfum. Cette gomme s'appelle également μαστίχα, gr. anc. μαστίχη. Les femmes des îles, particulièrement de Chio, où se récolte le meilleur mastic, la mâchent par goût et en guise de passe-temps. Ainsi s'explique le participe μαστιχῶν d'Hésiode, appliqué à un sanglier furieux et qu'on a traduit à tort par « baver » ou « grincer des dents » ; c'est en réalité « remuer la mâchoire ». Hésychius donne μαστιγᾶσθαι (s. v. μασταρίζειν). Le mot a passé en latin, *masticare*, d'où le fr. *mâcher*.

7. Τὸ ἀμύγαλο †, ath. τὸ μύγδαλο « l'amande ». — 8. Σπάνω « briser », aussi σπάω. — Σπάνοντάς τα. Lorsqu'on emploie le part. prés. (Gr. § 295 rem. II), le pronom simple se place après lui, tout comme à l'impér. (Gr. § 188). — 9. Παστρεύω « nettoyer », du gr. byz. σπαστρεύω, par dissimilation ; ce dernier remonte à σπιρτεύω, à l'origine « balayer », dérivé de σπάρτος « genêt », mais le second σ reste obscur.

10. Ὁ ῥόζος « le nœud d'arbre, la callosité », ne peut provenir directement du gr. anc. ῥζος. — 11. Γλεντζάω †, ath. γλεντάω ; ici « divertir quelqu'un », le plus souvent « se divertir, s'en donner à cœur joie ». Tiré du turc *eylendjè* « amusement ». Subst. verbal, τὸ γλέντι « le divertissement, la réjouissance ». — 12. Ἡ πετσέττα « la serviette », de l'it. *pezzetta*. — 13. Ὁ γιαντζέ « le col du vêtement », du turc *yaka*. Le « faux-col » se dit τὸ κολλάρο, du vén. *colaro*.

πέζει, τὰ μάτια του τινάζανε σπίθες¹⁴⁾. Πέρασε κ' ἡ πρώτη ἐκείνη ντροπή, καὶ μᾶς διασκέδαζε τώρα μὲ πολλές ἱστορίες καὶ νοστιμάδες.

15. Ἀπὸ κουβέντα¹⁵⁾ σὲ κουβέντα, εἶπαμε καὶ γιὰ τὸν καπετὰν Γιώργη. Ὁ μουσαφίρης μας¹⁶⁾ τότες σὰ νὰ στενοχωρήθηκε. Ἐγὼ βλέποντας πῶς κάτι πρέπει νὰ ξέρη γιὰ τὸ στοιχειό μας, ἄρχισα νὰ τοῦ βάζω φιτίλια¹⁷⁾. Στὴν ἀρχή, δὲν ἤθελε νὰνοίξῃ τὸ στόμα του. Ὑστερα ὅμως ἀπὸ πολλὰ παρακάλια καὶ ταξίματα νὰ μὴν τὸ ξαναπῶ κανενὸς, καὶ σὰ φύγανε κ' οἱ γυναῖκες, ἄρχισε τὴν ἀκόλουθη ἱστορία :

*
* *

16. Ἦταν πατριώτης μου¹⁸⁾, εἶπε, σὰν ἔβγαλε πρῶτα τὸ μαντίλι του καὶ σφούγγισε τὸ πρόσωπό του, ἦταν πατριώτης μου, κ' εἶμαι γαμπρός του! Ἦτανε γιὸς ἑνὸς ψαρᾶ, μὰ τὸ εἶχε μέσα του, κ' ἤθελε νὰ γίνῃ κατιτίς. Εἶχε καὶ μιὰ ἀρχοντοπούλα στὸ μάτι, τὸν ἀγαποῦσε κι αὐτή, μορφονιός¹⁹⁾ καθὼς ἦτανε. Μὰ πρὶ²⁰⁾ νὰ γυρέψῃ²¹⁾ τὴν κοπέλα²²⁾, ἔπρεπε νὰ προικιάσῃ καὶ νὰ παντρέψῃ τρεῖς ἀδερφάδες²³⁾, κ' ὕστερα νὰ κάμῃ καὶ δική του κατάσταση. Συφωνοῦνε τὸ λοιπὸν²⁴⁾ νὰ περιμείνουνε²⁵⁾ μερικὰ χρόνια, κ' ὕστερα νὰ στείλῃ προξενητάδες²⁶⁾,

17. Κ' ἔτσι βγαίνει ὁ Γιώργης στὸν κόσμος, καὶ δουλεύοντας μὲ τὴν καρδιά του, σ' ἕνα χρόνο μέσα, τὸ κατάφερε²⁷⁾ νά'χῃ δική του βάρκα. Σ' ἄλλον ἕνα²⁸⁾ χρόνο ἡ βάρκα γίνεται τρεχαντήρι²⁹⁾. Καὶ κάθε δώδεκα μῆνες, γύριζε ὁ καπετὰν Γιώργης χαρούμενος ἀπὸ τὰ

14. Ἡ σπίθα « l'étincelle », apparenté au gr. anc. ὁ σπινθήρ, qui n'est qu'un dérivé; σπιθοβολῶ « étinceler » refait sur σπίθα. — 15. Ἡ κουβέντα « la conversation », subst. dérivé de κουβεντιάζω « converser », qui vient du lat. *co(n)ventus*.

16. Ὁ μουσαφίρης « l'hôte », mais seulement celui qui reçoit l'hospitalité; turc *musafir*, d'origine arabe. — 17. Τὸ φιτίλι « la mèche », turc *fıtıl*, d'origine arabe. Βάζω φιτίλια, litt. « mettre des mèches », c.-à-d. « aiguillonner »; image venant peut-être des mèches qu'on met dans la plaie.

18. Πατριώτης « compatriote » et aussi « patriote ». — 19. Μορφονιός pour ὁμορφονιός « beau jeune homme », parfois ironiquement « dandy ». — 20. Πρί+, forme pop. pour πρίν, Gr. § 83, rem. — 21. Γυρεύω « chercher » et ici « demander en mariage »; ζητῶ est plus usité dans ce dernier sens. — 22. Ἡ κοπέλα « la jeune fille », mot d'origine slave;

lançaient des étincelles. Sa timidité première avait disparu et il nous amusait maintenant de force anecdotes et bons mots.

15. De fil en aiguille, nous en vinmes à parler du capitaine Georges. Notre hôte alors parut gêné. Comprenant qu'il devait savoir quelque chose de notre génie, je commençai à l'aiguillonner. Au début il ne voulut pas ouvrir la bouche, mais quand je lui eus promis et juré de n'en rien redire à personne, et après le départ des femmes, il commença l'histoire que voici :

*
* *

16. C'était mon compatriote, dit-il, après avoir sorti son mouchoir et s'être épongé le visage, c'était mon compatriote et je suis son beau-frère. Il était fils d'un pêcheur, mais il sentait quelque chose en lui et voulait devenir quelqu'un. Il avait aussi en vue une jeune bourgeoise et celle-ci l'aimait également, en beau gars qu'il était. Mais avant de demander la jeune fille en mariage, il lui fallait doter et marier trois sœurs, puis créer sa propre situation. Ils convinrent donc d'attendre quelques années, après lesquelles il ferait faire la demande.

17. Ainsi Georges se lança, et en travaillant de tout son cœur, dans l'espace d'un an il parvint à avoir une barque à lui. Une autre année et la barque était devenue bateau. Tous les douze mois, le capitaine Georges revenait joyeux de ses voyages et vous mariait

syn. τὸ κορίτσι, mais κοπέλα a un caractère populaire et poétique; on peut dire aussi ωραία κοπέλα « un beau brin de fille ». Τὸ κοπέλι + « le jeune valet », syn. τὸ παιδί.

23. Ἀδελφάδες, forme pop. de ἀδερφές. — 24. Τὸ λοιπό, forme pop. de τὸ λοιπόν, Gr. § 84, rem. I, 4°. — 25. Νὰ περιμένουνε +, vestige de l'ancien aor. περιέμειναι, ath. νὰ περιμένουνε. A Athènes : μένω « rester », impf. ἔμεινα, aor. ἔμεινα; mais περιμένω « attendre », impf. et aor. περιμένα.

26. Προξενιτάδες, plur. de ὁ προξενιτής « le négociateur d'un mariage »; ἡ προξενιά « la négociation d'un mariage », « la demande en mariage ».

— 27. Καταφέρων κατὰ τι « arriver à bout de quelque chose », τὰ κατάφερα « j'y ai réussi ». — 28. Σ' ἄλλον ἕνα +, ath. σ' ἄλλο ἕνα.

29. Τὸ τρεχαντήρι « petit navire bas sur l'eau et dont la poupe a à peu près la forme de la proue »; cf. le gr. anc. ὁ τροχαντήρ « partie de la poupe »; l'ο au lieu de ε par influence de τρέχω.

ταξίδια του³⁰⁾, καὶ σοῦ πάντρευε³¹⁾ καὶ μιὰν ἀδερφή. Τὶ κακὸ γινότανε στοὺς γάμους ἐκείνους! Ποῦ, ἂν ἡ χαρὰ ἦτανε μιὰ γιὰ τὸ γαμπρὸ καὶ τὴ νύφη, ἦτανε δυὸ χαρὲς γιὰτὰ³²⁾ κείνονε³³⁾, γιὰτὶ κάθε γάμος τὸν ἔφερνε καὶ πῶς κοντὰ στὴν ἀρχοντοπούλα του. Στὸν τρίτο τὸ γάμο ἤμουν ἐγὼ ὁ γαμπρός, καὶ σώνει³⁴⁾ νὰ σᾶς πῶ πῶς ἓνα μερόνυχτο λάκερο³⁵⁾ μὲ κράτησαν τὰ σκυλιὰ³⁶⁾ μακριὰ ἀπὸ τὴ νύφη, μὲ τὰ ξεφαντώματά τους³⁷⁾.

18. Γύρεψε ὁ δύστηνος νὰ κάμῃ τίς προξενιὲς τότες, καὶ μακάρι νὰ τίς ἔκανε! Πῆγε, θὰ πῆς, στὶς προῖκες ὅλο τὸ ἔχει του³⁸⁾, μὰ τὸν ἔφερε τώρα ὁ κόσμος πῶς³⁹⁾ ἦταν ἄξιος, κι αὐτὴ ἦτανε μεγάλη σερμαγιά⁴⁰⁾ γιὰ τὸ Γιώργη. Μὰ ἔλα δά⁴¹⁾, ποῦ ἦταν καὶ τὸ καὶκι χρεωμένο, χτίζε χτίζε⁴²⁾ σπίτια γιὰ τίς ἀδερφάδες! Τοῦ εἴπαμε λοιπόν : « Περήφανος ἄθρωπος⁴³⁾ εἶναι ὁ πατέρας τοῦ κοριτσιοῦ, πῆγαινε ἀκόμα ἓνα ταξίδι, καὶ τοῦ χρόνου⁴⁴⁾ ἔρχεσαι καὶ ζητᾶς τὴν καλὴ σου⁴⁵⁾. »

19. Θυμοῦμαι⁴⁶⁾ ἀκόμα τὴ βραδιά ποῦ πέρασε μὲ τὰ παιχνίδια⁴⁷⁾ κάτω ἀπὸ τὰ σπίτια της, καὶ τῆς τραγουδοῦσε διαβαίνοντας καὶ χωρὶς νὰ σταθῇ, νὰ μὴ μυριστοῦνε τίποτις οἱ δικοὶ της, ποῦ δὲν τὰ ξέρανε :

Μιστεύω⁴⁸⁾ καὶ σ' ἀφίνω γειά⁴⁹⁾, ξανθὴ μου περιστέρα.
στὸ παραθύρι πρόβαλε⁵⁰⁾, νὰ πάρῃ ὁ νοῦς μου ἀγέρα⁵¹⁾.

Καὶ μισανοίγει ἓνα παράθυρο στὰπάνω τὸ πάτωμα.

30. Τὸ ταξίδι « le voyage », subst. verbal de ταξιδεύω, provenant lui-même de τάξις et signifiant en grec byz. « aller en expédition militaire ».

— 31. Σοῦ πάντρευε μιὰ ἀδερφή « il vous mariait une sœur », Gr. § 186, rem. IX. — 32. Γιατὰ, devant un pronom, forme pop. de γιὰ, créée sur le modèle de μὲ, μετὰ. — 33. Κείνονε, forme emphatique pop. de κείνον.

34. Σώνει « atteindre, suffire », moins fréquent à Athènes que son syn. φτάνω. On rattache σώνει à σώζω « sauver », mais le sens et le fait qu'on ne dit pas σώζω dans le sens de « suffire » permettent de penser à (i)σώγω.

35. Λάκερο +, pour ὀλάκερο. — 36. Σκυλί « chien » ; le mot grec, à la différence du français, peut s'employer comme injure. — 37. Τὸ ξεφάντωμα « le divertissement », dérivé de ξεφαντώνω, qui lui-même remonte au gr. anc. ἐκφαντος, adj. verbal de ἐκφαίνομαι. — 38. Τὸ ἔχει « l'avoir, le bien », Gr. § 570, rem.

39. Τὸν ἔφερε ὁ κόσμος πῶς... « le monde savait qu'il... », Gr. § 619.

une de ses sœurs. Quel remue-ménage que ces noces ! Car, si la joie des mariés était grande, pour lui elle était double, puisque chacune de ces noces le rapprochait davantage de sa belle. A la troisième noce, ce fut moi le marié, et il suffira de vous dire que les brigands m'ont tenu pendant vingt-quatre heures loin de ma femme, avec leurs divertissements.

18. Il avait cherché, le malheureux, à faire alors sa demande, et plutôt à Dieu qu'il l'eût faite ! Vous me direz que tout son bien s'en était allé en dots, mais les gens savaient qu'il était capable et c'était là une grande fortune pour Georges. Oui, mais voilà : son caïque était hypothéqué, à force de bâtir des maisons pour les sœurs ! Nous lui avons donc dit : « Le père de la jeune fille est fier, fais encore un voyage, et l'an prochain, à ton retour, tu demanderas ta belle. »

19. Je me rappelle encore le soir où il passa avec les violons sous ses fenêtres et où il lui chanta, dans le trajet, et sans s'arrêter, afin que les parents, qui n'étaient pas au courant, ne se doutassent de rien :

Je pars et te dis adieu, ma blonde colombe ;
Apparais à ta fenêtre, que mon cœur se rafraîchisse.

Et une fenêtre s'entr'ouvrit à l'étage supérieur.

— 40. Ἡ σερμαγιά + « la fortune », du turc *sermaye* « capital, ressources », d'origine persane ; ath. ἡ περιουσία. — 41. Ἐλα δά, Gr. § 509, rem. II ; ici « mais voilà ». — 42. Χτίζε χτίζε « à force de bâtir », Gr. § 523.

43. Ἀῤρωπος, pop. ; ath. ἄνθρωπος. — 44. Τοῦ χρόνου « l'an prochain », Gr. § 444. — 45. Ἡ καλή σου « ta belle », ὁ καλός της « son bien-aimé », locutions dans lesquelles paraît s'être conservé le sens ancien de καλός. — 46. Θυμοῦμαι avec l'acc. « se souvenir de », gr. anc. ἐνθυμοῦμαι.

47. Τὸ παιχνίδι « le jeu », plur. τὰ παιχνίδια « les jeux », et pop. « les violons, la musique » ; dans ce dernier cas ath. τὰ ὄργανα. Gr. anc. παίγνιον ; le χ au lieu de γ à cause de ἔπαιξα, παίχτηκα. — 48. Μισσεύω + « partir », du lat. *missa* « action de laisser aller » ; ath. φεύγω. — 49. Σ' ἀφίνω γειά « je te dis au revoir », litt. « je te laisse santé ».

50. Πρόβαλε, impér. aor. de προβάλλω, impf. πρόβαλλα, aor. πρόβαλα. — 51. Νὰ πάρῃ ὁ νοῦς μου ἄερα « que mon esprit prenne de l'air », c.-à-d. « se rafraîchisse, se réjouisse ». L'expression πήρε ὁ νοῦς του ἄερα signifie aussi « 'est monté la tête, il se croit ».

20. Τὴν ἄλλη μέρα τὸ τρεχαντήρι σηκώθηκε, κι ὁ καπετὰν Γιώργης ἀποχαιρετοῦσε⁵²⁾ μὲ τὴν καραμπίνα⁵³⁾ τὴ λυγερή⁵⁴⁾ του.

21. Πέρασαν ἔντεκα μῆνες, καὶ δὲν ἀκούσαμε τίποτις. Ἀπάνω στοὺς δώδεκα μῆνες, βουίζει στὴ γειτονιά μας μιὰ φοβερὴ εἶδηση. Ἡ ἀρχοντοπούλα ῥαβωνιάστηκε⁵⁵⁾ μ' ἓναν πλούσιο ξένο, ποὺ ἦτανε νὰ τὴν παντρευτῇ καὶ γλήγορα γλήγορα⁵⁶⁾, καὶ νὰ τὴν πάρῃ στὸν τόπο του. Καὶ δὲν ἦταν καὶ ψέματα! Ἡ δουλειὰ ἔγινε ἄψε σῶσε⁵⁷⁾. Φώναξε ἡ κοπέλα, ἔκλαψε, παρακάλεσε, φοβέριξε⁵⁸⁾. Ὅλα τοῦ κάκου. Ἀπὸ ταῦτ' καὶ στὸν παπᾶ⁵⁹⁾! Καὶ σὲ μιὰ βδομάδα μέσα, τὴν ἔπαιρνε ὁ ξένος στὸν τόπο του, μαζὶ μὲ τὰ προικιά της⁶⁰⁾, καὶ φαρμάκωνε τὸ σπιτικό μας⁶¹⁾ δίχως νὰ γλυκάνῃ καὶ τὸ δικό του, γιατί τὸ καημένο τὸ κορίτσι χτίκιασε⁶²⁾ καὶ συχωρέθηκε σὲ μερικὸς μῆνες.

22. Τὸ καραβάνι⁶³⁾ ἐκεῖνο ξεκινούσε ἀπὸ τὴ μιὰ μεριά τὸ πρωτὶ, κι ἀπὸ τὴν ἄλλη ἔμπαινε βράδυ βράδυ τὸ τρεχαντήρι τοῦ Γιώργη στὸν κόρφο μας μέσα. Ἦταν ἡσυχη βραδιά, καὶ διαλαλούσε πάλι ἡ καραμπίνα στὰ βουνὰ γύρω. Δὲν κατέθηκε κανένας ἄλλος στὴ σκάλα⁶⁴⁾ ἔξω ἀπὸ μένα⁶⁵⁾, γιατί ἐγὼ τὴν ἤξερα τὴ βίδα του⁶⁶⁾, καὶ φοβήθηκα μὴν τύχῃ καὶ⁶⁷⁾ τὸν παραλωλάνουν οἱ ἄλλοι. Καὶ ποῦ ν'ἄξερα;

23. Βγάζει πάλι τὸ κόκκινο τὸ μαντίλι ὁ καπετὰν Γιάννης καὶ σφουγγίζει τὸ πρόσωπό του.

24. « Φοβερὴ βραδιά ἐκεῖνη, ἀφεντικό! Οἱ ναῦτες ἀρχίζανε νὰ μαζεῦσουν τὰ πανινιά, ὁ Γιώργης δὸς του⁶⁸⁾ τουφεκιὲς καὶ τραγούδι, καὶ γὰρ νὰ στέκουμαι μοναχὸς μου στὴ σκάλα, καὶ νὰ γίνεται ἡ καρδιά

52. Χαιρετῶ « saluer », ἀποχαιρετῶ « prendre congé de », Gr. § 591.

— 53. Ἡ καραμπίνα « la carabine », it. *carabina*. — 54. Ἡ λυγερή, adj. pris substantivement, litt. « la flexible, la svelte », du gr. post-classs. λυγρός. — 55. Ῥαβωνιάζω +, ath. ἀρραβωνιάζω « fiancer ». — 56. Γλήγορα +, pour γρήγορα, par dissimilation. — 57. Ἄψε σῶσε « rapidement », Gr. § 323. — 58. Φοβέριξε +, ath. φοβέρισε.

59. Ἀπὸ ταῦτ' καὶ στὸν παπᾶ, litt., « par l'oreille et au pape », imitation de la locution proverbiale ἀπὸ ταῦτ' καὶ στὸ δάσκαλο (on l'a pris par l'oreille et on l'a conduit au maître d'école), qui indique qu'une chose s'est faite rapidement. Ὁ παπᾶς ou ὁ παπᾶς « le pape » est, comme le fr. *papa*, un mot d'enfant pour dire « père »; cf. page 88, note 17, ὁ μπαμπᾶς. Gr. byz. πάπας, πάππας et παπᾶς, παπᾶς; les formes péri-spomènes proviennent peut-être des précédentes sous l'influence de ἀββᾶς, dénomination respectueuse des moines (d'où le fr. *abbé*, par l'intermé-

20. Le lendemain, le bateau levait l'ancre et le capitaine Georges saluait sa jeune fille à coups de carabine.

21. Onze mois passèrent, sans que nous apprimes rien. Au douzième mois, une terrible nouvelle courut le voisinage. La jeune bourgeoise était fiancée avec un riche étranger, qui devait l'épouser au plus vite et l'emmenager dans son pays. Et ce n'était que trop vrai. L'affaire se fit en un clin d'œil. La jeune fille cria, pleura, implora, menaça. Tout fut vain. Dare dare au prêtre. Une semaine après, l'étranger l'emmenait avec sa dot et empoisonnait notre foyer, sans rendre le sien plus doux, car la pauvre enfant devint phthisique et disparut quelques mois plus tard.

22. Cette caravane s'était mise en route le matin, d'un côté, et de l'autre, sur le tard, entra dans notre baie le bateau du capitaine Georges. C'était une soirée calme, et une fois encore la carabine retentit dans les montagnes d'alentour. Je fus seul à descendre jusqu'à l'escale, parce que je savais le prendre et j'avais peur que les autres ne lui fissent perdre la tête. Pouvais-je me douter ?

23. Le capitaine Jean sortit de nouveau son mouchoir et s'épongea le visage.

24. « Terrible soirée que celle-là, patron ! Les matelots commençaient à carguer les voiles, Georges s'en donnait de tirer et de chanter, moi j'étais là tout seul à l'échelle et mon cœur se fendait !

diaire du latin). Auj. ὁ παπᾶς « le pope », ὁ πάππας « le pape ».

60. Ἡ προίκα « la dot », τὰ προικιά « le trousseau et les objets qui vont avec ». — 61. Τὸ σπιτικό « le ménage, le foyer », syn. τὸ σπίτι. Comparer ἀφεντικό, dérivé de ἀφέντης. — 62. Χτικιάζω « devenir poitrine », de ἐκτική νόσος « maladie hectique », cf. *cachectique*. Subst. verbal, τὸ χτικιό « la maladie de poitrine ». Χτικιάζω et χτικιό sont pop. ; ath. γίνονται φθισικὸς et ἡ φθίσις.

63. Τὸ καραβάνι « la caravane », persan *kārwan*, avec une voyelle épenthétique qu'on trouve dans les diverses formes européennes de ce mot. — 64. Ἡ σκάλα « l'escalier » et « l'escale », lat. *scala*. — 65. Ἐξω ἀπὸ μένα « hormis moi », Gr. § 459. — 66. Ἡ βίδα « la vis », ici « je connaissais sa vis », du vén. *vida*.

67. Μὴν τύχη donne à la phrase plus d'indétermination que μὴ. Ex. φύγε μὴ (ou νὰ μὴ) σὲ δῇ « va-t'en, qu'il ne te voie pas » ; φύγε μὴν τύχη καὶ σὲ δῇ « va-t'en, de peur qu'il ne vienne à te voir ». — 68. Δός του, litt. « donne-lui » ; à l'origine « donne-lui-en », « tape dessus » ; voir page 140, note 18.

μου κορμάτια! Τὸ καίκι⁶⁹⁾ προσμένει ἀπ' ἑξ' ἀπὸ τὸ λιμάνι⁷⁰⁾ γιὰ ν' ἀνοίξῃ ὁ δρόμος⁷¹⁾ ἀπὸ κάτι ψαρόβαρκες ποῦ ἔφευγαν, ὁ Γιώργης βγαίνει μὲ τὴ βάρκα, καὶ σὲ λιγάκι τὸν ἔβλεπα μπρὸς μου. Σὰ μὲ εἶδε νὰ στέκοιμ' ἔτσι μουδιασμένος⁷²⁾ καὶ συλλογισμένος :

« Βρὲ Γιάννη, μοῦ λέει, τί ἔχεις; Πέθανε κανένας; πές μου το νὰ γλυτώνομε. »

Σὰν τοῦ εἶπα, μὲ μασημένα λόγια, πῶς δὲν ἦτανε θάνατος, αὐτὸς ἀμέσως μοῦ κάνει :

« Καὶ τί εἶναι; παντρεύτηκε; »

25. Ἐμένα τότες μὲ πῆραν τὰ δάκρυα. Μὲ βλέπει κατάματα⁷³⁾, κίτρινος σὰν τὸ θειάφι⁷⁴⁾, καὶ λέξῃ δὲ βγάζει· μόνο δαγκάνει μὲ λύσσα τὸ μουστάκι του⁷⁵⁾, πηδάει στὴ βάρκα, καὶ πίσω!

26. Τάχασα, καὶ δὲν πρόφταξα⁷⁶⁾ νὰ πηδήξω⁷⁷⁾ μαζί του. Τονὲ φώναξα. τὸν παρακάλεσα στὴ ψυχὴ⁷⁸⁾ τῷ γονιῷ του⁷⁹⁾, ποιὸς ν' ἀκούσῃ!⁸⁰⁾ Ὡσπου νὰ βρῶ ἄλλη βάρκα, νὰ πάρω κατόπι του⁸¹⁾, αὐτὸς κυβερνοῦσε τὸ τρεχαντήρι του, ποῦ γύριζε τώρα πίσω. Σὲ λίγῃ ὥρᾳ, ἔγινε ἄφαντο τὸ καίκι μέσα στὸ πέλαγο.

*
* *

27. Ὡς ἐδῶ τὰ εἶδα μὲ τὰ μάτια μου. Τάλλα θὰ τὰ στορήσω⁸²⁾ μὲ λίγα λόγια, γιατί πέρασε κ' ἡ ὥρα, καὶ τὰ παιδιὰ θὰ τὸ παραξηλώσουνε⁸³⁾ στὴν ταβέρνα⁸⁴⁾. Θὰ τὰ πῶ καθὼς ποῦ⁸⁵⁾ τ' ἀκούσαμε ἀπὸ τοὺς ναῦτες, ὕστερ' ἀπὸ μερικὲς μέρες.

28. Ὁ καπετὰν Γιώργης ἀφῆκε τὸ καίκι νὰ πάῃ κατὰ τὸν ἄνεμο.

69. Τὸ καίκι « le bateau » du turc *qaiq*. — 70. Τὸ λιμάνι « le port », paraît être le grec *λιμένα* (de *λιμήν*), passé en turc, *liman*, et revenu de là en grec. — 71. Γιὰ ν' ἀνοίξῃ ὁ δρόμος ἀπὸ « pour que la route s'ouvre de ». On dit ἀνοίγω δρόμο « frayer la route » et ἀνοίξτε « écarter-vous » (pour que quelqu'un passe).

72. Μουδιάζω « engourdir », gr. anc. αἰμωδιάω-ω. — 73. Κατάματα, adv. composé de κατὰ et de μάτι « dans les yeux »; on dit de même καταπρόσωπα « en plein visage », κατακέφαλα « en plein sur la tête », etc. — 74. Τὸ θειάφι « le soufre », du gr. anc. θείον; cf. χρυσὸ(ν) et χρυσάφι « or ».

75. Τὸ μουστάκι « la moustache », gr. anc. ὁ μύσταξ. — 76. Πρόφταξα +, ath. πρόφτασα. — 77. Πήδηξα +, ath. πήδησα. — 78. Στὴ ψυχὴ +, ath. στὴν ψυχὴ, Gr. § 75, rem. II. — 79. Τῷ γονιῷ του +, ath. τῶν

Le bateau attendit hors du port que la route fût débarrassée de quelques barques de pêche qui s'en allaient, Georges alors avança avec sa barque et un moment après je l'avais devant moi. Lorsqu'il me vit ainsi refroidi et soucieux :

« Eh! Jean, me fit-il, qu'est-ce que tu as? Quelqu'un est-il mort? Dis-le moi, que nous en finissions. »

Quand je lui eus dit en balbutiant qu'il ne s'agissait pas d'une mort, il me fit aussitôt :

« Qu'est-ce que c'est? Elle s'est mariée? »

25. Alors les larmes me prirent, il me regarda dans les yeux, jaune comme soufre, sans dire un mot, mordit rageusement sa moustache, s'élança dans sa barque et au large!

26. Je perdis la tête et n'eus pas le temps d'y sauter avec lui. Je l'appelai, le suppliai sur l'âme de ses parents, peine perdue! Le temps de trouver une autre barque pour courir après lui et il gouvernait déjà son bateau, qui maintenant repartait. Peu de temps après, il disparaissait vers la haute mer.

*
* *

27. Jusqu'ici j'ai tout vu de mes yeux. Le reste, je vous le conterai brièvement, car l'heure est passée et je crains que mes gailards n'aillent trop loin, au cabaret. Je vous le dirai, tel que nous l'avons entendu des matelots, au bout de quelques jours.

28. Le capitaine Georges laissa son bateau aller au gré du vent,

γονέων του (gén. de οἱ γονεῖς, Gr. § 115); voir page 98, note 67. —

80. Ποιὸς νάκούσῃ; litt. « qui écoutât? », c.-à-d. « personne n'écoutait, il n'écoutait pas ». Ποῦ νάκούσῃ (cf. ci-dessus, n° 22, ποῦ νάξερα) aurait un sens analogue : « il ne voulait pas, ou il ne pouvait pas entendre ».

81. Νὰ πάρω κατόπι του, litt. « que je prenne derrière lui ». Le fond de l'idée est παίρνω δρόμο « faire route »; on dit en grec, comme en français, θὰ πάρωμε ἀπὸ δῶ « nous allons prendre par ici ». — 82. Στορῶ + « raconter », pour ἱστορῶ (l'i disparu à cause de τὶ), voir page 108, note 78; ath. ξεστορῶ, syn. διηγούμαι, d'origine sav.

83. Ξηλώνω, « disjoindre, découdre », du gr. anc. ἐξ + ἥλος « clou »; cf. le gr. sav. προσηλώνω « clouer, fixer » au propre et au fig., d'où προσηλωμένος « absorbé ». Παραξηλώνω est un syn. fam. de παρακάνω (Gr. § 591, rem. I), « exagérer, s'en donner outre mesure ». — 84. Ἡ ταβέρνα « le cabaret », it. *taverna*. — 85. Καθὼς ποῦ « ainsi que, comme », pop., pour καθὼς.

Κι ὁ βοριᾶς τῶφερε ἴσια δῶ στὸν Πλατὺ Γιαλό, ποῦ λέτε⁸⁶⁾. Ἦτανε νύχτα· κι ἀπάνω κάτω δυὸ μίλια⁸⁷⁾ μακριὰ ἀπὸ τὴ στεριά, φωνάζει ὁ καπετάνιος τοὺς ναῦτες, τοὺς πλερώνει, κι τοὺς προστάζει νὰ πάρουν τὴ βάρκα καὶ νὰ πὰν ὅπου θέν⁸⁸⁾. Οἱ ναῦτες βλέπουν ἕνας τὸν ἄλλον⁸⁹⁾ σαστισμένοι⁹⁰⁾, κάνουνε νὰ ποῦν ὅχι, αὐτὸς ἀρπᾶ⁹¹⁾ τότες τὴν καραμπίνα καὶ τοὺς δείχνει⁹²⁾ πῶς δὲ γωρατεύει⁹³⁾. Παίρνουν τὸ λοιπὸν τὴ βάρκα καὶ τὰ πρυμίζουν⁹⁴⁾ κατὰ τὴν ἀκρογιαλιά. Μὰ εἶχαν καὶ τὸ μάτι τους πίσω, γιατί ἐβλεπαν πῶς κάτι τρέχει⁹⁵⁾ μὲ τὸν καπετάνιο. Σὲ λιγάκι, βλέπουν τὸ τρεχαντήρι κ' ἐρχεται μ' ἀνοιχτὰ καὶ φουσκωμένα⁹⁶⁾ παννιά καταπάνω σ' ἕνα βράχο, ἐκεῖ ὡς μισὸ μίλι ὄξω ἀπὸ τὸν κάβο⁹⁷⁾. Ἀμέσως πίσω ἡ βάρκα, κ' ἴσια κατὰ τὴν πέτρα. Ὡσπου νὰ πάνε, τὸ καίκι ἦταν ἀφόντο⁹⁸⁾, κι ὁ καπετάνιος μαζί του! Τὴν πρώτη φορὰ ποῦ ἀνέβηκε μισοζώντανος, τὸν ἄρπαξ' ἕνας τους, τὸν πήρανε στὴ βάρκα, καὶ τὸν ἐβγαλαν ἔξω⁹⁹⁾. Ξαναῆρθε ἡ ἀναπνοή του, μὰ μήτε ἡ γνώση του¹⁰⁰⁾, μήτε τὰ λόγια του ξαναγύρισαν πιά.

29. Ἀφεντικό, τὰ ξέρεις ὅλα, πρόσθεσε¹⁾ ὁ καπετὰν Γιάννης, μὲ βρεμένα μάτια.

— Ἐνα πρᾶμα μοναχά²⁾, τοῦ κάνω· πῶς δὲν τὸν πήρατε πίσω;

— Ἀδύνατο στάθηκε³⁾. Αὐτὸς πρέπει νὰ τὰ εἶχε χαμένα πριγοῦ⁴⁾ νὰ βουλιάξη⁵⁾ τὸ καίκι του. Σὰν τονὲ γλύτωσαν καὶ τὸν ἔφεραν ὄξω, τᾶχασε ὁλότελα⁶⁾. Γυρέψανε νὰ τονὲ βάλουνε σ' ἕνα σπίτι ὥσπου ν᾿ ἄρθη κανέννας μας, μ' αὐτὸς δὲν τὸ κουνοῦσε ἀπὸ κεῖ κάτω. Σὰν ἦρθα

86. Ποῦ λέτε, litt. « que vous dites ». Noter l'expression ἔτσι ποῦ λές, ou ἔτσι ποῦ λές « c'est comme cela que tu dis, ou que vous dites », αὐτὰ ποῦ λές « c'est là ce que tu dis »; elle sert à ranimer une conversation tombée. — 87. Τὸ μίλι « le mille marin », du plur. lat. *milia*. — 88. Θέν +, pour θέλουν; cf. θές, Gr. § 256, rem. On trouve dialectalement la conjugaison θέλω, θές, θέ, θέμε, θέτε, θέν(ε).

89. Ἄλλονα + et aussi ἄλλονε +, pronoms; ath. ἄλλον. — 90. Σαστίζω « déconcerter » et « se déconcerter », du gr. anc. σαστίζω? — 91. Ἀρπᾶ +, ath. ἀρπάζω, cf. page 107, note 70. — 92. Δείχτω +, ath. δείχνω « montrer », gr. anc. δείκνυμι; présent moderne refait sur ἔδειξα. — 93. Χωρατεύω « plaisanter », τὸ χωρατό « la plaisanterie », στὰ χωρατά « en plaisantant ». Dérivés possibles de χωριάτης « paysan », si l'on part de ἡ χωριάτιά « la plaisanterie », donné par le dict. du Père Alexis (de Sommevoire, alias Somavera) en 1709.

94. Πρυμίζω « tourner la proue vers », τὰ πρυμίζω « filer ». —

et la tramontane le poussa droit ici, à l'endroit que vous appelez le large rivage. Il faisait nuit. A environ deux milles de la côte, le capitaine appela ses matelots, les paya et leur ordonna de prendre la barque et d'aller où ils voudraient. Ceux-ci se regardèrent tout interdits, ils voulurent refuser, mais lui, saisit sa carabine et leur fit voir qu'il ne plaisantait pas. Ils prirent donc la barque et filèrent vers la terre. Mais ils suivaient de l'œil le capitaine, car ils voyaient bien qu'il se passait quelque chose. Un moment après, ils virent arriver le bateau, toutes voiles dehors, sur un rocher, là-bas, à environ un demi-mille plus loin que le cap. Immédiatement ils revinrent en arrière et se dirigèrent vers le roc. Mais le temps d'y arriver, le caïque était au fond et le capitaine avec lui ! La première fois qu'il remonta, à demi mort, l'un d'eux le saisit, ils le mirent dans la barque et le portèrent à terre. La respiration lui revint, mais ni la raison, ni la parole ne lui sont jamais revenues.

29. « Patron, vous savez tout, ajouta le capitaine Jean, les yeux humides.

— Un mot seulement, lui fis-je. Comment ne l'avez-vous pas emmené ?

— Cela a été impossible. Il devait avoir déjà un peu perdu la tête, avant que son bateau ne coulât. Quand on l'a sauvé et amené à terre, il l'a perdue tout à fait. On a essayé de le mettre dans

95. Ἰστέλω « courir », τί τρέχει; « que se passe-t-il ? ». — 96. Φουσκώνω « gonfler », du gr. anc. ἡ φύσκη; subst. verbal ἡ φοῦσκα « la vessie, la bulle ». — 97. Ὁ κάβος « le cap », vén. caō (qui suppose antérieurement cavo), gén. cavo.

98. Ἀφόντο, adv., it. a fondo. — 99. Ἐξω « dehors »; pour un marin, « à terre ». — 100. Ἡ γνώση « la raison, le bon sens », d'origine pop.; ἡ γνώσις « la connaissance », d'origine sav. Θὺ τοῦ βάλω γνώση « je lui apprendrai à vivre », ἔβαλε γνώση « il est devenu raisonnable ».

1. Προσθέτω « ajouter », composé d'origine savante refait sur θέτω, gr. anc. τίθημι; ἡ πρόσθεσις « l'addition ».

2. Ἐνα πρᾶμα μοναχά +, ath. ἕνα πρᾶμα μόνο. — 3. Ἀδύνατο στάθηκε « ce fut impossible ». L'aor. pass. de στέχω peut ainsi servir d'aor. au verbe « être », quand l'imparf. serait trop imprécis. — 4. Πριζοῦ + « avant que », composé de πρι(ν) et d'une finale -οῦ qui peut avoir été empruntée au syn. προτοῦ, mais le ζ reste obscur. — 5. Βουλιάζω « submerger, affaïsser » et « couler, s'effondrer », du gr. anc. βολίζω.

6. Ὀλότελα « complètement », composé de ὅλος et de τέλος.

καὶ τὸν βρῆκα στρωμένο⁷⁾ στὰ χαλίκια τοῦ γιαλοῦ, καὶ τοῦ ἔλεγα νὰ γυρίσουμε πίσω, ἦταν τὸ ἴδιο σὰ νὰ⁸⁾ μιλοῦσα σὲ πέτρα. Ἄρχισε σιγὰ σιγὰ νὰ μουρμουρίζῃ καθὼς κάνει τώρα, κι ἀπὸ τὰ μισὰ λόγια του, κατάλαβα πῶς τὸ κακὸ γιατρεῖα δὲν εἶχε. Μιὰ μέρα, τὸν ἔβαλα μὲ τὸ ζόρι⁹⁾ σ' ἓνα καίκι, καὶ πῆδηξε στὸ γιαλὸ σὰν τὴ γάτα¹⁰⁾, καὶ κολύμπησε ὅξω. Ἐρχομαι τώρα μιὰ δυὸ φορές τὸ χρόνον καὶ τὸν βλέπω. Τὸν βρίσκω κεῖ κάτω στὰ μνημούρια¹¹⁾, γιατί, ὅσο κι ἂν εἶναι τρελλός, δὲ θέλει νὰ τὸ μάθῃ κανένας, πῶς εἶμαι γενιά του. Θέλει νὰ μένῃ ἀγνώριστος ἐδῶ πέρα¹²⁾. Τοῦ φέρνω μαζί μου φορέματα, κι αὐτὸς πρῶτα τὰ κουρελιάζει κ' ὕστερα τὰ φορεῖ. Εἶναι ὁ καημένος κι αὐτὸς βουλιασμένο¹³⁾ καράβι, σταμάτησε ὁ νοῦς του σὰν τὸ τρεχαντήρι, ποῦ πῆγε στὸν πάτο μ' ὅλες τίς σερμαγιές του. »

30. Ἐτρεμαν τώρα τὰ χεῖλη τοῦ καπετὰν Γιάννη.

« Ἐνα κρασί, καπετάνιο, νὰ πάῃ ἡ πίκρα κάτω. Παλιόκοσμος¹⁴⁾!

— Γειά σου, ἀφεντικό, καὶ καλὴ ἀντάμωση. »

Κ' ἦπιε τὸ « ποδαῖο¹⁵⁾ » μ' ἓνα πείσμα σὰ νὰ γύρευε νὰ πνίξῃ τὸν πόνο του.

31. Τὴν ἄλλῃ μέρα, ὁ γρίπος ἔφευγε, κ' εἶδα τὸν καπετὰν Γιώργη νὰ κομματιάζῃ ἓνα καπὸτο¹⁶⁾, μουρμουρίζοντας καὶ κυττάζοντας πρὸς τὴ θάλασσα.

7. Στρώνω « étendre », du gr. anc. στρώννυμι. — 8. Ἦταν τὸ ἴδιο σὰ νὰ « c'était la même chose que si », ἦταν σὰ νὰ « c'était comme si ». —

9. Μὲ τὸ ζόρι « par force », du turc zor « contrainte » d'origine persane; syn. μὲ τὸ στανιό, dont l'étymologie est encore obscure; il y a une forme plus ancienne στανεό μου « malgré moi » et un adv. στανικῶς. —

10. Ἡ γάτα « le chat », vén. gata. Σὰν τὴ γάτα « comme un chat ». Dans les phrases de ce genre, on met en grec l'art. défini : ψόφησε σὰν τὸ σκυλί « il a crevé comme un chien ».

quelque maison en attendant la venue de l'un de nous, mais il n'a pas voulu bouger de là-bas. Quand je l'ai trouvé étendu sur les cailloux du rivage et que je lui ai dit de revenir, c'était comme si je parlais à une pierre. Il a commencé tout doucement à murmurer comme il le fait maintenant, et à ses moitiés de phrases j'ai compris que le mal n'avait pas de remède. Un jour cependant je l'ai mis de force dans un caïque, mais il a sauté à la mer comme un chat et a nagé jusqu'au rivage. Je viens maintenant le voir, une ou deux fois l'an. Je le trouve là-bas près des tombes, car tout fou qu'il soit, il ne veut pas qu'on sache que je suis son parent. Il tient à rester inconnu ici. J'apporte avec moi des vêtements, il les déchire avant de les mettre. Lui aussi est un navire naufragé; son esprit s'est arrêté, comme son bateau, qui s'en est allé au fond, avec toutes ses richesses. »

30. Maintenant les lèvres du capitaine Jean tremblaient.

« Un verre de vin, capitaine, pour faire descendre le chagrin? Triste monde!

— A votre santé, patron, et bon revoir. »

Et il but le coup de l'étrier avec une sorte de dépit, comme s'il cherchait à noyer sa peine.

31. Le lendemain, la senne partait et je vis le capitaine Georges déchirer une capote, en murmurant et en regardant vers la mer.

41. Τὸ μνημόρι + « la tombe, le tombeau »; ath. ὁ τάφος « la tombe », τὸ μνήμα « le tombeau ». Μνημόρι, est une contamination de μνήμα et du gr. byz. μεμόριον = lat. *memorium*, avec changement de suffixe. —

42. Ἐδῶ πέρα « ici », Gr. § 445. — 43. Βουλιασμένο « coulé bas »; ath. βουλιαγμένο.

44. Παλιόκοσμος « triste monde », Gr. § 577; sens analogue à celui du fr. pop. « cochon de monde! ». — 45. Τὸ ποδὶχρᾶτο « le coup de l'étrier », Gr. § 538. — 46. Τὸ καπότο + « la capote, le manteau », it. *cappotto*; ath. ἡ καπότα, fém. à cause de ἡ κάππα « la cape », lat. *cappa*.

XXII

Τὸ παλιὸ βιολί¹⁾.

1. Ἀκουσε τ'ἀπόκοσμο²⁾, τὸ παλιὸ βιολί,
μέσα στὴ νυκτερινή³⁾ σιγαλιὰ τοῦ Ἀπρίλη⁴⁾.
στὸ παλιὸ κουφάρι⁵⁾ του μιὰ ψυχὴ λαλεῖ
μὲ τ'άχνά⁶⁾ κι ἀπάρθενά⁷⁾ τῆς ἀγάπης χεῖλῃ.

2. Καὶ τ'ἀηδόνι τ'ἄγρυπνο καὶ τὸ ζηλευτὸ
ζήλεψε κ' ἐσώπασε κ' ἐστάθη⁸⁾,
γιὰ νὰ δῇ περήφανο τί πουλὶ εἶν' αὐτό,
ποῦ τὰ λέει γλυκύτερα τῆς καρδιᾶς τὰ πάθη.

3. Ὡς κι ὁ γχιόνης⁹⁾, τ'ἄχαρο, τὸ δειλὸ πουλί,
μὲ λαχτάρ'¹⁰⁾ ἀπόκρυφῃ τὰ φτερὰ τινάζει
καὶ σωπαίνει ἀκούοντας τὸ παλιὸ βιολί,
γιὰ νὰ μάθῃ ὁ δύστυχος πῶς ν'ἀναστενάζῃ.

10

4. Τί κι ἂν¹¹⁾ τρώει τὸ ξύλο του τὸ σαράκι¹²⁾; τί

1. Jean Polémis, Ἡ Λύρα (*La Lyre*, Anthologie des poètes grecs modernes, par le même), Athènes, 1910, in-8°, page 259. Les vers impairs sont de 12 syllabes réparties en 7 + 5. Accent obligatoire sur la 5^e de chaque hémistiche, facultatif sur les autres syllabes impaires, interdit sur les syllabes paires. Les vers pairs sont identiques aux précédents, mais ont en plus, à la fin, une syllabe atone, qui en prolonge languissamment le son et fait contraste avec le brusque arrêt des vers impairs. La valeur de ce morceau, qui perd beaucoup à être traduit en français, réside autant dans le choix des mots et dans la parfaite adaptation du rythme et de la pensée, que dans cette pensée elle-même. — Τὸ βιολί « le violon », vén. *violin*.

2. Ἀπόκοσμος, épithète poétique. — 3. Νυκτερινή pour νυχτερινή par influence sav. — 4. Τοῦ Ἀπρίλη, génitif pop., Gr. § 111, rem. IV. La langue poétique grecque moderne offre cette particularité d'emprunter couramment des mots et des formes à la langue populaire. De là cette double épithète « populaire et poétique » qui caractérise certains mots et qui surprend au premier abord.

XXII

Le vieux violon.

1. Écoutez le violon éloigné du monde, le vieux violon,
 Au milieu du nocturne silence d'avril;
 Dans sa vieille carcasse une âme chante
 Par les lèvres pâles et vierges de l'amour.

2. Et le rossignol vigilant, le rossignol envié,
 Envie et se tait et écoute,
 Pour savoir, orgueilleux, quel peut être cet oiseau,
 Qui dit de plus douce façon les souffrances du cœur.

3. Même la hulotte sans joie, le timide oiseau,
 Prise d'un mystérieux désir, agite ses ailes
 Et se tait en entendant le vieux violon,
 Pour apprendre dans son malheur quelle est la façon de gémir.

4. Qu'importe si l'artisan ronge son bois? qu'importe

5. Το κουφάρι « la carcasse », du gr. anc. κοῦφος, ἡ, ον « léger, vide » ;
 aujourd'hui. κοῦφιος, α, ο « vide, creux », probablement sous l'influence de
 ἄδειος, α, ο « vide » ; κοῦφιο καρύδι « noix vidée ». Le fr. « carcasse »
 éveille l'idée de « charpente », le grec κουφάρι, au contraire, celle de
 « cavité ».

6. Ἀχνός « pâle, décoloré », étymologie incertaine; cf. le gr. anc.
 ἄχνη. — 7. Ἀπάρθενος, gr. anc. παρθένος avec α prothétique et déplace-
 ment de l'accent sous une influence analogique. — 8. Ἐστάθη, forme
 sav. pour στάθηκε.

9. Γκιόνης « hulotte », aussi orthographié γκιώνης, mot d'origine sans
 doute étrangère; alb. g'on. Suivant les traditions populaires grecques, la
 hulotte est un homme qui a été changé en oiseau, après avoir tué son
 frère par accident.

10. Ἡ λαχτάρα « le désir ardent », subst. dérivé de λαχταρῶ, étym.
 inconnue. — 11. Τί κι ἄν, litt. « quoi? si... », « qu'importe si... ».

12. Το σαράκι « insecte qui ronge le bois, les livres, etc., artisan, termite,
 teigne » et au fig. « ver rongeur, chagrin caché », ce qui justifie l'emploi
 du même mot plus loin.

κι ἂν περνοῦν ἀγύριστοι χρόνοι κι ἄλλοι χρόνοι;
Πιὸ γλυκιὰ καὶ πιὸ ὁμορφὴ καὶ πιὸ δυνατὴ
ἡ φωνὴ του γίνεται ὅσο αὐτὸ παλιώνει.

15

5. Εἴμ' ἐγὼ τὰ πόκοσμο, τὸ παλιὸ βιολί.
μέσα στὴ νυκτερινὴ σιγαλιὰ τοῦ Ἀπρίλη·
στὸ παλιὸ κουφάρι μου μιὰ φυγὴ λαλεῖ
μὲ τῆς πρώτης νιότης μου τὰ ὀροσᾶτα χεῖλη.

20

6. Τί κι ἂν τρώει τὰ σπλάχνα μου τὸ σαράκι; τί
κι ἂν βαδίζω ἀγύριστα χρόνο μετὸ χρόνο;
Πιὸ γλυκιὰ καὶ πιὸ ὁμορφὴ καὶ πιὸ δυνατὴ
γίνεται ἡ ἀγάπη μου ὅσο ἐγὼ παλιώνω.

Si passent sans retour les années et les années ?
Plus douce et plus belle et plus forte
Deviens sa voix, à mesure que lui vieillit.

15

5. Je suis le violon solitaire, le vieux violon.
Au milieu du nocturne silence d'avril ;
Dans ma vieille carcasse une âme chante
Par les lèvres fraîches de ma première jeunesse.

20

6. Qu'importe si l'artisan ronge mes entrailles ? Qu'importe
Si je marche sans retour d'année en année ?
Plus doux et plus beau et plus fort
Deviens mon amour, à mesure que moi je vieillis.

XXIII

Μαρίνος Κοντάρας¹⁾.

1. Τὰγαποῦσα τὰ ταξιδάκια ἀπὸ τὰ νιάτα μου²⁾. Ἐμπαινα στὴ βάρκα, ἔπαιρνα μαζί μου τὰ παραγάδια³⁾ καὶ τὶς ἀποτονιές⁴⁾, κι ἂν ἤθελα νὰ ψαρέψω, ψάρευα. Ἄ δὲν εἶχα ὄρεξη γιὰ ψάρεμα, καὶ φυσοῦσε κι ἀγέρι, ἔστηνα⁵⁾ τὴν ἀντέννα⁶⁾. Ἄνοιγα τὸ παννί, τρανοῦσα κατὰ τὸ πέλαγο, ἄραζα ὅπου μ' ἔφερνε ἡ τύχη στὴν ἀντικρουνὴ τὴν ἀκρογιαλιά, κ' ἔβγαينا ἔξω νὰ δῶ τίποτις καινούργιο. Μιὰ μέρα, ὁ μπάτης⁷⁾ μ' ἔβγαλε στὸ Νεροχώρι⁸⁾. Ποῦ εἶναι αὐτὸ τὸ Νεροχώρι, θὰ τὸ μάθετε σὰν πάτε νὰ δῆτε τὸ Χλωρονήσι⁹⁾.

2. Σὰ βγήκα στὴ σκάλα, εἶπα· « Ἄς πάω νὰνάψω κ' ἓνα κερί στὸν Ἀη Νικόλα¹⁰⁾, τοῦ χωριοῦ τὸν ἄγιο. » Πηγαίνοντας τὸν ἀνήφορο¹¹⁾, τί νὰ δῶ; Ἐνα λείψανο¹²⁾! Τὸ βγαζαν ἀπ' ἓνα σπιτάκι στὴν ἄκρη τοῦ χωριοῦ, καὶ τὸ κουβαλοῦσανε στὴν ἐκκλησιά. Κακὸ σημάδι, εἶπα. Δόξα νάχρη ὁ Θεός¹³⁾, ἦτανε γριάς¹⁴⁾ λείψανο. Μισοσήκωναν καὶ τὸν κακόμοιρο τὸ γέρο τῆς ἀπὸ πίσω, γιατί δὲν μπορούσε πιά νὰ περπατήσει κι αὐτός. Ἀκολουθοῦσαν καὶ μερικές ἄλλες γριές, καὶ δυὸ τρεῖς ἄντρες. Ἐσμίξα¹⁵⁾ μαζί τους καὶ γώ.

3. Μπήκαμε στὴν ἐκκλησιά. « Ὁμορφη διασκέδαση, ἔλεγα μέσα

1. Argyris Heftaliotis, *Histoires des îles*, pages 59-69 — 2. Τὰ νιάτα « la jeunesse », du gr. anc. ἡ νεότης, devenu ἡ νιότη, puis τὰ νιότα (plur. comme τὰ γεράματα « la vieillesse ») et enfin τὰ νιάτα par changement de suffixe.

3. Τὸ παραγάδι « la palangre », longue et grosse ligne soutenue par des bouées et à laquelle sont attachées d'autres lignes plus petites. Autre forme παρακάτι (Byzantios, *Lex.* Athènes, 1874). Le mot est apparenté au vén. *parangalo* (même sens), à l'it. *paragallo* « cordage de navire » et au fr. *palangre* ou *palancre*.

4. Ἡ ἀποτονιά + « la ligne à soutenir », ordinairement ἡ πετονιά; du gr. anc. τόνος « corde »? — 5. Στήνω « dresser », v. irr., Gr. § 414. —

6. Ἡ ἀντέννα « la vergue »; la prononciation *andēna* indique un emprunt au latin et non à l'italien, car dans ce cas on dirait *antēna*. —

7. Ὁ μπάτης « le vent d'aval, l'embat », de ἐμβάτης, dérivé de ἐμβάινω. —

8. Τὸ Νεροχώρι, litt. « le Village de l'eau ». — 9. Τὸ Χλωρονήσι « l'île verte » est une île fictive.

XXIII

Marinos Kondâras.

1. J'ai aimé les excursions dès ma jeunesse. J'entrais dans une barque, je prenais avec moi mes palangres et mes lignes, et quand l'envie me venait de pêcher, je pêchais. Au cas contraire et si le vent soufflait, je hissais la vergue, je déployais la voile, je gagnais le large, j'abordais au hasard sur la rive opposée et je débarquais, en quête de nouveau. Un jour le vent d'aval me poussa vers Nérochori. Où se trouve ce Nérochori, vous l'apprendrez quand vous visiterez Chloronisi.

2. Une fois à terre, l'idée me vint d'aller allumer un cierge à saint Nicolas, le saint de l'endroit. En montant la côte, que vois-je? Un enterrement. Il venait d'une maisonnette située au bout du village et se dirigeait vers l'église. Mauvais signe, pensai-je. Heureusement c'était l'enterrement d'une vieille femme. Derrière le cercueil on soutenait un pauvre vieux qui ne pouvait presque plus marcher. Quelques femmes âgées suivaient, avec deux ou trois hommes. Je me joignis à eux.

3. Nous entrâmes dans l'église : « Bel amusement, me dis-je.

10. 'Ο ἅγιος Νικόλαος « Saint Nicolas », Gr. § 576, rem. La forme ἅγιος n'existe qu'accollée à un nom propre, autrement on se sert de ἅγιος : τοῦ χωριοῦ τὸν ἅγιον. Cette transformation de ἅγιος est due à l'influence de noms en -ης : Ἀντώνης, Βασίλης, etc., où la désinence -ης pour -ιος a une origine latine.

11. 'Ο ἀνήφορος « la montée », pour *ἀνάφορος (= ἀνώφορος); l'η provient d'un augment qu'on retrouve dans des formes dialectales comme ἀνηβαίνω pour ἀνεβαίνω, κατηβαίνω pour κατεβαίνω. 'Ο κατήφορος « la descente ». — 12. Τὰ λείψανα « les restes, les débris », dérivé de λείπω; τὸ λείψανον « l'enterrement », pop.; ath. ἡ κηδεία, d'origine sav.

13. Δόξα ν᾿ἔχῃ ὁ Θεός; ordinairement δόξα σοι ὁ Θεός, formule ecclésiastique où σοι est le datif ancien et ὁ Θεός un nom. employé en fonction de voc. — 14. Ἡ γριά « la vieille femme », transformation phonétique de γραιά, du gr. anc. γραιῶς. — 15. Σμίγω « se joindre »; aussi « se rencontrer » comme dans le proverbe μόνο τὰ βουνὰ δὲ σμίγουν « il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas »; pop. dans les deux sens. À Athènes, on dirait, pour la première phrase, πῆγα μαζί τους κ' ἐγώ, et pour « se rencontrent » ἀνταμώνονται.

μου. Νάβγης¹⁶⁾ γιά σεριάνι καί νά καταντήσης¹⁷⁾ σέ λείφανο! Καί νά γυρεύης¹⁸⁾ νά κοιμηθῆς ὕστερα, κι ὅλο νά τὸ βλέπης μπροστά σου! »

4 Ἄλλη ἐκκλησιά τὸ χωριὸ δὲν εἶχε ἀπὸ τὸν Ἀη Νικόλα. Ἦτανε μικρή, χαμηλὴ καὶ θεοσκότεινη¹⁹⁾ ἐκκλησιά. Πρέπει νά ἦταν ὡς ἑκατὸ χρονῶ χτίριο²⁰⁾. Μήτε κολόνες μέσα, μήτε τροῦλλος²¹⁾ ἀπὸ πάνω. Σκεπασμένη κι αὐτὴ μὲ δῶμα²²⁾ καθὼς τὰ σπίτια. Λίγα παραθυράκια, καὶ στρωμένη μὲ χῶμα μοναχό. Τὰ καφάσια²³⁾ τοῦ γυναικωνίτη πυκνὰ πυκνὰ καὶ κατὰμαυρα, καθὼς καὶ τὰ στασίδια. Τὸ τέμπλο²⁴⁾ ὅμως, καρυδόξυλο καλοδοουλεμένο, ἀνέβαινε ὡς κοντὰ στὴ στέγη. Ἐκεῖ ἔβλεπες τὸ βιός²⁵⁾. Τὸ κόνισμα²⁶⁾ τοῦ Ἀη Νικόλα εἶχε μεγαλύτερο μερίδιο²⁷⁾ κι ἀπὸ τὴν Παναγιά. Ἡ καντήλα του ἦταν ἕνας θεόρατος βῶλος ἀσήμι. Τὰ στεφάνια καὶ τᾶλλα στολίδια του ἀμέτρητα. Τί καίκια μαλαματοκαπνισμένα²⁸⁾, τί χρυσὲς ἄγκουρες! Ἄλλο παρὰ τὸ πρόσωπό του δὲν ἔβλεπες ἀπὸ τάσήμι κι ἀπὸ τὸ μάλαμα.

5. Ὡσπου νά ρίξω μερικὲς ματιὲς γύρω μου, βάλανε στὴ μέση τὸ λείφανο. Παύουνε μιὰ στιγμή οἱ ψαλμωδίες, καὶ δὲν ἄκουγες παρὰ τὸ μικρὸ τρίξιμο τῶν λαμπάδων καὶ τῶν κεριῶν. Κρύα στιγμή. Σὰν ἄρχισε ὁ παπᾶς τὴν ἀκολουθία του, γύρισα νά δῶ καὶ τὸ γέρο. Παράξενος γέρος. Ἔτρεμε χεροπόδαρος²⁹⁾ καὶ τονὲ βαστούσανε σὰ νά ἦτανε σηκωμένος ἀπὸ βαριὰ ἀρρώστια. Κίτρινος, ἀψηλός³⁰⁾, ὅσο κι ἂν ἔσκυβε, φρούδια μεγάλα ποῦ ἔπεφταν ἀπάνω στὰ μάτια του, χεῖλη ὀλότρεμα³¹⁾, κάτασπρα μαλλιά καὶ μουστάκια, — ὁμορφος γέρος, μὰ καὶ τί χάλι!

6. Σὲ μισὴ ὥρα βγήκαμε στὸ κοιμητήριο, στὸ πλάγι τῆς

16. Νάβγης + . ath. νά βγῆς. — 17. Καταντῶ « en arriver à », toujours dans un sens dépréciatif; γειν δὲς ποῦ κατάντησα « voyez où j'en suis ». Ce γειν, qu'on écrit le plus souvent γιά, paraît remonter au gr. anc. εἶα. — 18. καὶ νά γυρεύης... litt. « et que tu cherches à dormir après, et toujours que tu le vois devant toi. »

19. Θεοσκότεινος « très sombre, noir comme un four », Gr. § 163, 3°. — 20. Τὸ χτίριο « l'édifice », étymologie incertaine; M. Hatzidakis y voit εὐκτῆριον, mais il reste des difficultés phonétiques. — 21. Ὁ τροῦλλος « la coupole », lat. *trulla*. — 22. Τὸ δῶμα + « la terrasse »; ath. ἡ ταράτσα.

Sortir pour une promenade et finir par un enterrement, que j'aurai toute la nuit devant les yeux! »

4. Le village ne possédait pas d'autre église que Saint-Nicolas. C'était une église petite, basse et très sombre, qui devait avoir une centaine d'années. Ni colonnes à l'intérieur, ni coupole dans le haut. Elle se terminait en terrasse, comme les maisons. Quelques petites fenêtres seulement, et, sous les pieds, la terre durcie. Les grilles de la partie réservée aux femmes étaient très serrées et toutes noires, de même que les stalles. En revanche, l'iconostase, en bois de noyer bien travaillé, touchait presque le toit. C'était là que se voyait la richesse. L'icône de saint Nicolas était mieux partagée que celle de la Vierge elle-même. Sa lampe était faite d'un gros lingot d'argent. Ses couronnes et ses autres ornements ne se comptaient plus. Ce n'étaient que bateaux dorés et ancres d'or. On n'apercevait que le visage du saint, tant il y avait d'or et d'argent.

5. Le temps de jeter quelques regards autour de moi, et on avait mis le cercueil dans la nef. Les chants cessèrent un instant, on n'entendit plus que le pétilllement des cierges et des bougies. Il y eut quelques minutes glaciales. Quand le pope commença son office, je me retournai pour voir le vieux. C'était un homme étrange. Il tremblait de haut en bas et on le soutenait, comme s'il relevait d'une grave maladie. Pâle, grand, quoique courbé; de longs sourcils, lui tombant sur les yeux, des lèvres tremblotantes; une moustache et des cheveux tout blancs; un beau vieillard enfin, mais dans quel état!

6. Une demi-heure après, nous étions dans le cimetière, à côté

23. Το καφάσι « la grille, la jalousie », du turc *qafès*. Dans les églises grecques de vieux style, l'endroit réservé aux femmes et appelé ὁ γυναικωνίτης est séparé du reste par un grillage de bois (τὰ καφάσια). — 24. Τὸ τέμπλο « cloison séparant, dans les églises grecques, le sanctuaire de la nef », lat. *templum*.

25. Τό βίος + « la richesse », du gr. anc. ὁ βίος; ath. ὁ πλοῦτος. —

26. Τὸ κόνισμα + « l'icône », ath. τὸ εἰκόνισμα, dérivé de εἰκονίζω. —

27. Μεγαλύτερο μερίδιο « une plus grande part ». — 28. Μαλαματοκπνίζω, litt. « fumer d'or », c.-à-d. « dorer », syn. χρυσώνω. Τὸ μάλαμα « l'or », gr. anc. μάλαγμα.

29. Χερσπόδαρος. Gr. § 587. — 30. Ἀψηλός +, ath. ψηλός « haut ».

— 31. Ὀλότρεμος « tout tremblant », composé de ὅλος et de τρέμω.

ἐκκλησιᾶς. Ἀκόμα μερικὲς στιγμὲς, κ' ἔπεφταν οἱ πρῶτες φτυαριᾶς³²⁾ μέσ' στὸ λάκκο. Ἐδῶ ὁ γέρος δὲν μπόρεσε νὰ βαστάξῃ. Ἐγυρε³³⁾ ἀπάνω στὰ χόρτα, μουρμούριξε³⁴⁾ κάτι, καὶ πιά δὲν ξαναμίλησε. Τοῦ χύνουνε νερά, τὸν ἀνασηκώνουν, τίποτις. Τονὲ φέρνουνε στὸ κελλί³⁵⁾ τοῦ παπᾶ. Ἐκεῖ μισανοίγει τὰ μάτια του, ῥίχνει³⁶⁾ μιὰ ματιὰ στὴν εἰκόνα τοῦ Ἀη Νικόλα, καὶ μένει ὁλόξερος³⁷⁾. Πέθανε ὁ γέρος.

7. Βγήκα ἔξω· τί νὰ κάμω; Ξεκίνησα κατὰ τὴ σκάλα. Πρὶ νὰ κατεβῶ, τῶξεραν ὅλοι πῶς πέθανε ὁ γέρο Μαρῖνος Κοντάρας ἀπὸ τὸ κακό τοῦ, ποῦ ἔχασε τὴν ἀγαπημένη του τὴ Λεμονή³⁸⁾.

8. Παίρνω ἓνα σκαμνὶ³⁹⁾ καὶ καθίζω κοντὰ στὸ γιαλό. Καὶ κεῖ ποῦ ἔπινα τὸ ναργκελέ μου⁴⁰⁾ ἔρχεται ὁ καπετὰν Θανάσης καὶ με καλωσορίζει⁴¹⁾. Συχνὰ ἤρχουνταν⁴²⁾ ἀντικρὺ καὶ μᾶς ἔφερνε ψάρια, καὶ τονὲ γνώριζα. Τὸν κερνῶ⁴³⁾ μιὰ μαστίχα, γλυκάθηκε⁴⁴⁾ καὶ καλοκάθισε. Τῶξερα πῶς ἓνα ποτήρι γιατ'⁴⁵⁾ αὐτόνα δὲν ἦταν τίποτις, τοῦ παράγειλα⁴⁶⁾ κι ἄλλο, καὶ τότες ἀρχίσανε νὰ μιλοῦν οἱ πιωμένες μαστίχες, γιὰ νὰρθοῦν κι ἄλλες.

9. Δὲν τᾶφερνε στενά⁴⁷⁾ ποτές του ἀπὸ ὀμιλίες ὁ καπετὰν

32. Τὸ φτυάρι « la pelle », du gr. anc. πτύον. — 33. Γέρνω « pencher », v. irr., Gr. § 554; probablement du gr. anc. ἐγείρω « lever ». Le changement de sens reste peu clair. L'identité phonétique ἔσυρα, ἔγυρα a entraîné γυρμένος, d'après συρμένος, γυρτός, d'après συρτός, et il vaut mieux, pour éviter les complications orthographiques, écrire γέρνω, ἔγυρα (au lieu de ἔγειρα), γυρμένος, γυρτός, comme σέρνω, ἔσυρα, συρμένος, συρτός.

34. Μουρμούριξε +, ath. μούρμουρισε. — 35. Τὸ κελλί « la cellule », du lat. cella. — 36. Ῥίχνει +, ath. ῥίχνει. — 37. Μένει ὁλόξερος « il reste tout sec, tout roide ». Ἐπέσε ξερός « il est tombé roide mort ». Aussi ἔμεινα ξερός « j'en suis resté tout interdit ».

38. Λεμονή, nom de femme, moins fréquent que Λεμονιά « Citronnier ». Plus on se rapproche des classes populaires, plus les prénoms grecs sont variés. Ils diffèrent beaucoup suivant les régions. Voici quelques exemples types. *Noms de saints* : Πέτρος « Pierre », Γιάννης « Jean », Ἄννα « Anne », Εἰρήνη « Irène ». *Noms anciens* : Περικλῆς « Périclès », Μιλτιάδης « Miltiade », Ἀντιγόνη « Antigone », Ἀθηνᾶ « Minerve ». *Noms de qualités* : Ξανθή et Ξάνθω « Blondine », Μόρφω « Belle », Καλή, « Bonne ». *Noms de végétaux* : Ἀνθοῦλα « Fleurette, Florine », Γαρουφαλιά « Oeillet », Δάφνη « Laurier ». *Noms de métaux ou de minéraux* : Ἀργύρης m., Ἀργυρῶ f., « Argent », Διαμαντῆς m., Διαμάντω f., « Diamant », Σμαράγδα « Émeraude ». *Noms d'oiseaux* : Περιστέρα « Colombe, Colombine », Παγώνα « Paonne ». *Noms de bateaux* :

de l'église. Quand, au bout de quelques instants, les premières pelletées de terre tombèrent dans la fosse, le vieux n'y tint plus. Il s'affaissa sur l'herbe, murmura quelque chose et ce fut tout. On lui jeta de l'eau, on le releva. Rien. On le porta dans la cellule du pope. Là il entr'ouvrit les yeux, jeta un regard sur l'icône de saint Nicolas et ne bougea plus. Le vieux était mort.

7. Je quittai l'église et, ne sachant que faire, je me dirigeai vers l'échelle. Quand j'y arrivai, tout le monde savait déjà que le vieux Marinos Kondaras était mort, du chagrin d'avoir perdu sa Lémoni bien-aimée.

8. Je pris un escabeau et m'assis près du rivage. Comme je fumais mon narghilé, survint le capitaine Thanasi, qui me souhaita la bienvenue. Il venait souvent en face, nous apporter du poisson, et je le connaissais. Je lui payai un mastic; il y fut sensible et s'installa près de moi. Je savais qu'un verre pour lui ne comptait pas; je lui en commandai un second, et bientôt les mastics absorbés commencèrent à parler, pour en faire venir d'autres.

9. Le capitaine Thanasi n'était jamais à court de paroles.

Γολέττα « Goëlette », Παπορού « Vaporine », (c.-à-d. bateau à vapeur). Noms provenant de souhaits : Πολυζώης « Longue-vie », Ζήσης (à cause de νὰ ζήσει « qu'il vive »), Καλομοίρης « Fortuné », Ἀγώρω « Garçonne » (nom donné dans le Pinde aux filles auxquelles on souhaite un frère); Σταμάτης (de σταματῶ « cesser », à un garçon qu'on souhaite être le dernier), Σταμάτα ou Σταματίνα ou Σταματώ (lorsqu'on ne veut plus d'autre fille), etc.

39. Τὸ σκαμνὶ « l'escabeau », lat. *scamnum*. — 40. Ὁ ναργκελές †, ath. ὁ νάργιλές « le narguilé », turc *narguilè*, du persan. Καπνίζω « fumer », καπνίζω τσιγάρο ou πίνω (boire) τσιγάρο « fumer une cigarette ». — 41. Καλωσορίζω « souhaiter la bienvenue »; de καλῶς ὠρίσεις, comme καλημερίζω, καλησπερίζω.

42. Ἡρχουνταν †, ath. ἐρχόταν. — 43. Κερνώ (gr. anc. κεράννυμι) « verser à boire » avec deux accusatifs. Aussi, comme ici, « payer à boire ». Τραττάρω (it. *trattare*) « offrir un rafraîchissement ou une pâtisserie ». Syn. moins familier προσφέρω « offrir ». — 44. Γλυκαίνω « adoucir »; γλυκάθηκε « il y prit plaisir, il fut amadoué ».

45. Γιατ' pour γιατί, page 114, note 52. — 46. Παραγγέλλω et παραγγέλλω (sav.) « commander, donner commission », aor. παράγγειλα et quelquefois παρήγγειλα (sav.). — 47. Στενά « à l'étroit ». Δὲν τᾶφερνε στενά ἀπὸ « il n'était pas à court de », cf. τᾶφερε ἴσια ἴσια « il y est arrivé tout juste, il a joint les deux bouts ».

Θανάσης. Τώρα τὴν ἀφορμὴ τὴν εἶχε ἀκόμα πρὸ πρόχειρη, — τὸ γέρο Μαρῖνο Κοντάρα, τὸ μοσκονησιώτικο⁴⁸⁾ τὸ θαλασσοπούλι, ποῦ μιὰ φορὰ τὸν τρόμαζε ἡ Ἀνατολή. — « Ἄς τὰ ποῦμε ἀπὸ τὴν ἀρχή », μοῦ κάνει ὁ καπετάνιος, κι ἀρχινᾷ⁴⁹⁾.

* * *

10. « Ἦμουνα μωρὸ παιδί, μοῦτσος⁵⁰⁾ στὴν μπομπάρδα⁵¹⁾ τοῦ καπετὰν Μανόλη (Θεὸς συχωρῶς⁵²⁾ τονε⁵³⁾), σὰν ἦρθε μιὰ μέρα τοῦ Μαρῖνου Κοντάρα τὸ πέραμα⁵⁴⁾. Θεὸς ξέρει ποῦθε⁵⁴⁾ τὸν κυνηγοῦσαν, καὶ τρύπωσε δῶ μέσα νὰ κρυφτῇ. Ὅλο μπλεγμένος⁵⁵⁾ βρίσκονταν. Ἄ δὲν ἦτανε γιὰ φονικό, ἦτανε γιὰ κλεψιά. Ἦρθε μὲ πέντ' ἔξι χταπόδια⁵⁶⁾ ἀπλωμένα στὴ βάρκα τοῦ, καὶ μὲ μερικά στρεῖδια καὶ ἀχινιούς⁵⁷⁾. Τάχατες⁵⁸⁾ γιὰ δουλειὰ ἦρθε. Ἀνοικονόμητος⁵⁹⁾ ἄνθρωπος. Πάντα ματωμένος ἦταν ὁ λάζος τοῦ⁶⁰⁾, κάποτες καὶ μὲ τὸ δικό του τὸ αἷμα, σὰ μεθοῦσε κ' ἔκοθε τὰ ποντίκια του, νὰ δείξῃ παλληκαριά. Ἦταν ὅμως καὶ παλληκάρι, ὁ δαίμονας, κι ὁμορφο παλληκάρι.

11. Σὰν ἄραξε ἡ βάρκα τοῦ ἐκεῖ κάτω, βγαίνει ὅξω καὶ τραυαεῖ ἴσια κατὰ τὰμπέλι τοῦ Γληγόρη⁶¹⁾ τοῦ Φυσέκη, πηδάει ἀπὸ τὸν τοῖχο, γεμίζει τὴν ποδιά του σταφύλια, καὶ γυρίζει πίσω, σὰ νὰ μὴν ἦταν ἐκεῖνος. Βγαίνοντας, τὸν τσακώνει ὁ νοικοκύρης. Αὐτὸς ἦταντότες ὁ παλληκαρᾶς τοῦ χωριοῦ μας, ἓνας τρομερὸς φωνακλᾶς⁶²⁾. Πατάει⁶³⁾ λοιπὸν τὶς φωνές, ἅμα εἶδε τὸν κλέφτη. Ὁ Κοντάρας γέλαει, καὶ κινάει κατὰ τὴ βάρκα τοῦ. Ὁ Φυσέκης τρέχει κατόπι του, ἀκοὺν τὶς φωνές κ' οἱ γειτόνοι καὶ μαζεύονται ἓνας ἓνας τους.

48. Μοσκονησιώτικος « des Iles de Musc ». Les Iles de Musc, Μοσκονήσιαι, au nombre d'une trentaine, sont situées en face de Mitylène, à l'entrée du golfe d'Adramyti. — 49. Ἀρχινῶ, « commencer », moins fréquent que ἀρχίζω. De ἐ(γ)χειρῶ ou ἐ(γ)χειρίζω « prendre en mains », devenu ἐ(γ)χειρονῶ (cf. κολνῶ pour κολλῶ, περνῶ pour περῶ, etc.), puis ἀρχινῶ, par une métathèse et une prothèse de ἀ dues sans doute à l'influence de ἀρχή, ἀρχίζω.

50. Ὁ μοῦτσος « le mousse », vén. *moxzo* (avec *o* fermé). — 51. Ἡ μπομπάρδα « la bombarde », vén. *bombarda*. — 52. Θεὸς συχωρῶς (pour συχωρέσῃ) τονε, locution pop., comme le fr. « Dieu lui pardonne ». Le verbe συγχωρῶ veut l'acc. de la personne : νὰ μὲ συχωρῇτε, ou μὲ συχωρεῖτε, ind. prés. « excusez-moi ». — 53. Τὸ πέραμα « le bac », subst. dérivé de περαίνω, qui signifie « traverser » en gr. postclass.

Cette fois, le prétexte il l'avait sous la main; c'était le vieux Marinos Kondaras, l'alcyon des Iles de Musc, qui autrefois faisait trembler l'Anatolie. « Commençons par le commencement », me dit le capitaine.

*
* *

10. « J'étais tout jeune et mousse sur la bombarde du capitaine Manoli (Dieu lui pardonne!), quand apparut un jour le bachot de Marinos Kondaras. Il était venu se fourrer ici pour s'y cacher; Dieu sait depuis où on le pourchassait! Car il avait toujours quelque histoire. Si ce n'était pas pour meurtre, c'était pour vol. Il arriva soi-disant pour affaires, avec cinq ou six poulpes au fond de sa barque et quelques huitres et oursins. Un être intraitable. Son couteau était toujours rouge, quelquefois de son propre sang, quand il s'enivrait et se taillait les muscles par bravade. Mais quand même, c'était un gaillard, le démon, et un beau gaillard!

11. Une fois sa barque amarrée, il descend à terre et va droit à la vigne de Gligori Fisèki. Il saute le mur, emplit son tablier de raisins et revient, comme si de rien n'était. Mais, à la sortie, le propriétaire le pince. Celui-ci était alors le coq du village, un terrible braillard. Il pousse les hauts cris à la vue du voleur. Kondaras se met à rire et se dirige vers sa barque; Fisèki le poursuit, les voisins entendent les cris et s'amassent peu à peu. Marinos

54. Ποῦθε « d'où », pop., cf. p. 53, note 27; ath. ἀπὸ ποῦ. —

55. Μπλεγμένος « emmêlé, empêtré », voir page 76, note 81. — 56. Τὸ χταπόδι « poulpe », de ὀκταπόδιον « octapode ». — 57. Ὁ ἀγρινιός + « l'oursin », de *ἐχιναιῖος; on dit à Athènes ὁ ἀχινός, du grec ancien ὁ ἐχίνος.

58. Τάχατες + « soi-disant » de τάχα + τε; ath. τάχα. — 59. Ἀνοικονόμητος « intraitable, impossible », de οἰκονομῶ dans le sens de « gouverner, arranger ». — 60. Ὁ λάζος « le couteau, le coutelas, le poignard », étymologie inconnue. Ματωμένος « ensanglanté », aphérèse pour αἱματωμένος, Gr. § 56. — 61. Γληγόρης + dissimilation pour Γρηγόρης « Grégoire », cf. γλήγορα pour γρήγορα.

62. Φωνακλᾶς « braillard », paraît être *φωνακλῆς (de φωνάζω, avec suffixe turc), transformé en φωνακλᾶς sous l'influence du suffixe -ᾶς. —

63. Πατῶ τις φωνές « pousser les hauts cris », de πατῶ « fouler, presser »; βάζω τις φωνές « pousser des cris »

Ὁ Μαρῖνος τώρα κάθουνταν ἀξέννοιαστος⁶⁴ μέσ' στὴ βάρκα κ' ἔτρωγε τὰ σταφύλια μὲ τοὺς συντρόφους του. Οἱ δικοί μας ἀναψαν. Πετειένται⁶⁵ μέσα στὴ βάρκα καὶ κάνουνε νὰ τὸν πιάσουν. Αὐτὸς τηκώνεται, σαλταίρνει⁶⁶ ὅξω ἀπάνω στὸν ἄμμο, παίρνει τὸ λάζο, καὶ τοὺς λέει :

« Μωρὲ διαόλοι, δὲν ξέρετε ἴπῳς ἐγὼ εἶμαι ὁ Μαρῖνος ὁ Κοντάρας; »

12. Τότες ἐμούδιασαν ὅλοι τους. Ὁ Φυσέκης ὅμως, δὲν τοῦ ἐρχότανε νὰ τραβηγτῇ κι αὐτὸς ἔτσι, καὶ νὰ τὸν πειράζουν ὕστερα οἱ δικοί του. Τοῦ λέει λοιπὸν :

« Καὶ μένα μὲ λένε Γληγόρη Φυσέκη. Κι ἂ σοῦ βαστάει⁶⁷ νὰ μετρηθῇς μετὰ μένα, ρίξ' τὸ λάζο, κ' ἔβγα νὰ παλέψουμε δῶ στὸν ἄμμο. »

13. Ὁ Μαρῖνος κύτταξε καλὰ τὸ Γληγόρη στὰ μάτια, καὶ χαμογέλασε. Βγάζει τὸ γελέκι του, τὸ πετάει χάμω μὲ τὸ μαχαίρι, κι ἀρχίζει νὰ περπατῇ γύρω καὶ νὰ κουνάη τὶς χέρες του⁶⁸, σὰ ν᾿μπαινε σὲ χορό. Τὸ ἴδιο ἔκαμε κι ὁ Γληγόρης.

« Κι ὅποιος πέση, κερνᾷ ὅλη τὴν παρέα⁶⁹ ἀπόψε.

— Ὡς τὸ πρῶτ', ἀποκρίνεται ὁ Μαρῖνος.

— Καὶ τὰ παιχνίδια;

— Καὶ τὰ παιχνίδια. »

14. Ἀγριοματιάζονται, καὶ χύνονται ὁ ἓνας καταπάνω στὸν ἄλλον. Ἡ δουλειὰ ἔγινε ὥσπου νὰ πῆς ἀμὴν. Ὁ Κοντάρας πιάνει τὸ Φυσέκη ἀπὸ τὴ μέση, καὶ τονὲ στρώνει ἀνάσκελα⁷⁰.

« Φτάνει σου⁷¹, Γληγόρη, κ' ἔφαγε χῶμα⁷² ἡ ῥάχη σου ». τοῦ φωνάζουν οἱ δικοί μας.

64. Ἀξέννοιαστος et ξέννοιαστος (moins fréquent (ἀ)ξέγνοιαστος, cf. Gr. § 87, Rem.) « insouciant ». Ξεννοιάζω (de ξε + ἐννοιάζω ou νοιάζω) « bannir les soucis ». L'ἀ- initial de ἀξέννοιαστος est probablement dû à l'influence du synonyme ἀνέγνοιαστος. — 65. Πετειένται +, ath. πετειοῦνται et πετειόνται. La forme athénienne πετειέμαι (au lieu de πετειοῦμαι, à cause de πετειέσαι, πετειέται) indique une tendance à l'unification vocalique. Ici la tendance s'accroît : πετειέται, πετειέστε amènent πετειένται (au lieu de πετειοῦνται).

66. Σαλταίρνω +, ath. σαλτάρω, it. saltare. On voit que, dans les verbes de ce type, c'est l'infinitif italien en -are, probablement sous la forme vénitienne -ar, qui a donné le présent grec. L'aor. de ces verbes

était assis tranquillement dans son bateau et mangeait les raisins avec ses compagnons. Les nôtres s'échauffent, s'élancent dans la barque, veulent s'emparer de lui. Il se lève, saute sur le sable, prend son couteau et leur dit :

« Forcenés que vous êtes, vous ne savez donc pas que je suis Marinos Kondaras? »

12. Plus un ne bouge. Mais Fisèki n'avait pas envie de reculer, de peur d'être ensuite taquiné par les siens. Il lui dit donc :

« Moi je m'appelle Gligori Fisèki. Si tu as le cœur de te mesurer avec moi, laisse ton couteau et viens que nous luttons ici sur le sable. »

13. Marinos regarde Gligori dans les yeux et sourit. Il ôte son gilet, le jette à terre avec son couteau, puis commence à marcher en rond, en remuant ses grosses mains, comme s'il entraînait dans la danse. Gligori en fait autant.

« Et celui qui tombera paiera à boire à toute la bande ce soir.

— Jusqu'au matin, répond Marinos.

— Avec les violons?

— Avec les violons. »

14. Ils se regardent d'un air farouche, puis se précipitent l'un sur l'autre. Le temps de dire *amen* et c'était fini. Kondaras avait saisi Fisèki par la ceinture et l'avait étendu les jambes en l'air.

« Ça suffit, Gligori, ton dos a touché terre! » crient les nôtres.

est en -αρα (plus rarement en -άρισα). La forme σαλταίρνω s'explique par l'analogie μάρανα : μαραίνω = σάλταρα : σαλταίρω; pour le ν, cf. φέρω, φέρνω. — 67. Ἄ σοῦ βαστάει (sous-ent. ἡ καρδιά), « si le cœur te tient, si tu as le cœur ». — 68. Ἡ χέρα « la grosse main », augmentatif de χέρι, plus souvent ἡ χερροῦκλα, Gr. § 561.

69. Ἡ παρέα « la bande, la compagnie »; dial. παρέγια, qui peut être analogique de *παρέγες, plur. de *παρέγα. L'italien, le vénitien, le génois, semblent ne rien avoir de semblable, mais on trouve en espagnol *pareja* « paire, couple », *por parejas* « deux à deux ». Une importation directe est cependant d'autant plus difficile à admettre que le *j* espagnol aurait probablement donné un *χ* grec.

70. Ἀνάσκελα, de ἀνά + σκέλι « cuisse »; cf. ἀνάποδα « à l'envers ». — 71. Φτάνει σου +, ath. σοῦ φτάνει. — 72. Ἐφαγε χῶμα, litt. « a mangé de la terre », « a mordu le sol ».

Ὁ Γληγόρης σηκώνεται, τινάζεται, βάζει τὸ γελέκι του, καὶ συλλογίζεται πῶς καλύτερα θὰ ἦτανε νᾶχανε μοναχὰ τὰ σταφύλια.

15. Τὸ βράδυ, τοῦ Θεοχάρη τὸ καπελεῖο⁷³⁾ γέμισε χουβαρτάδες⁷⁴⁾. Ὅλο τὸ χωριὸ μαζεύτηκε ἀπ' ἔξω, νὰ δῇ τὸν ξακουσμένο τὸν Κοντάρη. Αὐτός, ποῦ σὰ βρισκότανε σὲ « δουλειά », γινότανε θεριό⁷⁵⁾, τώρα φαινότανε σὰν ἄγγελος. Μόνο τὰ Μοσκονήσια βγάζουν τέτοια χαριτωμένα παλληκάρια. Μπόγι⁷⁶⁾ κυπαρίσσι, μέση δαχτυλίδι. Μάτια μεγάλα κι ὁμορφα σὰν κοπέλας, μαῦρο μουστάκι ἀγκίστρι. Τονε θαμάζανε⁷⁷⁾ ὅλοι καθὼς καθότανε⁷⁸⁾ στὸ σκαμνὶ κ' ἔπινε στὴν ὑγεία τοῦ Γληγόρη. Τονε φώναζε ἀδερφοποιτό⁷⁹⁾ τώρα, καὶ παινοῦσε τὰ γλυκά του τὰ σταφύλια. Ὁ Γληγόρης τὸν καμάρωνε ποῦ τὸν εἶχε φίλο, κι ἄς⁸⁰⁾ τὸν ἔρριξε καὶ κάτω.

*
* *

16. Ἀφεντικό, στέγνωσε⁸¹⁾ ὁ λαιμός μου, κ' ἔχω νὰ σου πῶ κι ἄλλα, γιατί βλέπω καὶ θές νὰ τὰ μάθῃς », μοῦ κάνει τώρα ὁ καπετὰν Θανάσης. »

Ἐρχεται τρίτο ποτήρι, τὸ πίνει μονορρούφι⁸²⁾, καὶ ξαναρχινᾷ :

17. « Στείλανε νὰ φέρουν τὰ βιολιά ἀπὸ τὸ Μεγαλοχώρι. Ὡσπου ἀρθοῦν τὰ βιολιά, αὐτοὶ σκάρωσαν⁸³⁾ κέφι⁸⁴⁾. Ἦρθαν τὰ παιχνίδια,

73. Τὸ καπελεῖο +, ath. καπηλεῖο « le cabaret », ordinairement avec un sens péjoratif. — 74. Ὁ χουβαρτάς +, ath. χουβαρντάς « celui qui fait bombance », aussi « dépensier » et même « finassier », du ture *khovarda* « vagabond, débauché ».

75. Θεριό « bête sauvage, monstre », ath. aussi θηρίο (sav.), ἔγινε θηρίο « il a beaucoup grandi, il est devenu extraordinairement fort », aussi « il s'est mis en furie ». — 76. Τὸ μπόγι +, ath. τὸ μπόι « stature », ture *boi*. Μπόι κυπαρίσσι, μέση δαχτυλίδι « une stature (de) cypres, une taille (d') anneau », comparaisons courantes dans la poésie pop.; mais on remarquera qu'une fine taille n'est prisee par le peuple que chez les hommes.

77. Θαμάζω +, ath. θυμάζω par influence sav. — 78. Καθότανε +, ath. καθόταν(ε). — 79. Ἀδερφοποιτός « frère d'adoption », de ἀδελφοποιήτος; en Épire βλάμης, de l'alb. *velāmi*, dérivé de *vela* « frère »; dans l'Archipel, σύντροφος m., συντρόφισσα f. La fraternité d'adoption est une amitié scellée par des cérémonies qui varient suivant les lieux.

80. Κι ἄς, syn. de καὶ ἂν « quoique, bien que ». — 81. Στεγνός « sec »,

Gligori se relève, se secoue, remet son gilet et pense qu'il aurait mieux valu ne perdre que les raisins.

15. Le soir, le cabaret de Théochari se remplit de buveurs. Tout le village se rassembla dehors, pour voir le fameux Kondaras. Lui, qui devenait une bête fauve, quand il se trouvait dans quelque affaire, avait l'air d'un ange maintenant. Il n'y a que les Iles de Musc pour produire des gars aussi gracieux : hauts comme des cyprès, minces comme une bague, des yeux grands et beaux comme ceux d'une jeune fille, une moustache noire, en hameçon. Tout le monde l'admirait, quand il buvait sur son escabeau à la santé de Gligori. Il l'appelait maintenant frère d'adoption et vantait la douceur de ses raisins. Gligori, malgré sa mésaventure, était fier de l'avoir pour ami.

*
* *

16. « Patron, ma gorge est sèche, et je ne vous ai pas tout dit, car je vois que cela vous intéresse », me fit alors le capitaine Thanasi.

Je demandai un troisième verre, il le but d'un trait et poursuivit :

17. « On envoya chercher les violons à Mégalochori. En attendant, on se mit en train. Les violons arrivèrent, on commença à

dans le sens de « séché » ; τὰ ρούχα μου εἶναι στεγνὰ τώρα « mes vêtements sont secs maintenant » ; ξερός « sec », dans le sens de « desséché », ξερά φύλλα « des feuilles sèches ». Gr. anc. στεγνός « couvert », en particulier contre l'humidité.

82. Πουφῶ (gr. anc. ῥοφῶ) « humer, geber », μονορούφι adv « d'un trait ». Dans les mots qui commencent par ρ, ce ρ se redouble, lorsqu'il devient médial : ρίγγω « je jette », ῥριξα « j'ai jeté », ρίζα « racine », μονόριζος « à une seule racine », mais cette règle d'orthographe ancienne devient factice, dès qu'il s'agit d'une formation moderne.

83. Σκαρώνω « mettre en chantier », dérivé de τὸ σκαρί « le chantier de navires », du gr. anc. ἡ ἐσχάρα; cf. ἡ σκίρα « le gril ». — 84. Τὸ χέφι, mot venu de l'arabe par le turc. En arabe « comment, état, manière d'être ». En turc (kef), « santé, gaité, bonne humeur, pointe d'ivresse ». En grec « bonne humeur, pointe d'ivresse », δὲν ἔχω χέφι « je ne suis pas en train », εἶναι στὸ χέφι « il est en train, il est en goguette ». On voit que, de l'arabe au turc, le sens du mot est allé en se restreignant.

ἄρχισε τὸ τραγούδι, βγήκαν τὰ μαντίλια⁸⁵), ὁ χορὸς πήγαινε γαϊ-
τάνι⁸⁶). Ὁ Μαρῖνος τοὺς ἐσήκωσε ὅλους μὲ τὴ σειρά⁸⁷). Σὺν περάσανε
μεσάνυχτα, βγαίνουνε καὶ στὴν πατινάδα⁸⁸). Ἰσια στοῦ Φυσέκη τὸ
σπίτι πήγαν. Αὐτὸς τότες κατοικοῦσε στῆς μητρυιᾶς του⁸⁹), μαζὶ μὲ
τὴν ἀδερφή του. Ὁ Γληγόρης, καὶ καλὰ⁹⁰) νὰ βγῇ νὰ κεράσῃ ἡ
Λεμονή. Σηκώνεται τὸ κορίτσι ἀπὸ τὸν πρῶτο ὕπνο του, καὶ στολί-
ζεται. Ὁ λόγος τοῦ ἀδερφοῦ τῆς ἦτανε νόμος. Ἐφερνε καὶ κάποιοινα
μὲ τὴν παρέα ποῦ τονὲ μάτιαζε⁹¹) γιὰ γαμπρό. Βγαίνει τὸ λοιπὸν ἡ
Λεμονή στολισμένη, κ' ἔρχεται μὲ τὸ δίσκο. Δεκοχτὼ⁹²) χρονῶ
κοπέλα, μαυρομμάτα καὶ ξανθομαλλοῦσα⁹³). Ἐέχασαν ὅλοι τοὺς τὸ
ζεῦκι⁹⁴), ἅμα τὴν εἶδανε. Μὰ ἐκεῖνος ποῦ πῆγε νὰ τὰ χάσῃ⁹⁵), ἦταν
ὁ Μαρῖνος Κοντάρης. Ἐστρίβε κι ὅλο ἔστρίβε τὸ μουστάκι του.
Ἐκανε πῶς δὲν ἔβλεπε, καὶ τὰ μάτια του ὅλο ἀπάνω στὴν κοπέλα
ἔπεφταν. Ὁ Γληγόρης, ἀπόνηρος⁹⁶) ἄνθρωπος, δὲν παρατήρησε
τίποτις ἄτοπο, εἶχε καὶ μιὰ μπιστοσύνη⁹⁷) στὴν ἀδερφή του, ποῦ
μήτε τὸν ἔξ' ἀπὸ δῶ⁹⁸) δὲ φοβοῦνταν. Κι ἂν ἀγαπᾶς, τὸ καμάρωνε
ποῦ τὴν κύτταζαν ἔτσι. Φεύγει τὸ κορίτσι, ξανάρχεται, ξαναφεύγει,
ὥς τὸ πρῶτ' τὴν εἶχανε στὸ ποδάρι, ἔμπα, ἔβγα καὶ κέρνα⁹⁹).

18. Τὰ τραγούδια κ' οἱ χοροὶ ξαναρχίσανε, μὰ ὁ Μαρῖνος ὄρεξη
πιά γιὰ τρέλλες δὲν εἶχε. Ἐκαμε πῶς τάχατις παράπαι, κάθισε σὲ
μιὰ κόχῃ¹⁰⁰), καὶ δὸς του, τῶστρίβε. Θαρροῦσες πῶς ὁ Σατανᾶς ἀνέ-

85. Βγήκαν τὰ μαντίλια « les mouchoirs sortirent ». Les danseurs se tiennent, soit par la main, soit par un mouchoir, et de plus celui qui mène la danse (ἐκεῖνος ποῦ σέρνει τὸ χορὸ) prend à la main un mouchoir qu'il agite.

86. Τὸ γαϊτάνι « le cordon, le lacet, la ganse ». Le mot est attesté dès le ^{re} siècle ap. J.-C. sous la forme τὸ γαϊετανόν, de *Gaietanus*, pour *Caïetanus*, parce que ces cordons provenaient de la ville de Gaëte (cf. le turc *gaitan*). On appelle γαϊτανάκι une danse de carnaval, dans laquelle des rubans, attachés au sommet d'une perche, sont tenus par des couples diversement accoutrés qui, par leurs mouvements, les emmêlent (πλέκω τὸ γαϊτάνι) et les démêlent (ξεπλέκω τὸ γαϊτάνι). De là vient sans doute la locution ὁ χορὸς πήγαινε γαϊτάνι. On trouve aussi dans les chansons pop. l'expression φρύδια γαϊτάνι « sourcils en forme de ganse ».

87. Τοὺς σήκωσε ὅλους μὲ τὴ σειρά « les leva tous à la suite », c.-à-d. « les obligea tous l'un après l'autre à danser avec lui ». — 88. Ἡ πατινάδα « la sérénade », du vén. *matinada*, donc à l'origine « l'aubade ». Le π au lieu de μ par une étymologie pop. : influence de πατῶ? cf. p. 135,

chanter, on sortit les mouchoirs ; la danse se déroulait comme une ganse. Marinos les fatigua tous l'un après l'autre. Après minuit on sortit pour la sérénade et on alla droit à la maison de Fisèki. Ce dernier habitait alors chez sa marâtre, avec sa sœur. Gligori voulut à toute force que Lémoni vint verser à boire. La jeune fille se leva sur son premier sommeil et se para. Un mot de son frère était une loi pour elle. Celui-ci d'ailleurs amenait quelqu'un qu'il guignait comme beau-frère. Lémoni vint donc toute parée et présenta le plateau. C'était une jeune fille de dix-huit ans, aux yeux noirs et aux cheveux blonds. Quand elle parut, on en oublia la fête. Mais quelqu'un qui faillit en perdre la tête, ce fut Marinos Kondaras. Il frisait et refrisait sa moustache, faisait semblant de ne rien voir, et ses yeux ne quittaient pas la jeune fille. Gligori, en homme candide, ne remarqua rien de déplacé. Il avait du reste en sa sœur une telle confiance qu'il n'aurait pas craint le diable en personne. Et, pour bien dire, il était fier qu'on la regardât ainsi. La jeune fille partit, revint, repartit ; on la tint sur pied jusqu'au matin, à entrer, à sortir et à verser à boire.

18. Chansons et danses recommencèrent, mais Marinos n'avait plus la tête aux folies. Il fit semblant d'avoir trop bu, s'assit dans un coin et se mit à se friser la moustache. On eût dit que

n. 63, l'expression παῖ τις φωνές. — 89. Στῆς μητρειᾶς του « chez sa marâtre », Gr. § 447, rem. III ; cf. le gr. anc. ἐν ᾧδου.

90. Καὶ καλὰ « à toute force », litt. « et bien » ; τὸ θέλει καὶ καλὰ « il le veut à toute force ». — 91. Ματιάζω « viser, guigner, jeter le mauvais œil ». — 92. Δεκοχτῶ « dix-huit » pour δεκαοχτῶ, Gr. § 55, rem. III. — 93. Ξανθομαλλοῦσα, fém. de ξανθομάλλης. — 94. Τὸ ζεύκι + « l'amusement, le plaisir », du turc *zefq* « goût, amusement, partie de plaisir ». ath. ἡ διασκέδασις.

95. Τῆχατ « j'ai perdu la tête », Gr. § 260, rem. — 96. Ἀπόνηρος +, ath. ἀπονήρευτος « sans malice ». — 97. Μπιστοσύνη pop., ath. ἐμπιστοσύνη, par influence sav. ; de même μπιστεύομαι, pop., ath. ἐμπιστεύομαι « avoir confiance », δὲν τὸν ἐμπιστεύομαι « je n'ai pas confiance en lui ».

98. Ὁ Ἔξ' ἀπὸ δῶ, litt. « le Hors d'ici », euphémisme pour « le diable ». On dit de même, pour ne pas prononcer le mot διάβολος : νὰ πᾶς στὸν ἄνεμο, litt. « va au vent ! », « va au diable ! ».

99. Ἐμπα, ἔβγα καὶ κέρνα « à entrer, à sortir et à verser à boire ». L'imper. grec correspond souvent à un inf. ou à un subst. français ; voir Gr. § 323 ; τὸ πῆγινε ἔλα « les allées et venues ». — 100. Ἡ γωνιά « le coin » en général ; ἡ κόγχη (du grec anc. κόγχη « conque ») « l'encoignure », « le coin » avec une idée de cachette.

βηκε ἀπὸ τὴν κόλαση καὶ τοῦ κρυφομιλοῦσε, τόσο ἀνήσυχος φαίνονταν.

19. Κατὰ τὰ ξημερώματα¹⁾, τὸν παίρνει ὁ Φυσέκης ἀπὸ τὸ χέρι καὶ τὸν τραυάει στὸ χορὸ πάλι.

« Γλήγορα σᾶς ἀποκοιμίζει²⁾ τὸ κρασί, ἐσᾶς τοὺς θαλασσινοὺς », τοῦ λέει.

20. Ὁ Μαρῖνος ἤθελε νὰ ξεσκάσῃ³⁾, καὶ δὲν ἀντιστάθηκε. Βγάζει τὸ μαντίλι καὶ ξαναρχινάει τὸ χορὸ σὰ δαιμονισμένος. Ὅστερα τὸ ρίχνει⁴⁾ καὶ στὸ τραγούδι. Πετᾶει ἓνα τάλλαρο⁵⁾ τοῦ βιολιτζῆ⁶⁾ καὶ τοῦ λέει ποιο σκοπὸ θέλει. Τότες τραγουδήθηκαν πρώτη φορὰ τὰ λόγια ἐκεῖνα ποὺ τᾶκούμε ὡς ἐσήμερα⁷⁾ στὶς χαρές⁸⁾ :

Ἐχεις μυχῶν μάτια καὶ ξανθὰ μαλλιά,
καὶ στὸ μύγουλό σου μιὰ χρυσὴν ἐλιά⁹⁾.

Ξέρεις τὸ γύρισμα τοῦ σκοποῦ. Νὰ τὸ συλλογείσαι μοναχά, σὲ λωλαίνει. Σὰν ἔπαψε τὸ τραγούδι, πέφτει πάλι στὴ συλλογὴ, καὶ κεῖ ποῦ κάθονταν ἔτσι, γυρίζει ἄξαφνα καὶ τοῦ λέει τοῦ Φυσέκη :

« Ἄχ, δὲ βαστῶ, Γληγόρη μου, μιὰ φορὰ ἀκόμα νὰ μᾶς κεράσῃ, καὶ φεύγω. »

21. Ὁ Γληγόρης, μεθυσμένος τώρα στουπί¹⁰⁾, λέει τῆς Λεμονῆς κ' ἔρχεται. Ἐδῶ εἶναι ποὺ γένηκε¹¹⁾ τὸ κακό. Ὁ Μαρῖνος σηκώνεται, παίρνει τὸ ποτήρι, καὶ βλέποντας τὴν κοπέλα, τῆς μιλεῖ καὶ λέει, σὰ νὰ ἦτανε μοναχὸς του μπροστὰ τῆς :

Ἐμπῆκα μὲς¹²⁾ στάμπέλι σου νὰ βρῶ γλυκὸ σταφύλι·
δὲν εὗρηκα¹³⁾ γλυκώτερο¹³⁾ σὰν τὸ δικό σου χεῖλι.

Καὶ καθὼς ποῦ τῶλεγε, ἔσχυψε νὰ τὴν φιλήσῃ κι ὅλας! ¹⁴⁾

1. Τὰ ξημερώματα « le point du jour », dérivé de ξημερώνει « le jour point » ; au plur. comme τὰ χαράματα, τὰ μεσάνυχτα. Au sing. καλὸ ξημέρωμα « bon réveil », et ironiquement, en s'adressant à quelqu'un qui s'aperçoit tardivement de qq. ch., καλὸ ξημέρωμα « ah! vous y voilà enfin! »

2. Ἀποκοιμίζω « j'endors », ἀποκοιμοῦμαι « je m'endors ». — 3. Σκάω « éclater, mourir de chaleur, d'ennui, être gonflé de colère » ; ξεσκάω « faire passer sa colère, son dépit, son ennui ». — 4. Τὸ ρίχνει στὸ τραγούδι « il se lance dans les chansons » ; τῶρριζε στὸ πιετὸ « il s'est adonné à la boisson » ; τῶρριζε ἔξω « il s'est lancé, il s'est donné du bon temps ».

5. Τὸ τάλλαρο +, τὸ τάλλερο +, ath. τὸ τάληρο (par influence sav.),

Satan était monté de l'enfer et lui parlait à l'oreille, tant il paraissait agité.

19. Vers l'aube Fisèki le prit par le bras et le ramena dans la danse.

« Le vin vous endort vite, vous autres marins », lui dit-il.

20. Marinos voulait une diversion et ne résista pas. Il sortit son mouchoir et se remit à danser comme un endiablé. Ensuite il se lança dans les chansons. Il jeta un écu au violoniste en lui indiquant l'air qu'il désirait. C'est alors qu'ont été chantées pour la première fois ces paroles qu'on entend encore aujourd'hui dans les noces :

Tu as des yeux noirs et des cheveux blonds,
Et sur la joue un grain de beauté doré.

Vous connaissez la ritournelle. Elle vous affole rien que d'y penser. Quand il eut fini la chanson, Marinos retomba dans ses réflexions. Au bout d'un instant, il se tourna subitement vers Fisèki et lui dit :

« Ah ! Je n'en peux plus, mon cher Gligori. Qu'elle nous verse encore une fois à boire, et je m'en vais. »

21. Gligori, saoul comme une grive, fit venir Lémoni. C'est ici que cela tourna mal. Marinos se lève, prend le verre, et regardant la jeune fille, il lui dit, comme s'il était seul devant elle :

Je suis entré dans ta vigne pour y trouver du raisin doux,
Je n'en ai pas trouvé de plus doux que ta lèvre.

Et en disant cela, il se penche pour l'embrasser !

mot qui tombe en désuétude « écu, pièce de cinq francs » ; ital. *tallero*, vén. *taláro* ; de l'alle. *thaler*. — 6. 'Ο βιολιτζής « le violoniste », βιολι + τζής, suffixe turc, Gr. § 551. — 7. 'Ες ἐσήμερα +, ath. ὡς σήμερα, avec l'ê- initial de (ἐ)χτές, (ἐ)τότες +, etc., qui est un ε de valeur emphatique comme dans (ἐ)τοῦτος +.

8. 'Η χαρά « la joie » et (pop.) « le mariage », ath. ὁ γάμος. — 9. 'Η ἐλιά « l'olive » et « le grain de beauté ». — 10. Μεθυσμένος στουπί, litt. « ivre étoupe », c.-à-d. « imbibé comme une étoupe ». On peut hésiter pour l'étym. de ce mot entre gr. anc. στύπη ou στύπη et lat. *stuppa* ou *stupa*, ce dernier venant d'ailleurs du grec.

11. Γένηξε +, ath. ἔγινε. — 12. Εύρηκα +, ath. ηὔρα. — 13. Γλυκώτερο, comparatif de γλυκός, quand il s'agit d'une chose douce au goût (sans doute influence de πικρός, πικρότερος) ; mais γλυκύτερο dans les autres cas ; voir page 124, vers 8. Ath. γλυκώτερο ἀπ'. — 14. Κι ἔλας ou

22. Μία τέτοια προσβολή ήταν πρωτάκουστο πράμα μέσα στο τιμημένο το χωριό μας. Τὸ κορίτσι κοκκίνισε καὶ χάθηκε ἀπὸ μπροστὰ μας. Πῆγε ὅξω κ' ἔκλαιγε σὰ μωρὸ παιδί. Ἡ μητρυιὰ βγαίνει στὴ μέση, πρώτη φορά, καὶ πατάει τὶς φωνὲς τοῦ Γληγόρη. Ἡ συντροφιά ὅλη σώπασε. Ἐφυγαν τὰ παιχνίδια, ἀκολούθησαν κ' οἱ ἄλλοι ἕνας ἕνας τους. Ὁ Γληγόρης σὰ νὰ ξύπνησε ἀπὸ ὄνειρο, βλέπει γύρω του μιὰ στιγμή, ὕστερα συνεφέρει¹⁵⁾, καὶ τραβάει καταπάνω τοῦ Μαρίνου. Ὁ ἄγγελος τώρα ἔγινε θεριὸ πάλι. Βγάζει τὸ λάζο, καὶ ρίχνει μιὰ ματιὰ τοῦ Γληγόρη σὰ δαίμονας. Χύνονται δυὸ τρεῖς ἀπάνω του, ἀρποῦν τὸ μαχαίρι ἀπὸ τὸ χέρι του, τὸν παίρνουν ὅξω μαζί τους, καὶ φεύγουν. Τὸν σήκωσαν καὶ τὸν πῆγανε στὴ βάρκα του. Ὅσοι κατεβαίνοντας πέρασαν ἀπὸ τὰ σπίτια τους, μπῆκαν καὶ πήρανε μαζί τους, ἄλλος πιστόλι¹⁶⁾, ἄλλος μαχαίρι, ἄλλος τσικούρι¹⁷⁾. Στάθηκαν ὅλοι σὰν ταχτικοὶ¹⁸⁾ μιὰν ἀράδα¹⁹⁾ στὴ σκάλα, καὶ τοῦ φωνάξαν νὰ φύγῃ ἀμέσως μὲ τοὺς ναῦτες του, ἀλλιῶς θὰ πᾶν ὅλοι ἀφόντο. Ὁ Μαρῖνος εἶχε λίγους μαζί του, κι αὐτοὶ μεθυσμένοι. Παίρνει τὸ κοντάρι, καὶ κόνοντας ἀθάρα²⁰⁾ τοὺς λέει πιχρογελῶντας : « Καλὴ ἀντάμωση », καὶ σέρνει κατὰ τὸ πέλαγο.

23. Σὲ λιγάκι φτάνει κι ὁ Γληγόρης Φυσέκης μ' ἓνα τρομπόνι²¹⁾. Σὰν εἶδε πῶς ἡ βάρκα ἦτανε φευγάτη, σκύλιασε²²⁾. Πῆδηξε στὸ νερὸ γιὰ νὰ τρέξῃ κατόπι της. Μεθυσμένα πράματα! Τὸν ἔβγαλαν ὅξω, καὶ τὸν πῆγανε σπίτι του. »

* *

24. Ὁ γέρο Θανάσης ἐδῶ μοῦ γνέφει²³⁾ πάλι. Σὰν ξαναδρόσιζε τὸ λαιμό του, ξανάρχισε :

« Ἀφεντικό, ὥς τώρα ἦταν ξεφάντωμα, ἀπὸ τώρα γίνεται

κιάλας, c.-à-d. καὶ ὅλα avec -ς adverbial. Ce mot signifie « déjà » ou, comme ici, « encore, de plus ».

15. Συνεφέρνω +, ath. συνέρχομαι « revenir à soi ». Le présent συνεφέρνω est refait sur l'aor. συν-έφερα, du gr. anc. συμφέρω. Ce même verbe, sous les formes impersonnelles συμφέρει (sav.), συμφέρει (courant), συμφέρνει (pop.), qui ont aussi un pluriel συ(μ)φέρ(ν)ουν, a le sens d' « être avantageux », δὲ μὲ συμφέρει « ce n'est pas mon intérêt ». Δὲ συμφέρει est l'expression dont se servent les vendeurs pour dire que le prix proposé ne fait décidément pas leur compte.

22. Pareil affront était chose inouïe dans notre honnête village. La jeune fille rougit et disparut. Elle alla pleurer dehors comme une enfant. La marâtre s'avança, pour la première fois, et interpella violemment Gligori. Tout le monde se tut. Les violonistes s'éclipserent, et les autres suivirent un à un. Gligori parut sortir d'un songe, regarda un moment autour de lui, reprit ses sens et se précipita sur Marinos. Mais l'ange était redevenu bête fauve. Il tira son couteau et lança à Gligori un regard de démon. Deux ou trois hommes se jetèrent sur lui; on le désarma, on le conduisit dehors et on l'entraîna vers sa barque. En descendant, ceux qui passaient devant chez eux entrèrent et prirent, qui un pistolet, qui un couteau, qui une hache. Tous se mirent sur une ligne, à l'escale, comme des soldats, et lui crièrent que, s'il ne partait pas tout de suite avec ses matelots, on les coulerait à pic. Marinos n'avait que peu d'hommes avec lui, tous ivres. Il prit la gaffe, s'éloigna du bord, leur dit au revoir d'un rire amer et gagna le large.

23. Peu de temps après, Gligori Fisèki arrivait avec un tromblon. Quand il vit que la barque était partie, il enragea. Il sauta dans l'eau pour la poursuivre. Gestes d'homme ivre! On le mit à terre et on le ramena chez lui. »

*
* *

24. Ici, le vieux Thanasi me fit signe encore. Quand il eut une fois de plus humecté son gosier, il reprit :

« Patron, jusqu'à maintenant c'était un divertissement; à partir

16. Τὸ πιστόλι « le pistolet », ital. *pistola*, devenu neutre sous l'influence de τὸ τουφέκι. — 17. Τὸ τσικούρι « la hache », lat. *securis*. — 18. Ὁ ταχτικός, pop. « le soldat (d'infanterie) »; ath. ὁ στρατιώτης « le soldat », τὸ πεζικό « l'infanterie »; on dirait ici σὰ στρατιώτες.

19. Μὴν ἀράδα +, ath. μὴ ἀράδα « sur une ligne ». Μὲ τὴν ἀράδα « à tour de rôle », syn. μὲ τὴν σειρά. Peut-être vén. *arada*, équivalent de ce que serait un fr. *airée* et signifiant « tout ce qu'on peut mettre de céréales sur l'aire, pour les battre ».

20. Κάνω ἀδύρα « pousser au large », de l'it. *varare* « lancer un vaisseau à la mer » (voir sur ce mot Jal, *Gloss. naut.*, p. 1527). —

21. Τὸ τρομπόνι « le tromblon », vén. *trombòn*. — 22. Σκυλιάζω « enrager, endéver », dérivé de σκυλί « chien ». — 23. Γνέφω « faire signe », gr. anc. ἐκνεύω; la désinence -φω est analogique.

ῥομάντισσ²⁴⁾. Αὐτὰ δὲν τὰ εἶδα, μὰ τᾶκουσα πολλές φορές ἀπὸ τὸν ἴδιο τὸ μακαρίτη.

25. Ὁ Μαρῖνος, σὰν τραυοῦσε γιὰ τὸ πέλαγο, ἦταν ἀγριεμένος σὰν τὸ λιοντάρι. Σὰν ἔμεινε σιωπηλὸς λίγη ὥρα, γυρίζει καὶ λέει τοὺς ναῦτες του²⁵⁾ :

« Βρὲ παιδιά, ἐγὼ σᾶς γλύτωσα ὡς τώρα ἀπὸ πολλές σκοῦρες²⁶⁾ δουλειές, θὰ μὲ γλυτώσετε καὶ σεῖς ἀπὸ μιὰ τώρα. Αὐτὴ τὴν κοπέλα ἐγὼ θὰ τὴν κλέψω, καὶ θὰ τὴν πάρω γυναῖκα μου. Ἐγὼ γύρισα, βρὲ σεῖς, ἀνατολὴ καὶ νησιά, καὶ γύρευα γυναῖκα ποῦ νὰ μοῦ καίγῃ²⁷⁾ τὴν καρδιά, καὶ δὲν τὴν εὔρισκα. Καὶ τώρα ποῦ τὴ βρῆκα θὰ τὴν ἀφήσω; Ἡ τὴν παίρνω, ἢ μὰ τὸν ἄη Νικόλα, θὰ σκοτωθοῦμε κ' οἱ δύο μας. »

26. Τὰ παιδιά ἤξεραν πῶς ὁ Μαρῖνος Κοντάρας δὲ χωράτευε. « Μὰ ἂ δὲ σὲ θέλει τὸ κορίτσι; ῥωτάει ἓνας τους.

— « Ἀ δὲ μὲ θέλει, λέει; Μωρὲ πίττα²⁸⁾, καὶ δὲν ἔβλεpes πῶς κοκκίνιζε σὰν τὴν ἔβλεπα; » Ἐ, κολοκύθα!²⁹⁾ μιᾶς καὶ σὺ σὰ νὰ μὴν εἶδες ποτέ σου γυναῖκα! Τώρα ἄς τραυήξουμε στὸν κόβο ἀντικρύ. Τὸ βράδυ κατεβαίνουμε στὰ Θέρμα³⁰⁾ κι ἀράζουμε. Ἐγὼ θὰ βγῶ μοναχὸς μου, ντυμένος σὰ ζητιᾶνος³¹⁾. Ἐσεῖς θὰ περιμένετε στὸ γιολό. »

27. Κ' ἔτσι ἔγινε. Τὸ βράδυ βράδυ, ὅτι³²⁾ ἄρχιζε νὰ σκοτεινιάζῃ, χτυποῦσε στὴν πόρτα τοῦ Φυσέκη ἓνας ζητιᾶνος. Ὁ Γληγόρης γλέντιζε στὸ καπελειό. Τὰ παιχνίδια δὲν ἦταν ἀκόμα φευγάτα. Ἡ γριὰ μωρολογοῦσε στὴ γειτονιά, τὸ κορίτσι καθότανε μοναχὸ σπíti, καὶ τοίμαζε³³⁾ τὸ φαγί. Ὅλη τὴ μέρα τὴν πέρασε ἡ Λεμονὴ ντροπιασμένη. Τὰ μάτια της ἦταν κόκκινα ἀπὸ τὸ κλάμα. « Ἀς εἶναι καλὰ³⁴⁾ τὰ

24. Τὸ ῥομάντισσ « le roman », it. *romanzo*; syn. τὸ μυθιστόρημα, d'origine sav. — 25. Λέει τοὺς ναῦτες του +, ath. λέει στοὺς ναῦτες του. Ces accusatifs compl. indirects appartiennent à la langue de Constantinople. — 26. Σκοῦρος « sombre » au propre et au fig., de l'it. *scuro*. — 27. Νὰ καίγῃ +, ath. νὰ καίῃ.

28. Πίττα « galette, tourte », étymologie discutée; l'explication de Coray : πίσσα « poix » (cf. πιττάκι tablette à écrire, billet), n'est pas la plus invraisemblable. — 29. Ἡ κολοκύθα, augmentatif de κολοκύθι « courge ». Le sens est ici le même que dans l'ath. κολοκύθια (plur.) où κολοκύθια μὲ τὴ ῥίγανη, litt. « des courges avec de l'origan! », « sornettes! sôttises! »

d'ici ça devient un roman. Ce que je vais vous dire, je ne l'ai pas vu, mais je l'ai souvent entendu conter au défunt lui-même.

25. Marinos, en gagnant le large, était enragé. Après quelque temps de silence, il dit à ses matelots :

« Camarades, je vous ai tirés de plus d'un mauvais pas ; à votre tour de me tirer de celui-ci. J'enlèverai cette jeune fille et j'en ferai ma femme. Amis, j'ai parcouru inutilement l'Anatolie et les îles, à la recherche d'une femme qui m'enflammerait le cœur, et maintenant que je l'ai trouvée je la laisserais ! Ou je l'épouserai, ou par saint Nicolas, nous mourrons tous les deux. »

26. Les matelots savaient que Marinos Kondaras ne plaisantait pas.

« Mais si la jeune fille ne te veut pas ? interrogea l'un d'eux.

— Si elle ne me veut pas ? Eh ! tourte, tu n'as pas vu comme elle rougissait, quand je la regardais ? Chansons ! Tu parles comme si tu n'avais jamais vu de femme. Poussons vers le cap, là en face. Ce soir, nous descendrons à Therma et nous aborderons. Je débarquerai seul, habillé en mendiant. Vous autres, vous attendrez sur le rivage. »

27. Ainsi fut fait. Sur le tard, à la nuit tombante, un mendiant vint frapper à la porte de Fisèki. Gligori s'amusait au cabaret. Les violons n'étaient pas encore partis. La vieille bavardait dans le voisinage ; la jeune fille, seule à la maison, préparait le repas. Toute la journée Lémoni l'avait passée dans la honte. Les larmes avaient rougi ses yeux. Heureusement les jeunes filles du

30. Τὰ Θέρμα « les Thermes » ; adj. θερμός pris substantivement et changeant par conséquent d'accent, Gr. § 46. — 31. Ὁ ζητιᾶνος « le mendiant », substantif refait sur ἡ ζήτεια + « la mendicité » lui-même dérivé de ζητέω + « mendier ». Sur ζητιᾶνος on a créé ἡ ζητιανία « la mendicité » et ζητιανεύω « mendier ». — 32. Ὅτι « à peine », syn. μόλις ; et plus loin, n° 35, « juste à ce moment-là ». D'origine pop., à la différence de ὅτι « que », qui est savant. Cette conjonction a la valeur du gr. anc. ὅτε, mais ne s'y rattache pas. C'est vraisemblablement l'ancien ὅτι, avec une construction elliptique du genre de (τώρα) ὅτι ἦρθα.

33. Τοιμάζω +, ath. ἐτοιμάζω. — 34. Ἄς εἶναι καλὰ τὰ κορίτσια ποῦ, litt. « que se portent bien les jeunes filles qui », c.-à-d. « grâces soient rendues aux jeunes filles qui ». L'expression ἄς εἶναι καλὰ traduit bien le français « grâce à » ; τὸ κατόρθωσα, ἄς εἶναι καλὰ ὁ τὰδε ποῦ μὲ βοήθησε « j'y suis arrivé, grâce à un tel qui m'a aidé ».

κορίτσια τῆς γειτονιάς ποῦ τὴν ἀγαποῦσαν, καὶ πῆγανε μιὰ μιὰ, καὶ τῆς ἔταξαν πῶς ποτὲς δὲ θὰ τὴ ψεγαδιάσουνε³⁵⁾ μὲ λόγια ἢ μὲ τραγούδια, γιατί δὲν ἦτανε δική της ἡ ἀτιμία³⁶⁾. Τὸ κορίτσι παρηγορήθηκε³⁷⁾, κ' ἤρθε στὸ νοῦ του τὸ βράδυ. Κι ἄρχισε νὰ συλλογιέται, τί καλύτερα³⁸⁾ μαθὲς³⁹⁾ θὰ ἦτανε νᾶδειχτε⁴⁰⁾ τὴν ἀγάπη του σὺν ἀνθρώπος, ὁ βλογιμένος⁴¹⁾! Μὲ δυὸ τρία λόγια θὰ γύριζε τὰ μυαλὰ τοῦ Γληγόρη. Τώρα πιά πάει. Μήτε θὰ τὸν ξαναδῇ, μήτε θὰ τὸν ξανακούσῃ. Τότες ἦταν ποῦ χτύπησε ἡ πόρτα⁴²⁾.

28. « Ποιὸς εἶναι; ρωτάει ἀπὸ μέσα ἡ κοπέλα.

— Ὁ ἄγιος Θεὸς⁴³⁾ νὰ συχωρέσῃ τὰ πεθαμένα σου⁴⁴⁾, κόρη μου· κόσμος ἀκούγω⁴⁵⁾ καὶ κόσμος δὲ βλέπω, λυπήσου με καὶ δός μου τὸ ψυχικό σου. »

29. Ἀνοίγει ἡ πόρτα, κι ἀπλώνει τὸ χέρι της ἡ κοπέλα, μ' ἓνα κομματί ψωμί.

« Ὁ Θεὸς νὰ συχωρέσῃ τὰ πεθαμένα σου », μουρμουρίζει πάλι ὁ Μαρῖνος, καὶ χύνεται μέσα.

Ἡ Λεμονὴ τὸν ἔννοιωσε ἀμέσως, καὶ λιγοθύμησε⁴⁶⁾. Δὲν εἶχε νὰ χάνῃ καιρὸ ὁ Μαρῖνος. Ῥίχνει μιὰ ματιὰ γύρω, βγάζει τὸ μαντίλι, τῆς δένει τὸ στόμα, τὴν παίρνει στὸν ὦμο, περνᾷ τὴν αὐλή, πηδάει ἀπὸ τὸν πίσω τοῖχο μέσα σὲ κάτι χαλάσματα⁴⁷⁾, ἀπὸ κεῖ σ' ἓνα χωράφι, ἀπ' αὐτὸ τὸ χωράφι σ' ἓν' ἄλλο, καθίζει ἐκεῖ, κάτω ἀπ' ἓνα δέντρο, τὴν περεχᾷ⁴⁸⁾ μὲ ἀνθόνερο⁴⁹⁾, ποῦ τὸ εἶχε μαζί του, αὐτὴ

35. Ψεγαδιάζω « blâmer, critiquer » dérivé de τὸ ψεγάδι, qui est tiré du gr. anc. ψέγω; syn. d'origine sav. τὸ ἐλάττωμα. — 36. Ἡ ἀτιμία « le déshonneur », ath. ἡ ἀτιμία, par influence sav. — 37. Παρηγορήθηκε + « se consola », ath. παρηγορήθηκε.

38. Τί καλύτερα θὰ ἦθνε « comme il eût été mieux! » Gr. § 215 rem. III. — 39. Μαθὲς +, ath. τάχα. Le mot se présente en gr. byz. sous la forme μαθών, part. aor. de μαθαίνω, auj. μαθαίνω. L'évolution sémantique paraît avoir été : « ayant appris, certainement, peut-être ». — 40. Δείχτω +, ath. δείχνω « montrer ».

41. Ὁ βλογιμένος, aussi εὐλογημένος par influence sav., litt. « le béni »; changement de sens analogue à lat. *benedictum*, fr. *benêt*, mais en grec le sens peut être encore plus affaibli : τί ἔκανες βλογιμένε « qu'as-tu fait là, mon bon? » Εὐλογῶ γάμο « bénir un mariage »; d'où βλογήθηκαν « ils se sont mariés » pop., page 150, n. 55. Ἡ βλογία « la petite vérole » de εὐλογία « bénédiction », par antiphrase, en fait

quartier l'aimaient. Elles étaient venues une à une lui promettre de ne jamais la critiquer, en paroles ni en chansons, parce que le déshonneur n'était pas de son fait. Lémoni s'était consolée, elle s'était remise vers le soir. Et elle commençait à se dire qu'il aurait mieux fait de manifester son amour comme tout le monde, le benêt! En deux ou trois mots il aurait tourné la tête à Gligori. Maintenant, c'était fini. Elle ne le reverrait plus et n'entendrait plus parler de lui. Ce fut alors qu'on frappa à la porte.

28. « Qui est là? demanda, de l'intérieur, la jeune fille.

— Que le bon Dieu pardonne à vos morts, mon enfant. J'entends, mais je ne vois pas. Ayez pitié de moi et faites-moi l'aumône. »

29. La porte s'ouvre et la jeune fille avance la main, avec un morceau de pain.

« Que le bon Dieu pardonne à vos morts », murmure encore Marinos, et il se précipite dans la chambre.

Lémoni le reconnaît aussitôt et s'évanouit. Marinos n'avait pas de temps à perdre. Il regarde autour de lui, sort son mouchoir, lui lie la bouche, la prend sur son épaule, traverse la cour, saute du mur de derrière dans des ruines, puis dans un champ, de ce champ dans un autre, s'arrête sous un arbre, et lui jette au visage de l'eau de fleurs d'oranger qu'il avait avec lui. Lémoni ouvre les yeux;

parce qu'il est dangereux de prononcer le nom des mauvaises choses; comparer « les Euménides », « le Pont-Euxin » et en gr. mod. pop. τὸ γλυκῆδι: « le doux », pour τὸ ξίδι: « le vinaigre ».

42. Χτύπει ἡ πόρτα « on frappe à la porte », litt. « la porte frappe ».

— 43. Ὁ ἅγιος Θεός, expression analogue au fr. « le bon Dieu ». —

44. Τὰ πεθαμένα, neutre à sens masculin : τοὺς πεθαμένους. —

45. Ἀκούω +, ath. ἀκούω. — 46. Αἰγοθυμῶ « s'évanouir », syn. λειποθυμῶ. — 47. Τὰ γαλάσματα « les ruines », subst. dérivé de χάλνῳ; syn. τὰ ἐρείπια, d'origine sav.

48. Περὲχῶ « arroser, asperger », présent refait sur l'aor. περέχουσα (du gr. anc. περιχέω), dont la désinence a été identifiée avec celle de ἀγαπῶ.

49. Τὸ ἀνθόνερο « l'eau de fleurs d'oranger »; composé de ἄνθος « fleur » et de νερό « eau ». A Athènes, τὸ ἄνθος et τὸ λουλούδι sont synonymes, mais c'est ce dernier qui est le plus usité. Dialectalement, τὸ ἄνθος est devenu ὁ ἀνθός, sous l'influence de ὁ καρπός; « le fruit » et désigne la « fleur des arbres ». On trouve aussi les formes ἄθος et ἄθόνερο.

μισανοίγει⁵⁰⁾ τὰ μάτια της, βλέπει ὁ Μαρῖνος πῶς δὲν ἔχει φόβο⁵¹⁾, τῆς ξαναδένει τὸ στόμα κ' ἴσια στὴ βάρκα.

30. Τὰ παιδιὰ⁵²⁾ περιμένανε μὲ τὸ κουπὶ στὸ χέρι. Σὲ μιὰ ὥρα βρεθῆκανε στὸ Καλοχώρι⁵³⁾. Πηγαίνοντας ἐκεῖ, τὸ κορίτσι συνέφερε, μὰ ὁ Θεὸς τὸ ξέρει τί γάλι τὸ εἶχε. Ὁ Μαρῖνος τὴν εἶχε σὰ μάννα τὸ πρωτογέννητό της. Τῆς εἶπε, τῆς ἔταξε, τὴν καλόπιασε, λόγο σκληρὸ δὲν τῆς ξεστόμισε, κάμωμα σκληρὸ δὲν τῆς ἔκαμε. Ἀρχισε σιγὰ σιγὰ ἡ κοπέλα νάνασαινη πιὸ ἡσυχα. Σὰ νὰ τῆς ἔλεγε κάτι ἡ καρδιά της, ποῦ τὸν ἡσύχαζε λιγάκι τὸ νοῦ της. Ἀξαφνα συλλογείται τὸ σπῖτι της, τὸν ἀδερφό της, τὸ χωριό της, τὴν ντροπή, ἄχ! τὴν ντροπή τοῦ τραγουδιοῦ ποῦ θὰ τῆς βγάλουνε⁵⁴⁾. Λιγοθυμᾷ πάλι, πάλι ἀνθόνερο καὶ βάσανα. Σὰν ἦρθε λιγάκι στὸ νοῦ της, ὁ Μαρῖνος, ποῦ τὸ κατάλαβε τί τὴν ἔτρωγε, ἀρχίζει πάλι καὶ τῆς γλυκομιλεῖ, καὶ τῆς λέει πῶς μῆτε θὰ τὴν ἀγγίξῃ ὥσπου νὰ βλογηθοῦνε⁵⁵⁾, μῆτε θὰ βλογηθοῦνε ὥσπου νὰ πῇ ἐκείνη τὸ ναί, καὶ μαρτύροι⁵⁶⁾ τὰ παλληκάρια του.

31. Φτάνανε στὸ Καλοχώρι, κι ἀκόμα δὲν ἄνοιξε τὸ στόμα της ἡ Λεμονὴ νὰ πῇ λέξη. Τῆς θυμίζει⁵⁷⁾ ὁ Μαρῖνος πῶς δὲ μένει ὥρα γιὰ συλλογὴ, γιὰτὶ φτάσανε. Ἀρχίζει τότες ἡ κοπέλα τὰ κλάματα, καὶ καθὼς ἀπλώναν⁵⁸⁾ τὸ γάντσο⁵⁹⁾, νὰ πιαστοῦν καὶ νὰ ξεμπαρκαριστοῦνε⁶⁰⁾ στὴν ἀκρογιαλιά, παραπίσω⁶¹⁾ ἀπὸ τὸ λιμάνι, ἔκαμε κουράγιο⁶²⁾ ἡ κοπέλα καὶ τοῦ λέει :

« Ἄ μοῦ τὸ κάνεις ὄρκο μπροστὰ στὴν Παναγιά καὶ στὸν Ἄγ. Νικόλα, καὶ μπροστὰ στὸν παπᾶ, πῶς ἡ ζωὴ σου, τώρα καὶ

50. Μισανοίγω, ordinairement μισανοίγω « entr'ouvrir ». — 51. Βλέπει πῶς δὲν ἔχει φόβο « il voit qu'il n'y a rien à craindre »; « qu'elle n'a pas peur » se traduirait par πῶς δὲ φοβᾶται. — 52. Παιδιά « enfants », mais aussi « compagnons, camarades ». Πῦ πάτε, παιδιὰ; « où allez-vous, les amis? » — 53. Τὸ Καλοχώρι « Bon village », comme en fr. *Bonneville*.

54. Τοῦ ἐβγαλιν τραγούδι « on l'a chansonné ». Autres sens de βγάζω: βγάζει ἐφημερίδα « il publie un journal », δὲ βγάζω αὐτὸ τὸ γράψιμο « je ne déchiffre pas cette écriture », δὲν τὰ βγάζει πέρα « il ne fait pas ses frais », etc. — 55. Νὰ βλογηθοῦνε, voir page 148, note 41.

56. Μαρτύροι pop. (Gr. § 44), comme dans la chanson du *Frère mort*: τὸ Θιὸ τῆς βάζει ἐγγυτὴ καὶ τοὺς Ἁγίους μαρτύρους « il lui prend Dieu comme garant et les saints à témoins »; ath. μάρτυρας, Gr. § 105,

Marinos voit qu'il n'y a rien à craindre, lui lie de nouveau la bouche et court droit à la barque.

30. Ses compagnons attendaient, la rame en main. Une heure après, ils arrivaient à Kalochori. En route, la jeune fille revint à elle, mais Dieu sait dans quel état elle se trouvait. Marinos la soigna comme une mère son premier-né. Il lui parla, lui fit des promesses, la prit par la douceur, ne lui dit pas un mot dur, ne la rudoya pas. Peu à peu la respiration de la jeune fille devint plus calme. Son cœur semblait lui dire quelque chose qui tranquillisait son esprit. Mais tout à coup elle songea à sa maison, à son frère, au village, à la honte hélas ! à la honte de la chanson qu'on ferait sur elle. Nouvelle évanouissement et nouveaux ennuis. Quand l'eau de fleurs d'oranger lui eut rendu un peu ses sens, Marinos, qui comprenait ce qui la rongeaient, recommença à lui parler gentiment, lui promit qu'il ne la toucherait pas, tant qu'ils ne seraient pas mariés ; qu'on ne les marierait pas, tant qu'elle ne dirait pas *oui* ; et il en prit ses compagnons à témoins.

31. On touchait à Kalochori et Lémoni n'avait pas encore ouvert la bouche. Marinos lui fit observer qu'il n'y avait plus de temps pour les réflexions, parce qu'on était arrivé. La jeune fille se mit alors à pleurer, puis comme on tendait la perche pour aborder et pour débarquer sur la plage, en arrière du port, elle prit son courage à deux mains et lui dit :

32. « Si vous me jurez, devant la Vierge et saint Nicolas, en présence du pape, que votre vie désormais sera tranquille et douce

rem. I. — 57. Θυμίζω « rappeler », gr. anc. ἐνθυμίζω ; θυμοῦμαι « se rappeler », gr. anc. ἐνθυμοῦμαι.

58. Ἀπλώναν +, ath. ἄπλωναν. L'accent sur l'avant-dernière est dû à l'influence de ἀπλώναμε, ἀπλώνατε, Gr. § 44. — 59. Ὁ γάντσος « la gaffe, la perche », vén. *ganzo*. — 60. Μπαρκάρω « embarquer », aor. μπάρκαρα. μπαρκάρομαι « s'embarquer », aor. μπαρκασίτηκα ; d'où ξεμπαρκάρω et ξεμπαρκάρομαι ; it. *imbarcare*.

61. Πίσω στὸ (ou ἀπ' τὸ) λιμάνι « derrière le port », παραπίσω ἀπ' τὸ λιμάνι « plus en arrière que le port » ; cf. παραπάνω, παρακάτω, Gr. § 445, et πέρα « au delà », παραπέρα « plus au delà, plus loin ». —

62. Κουράγιο « courage, énergie », vén. *coragio*, pron. *koráyo* (avec *o* fermé). Κάνω κουράγιο « prendre courage » (cf. κάνω ὑπομονή « prendre patience »). Dans le sens de « bravoure », ἡ ἀνδρεία, d'origine sav.

μπρός⁶³), θὰ εἶναι ἡμερὴ καὶ γλυκιὰ σὰν τὰ λόγια τοῦ μου εἶπες, πῶς θαφῆσης τὴ θάλασσα καὶ τὸ λάζο, καὶ θὰ γυρίσης στὸ χωριό μας μαζί με τὸν παπᾶ, γιὰ νὰ μαρτυρήσῃ πῶς με πῆρε στὰ χέρια του τιμημένη, καὶ μείνης μαζί μου γιὰ πάντα, σοῦ λέγω τὸ ναί. »

33. Ὁ Μαρίνος δὲν ἤθελε τίποτις ἄλλο. Ἦταν ἀποφασισμένος νὰ τάξῃ τὸ καθετίς⁶⁴ γιὰ τὴν ἀγάπη της.

34. Βγαίνουν ὅξω, περνοῦν ἀπὸ τοὺς σκοτεινοὺς δρόμους, καὶ πάνε στὴν ἐκκλησιὰ τοῦ Καλοχωριοῦ. Βρίσκουν τὸ κελλί, κρᾶζουν⁶⁵ τὸν ἐφημέριο⁶⁶, τοῦ ξηγοῦν τί τρέχει. Ὁ παπᾶς λέγει στὴν ἀρχὴ ὄχι. Μὰ σὰν εἶδε πῶς ἐδῶ ἔχει καὶ λάζους, τί νὰ κάμῃ; Βάζει τὸ πετραχήλι⁶⁷ του, καὶ τοὺς παντρεύει. Πρὶ νὰ τοὺς βλογήσῃ, ἔγινε καὶ ὁ ὄρκος δυὸ φορές· μιὰ πάνω στὸ Βαγγέλιο, καὶ μιὰ μπρός στὸν Ἀη Νικόλα, ποῦ τονέ φοβοῦνταν ὁ Μαρίνος καὶ ἀπὸ τὸ Βαγγέλιο πειότερο.

« Τώρα πίσω ὅλοι μας, καὶ ὁ παπᾶς μαζί », λέει ὁ Μαρίνος.

* * *

35. Μιὰ ὥρα πρὶν τὰ ξημερώματα ἄραξε ἡ βάρκα στὸ λιμάνι μας μέσα. Οἱ ναῦτες ἦταν ὅλοι ἀρματωμένοι γιὰ νὰ προλάβουν⁶⁸ καὶ καμιά ἀναποδιά⁶⁹, ἄν τοὺς μυρίζουνταν οἱ δικοί μας. Βγαίνει πρῶτα μοναχὸς ὁ παπᾶς, καὶ πηγαίνει στοῦ Γληγόρη τὸ σπίτι. Τί κακὸ ποῦ γίνονται! Ὁ ληνυχτίς⁷⁰ στὸ ποδάρι, ὁ ληνυχτίς ὁ κόσμος ὅξω με τὰ φανάρια, καὶ ὅτι⁷¹ τοιμαζόντανε νὰ στείλουν ἀνθρώπους καὶ στὰ χωριά, νὰ βροῦν τὴ χαμένη τὴ Λεμονή.

36. Ὁ παπᾶς τοὺς τᾶσιαξε⁷² ὅλα. Ἀμα μπῆκε σπίτι, πάει ἴσια στὸν ἀδερφὸ τῆς κοπέλας, ποῦ κάθονταν ἐκείνη τὴν ὥρα καὶ ἀκκουμποῦσε τὰ μάγουλά του⁷³ στὰ δυὸ του χέρια με τοὺς ἀγκῶνες στὰ γόνατα⁷⁴, κυττάζοντας ἄγρια σὰν τρελλός, καὶ τοῦ λέει :

37. « Παιδί μου, ἡ εὐχὴ⁷⁵ τοῦ Θεοῦ νὰ εἶναι μαζί σου· μὴ φοβᾶσαι καθόλου. Ἡ ἀδερφή σου αὐτὴ τὴν ὥρα εἶναι ἀγνὴ καὶ τιμημένη καθὼς ἦταν τὴ στιγμὴ ποῦ γεννήθηκε. Ἐκεῖνος ποῦ τὴν πῆρε εἶναι

63. Τώρα καὶ μπρός, ou plus souvent τώρα καὶ ἐμπρός, pop., litt. « maintenant et en avant », « désormais », syn. ἀπὸ τώρα. — 64. Καθετίς +, ath. κάθε τι, voir page 72, note 50. — 65. Κρᾶζω + « appeler », ath. φωνάζω. — 66. Ὁ ἐφημέριος, dans les églises desservies par plusieurs prêtres, celui d'entre eux qui est de jour; par extension « curé ».

67. Τὸ πετραχήλι « l'étole », de ἐπιτραχήλιον. — 68. Προλαμβάνω

comme les paroles que vous m'avez dites, que vous laisserez la mer et le couteau, que vous reviendrez au village avec le pope, pour qu'il témoigne qu'il m'a reçue honnête de vos mains, et que vous resterez toujours avec moi, alors je dirai *oui*. »

33. Marinos n'en demandait pas davantage. Il était décidé à tout promettre pour l'amour d'elle.

34. Ils débarquèrent, passèrent les rues obscures et gagnèrent l'église de Kalochori. Ils trouvèrent la cellule du prêtre, l'appelèrent et lui expliquèrent de quoi il s'agissait. Tout d'abord le pope refusa. Mais quand il vit les couteaux, que faire? Il mit son étole et les maria. Avant la bénédiction il y eut un double serment : sur l'Évangile, puis devant saint Nicolas, que Marinos craignait plus encore que l'Évangile.

« Maintenant en route, et le pope avec nous », dit Marinos.

*
* *

35. La barque arriva dans notre port une heure avant le jour. Les matelots étaient armés, pour prévenir tout contretemps, si les nôtres les avaient éventés. Le pope partit le premier et se dirigea vers la maison de Gligori. On y était sens dessus dessous. Après une nuit passée sur pied, dehors avec des lanternes, on s'appretait à envoyer des gens dans les villages, à la recherche de Lémoni.

36. Le pope remit tout en ordre. En entrant dans la maison, il alla droit au frère de la jeune fille qui à ce moment-là était assis, les yeux farouches et égarés, les joues dans les mains et les coudes sur les genoux.

37. « Mon enfant, lui dit-il, la bénédiction de Dieu soit avec vous. N'ayez nulle crainte. Votre sœur est toujours aussi honnête et aussi pure que le jour où elle est née. Celui qui l'a épousée est

« prévenir », aor. *πρόλθα*; *προλαμβάνω* sav. — 69. Ἡ ἀναποδιά « le contretemps », aussi « lubie, caprice », de ἀνάποδος « qui est les jambes en l'air, renversé, retourné, à rebours », voir page 137, note 70.

70. Ὁληνότης †, ath. *όλονοχτις* et plus souvent *όλη νόχτα*. —

71. Ὅτι « juste à ce moment-là », voir p. 147, note 32; rare dans ce sens. — 72. Σιάζω « redresser, arranger », de *ισιάζω*, dérivé de *ἴσιος*. —

73. Τὸ μάγουλο « la joue », lat. *magulum*. — 74. Τὸ γόνατο « le genou », gr. anc. τὸ γόνυ, τοῦ γόνατος; sing. refait sur le plur. τὰ γόνατα. —

75. Ἡ εὐχή, pop. (Gr. § 78, 7^e), ath. ἡ εὐχή.

ἄλλος ἄνθρωπος τώρα. Νὰ ὁ ὅρκος του. Ἄ δὲν ξέρεις γράμματα, νὰ σοῦ τονὲ διαβάσω. « Ὁρκίζουμαι στὸ Βαγγέλιο καὶ στὸν Ἀη Νικόλα, — μεγάλη ἡ χάρη του, — πῶς ἀπ' αὐτὴν τὴν ὥρα⁷⁶⁾ ποῦ παίρνω τὴ Λεμονή τοῦ Μαστροβασίλη⁷⁷⁾, ἀπὸ τὸ Νεροχώρι, γιὰ γυναῖκα μου, ὡς τὸ τέλος τῆς ζωῆς μου, θάφῃσω τὴ θάλασσα, δὲ θάγγιξω μαχαίρι, θὰ ζήσω κοντά της στὸ Νεροχώρι, δὲ θὰ τῆς ξεστομίσω ποτὲς πικρὸ λόγο, μόνο θὰ ζήσω καὶ θὰ πεθάνω μαζί της εἰρηνικά κι ἀγαπημένα. Μαρίνος Κοντάρας. »

38. Ὁ Φυσέκης ἄφρισε. Ὁ παπᾶς, μεγάλανθρωπος, ποῦ εἶδε κι αὐτὸς κόσμον στὸν καιρὸ του, τοὺς προστάζει ὅλους νὰ φύγουν ἀπὸ κοντά τους. Μιὰ ὥρα μείνανε μοναχοί. Ὁ Γληγόρης νὰ μουγγρίζη καὶ νὰ δέρνεται⁷⁸⁾, κι ὁ παπᾶς νὰ τοῦ τὰ ψάλλῃ⁷⁹⁾. Σὰν ἄρχισε νὰ γλυκοχαράζῃ, ἀκούγαμε ἀπ' ἔξω λιγώτερες φωνές, καὶ πειότερες ὁμιλίες. Καὶ σὰ χτυποῦσε ὁ ἥλιος τὸ κορφοβοῦνι ἐκεῖ δά⁸⁰⁾, ὁ παπᾶς, ὁ Γληγόρης, κι ὅλο τὸ συγγενολόγι⁸¹⁾, μὲ μερικὸς γειτόνους καὶ μὲ τὰ παιχνίδια μπροστά, κατεβαίνανε στὸ γιάλο νάνεθάσουν τὸ γαμπρὸ καὶ τὴ νύφη.

39. Σὰν εἶδανε βιολιὰ καὶ χαρὲς ὁ Μαρίνος κ' οἱ δικοὶ του ἀρχινῆσανε νὰ κλαῖνε σὰ μωρὰ παιδιὰ ἀπὸ τὴ χαρὰ τους. Ἡ Λεμονή δὲ βάσταξε πάλι, καὶ λιγοθύμησε. Τώρα τῆς τόχυσε ὁ Γληγόρης τάνθονερο. Τὴ συνέφερε καὶ τὴν ἔβγαλ' ἔξω.

40. Ὅλο τὸ χωριὸ μαζεύτηκε κάτω. Ἀκεθῆκαμε ὅλοι, μὲ τὸ « τραγοῦδι τῆς νύφης ». Δὲ θὰ τὸ ξεχάσω ποτὲς τάνεθασμα ἐκεῖνο. Πήγαμε πρῶτα στὸν Ἀη Νικόλα. Ἐκεῖ ἔταξε ὁ Μαρίνος νὰ κάμῃ τὴ βάρκα του ἀσημένιο καντήλι. Θὰ τὸ εἶδες⁸²⁾ ἐκεῖ σήμερα αὐτὸ τὸ καντήλι.

41. Σὰν προσκύνησαν, πήγανε σπίτι. Μαζεύονται οἱ γυναῖκες, στολίζουν τὴ νύφη, ἀρχινάει ὁ γάμος. Ἀνάποδος γάμος· πρῶτα τὸ στεφάνωμα κ' ὕστερα οἱ χαρὲς. Μερόνυχτα βάσταξε τὸ ξεφάντωμα. Μπήκα καὶ γὼ στὸ χορὸ τότες, παιδὶ ἀμούστακο, πρώτη φορά.

76. Ἀπ' αὐτὴν τὴν ὥρα, ath. ἀπ' αὐτὴ τὴν ὥρα, Gr. § 84 rem. I, 2°; comparer, cinq lignes plus haut, αὐτὴ τὴν ὥρα.

77. Ὁ Μαστροβασίλης « Maître-Basile ». Μαστρο- repose sur le gr. byz. μαίστωρ, pour μαγίστωρ, du lat. *magister*. La forme μα(γ)ίστορας a donné μάστορας; d'où μάστορης (Gr. § 157) par un changement de désinence. Ἡ Λεμονή τοῦ Μαστροβασίλη; quand il s'agit d'une femme, le nom de

un autre homme maintenant. Voici son serment. Écoutez, si vous ne savez pas lire : « Je jure sur l'Évangile et par saint Nicolas — grande soit sa grâce — que depuis ce moment, où je prends comme femme Lémoni Mastrovasili, de Nérochori, jusqu'à la fin de ma vie, je laisserai la mer, je ne toucherai pas au couteau, je vivrai près d'elle à Nérochori, je ne lui dirai jamais une parole amère, mais que je vivrai et mourrai avec elle, en paix et en amour. Marinos Kondaras. »

38. Fisèki écuma. Le pope, un personnage, qui avait voyagé dans son temps, ordonna à tout le monde de sortir. Ils restèrent une heure seuls, Gligori à gronder et à se démener, le pope à le catéchiser. Quand le jour commença à poindre, nous entendîmes, du dehors, moins de cris et plus de conversations. Et lorsque le soleil vint frapper sur la cime que vous apercevez là-bas, le pope, Gligori, tous les parents et quelques voisins, violons devant, descendirent au rivage, pour aller chercher les jeunes mariés.

39. Quand Marinos et les siens virent les violons et les réjouissances, ils se mirent à pleurer de joie, comme de petits enfants. Lémoni n'y tint plus et s'évanouit de nouveau. Mais cette fois ce fut Gligori qui lui jeta de l'eau de fleurs d'oranger. Il la ranima et la fit sortir de la barque.

40. Tout le village s'était rassemblé sur le port. Nous remontâmes en chantant la chanson de la jeune mariée. Jamais je n'oublierai cette conduite-là. Nous allâmes d'abord à Saint-Nicolas où Marinos fit vœu de changer sa barque en une veilleuse d'argent, Vous avez dû la voir aujourd'hui, cette veilleuse-là.

41. Après les prières, on se rendit à la maison. Les femmes vinrent, on para la mariée, la noce commença. Une noce à rebours : d'abord la cérémonie, ensuite les divertissements. Les réjouissances durèrent des jours et des nuits. Je n'avais pas encore

famille se met au gén. (femme de, fille de) : ἡ κυρία Σοφιανοῦ « madame Sophianos », Μαρία Παλαιολόγου « Marie Paléologue ».

78. Δέρνομαι « se battre », au fig. « avoir une crise de désespoir ». —

79. Ψάλλω « chanter à l'église », v. irr., Gr. § 458; τί μοῦ ψάλλεις; « qu'est-ce que tu me chantes? »; ὅα τοῦ τὰ ψάλλω « je vais lui chanter une antienne ». — 80. Ἐκεῖ δά « à cet endroit-là », plus précis que ἐκεῖ. — 81. Τὸ συγγενολόγι†, ath. τὸ συγγενολόι « les parents »; cf. (ὥ)ρολόι « horloge », σκυλόλοι « racaille », etc.

82. Ὅα τὸ εἶδες « tu as dû la voir », Gr. § 255, rem.

Γι' αὐτὸ καὶ τὰ θυμοῦμαι τόσο καλὰ. Μὰ ποῦ νὰ σοῦ τὰ δηγηθῶ ὅλα, ἀφεντικό! »

*
*

42. Ἐδῶ παρακάλεσα τὸ γέρο Θανάση νὰ μὴ μοῦ πῇ ἄλλα σήμερα, γιατί πέρας' ἡ ὥρα, καὶ πρέπει νὰ ξεκινήσω. Τὸν κέρασα λοιπὸν ἓνα ποτήρι, καὶ τὸν καλοβράδιασα.

43. « Μὰ δὲν τᾶκουσες ὅλα, ἀφεντικό! Δὲν ἄκουσες τί ἄνθρωπος ἔγινε ὕστερα τᾶγγελοκάμωτο ἐκεῖνο τὸ θεριό, τί καλοτυχία ποῦ τὴν εἶχε μὲ τὴ Λεμονή του, καὶ μὲ τὰμπελάκι ποῦ τοὺς ἔδωσε ὁ Γληγόρης. Δὲ σοῦ εἶπα πῶς γιὰ χρόνια μῆτε νὰ ψαρέψῃ δὲν ἤθελε, ὥσπου ἦρθε ὁ παπᾶς τοῦ Καλοχωριοῦ ποῦ τοὺς εἶχε στεφανωμένους, κ' εἶπε πῶς ἦρθε στὸν ὕπνο του ὁ Ἄγης Νικόλας θυμωμένος ποῦ δὲν φάρευε πιά ὁ Μαρίνος! Καὶ τότες ἄρχισε νὰ παίρνῃ κάποτες τὸ πεζόβολο⁸³ καὶ νὰ βγάξῃ ψάρια τῆς γυναικούλας του.

44. Τί τὰ θές, ἀφεντικό; πενήντα χρόνια ἔζησαν ἔτσι ἀγαπημένα, κ' ἔτσι πεθάνανε σήμερα. Ἐνα καημὸ τὸν εἶχανε μοναχά, ποῦ δὲν κάμανε καὶ παιδιά. Μὰ κάθε ἄλλο καλὸ τοῦ κόσμου τὸ εἶχανε. Ἦτανε Θεοῦ θέλημα νὰ σώσῃ τὴν ψυχὴ του ἓνα κορίτσι, μιὰ γυναῖκα! Κ' ὕστερα λὲν πῶς μᾶς κολάζουν οἱ γυναῖκες! Μὰ εἶναι, βλέπεις, γυναῖκες καὶ γυναῖκες, ἀφεντικό. Δὲς τώρα τὴ δική μου τὴ στρίγλα⁸⁴, καὶ πές μου ἂ δὲν κάμω⁸⁵ φρόνιμα, ποῦ περνῶ τὴ βραδιά μου στὸ καπελειό!

— Ἐ, καλὸ βράδυ, καπετάνιο μου, πρέπει νὰ πάγω⁸⁶ νὰ νανάψω ἓνα κερί καὶ νὰ φύγω, γιατί θὰ θυμώσῃ καὶ μένα ἡ γυναῖκα μου, ἂν πολυαργήσω. »

45. Κ' ἔτσι σηκώθηκα, κ' ἔφυγα.

46. Ξαναπηγαίνω στὴν ἐκκλησιά. Ἦθελε ἀκόμα καμιά ὥρα⁸⁷ νὰ βασιλέψῃ ὁ ἥλιος. Ὅλα ἡσυχία στὸ κοιμητήριο. Ἡ θύρα κλεισμένη, μῆτε παπᾶς, μῆτε νεκροθάφτης. Ἀνοίγω, μπαίνω μέσα, πηγαίνω κατὰ τὸν τάφο τῆς θειᾶ Λεμονῆς⁸⁸. Βρίσκω δυὸ τάφους τώρα, πλάγι

83. Ὁ πεζόβολος « l'épervier », du gr. anc. βόλος « filet » et πέξα, qui désigne un filet d'un genre particulier. — 84. Ἡ στρίγλα † « la sorcière », ath. ἡ στρίγγλα. Ἡ στρίγλα vient du lat. *strigula*, dim. de *striga*. Ἡ στρίγγλα est dû à une influence de στρίγξ, στριγγός, en gr. byz. « effraie (espèce de chouette) » et « sorcière ».

de moustache alors, et ce fut la première fois que je pris part à la danse. C'est pourquoi je m'en souviens si bien. S'il fallait tout vous raconter, patron.... »

*
* *

42. Je priai le vieux Thanasi d'en rester là pour cette fois, car il se faisait tard et il me fallait partir. Je lui offris encore un verre et lui souhaitai le bonsoir.

43. « Mais je ne vous ai pas tout dit, patron. Je ne vous ai pas dit quel homme est devenu cette bête fauve adoucie, ni le bonheur qu'il a eu avec sa Lémoni et avec la vigne donnée par Gligori. Je ne vous ai pas dit que pendant des années il a refusé de pêcher. Si bien qu'un jour le pope de Kalochori qui les avait mariés, a dû venir lui dire qu'il avait vu en rêve saint Nicolas irrité de ce que Marinos ne pêchait plus. Alors il s'est remis à l'épervier de temps à autre, pour prendre des poissons à sa petite femme.

44. Bref, patron, ils ont vécu, ainsi unis, pendant cinquante ans, et c'est ainsi qu'ils sont morts aujourd'hui. Leur seul regret était de n'avoir pas d'enfants. Mais tous les autres biens du monde ils les possédaient. C'était la volonté de Dieu que l'âme de Kondaras fût sauvée par une jeune fille, une femme ! Et après, on dit que les femmes nous damnent. Mais voyez-vous, il y a femmes et femmes, patron. Regardez la mienne, la sorcière, et dites-moi si je n'ai pas raison de passer la soirée au cabaret !

— Allons, bonsoir, capitaine ; il faut que j'aille allumer un cierge à l'église et que je rentre, car la mienne se fâcherait, si je tardais trop. »

45. Je me levai et m'éloignai.

46. Je retournai à l'église. C'était une heure environ avant le coucher du soleil. Tout était tranquille au cimetière. La porte close, ni pope, ni fossoyeur. J'ouvris, j'entrai, j'allai vers la tombe de la vieille Lémoni. Il y en avait deux maintenant côte à

85. Κάμω est ici un présent ; c'est une forme refaite sur έχαια d'après χάνω, έχανα et beaucoup moins usitée que χάνω. — 86. Πάγω +, ath. πάω. — 87. Καιιά ώρα « à peu près une heure », plus indéterminé que μια ώρα. — 88. 'Η θειά Λεμονή, pop., litt. « la tante Lémoni », c.-à-d. « la vieille Lémoni » ; θειά sert de fém. à μπάρμπας et reste comme lui invariable devant un nom propre, Gr. § 576, rem.

πλάγι⁸⁹⁾, κι ἀπάνω τους σταυρό καμωμένο με τάξι'νι καὶ με τὸ
φτυάρι. Ἔσκυψα μπρὸς στοὺς δυὸ τάφους, καὶ παρακάλεσα τὸ Θεὸ νὰ
γεμίση τὸν κόσμον τέτοια ταίρια⁹⁰⁾, ποῦ ἀρχινοῦν τὴ ζωὴ τους ἀγκα-
λιασμένα, καὶ κατεβαίνουνε στὸ χῶμα, χέρι με χέρι.

89. Πλάγι πλάγι +, ath. πλαί πλαί « côte à côte ». — 90. Τὸ ταίρι « le
compagnon, la compagne, le couple », du gr. anc. ἐταῖρος. On a voulu y

côte, et sur elles une croix faite avec le pic et la pioche. Je m'inclinai devant les deux tombes et je demandai à Dieu de peupler le monde de couples semblables, qui commencent leur vie enlacés et descendent au tombeau, la main dans la main.

voir, sans aucune vraisemblance, le gr. anc. ἕτερος « autre », d'où l'orthographe τέρι qu'on rencontre quelquefois.

XXIV

Νᾶμουν τᾶγιόκλημα¹⁾.

Νᾶμουν²⁾ τᾶγιόκλημα³⁾ ποῦ, ἀπ' τὴν αὐλή⁴⁾ σου,
ψηλά⁵⁾ στὸν τοῖχο⁶⁾ σου σκάλωνει⁷⁾, ἀνθεῖ⁸⁾,
ποῦ μὲ τὴ δρόσο σου⁹⁾, μὲ τὴν πνοή σου¹⁰⁾
πάντα¹¹⁾ δροσίζεται¹²⁾ καὶ πάντα ζῇ¹³⁾.

στὸ παραθύρι¹⁴⁾ σου νάρθῃ¹⁵⁾ νὰ στῇσω¹⁶⁾
κλωνάρια¹⁷⁾ πράσινα¹⁸⁾ γιὰ νὰ κκουμπᾶς¹⁹⁾,
στρώμα²⁰⁾, προσκέφαλο²¹⁾ νὰ σοῦ χαρίζω²²⁾,

5

1. Kostis Palamas, Τραγούδια τῆς πατρίδος μου (*Chansons de ma patrie*), Athènes, 1886, in-8°, pages 102-103. Cette poésie, qui se compose d'une phrase unique, ne peut être traduite littéralement en français sans perdre une grande partie de son rythme et de sa grâce. Quelques notes suffiront pour qu'elle soit, sous sa forme grecque, pleinement comprise et goûtée du lecteur.

2. Νᾶμουν, Gr. § 528, indique un souhait irréalisable. Comparer la chanson de Riboutté mise en musique par Pergolèse : *Que ne suis-je la fougère, — où, sur la fin d'un beau jour, — se repose ma bergère — sous la garde de l'amour! — Que ne suis-je le zéphir — qui rafraîchit ses appas, — l'air que sa bouche respire, — la fleur qui naît sous ses pas!*

3. Τὸ ἀγιόκλημα « le chèvrefeuille », de τὸ αἰγόκλημα (gr. anc. αἶξ, αἰγός « chèvre » et κλῆμα « branche »). Αἶγο- a été changé en ἀγο- sous l'influence de ἅγιος « saint », par une étymologie populaire. — 4. Ἡ αὐλή « la cour ». — 5. Ψηλά « haut ». — 6. Ὁ τοῖχος « le mur ». — 7. Σκαλώνω « grimper », dérivé de σκάλα « échelle, escalier ». — 8. Ἀνθεῖ « fleurir ».

9. Μὲ τὴ δρόσο σου, forme sav. à valeur poétique, ath. ἡ δροσιά « la rosée, la fraîcheur », gr. anc. ἡ δρόσος. — 10. Ἡ πνοή « le souffle ». — 11. Πάντα « toujours ». — 12. Δροσίζομαι « se rafraîchir ». — 13. Ζῶ « vivre ». — 14. Τὸ παραθύρι « la fenêtre ». — 15. Νάρθῃ « que je vienne ». — 16. Στήνω « dresser ».

17. Τὸ κλωνάρι « le rameau ». — 18. Πράσινος, η, ο, « vert ». — 19. Ἀκκουμπᾶς « s'appuyer ». — 20. Τὸ στρώμα « la couche, le matelas ». — 21. Τὸ προσκέφαλο « l'oreiller ». — 22. Χαρίζω « faire don ».

νὰ γέρνῃς²³⁾ ἤσυχα²⁴⁾, νὰ μ' ἀγαπᾷς²⁵⁾.

νὰνακατώνουνται²⁶⁾, νὰ γίνονται²⁷⁾ ἕνα,

νὰ κουβεντιάζουμε²⁸⁾ ἀδελφικά²⁹⁾

40

τὰ λουλουδάκια³⁰⁾ μου τὰ μυρωμένα³¹⁾

μὲ τὰ μαλλάκια³²⁾ σου τὰ καστανά³³⁾.

νὰ λούζω³⁴⁾ ἀδιάκοπα³⁵⁾ τὰ ὄνειρά σου³⁶⁾

μὲ τῶν ἀνθῶνε μου³⁷⁾ τὴ μυρουδιά³⁸⁾,

κ' ἐσὺ τοὺς κλώνους μου³⁹⁾ μὲ τὴ δροσιά σου,

15

ἐγὼ δουλεύτρα⁴⁰⁾ σου κ' ἐσὺ κυρά⁴¹⁾.

καὶ στὸ καλότυχο⁴²⁾ παράθυρό σου,

ὅποιος τὸ ταίρι μας⁴³⁾ τύχη νὰ ἰδῇ

νὰ λέγῃ ἐμένανε δεντρί⁴⁴⁾ δικό σου,

δικό μου λούλουδο ἐσὲ νὰ εἰπῇ.

20

χωρὶς ἐσένανε⁴⁵⁾ νὰ μὴν ἀνθίζω,

χωρὶς ἐμένανε νὰ μὴ γελᾷς,

τὴν εὐτυχία μου νὰ σοῦ χαρίζω,

τὴν ἐμορφάδα σου⁴⁶⁾ νὰ μοῦ σκορπᾷς⁴⁷⁾!

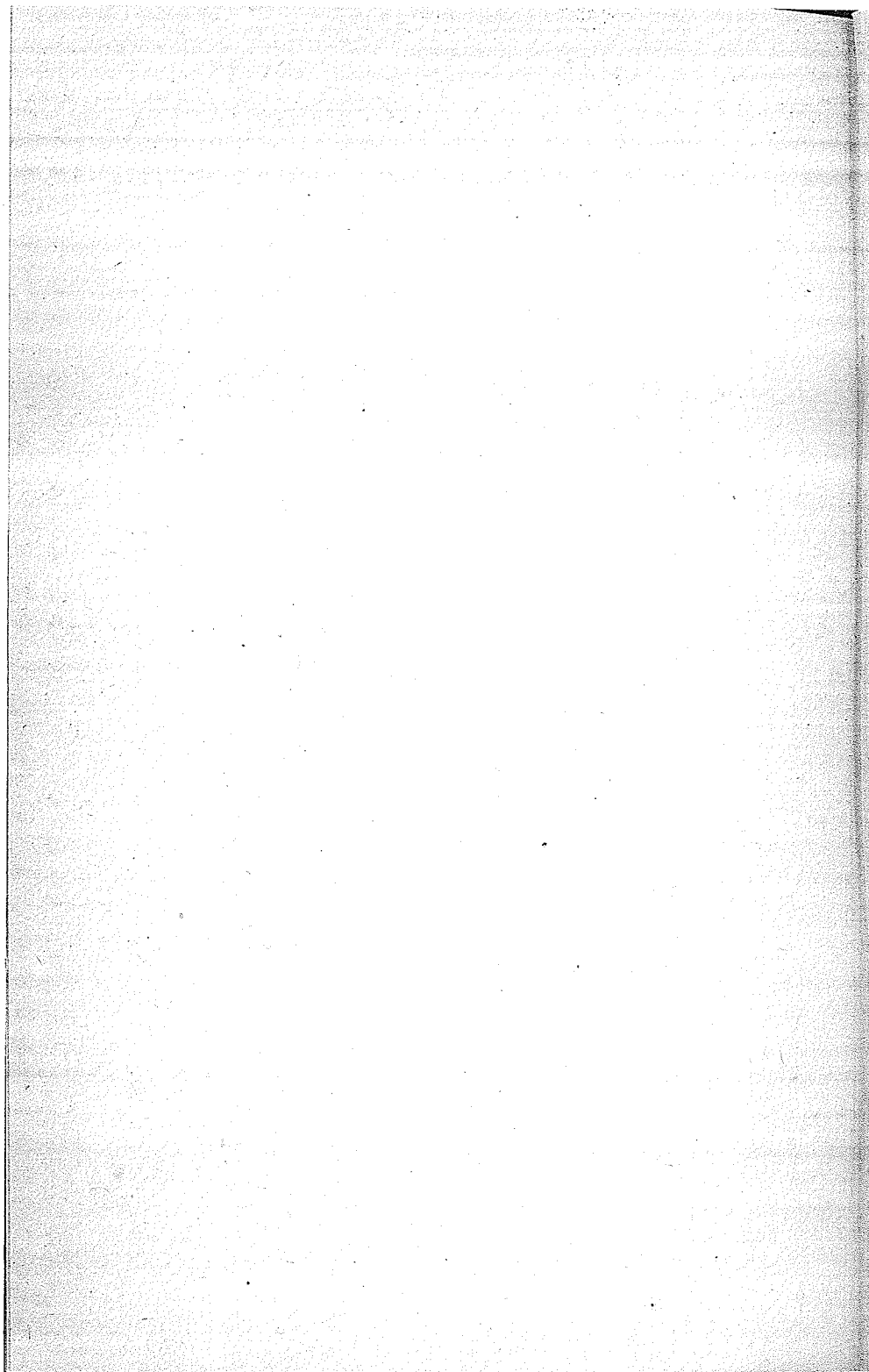
23. Γέρνω « se pencher, s'étendre ». — 24. Ἠσυχα « tranquillement ».

25. Ἀγαπᾷ « aimer ». — 26. Ἀνακατώνομαι « se mêler ». — 27. Γίνομαι « devenir ». — 28. Κουβεντιάζω « converser ». — 29. Ἀδελφικά « fraternellement ». — 30. Τὸ λουλουδάκι « la fleurette ». — 31. Μυρωμένος « embaumé ». — 32. Τὰ μαλλάκια « les petits cheveux ». — 33. Καστανός, ἡ, ὁ, « châtain ».

34. Λούζω « baigner ». — 35. Ἀδιάκοπα « incessamment ». — 36. Τὸ ὄνειρο « le rêve ». — 37. Τῶν ἀνθῶνε μου, gén. plur. pop. de τὸ ἄνθος « la fleur ». — 38. Ἡ μυρουδιά, pop.; ath. ἡ μυρωδιά « la senteur, le parfum ». — 39. Ὁ κλώνος « le rameau », moins usité que τὸ κλωνάρι. Κλώνος a été refait sur κλωνί(ον), diminutif de ὁ κλών.

40. Δουλεύτρα « travailleuse, servante »; mot fém., malgré τὰ γιόκλημα, qui est du neutre, parce que l'idée de plante comporte le fém. — 41. Ἡ κυρά « la maîtresse ». — 42. Καλότυχος, η, ο « bienheureux, fortuné ». — 43. Τὸ ταίρι « le couple », voir page 158, note 90; « quiconque se trouvera voir notre couple ».

44. Δεντρί, voir page 59, note 66. — 45. Ἐσένανε, pour ἐσένα = sav. ἐσέ « toi ». — 46. Ἡ ἐμορφάδα ou ἡ ὁμορφάδα, moins fréquent que ἡ ὁμορφιά « la beauté ». — 47. Σκορπᾷς, voir page 75, note 60.



INDEX ALPHABÉTIQUE

N'ont été insérés dans cet Index que les mots cités dans les notes. Le premier nombre renvoie à la *page*, le second à la *note*.

Grec moderne

A

- | | | |
|--|--|---|
| <p> <i>ἀδάρα</i>, 145, 20.
 <i>-αγα</i>, 88, 19.
 <i>ἀγάλια γάλια</i>, 3, 22.
 <i>Ἀγαμέμνωνας</i>, 105, 29.
 <i>ἀγαπῶ</i>, 4, 43; 14, 97; 106, 59.
 <i>ἀγαπῶντα</i>, 9, 8.
 <i>ἀγγίζω</i>, 50, 4.
 <i>Ἀγγλία</i>, 21, 35.
 <i>Ἀγγλος</i>, 21, 35.
 <i>ἀγέρας</i>, 100, 5.
 <i>ἀγέρι</i>, 101, 5.
 <i>ἀγιόκλημα</i>, 160, 3.
 <i>ἄγιος</i>, 129, 10; 149, 45.
 <i>ἀγκάθι</i>, 76, 79.
 <i>ἀγουρίδα</i>, 4, 37.
 <i>ἄγουρος</i>, 4, 37.
 <i>ἀγρυπνῶ</i>, 74, 63.
 <i>ἀγῶγι</i>, 2, 8; 14, 56.
 <i>ἀγωγιάτης</i>, 2, 8.
 <i>ἀγωγός</i>, 2, 8.
 <i>ἀγῶρι</i>, 4, 37; 65, 11.
 <i>Ἀγῶρω</i>, 133, 38.
 <i>ἀδειανός</i>, 48, 48.
 <i>ἄδειος</i>, 48, 48.
 <i>ἀδελφικά</i>, 161, 29.
 <i>ἀδερφάδες</i>, 113, 23. </p> | <p> <i>ἀδερφοποιτός</i>, 138, 79.
 <i>Ἄδης</i>, 23, 49.
 <i>ἀδιάκοπα</i>, 161, 35.
 <i>ἀδράχνω</i>, 32, 41.
 <i>ἀέρας</i>, 68, 23; 101, 5; <i>παίρνω ἀέρα</i>, 115, 51.
 <i>Ἄη</i>, 129, 10.
 <i>ἀθάνατο νερό</i>, 18, 2.
 <i>Ἀθῆνα</i>, 11, 59.
 <i>Ἀθηνᾶ</i>, 152, 38.
 <i>Ἀθῆναι</i>, 11, 59.
 <i>ἀθόνερο</i>, 149, 49.
 <i>ἀθός</i>, 149, 49.
 <i>ἄθροπος</i>, 115, 43.
 <i>αἰγκρέττα</i>, 87, 14.
 <i>αἶμα</i>, 2, 1.
 <i>αἰνιγμα</i>, 1, 1.
 <i>ἄϊντε</i>, 89, 20.
 <i>ἄκκουμπῶ</i>, 75, 55.
 <i>ἀκόμα</i>, 49, 53.
 <i>ἀκόμη</i>, 49, 53.
 <i>ἀκούγω</i>, 149, 45.
 <i>ἀκούω</i>, 33, 21; 46, 27.
 <i>ἄκρη</i>, 105, 52.
 <i>ἀκρογιάλι</i>, 105, 52.
 <i>ἀκρογιαλιά</i>, 105, 52.
 <i>ἀκροθαλασσιά</i>, 105, 52.
 <i>ἀκρόπολις</i>, 102, 18.
 <i>ἀκροποταμιά</i>, 105, 52.
 <i>ἀλάλητος</i>, 42, 4.
 <i>ἄλαλος</i>, 42, 4.
 <i>ἀλάτι</i>, 5, 55.
 <i>Ἀλέξαντρος</i>, 52, 14. </p> | <p> <i>ἀληθεύω</i>, 52, 16.
 <i>ἄλλά</i>, 9, 25; 28, 8.
 <i>ἄλλάζω</i>, 74, 66.
 <i>ἄλλιως</i>, 97, 61.
 <i>ἄλλιώςτικος</i>, 98, 65.
 <i>ἄλλοι</i>, 31, 17.
 <i>ἄλλοίμονο</i>, 31, 17.
 <i>ἄλλονα</i>, 120, 89.
 <i>ἄλλονε</i>, 120, 89.
 <i>ἄλογο</i>, 1, 3.
 <i>ἄμα</i>, 52, 10.
 <i>ἀμάν</i>, 92, 37.
 <i>ἄμαξα</i>, 59, 73.
 <i>ἄμαξῆς</i>, 11, 55.
 <i>ἄμαξι</i>, 59, 73.
 <i>ἄμαρτία</i>, 106, 58.
 <i>ἄμέσως</i>, 14, 93; 77, 83.
 <i>* ἄμμά</i>, 22, 41.
 <i>ἄμμέ</i>, 22, 41.
 <i>ἄμύδαλο</i>, 111, 7.
 <i>ἀναβροχιά</i>, 5, 55.
 <i>ἀνάβω</i>, 47, 41.
 <i>ἀνάγκη</i>, 2, 4.
 <i>ἀναθαρρῶ</i>, 67, 11.
 <i>ἀνάθεμά τες</i>, 19, 13.
 <i>ἀνακατάνομι</i>, 161, 26.
 <i>ἀναλατιά</i>, 5, 55.
 <i>ἀναλειωμένος</i>, 77, 85.
 <i>ἀναλειώνω</i>, 77, 85.
 <i>ἀναμμένος</i>, 47, 41.
 <i>ἀναπνέω</i>, 91, 31.
 <i>ἀναπνοή</i>, 91, 31.
 <i>ἀνάποδα</i>, 137, 70. </p> |
|--|--|---|

- ἀναποδιά, 153, 69.
 ἀνάποδος, 153, 69.
 ἀνάσα, 91, 31.
 ἀνασαίνω, 91, 31.
 ἀνάσκελα, 137, 70.
 ἀνασταίνω, 85, 6.
 ἀνατρέφω, 51, 12.
 ἀνατριχιάζω, 71, 44.
 ἀνατριχίλα, 71, 44.
 ἀνδρεία, 151, 62.
 ἀνεβάζω, 86, 9.
 ἀνεβασμένος, 86, 9.
 ἄνεμος, 68, 25; 141, 98.
 ἀνερώτημα, 110, 3.
 ἀνηθαίνω, 129, 11.
 ἀνήφορος, 129, 11.
 ἀνθρώπου, 149, 49.
 ἄνθος, 149, 49.
 ἀνθός, 149, 49.
 Ἀνθούλα, 152, 38.
 ἀνθρωπάκος, 28, 12.
 ἀνθρωπος, 27, 15.
 ἀνθῶ, 160, 8.
 ἀνιστορῶ, 107, 68.
 ἄν καί, 16, 20.
 Ἄννα, 152, 38.
 ἀνοίγω, 74, 65; 118, 71.
 ἀνοικονόμητος, 155, 59.
 ἀνοιξη, 80, 7.
 ἀνορεξιά, 5, 55.
 ἀντάμα, 27, 18.
 ἀνταυιώνω, 27, 18; 129, 15.
 ἀντέννα, 128, 6.
 Ἀντιγόνη, 132, 38.
 ἀντίκα, 102, 25.
 ἀντίο, 17, 33.
 ἄντρας, 27, 15.
 ἀντρόγυνο, 65, 18.
 ἀξέγνωστος, 136, 64.
 ἀξέννοιαστος, 136, 64.
 ἀξιόνομαι, 47, 42.
 ἀπ', 8, 11.
 ἀπαιτῶ, 32, 5.
 ἀπάρθενος, 125, 7.
 ἀπαρνειέμαι, 19, 14.
 ἀπ' ἐξω, 32, 6.
 ἀπλώνω, 55, 38.
 ἀπὸ, 3, 20.
 ἀποβρόχια, 102, 21.
 ἀπόγεμα, 102, 21.
 ἀποδείξεις, 11, 51.
 ἀποθνήσκω, 64, 2.
 ἀπὸ κάτω, 1, 11.
 ἀποκοιμίζω, 142, 2.
 ἀποκοιμουμαι, 142, 2.
 ἀπόκοσμος, 124, 2.
 ἀπομεσήμερο, 102, 11.
 ἀπονήρευτος, 141, 96.
 ἀπόνηρος, 141, 96.
 ἀπὸ πάνω, 1, 11.
 ἀπὸ πίσω, 1, 11.
 ἀπορία, 96, 58.
 ἀπορῶ, 96, 58.
 ἀποτονιά, 128, 4.
 ἀποχαιρετῶ, 116, 52.
 ἀποχτῶ, 47, 45.
 Ἀπριλῆς, 124, 4.
 ἀπριλιάτικος, 55, 41.
 ἀπ' τὰ, 30, 11.
 Ἀραβας, 28, 15.
 ἀράδα, 145, 18.
 ἀράζω, 107, 75.
 Ἀράπης, 28, 15.
 Ἀραψ, 28, 15.
 ἄργεσι, 89, 19.
 Ἀργύρης, 152, 38.
 Ἀργυρώ, 152, 38.
 ἀργῶ, 17, 28.
 ἄρζε, 106, 60.
 ἀρέσω, 15, 81; 106, 59.
 ἀρμάδα, 101, 13.
 ἄρματα, 18, 5.
 ἀρματώνω, 18, 5.
 ἀρνειέμαι, 19, 14.
 ἀρνούμαι, 19, 14.
 ἀρπάζω, 32, 11.
 ἀρπαινα, 107, 70.
 ἀρπῶ, 120, 91.
 ἀρραβωνιάζω, 116, 55.
 ἀρχίζω, 134, 49.
 ἀρχινῶ, 134, 49.
 -άρω, 136, 66.
 ἄς, 55, 45; 89, 24.
 ἄς εἶναι, 12, 64.
 ἀσήμε, 21, 54.
 ἄσκημος, 24, 5.
 ἀσπράδι, 14, 98.
 ἄσπρο, 14, 98.
 ἄσπρος, 14, 98.
 ἀστραπή, 3, 14.
 ἀτζεμ πιλάφι, 14, 96.
 ἀτιμία, 148, 56.
 ἀτιμιά, 148, 56.
 ἀτμόπλοιο, 8, 2.
 ἀτμός, 8, 2.
 αὐλή, 160, 4.
 αὐτί, 3, 25; ἀπὸ τ' αὐ-
 τί, 116, 59.
 αὐτὸς ὁ, 15, 87.
 ἀφέντης, 10, 31.
 ἀφεντικό, 10, 31; 117, 61.
 ἀφῆκε, 101, 9.
 ἀφίνω, 29, 22.
 ἀφόντο, 121, 98.
 ἀφοῦ, 40, 2.
 ἀχινιός, 155, 57.
 ἀχινός, 155, 57.
 ἀχνός, 125, 6.
 ἄψε σθύσε, 116, 57.
 ἀψηλός, 151, 30.
 B
 βάζω, 21, 38; 155, 63.
 βαλίτσα, 10, 35.
 βαλμένα, 95, 49.
 βάνω, 85, 21.
 βαπόρι, 8, 2.
 βαράχνια, 110, 95.
 βάρκα, 10, 30.
 βαρκάρης, 9, 29.

- βαρυγλυκό, 16, 22.
 βαρυγλυκύ, 16, 22.
 βασιλεία, 21, 29.
 βασιλεύω, 20, 29.
 βασιλοπούλα, 51, 10.
 βασιλόπουλο, 51, 10.
 βαστώ, 41, 16; 156, 67.
 βγάζω, 21, 58; 62, 87; 150, 54.
 βγαίνω, 22, 46; 62, 87.
 βγῆ, 22, 46.
 βεζύρης, 86, 4.
 βέργα, 80, 8.
 βεργόλιγνος, 80, 8.
 βῆδω, 117, 66.
 βῆζα, 15, 12.
 βιολί, 124, 1.
 βιολιτζής, 143, 6.
 βιός, 151, 25.
 βλάμης, 158, 79.
 βλαστημάω, 89, 22.
 βλαστήμα, 89, 22.
 βλέπω, 5, 52.
 βλογημένος, 148, 41.
 βλογιά, 148, 41.
 βοητό, 106, 57.
 βοῖζω, 106, 57.
 βοσκοπούλα, 42, 2.
 βοσκός, 42, 2.
 βόσκω, 59, 24.
 βουητό, 106, 57.
 βουῖζω, 106, 57.
 βουλιαχμένος, 123, 13.
 βουλίζω, 121, 5.
 βουλιασμένος, 123, 13.
 βουνήσιος, 50, 2.
 βοῦπα, 109, 87.
 βοῦρκος, 64, 5.
 βουρκωμένος, 64, 5.
 βουρκώνω, 64, 5.
 βοῦρλο, 110, 92.
 βούτημα, 91, 53.
 βουτηχτής, 91, 53.
 βουτιά, 91, 53.
 βουτώ, 91, 53.
 βράδυ, 50, 9; καλὸ —, 72, 59.
 βραστό, 16, 22.
 βραχνιάζω, 79, 94.
 βραχνός, 79, 94; 110, 95.
 βρέ, 88, 15.
 βρετός, 56, 1.
 βρέχω, 75, 70.
 βρίσκομαι, 52, 5.
 βρίσκω, 56, 1.
 βροχή, 5, 55.
 Γ
 γαῖτανάκι, 140, 86.
 γαῖτάνι, 140, 86.
 γαλλικά, 8, 8.
 Γάλλος, 21, 55.
 γάμος, 145, 8.
 γαμπρός, 61, 85.
 γάντσος, 151, 59.
 Γαρουφαλιά, 152, 58.
 γάστρα, 59, 71.
 γάτα, 122, 10.
 γαῦ, 2, 12.
 γαυγίζω, 2, 12.
 γειά, 115, 49; γειά σας, 110, 5.
 γειά = εἶα, 150, 17.
 γελάω, 25, 15.
 γελέκι, 110, 97.
 γέλια, 54, 54; 55, 41.
 γελῶ, 5, 55.
 γεμίζω, 71, 48.
 γένηκα, 145, 11.
 γενιά, 56, 4.
 γερονάω, 46, 50.
 γέρνω, 152, 55.
 γέροντας, 70, 55.
 γέρος, 45, 8.
 γεροσάλιαγκος, 45, 10.
 γῆ, 101, 12.
 γιά, 11, 48; 101, 7.
 γιά, interj., 150, 17.
 γιακᾶς, 111, 15.
 γιαλό, 105, 52.
 γιαλός, 105, 52.
 Γιάννης, 152, 58.
 γιαούρτι, 7, 64.
 γιατά, 114, 52.
 γιατῆ, 25, 15.
 γιατί, 25, 15.
 γιατρεύω, 20, 25.
 γιατρός, 20, 18.
 γι' αὐτό, 29, 21.
 γίνομαι, 57, 60.
 γιός, 58, 5.
 γκιόνης, 125, 9.
 γκιώνης, 125, 9.
 γλάστρα, 59, 71.
 γλείφω, 46, 52.
 γλεντάω, 111, 11.
 γλέντι, 111, 11.
 γλεντίζω, 111, 11.
 γλήγορα, 111, 56.
 Γληγόρης, 155, 61.
 γλιστρῶ, 76, 78.
 γλυκάδι, 149, 41.
 γλυκαίνω, 153, 44.
 γλυκό, 16, 21.
 γλυκοχαράζει, 107, 65.
 γλυκοχαράματα, 107, 65.
 γλυκύτερος, 145, 15.
 γλυκώτερος, 145, 15.
 γλυτώνω, 55, 55.
 γνέφω, 145, 25.
 γνοιάζω, 104, 41.
 γνωρίζω, 65, 17.
 γνώση, 121, 100.
 γνωσῖς, 121, 100.
 Γολέττα, 153, 58.
 γόνατο, 153, 74.
 γονεῖς, 98, 67.
 γονεῖοι, 98, 67.
 γονιοί, 98, 67.
 γόπα, 109, 87.
 γοῦπα, 109, 87.

γούρι, 28, 16.
 γουρλίτης, 28, 16.
 γουρλίτικος, 28, 16.
 γουρσουζης, 29, 16.
 γουρσουζιά, 29, 16.
 γουρσουζικός, 29, 16.
 γουστέρα, 28, 10.
 γουστερίτσα, 28, 10.
 γραμμαρίον, 109, 91.
 γραμμένα (φρύδια), 80, 6.
 Γραικός, 9, 17.
 γρήγορα, 17, 52.
 γριά, 45, 8; 125, 14.
 γρίπος, 105, 50.
 γρουσουζης, 29, 16.
 γρουσουζιά, 29, 16.
 γρουσουζικός, 29, 16.
 γυαλιά, 87, 11.
 γυναικωνίτης, 151, 25.
 γυρεύω, 112, 21.
 γυρίζω, 25, 9.
 γυρμένος, 152, 35.
 γυρτός, 152, 35.
 γύρω, 19, 10.
 γωνιά, 67, 10; 141, 100.

Δ

δά, 95, 42.
 δαγκάνη, 68, 20.
 δαγκωματιά, 68, 20.
 δαγκώνω, 68, 20.
 δάσκαλος, 86, 5.
 δάσος, 5, 26.
 Δάφνη, 152, 58.
 δέ, 2, 2.
 δειξε, 21, 52.
 δείχνω, 120, 92.
 δείχτω, 120, 92.
 δεκοχτώ, 141, 92.
 δέν, 1, 9.
 δεντρί, 59, 66.

δεντρουλάχι, 59, 66.
 δέρνομαι, 155, 78.
 δέρνω, 47, 56.
 δηλώνω, 11, 45.
 δημοτική, 9, 17.
 διαβάζοντας, 9, 18.
 διαβάζω, 9, 18.
 διαβαίνω, 64, 7.
 Διαμαντής, 152, 58.
 διαμάντι, 87, 12.
 Διαμάντω, 152, 58.
 διασκέδασις, 141, 94.
 διαστρεμμένος, 86, 2.
 διαστρέφω, 86, 2.
 διαταγή, 96, 55.
 διατάζω, 96, 55.
 διδάσκαλος, 86, 5.
 διηγοῦμαι, 119, 82.
 δικός, 45, 19.
 δίνω, 10, 59; — πίσω, 79, 91.
 διόλου, 16, 19.
 δίσκος, 110, 4.
 δίστιχο, 18, 1.
 διώχνω, 55, 25.
 δόξα σοι, 129, 15.
 δός, 20, 21; — του, 117, 68.
 δουλεύτρα, 161, 40.
 δράμι, 109, 91.
 δρόμος, 15, 89.
 δροσιά, 21, 50.
 δροσίζομαι, 160, 12.
 δροσίζω, 21, 59.
 δρόσος, 160, 9.
 δύο, 10, 41.
 δυσαρρεστῶ, 29, 29.
 δυσκολόδροτος, 56, 1.
 δῶ = ἐδῶ, 14, 95.
 δῶμα, 150, 22.
 δωμάτιο(ν), 12, 75.
 δώστε, 10, 59.

Ε

ἐδαλα, 21, 58.
 ἐδομήντα, 19, 7.
 Ἐγγλέζος, 21, 35.
 ἔγινα, 145, 11.
 ἐγχειρίζω, 154, 49.
 ἐγῶμαι, 20, 19.
 ἐδῶ, 11, 46; — πέρα, 123, 12.
 εἰδεμή, 97, 61.
 εἶδηση, 39, 18.
 εἶδησις, 59, 18.
 εἰδῶν, 44, 2.
 εἰκονίζω, 151, 26.
 εἰκονισμα, 151, 26.
 εἶν', 5, 56.
 εἶναι, 5, 56.
 Εἰρήνη, 152, 58.
 εἶστε, 8, 5.
 ἔκαμν, 5, 50; 29, 25.
 ἔκανα, 29, 25.
 ἐκεῖ δά, 93, 42.
 ἐκεῖ ποῦ, 56, 11.
 ἔλα, 10, 45.
 ἔλα δά, 115, 41.
 ἐλάτε, 10, 45.
 ἐλάττωμα, 148, 55.
 ἔλθῃ, 29, 55.
 ἐλιά, 145, 9.
 Ἑλλήν, 8, 4.
 ἐλληνικά, 8, 17.
 ἐλληνική, 8, 17.
 ἐλπίζω νὰ, 17, 51.
 ἐμορφάδα, 161, 46.
 ἐμπιστεύομαι, 141, 97.
 ἐμπιστοσύνη, 141, 97.
 ἐμπρός, 110, 98.
 ἔνας, 10, 55.
 ἐνεγνῆτα, 19, 7.
 ἐνθυμοῦμαι, 151, 57.
 ἔννοια, 104, 41.
 ἐννοῶ, 86, 7.

ἐνοχλῶ, 16, 18.
 ἐνῶ, 56, 48.
 Ἐξ' ἀπὸ δῶ, 141, 98.
 ἔξαφνα, 71, 40.
 ἐξήντα, 19, 7.
 ἔξω, 32, 6; 121, 99; —
 ἀπὸ, 117, 65.
 ἔπαθα, 79, 94.
 ἐπειδὴ, 40, 2.
 ἐπεςα, 54, 30.
 ἐπίσχεψις, 15, 12.
 ἐπιτρέπω, 17, 29.
 ἐπτά, 12, 63.
 ἐρείπια, 149, 47.
 ἔρημος, 45, 7.
 ἔρρη, 29, 33.
 ἔρχομαι, 8, 10; 107, 71.
 ἔσ', 20, 17.
 ἐσένανε, 161, 45.
 ἐσήμερα, 143, 7.
 ἔστειλαν, 26, 7.
 ἐτελείωσε, 36, 9.
 ἐτοιμάζω, 147, 33.
 ἐτότες, 143, 7.
 ἔτσι, 52, 20.
 εὐθύς, 77, 83.
 εὐχή, 153, 75.
 εὐκολόβρετος, 36, 1.
 εὐλογημένος, 148, 41.
 εὕρηκα, 143, 12.
 εὐτυχία, 28, 16.
 εὐτυχία, 28, 16.
 εὐτυχῶς, 9, 26.
 εὐχαριστεύμαι, 39, 21.
 εὐχαριστῶ, 11, 52; 60,
 76.
 εὐχή καὶ κατάρτα, 98, 66.
 εὐχόμεαι, 39, 22.
 ἐφημέριος, 152, 66.
 ἐφτά, 12, 63.
 ἔχει (τὸ), 114, 58.
 ἐχθρεύομαι, 30, 7.
 ἔχω, 1, 5.

Z

ζωρωματιά, 68, 20.
 ζωρώνω, 68, 20.
 ζεύκι, 141, 94.
 ζηλεμένος, 42, 3.
 Ζήσης, 133, 38.
 ζήτεια, 147, 31.
 ζητεύω, 147, 31.
 ζητιανεύω, 147, 31.
 ζητιανία, 147, 31.
 ζητιᾶνος, 147, 31.
 ζητῶ, 112, 21.
 ζόρι, 122, 9.
 ζουρλαίνομαι, 97, 59.
 ζουρλός, 97, 59.
 ζῶ, 32, 13.
 ζωγραφίζω, 108, 78.
 ζωνάρι, 90, 29.
 ζώνη, 90, 29.
 ζώνομαι, 92, 34.
 ζωνπανός, 39, 20.

H

-ήθρα, 102, 22.
 ἡλιοθασίλεμα, 21, 29.
 -ης, 129, 10.
 ἡσουν, 63, 93.
 ἡσυχα, 161, 24.
 -ήσω, 13, 83.
 ἦταν, 27, 14.
 ἡῦρα, 143, 12.

Θ

θᾶ, 9, 22.
 θαλασσινός, 30, 5.
 θαλασσοπούλι, 107, 74.
 θάμα, 67, 16.
 θαμάζω, 138, 77.

θαματουργῶ, 4, 45.
 θᾶρθη, 29, 33.
 Θάσο, 32, 7.
 θαυμάζω, 138, 77.
 θαυματουργῶ, 4, 45.
 θειά, 157, 88.
 θειάφι, 118, 74.
 θέλω, 10, 32.
 θέν, 120, 88.
 θεοδύναμος, 85, 6.
 Θεός, 40, 4.
 θεοσκότεινος, 130, 19.
 θειό, 158, 75.
 Θέωμα, 147, 30.
 θές, 120, 88.
 θηρίο, 158, 75.
 -θοῦν, 27, 17.
 θρούβαλα, 101, 16.
 θρύμμα, 101, 16.
 θρύψαλα, 101, 16.
 θυγατέρα, 20, 27.
 θυμίζω, 151, 57.
 θυμοῦμαι, 115, 46.

I

Ἰγγλιτέρα, 21, 35.
 -ίδα, 102, 22.
 Ἰδιο, 30, 4.
 Ἰσα, 54, 35.
 Ἰσα Ἰσα, 54, 35.
 Ἰσια Ἰσια, 54, 35.
 ἰστορῶ, 108, 78.

K

κ', 4, 41.
 καβαλλάρης, 1, 4.
 κάβος, 121, 97.
 καῖ, 7, 63.
 κατημένος, 20, 24.
 κατημός, 20, 24.
 καθαρεύουσα, 9, 17.

- καθαρίζω, 3, 13.
καθαίριος, 2, 13.
καθαριότης, 3, 13.
καθαρός, 2, 13.
καθαυτό, 103, 26.
καθέλλα, 10, 36.
κάθε πότε, 12, 65.
κάθε τι, 72, 50.
καθεῖς, 152, 64.
καθίζω, 38, 9.
κάθισα, 38, 9.
καθόλου, 16, 19.
κάθομαι, 15, 15.
καθομιλουμένη, 9, 17.
καθρέφτης, 69, 28.
καθρεφτίζω, 69, 28.
καθώς, 119, 85.
καί, 4, 53; 4, 41; 25, 16; 87, 13.
καίγω, 146, 27.
καίμι, 118, 69.
καίνε, 4, 47.
καινούργιος, 33, 20.
καιρό (έναν), 45, 9.
καίω, 4, 47.
κακό, 96, 54.
κακόμοιρος, 50, 3.
κακότυχος, 50, 3.
κάκου (του), 75, 74.
καλά, 99, 73; ἄς εἶναι —, 147, 34; καί —, 141, 90; σὺ —, 78, 88.
καλαμάρι, 109, 88.
καλή, subst. 115, 45.
Καλή, 132, 58.
καλημέρα, 70, 59; — σας, 15, 17.
καλημερίζω, 20, 25.
καληνύχτα, 70, 59.
καλησπέρα, 70, 59.
καλησπερίζω, 20, 25.
καλό, adv. 99, 73.
καλομοῖρα, 66, 6.
Καλομοῖρης, 133, 38.
καλούμοιρος, 50, 3.
καλοπέραση, 101, 6.
καλοπερνῶ, 101, 6.
καλός, 9, 27.
καλός, subst. 115, 45.
καλότυχος, 50, 3.
Καλοχώρι, 150, 53.
καλύτερα, 13, 82.
καλῶ, 110, 96.
καλωσορίζω, 133, 41.
καλωσύνη σας, 9, 20.
καλῶς ὥρισατε, 11, 50.
κάμαρα, 12, 75; 81, 9.
καμάρι, 81, 9.
καμαρώνω, 80, 9.
καμιά, 28, 6.
κάμπος, 75, 68.
κάμποσος, 90, 30.
κάμω, 157, 85.
καμώθηκα, 5, 50.
κάμωμα, 5, 50.
κάν, 91, 30.
κάνενας, 29, 34; 91, 30.
καντήλα, 85, 8.
καντήλι, 85, 8.
κάνω, 4, 32; 37, 20; 59, 68; 60, 81; 75, 57.
καπελειό, 138, 73.
καπετάν, 100, 1.
καπετάνιος, 100, 1.
καπηλειό, 138, 73.
καπνίζω, 133, 40.
κάποιος, 91, 30.
καπότα, 123, 16.
κάποτε, 68, 24.
καπότο, 123, 16.
κάπου κάπου, 68, 24.
κάππα, 123, 16.
καραβάνι, 117, 63.
καράβι, 23, 51.
καραμπίνα, 116, 53.
καρέγλα, 10, 36.
κασέλα, 92, 35.
καστανός, 161, 53.
κάστρο, 101, 14.
κατά, 32, 9; 41, 10.
κατακέφαλα, 118, 73.
καταλαβαίνω, 47, 38.
κατάματα, 118, 73.
καταματωμένος, 76, 76.
καταμεσήμερο, 36, 7.
καταντῶ, 130, 17.
καταπρόσωπα, 118, 73.
καταρεῖμαι, 38, 8.
κατατρομαγμένος, 71, 43.
καταφέρνω, 113, 27.
καταχάρηκα, 51, 11.
κατεβάζω, 21, 38.
κατεβαίνω, 30, 10.
κατεβῆ, 23, 48.
κατηβαίνω, 129, 11.
κάτι, 55, 43; 91, 30.
κάτι τι, 72, 50.
κατοιχώ, 15, 15.
κατόπι του, 101, 9.
κατρακυλῶ, 104, 38.
κατσουφιάζω, 25, 10.
κατώφλι, 110, 100.
καυκαλήθρα, 102, 22.
καυμένος, 20, 24.
καφάσι, 131, 23.
καφές, 16, 22.
κείνονε, 114, 33.
κελλι, 132, 35.
κερά, 104, 42.
κερί, 79, 93.
κερνῶ, 133, 43.
κερώνω, 79, 93.
κέφι, 139, 84.
κηδεῖα, 129, 12.
κήπος, 44, 4.
κι, 1, 8.
κιάλι, 87, 11.
κιάλια, 87, 11.
κινῶ, 75, 72.
κιάλας, 143, 14.
κιάσκι, 87, 10.
κιτρινιάζω, 79, 93.
κλαίω, 66, 3.

- κλάμα, 55, 53.
 κλέβω, 19, 9.
 κλείνω, 74, 66.
 κλωνάρι, 160, 17.
 κλώνος, 161, 39.
 κλωτσιά, 40, 5.
 κλωτσώ, 40, 5.
 κόβω, 41, 15, 17.
 κοιμητήριο, 102, 20.
 κοιμouμαι, 24, 6.
 κοιτάζω, 53, 24.
 κόκκινος, 1, 2.
 κολλάρο, 111, 15.
 κόλλησα, 39, 17.
 κολλητά, 40, 1.
 κολλητικός, 39, 17.
 κολνώ, 39, 17.
 κολοκύθα, 146, 29.
 κολοκύθι, 146, 29.
 κολόνα, 101, 15.
 κόλπος, 21, 57.
 κομμάτι, 10, 58.
 κονάκι, 65, 15.
 κονεύω, 65, 15.
 κόνισμα, 151, 26.
 κοντούλης, 81, 15.
 κοπέλα, 112, 22.
 κοπέλι, 113, 22.
 κόπηκα, 77, 84.
 κόρδα, 106, 62.
 κόρη, 20, 27.
 κορίτσι, 20, 27; 113, 22.
 κορμί, 81, 10.
 κορυφή, 21, 57.
 κόρφος, 21, 57.
 Κορφοί, 21, 57.
 κοστίζω, 12, 70.
 κόττα, 69, 52.
 κουβαλώ, 47, 45.
 κουβέντα, 112, 15.
 κουβεντιάζω, 112, 15.
 κουντιζω, 54, 52.
 κουντώ, 54, 52.
 κουνώ, 75, 72.
 κουράγιο, 151, 62.
 κουρδίζω, 106, 62.
 κουρέλι, 103, 53.
 κουρντιζω, 106, 62.
 κουφάρι, 125, 5.
 κούφιος, 125, 5.
 κόχνη, 141, 100.
 κούζω, 152, 65.
 κρασί, 4, 59.
 κρατώ, 15, 83.
 κρέμας, 71, 41.
 κρύβω, 37, 21; 74, 66.
 κυρά, 21, 53.
 κύριε, 8, 5.
 κύριος, 8, 5; 15, 15.
 κυττάζω, 53, 24; 63, 90.
 κυψέλη, 4, 44.

 Δ
 λαβώνω, 20, 20.
 λαβωματιά, 20, 20.
 λαγκάδα, 91, 52.
 λαγκάδι, 91, 52.
 λαγκαδιά, 91, 52.
 λάζος, 155, 59.
 λάκερο, 114, 55.
 λαλώ, 80, 2.
 λαμβάνω, 21, 56; 61, 85.
 λαχτάρα, 125, 10.
 λαχταρίζω, 125, 10.
 λεβέντης, 69, 54.
 λεβεντιά, 70, 54.
 λέγω, 105, 51.
 λείπω, 94, 45.
 λειποθυμώ, 149, 46.
 λείψανα, 129, 12.
 λειώνω, 77, 85.
 Λεμονή, 132, 58.
 Λενιώ, 81, 17.
 λεπτά, 12, 67.
 λεπτό, 12, 67.
 λέρα, 49, 50.
 λερός, 49, 50.
 λερώνω, 49, 50.
 λέω, 19, 14; 57, 22; 120, 86.
 λησμονώ, 45, 11.
 λιανοτράγουδο, 18, 1.
 λιγάκι, 18, 5.
 λιγνός, 68, 22.
 λίγο, 8, 9.
 λιγοθυμώ, 149, 46.
 λιθάρι, 71, 42.
 λιμάνι, 118, 70.
 λιμπίζομαι, 109, 81.
 λισκαμένος, 103, 30.
 λόγγος, 5, 26.
 λογής (κάθε), 109, 89.
 λογής (παντής), 109, 89.
 λόγια, 58, 62.
 λόγος, 58, 62.
 λοιπὸν (τὸ), 113, 24.
 λούζω, 161, 54.
 λουλουδάκι, 161, 50.
 λουλούδι, 65, 15; 149, 49.
 λουρί, 90, 29.
 λούστρο, 12, 71.
 λούστρος, 12, 71.
 λοχαγός, 100, 1.
 λυγιά, 77, 86.
 λυγερή, 116, 54.
 λυγίζω, 77, 86.
 λύσις, 1, 4.
 λωλαίνομαι, 97, 59.
 λωλός, 97, 59.

 Μ
 μά, 22, 41; 56, 8.
 μά, interj., 104, 44.
 μάγια, 55, 41.
 μάγουλο, 153, 73.
 μάζα, 47, 44.
 μαζεύω, 65, 16.

- μαζί, 27, 18; 47, 44; 99, 72.
μαζώνω, 65, 16.
μαθαίνω, 2, 7.
μαθές, 148, 39.
μάθημα, 2, 7.
μάθω, 26, 9.
μακριά, 3, 24.
μακρύς, 3, 24.
μάλζμα, 131, 28.
μαλαματοκαπνίζω, 131, 28.
μάλιστα, 8, 6; 46, 26.
μαλλάκια, 25, 53.
μαλλιά, 67, 18.
μαλλιαροί, 9, 17.
μαμά, 88, 17.
μάννα, 20, 27.
μαντίλι, 37, 14.
μαργαριτάρι, 94, 46.
μάρτης, 24, 2.
μάρτυρας, 150, 56.
μαρτυρώ, 76, 77.
μαστίχα, 110, 6.
μάστορας, 154, 77.
μάστορης, 154, 77.
Μαστροδασίλης, 154, 77.
μασώ, 46, 54.
μάτι, 19, 16.
ματιάζω, 141, 91.
ματωμένος, 135, 60.
μαύρο κρασί, 14, 99.
μαυρομάτης, 19, 16; 80, 4.
μέ, 10, 28, — μένανε, 99, 72; — μιᾶς, 71, 41, — τὰ πολλά, 47, 35; — τὸ νοῦ της, 51, 15; μ' ἔλ' αὐτά, 68, 25.
μέ, pronom, 11, 57.
μεγαλύτερο, 15, 79.
μεθύσι, 101, 4.
μεθυσμένος, 5, 48.
μελαχρινός, 80, 3.
μέλει, 58, 61.
μέλι, 4, 58.
μέλισσα, 4, 44.
μελίσι, 4, 44.
μελτζάνα, 52, 21.
μελτζανός, 52, 21.
μεμιάς, 71, 41.
Μενίδι, 36, 2.
μένω, 113, 25.
μέρα, 3, 19.
μερικοί, 52, 8.
μερόνυχτο, 95, 51.
μεσάνυχτα, 142, 1.
μέση (στή), 24, 7.
μέσ' στὸ, 44, 3.
μετὰ, 46, 51.
μετάνοια, 86, 7.
μετανοιώνω, 86, 7.
μετανοῶ, 86, 7.
μέτριο, 16, 22.
μήν, 64, 4.
μήνα, 64, 4.
μηνάω, 88, 18.
μήπως, 27, 19.
μητέρα, 20, 27.
μιά (δίνω), 34, 28.
μιάμισυ, 12, 74.
μλι, 120, 87.
Μιλτιάδης, 132, 38.
μισή ώρα, 12, 74.
μισανοίγω, 150, 50.
μισσανοίγω, 150, 50.
μισσεύω, 115, 48.
μνημούρι, 123, 11.
μνημα, 123, 11.
μοιάζω, 84, 2.
μοίρα, 50, 5.
μοιρολόι, 50, 3.
μοιρώνω, 50, 3.
μόλις, 147, 32.
μολονότι, 60, 25.
μόν', 30, 5.
μονάκριτος, 59, 65.
μοναχά, 121, 2.
μοναχός σου, 59, 67.
μονοκόμματος, 85, 4.
μονομιάς, 71, 41.
μονορρούφι, 139, 82.
μόνο, 28, 8.
μόνος μου, 17, 25.
μορφιά, 108, 79.
μορφονιός, 112, 19.
Μόρφω, 132, 38.
Μοσκονήσια, 134, 48.
μουδιάζω, 118, 72.
μοῦδωσες, 18, 4.
μουρμουρίζω, 105, 49.
μουσαφίρης, 112, 16.
μουστάκι, 118, 75.
μουστος, 134, 50.
μπάζω, 21, 58.
μπαίνω, 45, 15.
μπαμπάκι, 1, 13.
μπαμπάς, 88, 17.
μπαούλο, 10, 34.
μπαρκάρω, 151, 60.
μπαρμπούνι, 109, 85.
μπάτης, 128, 7.
μπιστοσύνη, 141, 97.
μπλεγμένος, 135, 55.
μπλέκω, 76, 81.
μπόγι, 138, 76.
μπόι, 138, 76.
μπομπάρδα, 134, 51.
μπορώ, 13, 90.
μπράβο σου, 110, 5.
μπρέ, 88, 15.
μπρός, 110, 99.
μπροστά, 54, 51.
μπροῦντζος, 109, 82.
μῦγα, 3, 16.
μύγαλο, 111, 7.
μυθιστόρημα, 146, 24.
μυλωνάς, 1, 10.
μυρίζομαι, 26, 1; τὰ μυρίστηκα, 26, 1.
μυρίζω, 26, 1; — ἀπό, 27, 20.
μυρμήγκι, 45, 14.

μυρολόι, 55, 52.
 μυρουδιά, 161, 38.
 μυρωμένος, 161, 31.
 μωρέ, 88, 15.
 μωρό, 88, 15.
 μωρός, 88, 15.

N

να marquant le futur,
 57, 56.
 να, interj., 12, 68.
 να σου, 169, 90.
 ναβγγής, 150, 16.
 νάζι, 82, 19.
 ναί, 8, 6.
 νάμουν, 160, 2.
 νάνι, 67, 15.
 νανουρίζω, 67, 15.
 ναργιλές, 133, 40.
 ναργκελές, 133, 40.
 νάρθω, 160, 15.
 νάχετε, 33, 17.
 νεκροταφείο, 102, 20.
 νεόβγαλτος, 53, 22.
 νεοελληνικά, 8, 17.
 νεοελληνική, 8, 17.
 νεράιδα, 50, 1.
 νερό, 1, 6.
 Νεροχώρι, 128, 8.
 νιάτα, 128, 2.
 νιός, 65, 9.
 νιότα, 128, 2.
 νιότη, 128, 2.
 νοιάζω, 104, 41.
 νοικυκυρά, 21, 33.
 νοιώθω, 72, 54.
 νοιώνω, 72, 54.
 νόμος, 2, 5.
 νομός, 2, 5.
 νοῦ σου (τὸ), 54, 30.
 ντράπηκα, 54, 36.
 ντρέπομαι, 54, 36.
 ντροπαλός, 110, 2.

ντροπή, 110, 2.
 νύφη, 61, 83.

Ξ

ξαγρυπνώ, 74, 63.
 ξαναβλέπω, 17, 31.
 ξαναδω, 17, 31.
 Ξανθή, 152, 38.
 ξανθομαλλούσα, 141, 95.
 Ξάνθω, 152, 38.
 ξαπολ(ν)ώ, 41, 18.
 ξαφνιάζομαι, 71, 40.
 ξαφνίζομαι, 71, 40.
 ξαφνικό, 71, 40.
 ξέγνοιαστος, 156, 64.
 ξεθαρρεύομαι, 67, 11.
 ξεκινώ, 75, 72.
 ξέννοιαστος, 156, 64.
 ξεπετώ, 90, 27.
 ξερός, 152, 37; 159, 81.
 ξέρω, 8, 7; 65, 17.
 ξεσχάω, 142, 3.
 ξεσκεπάζω, 56, 53.
 ξεστορώ, 119, 82.
 ξεφάντωμα, 114, 37.
 ξεφαντώνω, 114, 37.
 ξεχάνω, 37, 19.
 ξεχνώ, 37, 19.
 ξηλώνω, 119, 83.
 ξημέρωμα, 142, 1.
 ξίδι, 149, 41.
 ξυνήθρα, 102, 22.
 ξυπνώ, 2, 9.

O

ογδοήντα, 19, 7.
 ογδόντα, 19, 7.
 ογούρι, 28, 16.
 οδός, 15, 92.
 οκά, 109, 91.
 οκαδιάρικος, 109, 91.

ολάκαιρος, 71, 45.
 ολάκερος, 71, 45.
 όλη νύχτα, 153, 70.
 όληνυχτίς, 153, 70.
 όλιγο, 8, 9.
 όλο, 74, 62.
 όλόκληρος, 71, 45.
 όλονυχτίς, 153, 70.
 όλόξερος, 152, 37.
 όλος, 96, 56.
 όλότελα, 121, 6.
 όλότρεμος, 151, 31.
 όλοῦθε, 53, 27.
 όλους διόλου, 104, 36.
 όλόχρυσος, 59, 72.
 όλος διόλου, 104, 36.
 όμιλία, 56, 10.
 όμορφάδα, 66, 5.
 όμορφαίνω, 67, 9.
 όμορφιά, 66, 5.
 όμορφονιός, 112, 19.
 όμως, 51, 15; 69, 30.
 όνειρο, 161, 36; βλέπω
 —, 107, 66.
 -οντας, 9, 18.
 όξω, 32, 6.
 όποιος, 4, 42.
 όπου, 29, 24.
 όργανα, 115, 47.
 όρεξη, 5, 55.
 όρίζω, 11, 50.
 όρίστε, 11, 50.
 όρχίζομαι, 58, 64.
 όρκος, 58, 64.
 όρνιθα, 69, 32.
 όρφανός, 45, 10.
 Όρφείας, 103, 29.
 όσο ποῦ, 40, 6.
 όσο... τόσο, 67, 17.
 όσος, 48, 46.
 όταν, 27, 18.
 ότι, 147, 32; 153, 71.
 ό τι, 29, 26.
 όχθη, 105, 52.
 όχι, 8, 12.

ὄχι δὲ, 10, 40.
ὄχτώ, 12, 61.
ὄψη, 68, 19.

II

Παγόνα, 132, 38.
πάγος, 4, 40.
πάγω, 157, 86.
παγώνω, 4, 40.
πάθημα, 2, 7.
παιδί, 113, 22.
παιδιά, 150, 52.
παίζω, 55, 18.
πανέματα, 81, 16.
παίρνω, 11, 60; 51, 9;
61, 85; — κατόπι,
119, 81.
παιχνίδι, 115, 47.
παλαμάχια, 98, 68; 99,
70.
παλαμάρι, 107, 75.
παλάτι, 86, 5.
πάλι, 59, 14.
παλιόκοσμος, 123, 14.
παλληκαράς, 106, 65.
παλληκάρι, 19, 8.
παννί, 59, 12.
πάντα, 65, 91.
πάντοτε, 65, 91.
παντοῦθε, 55, 27.
παντρεύομαι, 79, 92.
παντρεύω, 58, 4.
παπᾶς, 116, 59.
Παποροῦ, 135, 58.
παπούτσι, 110, 98.
πάππας, 116, 59.
παππᾶς, 116, 59.
παπποῦς, 56, 6.
παραγάδι, 128, 5.
παραγγέλλω, 135, 46.
παραγγέλλω, 135, 46.
παραθαλασσιά, 105, 52.
παραθύρι, 19, 11.

παραθύρο, 19, 11.
παρακάλια, 37, 15; 55,
41.
παρακαλῶ, 8, 14.
παρακάνω, 119, 85.
παρακάτι, 128, 5.
παρακινῶ, 46, 27.
παραξενεύομαι, 70, 56.
παραξενος, 70, 56.
παραξηλώνω, 119, 85.
παραπέρα, 151, 61.
παραπονειέμαι, 41, 11.
παραποταμιά, 105, 52.
παρτηρῶ, 29, 50.
παρέα, 157, 69.
παρέγια, 157, 69.
πάρης, 11, 60.
Παρίσι, 8, 11.
παρουσιάζω, 29, 18.
πάρτε, 15, 9.
πᾶς, 5, 25.
πάστρα, 5, 15.
παστρεύω, 5, 15; 111,
9.
παστρικός, 5, 15.
πασχίζω, 97, 65.
πάσχω, 2, 7.
Πατήσια, 15, 88.
πατινάδα, 140, 87.
πατριώτης, 112, 18.
πατῶ, 51, 15; — τις
φωνές, 155, 65.
παχουλός, 81, 12.
πάω, 5, 25.
πεζικό, 145, 18.
πεζόβολος, 156, 85.
πεθαίνω, 54, 27.
πεθαμένα, 149, 44.
πεθαμένος, 64, 2.
πεθερά, 61, 84.
πεθερός, 61, 84.
πειράζω, 9, 24; δὲν πει-
ράζει, 18, 14.
Πειραιᾶς, 9, 25.
Πειραιεύς, 9, 25.

πειότερος, 104, 37.
πεῖσμα, 82, 18.
πεισματάρης, 82, 18.
πεισματῶν, 82, 18.
πέλαγο(ς), 109, 85.
πενήντα, 19, 7.
πενηντάρης, 110, 1.
πεντάμορφη, 67, 15.
πέραμα, 154, 53.
περάστε, 15, 16.
περεχῶ, 149, 48.
περηφάνεια, 41, 12.
περιβολή, 102, 19.
περιβόλι, 44, 4.
περιγιάλι, 105, 52.
Περικλῆς, 152, 58.
περιμένω, 115, 25.
περιουσία, 115, 40.
περίπατο, 90, 28.
περίπατος, 44, 5.
περιποίησης, 16, 24.
περιποιούμαι, 17, 24.
περισσέω, 93, 40.
περίσσιος, 93, 40.
περισσότερος, 95, 40.
Περιστέρα, 152, 58.
περιστέρι, 20, 28.
περιττός, 93, 40.
περνῶ, 12, 66; 62, 88.
περπατῶ, 44, 5.
πέστε, 19, 14.
πεταχτά (στά), 75, 71.
πεταχτός, 75, 71.
πέτε, 19, 14.
πετονιά, 128, 4.
πέτρα, 71, 42.
πετραχήλι, 152, 67.
Πετρόπουλος, 15, 14.
Πέτρος, 132, 58.
πετσέττα, 111, 12.
πετῶ, 54, 29.
πέφτω, 54, 30.
πῆ (ὅλ), 65, 89.
πηγάδι, 28, 5.
πήγαινε ἔλα, 141, 99.

- πηγαίνω, 8, 15; 11, 58.
 πήρα, 27, 16.
 πιά, 40, 2; 60, 79.
 πιάνω, 3, 17; 49, 52;
 74, 66.
 πίκρα, 69, 29.
 πιλάφι, 14, 96.
 πίνω, 1, 7; 135, 40.
 πιό, 60, 79.
 πίσσα, 146, 28.
 πιστεύω, 55, 59.
 πιστόλι, 145, 16.
 πίττα, 146, 28.
 πιττάκι, 146, 28.
 πιῶ (νᾶ), 18, 4.
 πλάγι, 103, 27.
 πλάϊ, 103, 27.
 Πλάτωνας, 103, 29.
 πλερωμή, 110, 95.
 πλερώνω, 110, 95.
 πληγή, 20, 20.
 πληγώνω, 20, 20.
 πληρωμή, 110, 95.
 πληρώνω, 11, 47.
 πλησιάζω, 36, 9.
 πλούτος, 131, 25.
 πλούσιμος, 39, 15.
 πλώρη, 32, 12.
 πνίγω, 54, 51.
 πνοή, 160, 10.
 ποδαρᾶτο, 123, 15.
 ποδιά, 70, 37.
 ποιός, 119, 80.
 πολεμῶ, 97, 63.
 Πόλη, 8, 15.
 πόλις, 52, 19.
 πολιτικός, 18, 1.
 Πολυζώης, 133, 28.
 πολυτεχνίτης, 6, 60.
 πολυχρονεμένος, 57, 58.
 πολυχρονίζω, 57, 58.
 ποντίκι, 108, 80.
 ποντικός, 108, 80.
 πόρτα, 45, 16.
 πορτογάλλι, 52, 21.
 πορτοκάλι, 52, 21.
 πορτοκαλλύς, 52, 21.
 πόσο, 12, 70.
 ποτάζω, 59, 15.
 πότε, 9, 21; πότε πότε,
 68, 24.
 πότε... πότε, 28, 9.
 ποτές, 103, 35.
 ποῦ, 5, 58; 69, 27;
 119, 80; ποῦ καὶ
 ποῦ, 55, 40; 68, 24;
 ποῦ καὶ πῶς, 55, 40.
 ποῦθε, 53, 27.
 πουθενά, 55, 27.
 πουκαμισάκι, 15, 5.
 πουκάμισο, 15, 5.
 πουλί, 45, 5.
 πουλλί, 45, 5.
 -πουλος, 15, 14.
 πούναι, 19, 15.
 ποῦν' τος, 5, 56.
 πῶχουν, 80, 5.
 πραμάτεια, 57, 59.
 πράσινος, 160, 18.
 πρέπει, 52, 15.
 πρί, 112, 20.
 πρίγκηπας, 51, 10.
 πριγκήπισσα, 51, 10.
 πρίγκηψ, 51, 10.
 πρίν, 112, 20.
 πριχοῦ, 121, 4.
 προβάλλω, 115, 50.
 προῖκα, 117, 60.
 προικιά, 117, 60.
 προκαταβάλλω, 26, 6.
 προκαταβολή, 26, 6.
 προκόδω, 108, 77.
 προκομμένος, 108, 77.
 προκοπή, 108, 77.
 προλαβαίνω, 152, 68.
 προλαμβάνω, 155, 68.
 προμαχών, 102, 19.
 προξενηγής, 115, 26.
 προξενιά, 115, 26.
 πρόπαππος, 56, 6.
 προσέχω, 29, 27.
 προσηλώνω, 119, 85.
 πρόσθεις, 121, 1.
 προσθέτω, 121, 1.
 προσκέφαλο, 160, 21.
 προσκυνῶ, 56, 52.
 προσπνῶ, 97, 65.
 προστάζω, 52, 22; 96,
 53.
 προσφέρνω, 110, 94.
 προσφέρω, 110, 94;
 153, 43.
 προτοῦ, 121, 4.
 προφταίνω, 59, 19.
 πρυμίζω, 120, 94.
 πρωτόγαλτος, 53, 22.
 πῶ (νᾶ), 15, 91.
 πῶς, 15, 8; 17, 27.

P

- παγίζω, 68, 26.
 πακί, 111, 6.
 πέστα, 15, 10.
 πέτσιν, 14, 1.
 πέτσινᾶτο, 14, 1.
 πέγαίνα, 81, 11.
 πέγας, 81, 11.
 πέγιτσα, 81, 11.
 πέμοκκλήσι, 100, 2.
 πέξε, 23, 52.
 πέχνω, 23, 52.
 πέχτω, 132, 36.
 πέζ, 52, 21.
 πέζος, 111, 10.
 πέλοι, 155, 81.
 πέμάντσο, 146, 24.
 πέυφῶ, 139, 82.
 πέυχο, 4, 29.
 πέυμαίκα, 9, 17.
 πέυμαίκος, 9, 17.
 Πωμαίκο, 9, 17.
 Πωμαίοι, 9, 17.

ῤωμιός, 9, 17.
ῥώτημα, 110, 3.

Σ

- ς, 65, 14.
-ς adverbial, 105, 35.
σά, 26, 5; σάνά, 27, 13.
σάββατο, σαββάτο, σαβ-
βάτο, 30, 8.
σαλάτα, 14, 96.
σάλια, 48, 49.
σάλιαχος, 44, 2.
σαλταίρνω, 156, 66.
σαλτάρω, 156, 66.
σάν, 1, 12.
σαράκι, 125, 12.
σαράντα, 18, 6.
σαρδέλλα, 109, 86.
σαστίζω, 120, 90.
σαῦρα, 28, 10.
σβάραχνο, 110, 95.
σβύνω, 77, 82.
σβυστός, 77, 82.
σέ, prép., 13, 77.
σέλλα, 65, 10.
σεντούκι, 92, 35.
σεργιάνι, 94, 43.
σεριάνι, 94, 43.
σεριανίζω, 94, 43.
σερμαγιά, 115, 40.
σέρνω, 48, 47.
σιάζω, 153, 72.
σιγά, 4, 28.
σιγαλός, 3, 28.
σιγανό ποτάμι, 4, 28.
σιγανός, 3, 28.
σιδερόδρομος, 11, 54.
σκάλα, 23, 54.
σκαλοπάτι, 23, 54.
σκαλώνω, 160, 7.
σκαμνί, 153, 39.
σκαντζαρώω, 38, 1.
σκαντζόχοιρος, 58, 1.
σκάρα, 139, 85.
σκαρώνω, 159, 85.
σκάω, 142, 3.
σκέττο, 16, 22.
σκόνη, 110, 95.
σκοντάβω, 54, 52.
σκοπός, 53, 23.
σκορπάω, 73, 60.
σκορπίζομαι, 73, 60.
σκορπίζω, 73, 60.
σκοτεινιάζω, 23, 11.
σκοτιδιάζω, 25, 11.
σκοτώνω, 29, 52.
σκουλαρίκι, 63, 95.
σκουντῶ, 54, 52.
σκοῦπα, 67, 12.
σκουπίζω, 67, 12.
σκουριά, 102, 24.
σκούρμη, 99, 69.
σκούρμις, 99, 69.
σκοῦρος, 146, 26.
σκύβαλα, 101, 16.
σκυλί, 2, 10.
σκυλιάζω, 145, 22.
σκυλολόι, 155, 81.
Σμαράγδα, 152, 58.
σμίγω, 85, 9; 129, 15.
σολομωνική, 96, 57.
σου, 4, 30.
-σου, 21, 59.
σπάγγος, 105, 54.
σπάγος, 105, 54.
σπάνια, 28, 5.
σπανίως, 28, 5.
σπάνω, 111, 8.
σπάραχνο, 110, 95.
σπαρταρίζω, 105, 55.
σπάω, 111, 8.
σπίθα, 112, 14.
σπιθοβολῶ, 112, 14.
σπίτι, 6, 61.
σπιτικό, 117, 61.
σπυρί, 46, 22.
στάλα, 76, 75.
στάθηκα, 59, 74; 121, 3.
σταλάζω, 76, 75.
σταλαματιά, 76, 75.
Σταμάτα, 153, 58.
Σταμάτης, 153, 58.
Σταματίνα, 153, 58.
Σταμαίτω, 153, 58.
σταματῶ, 107, 72.
στανιό, 122, 9.
στάς, 13, 85.
σταχτύς, 52, 21.
στεγνός, 158, 81.
στέκομαι, 59, 74.
στέλνω, 26, 7.
στενά, 153, 47.
στενοχωρείεμαι, 53, 26.
στενοχωρεμένος, 53, 26.
στενοχωρημένος, 53, 26.
στενοχώρια, 53, 26.
στενοχωρῶ, 53, 26.
στέρα, 89, 26.
στήθος, 21, 37.
στήλη, 101, 15.
στήν, 5, 54.
στήνω, 128, 5.
στιγμές στιγμές, 68, 24.
στοιχείο, 28, 1.
στοιχείο(ν), 28, 1.
στοίχημα, 58, 64.
στόλος, 101, 13.
στορῶ, 119, 82.
στουπί, 145, 10.
στραγάλια, 110, 95.
στρατιώτης, 145, 18.
στρεφογυρίζω, 108, 76.
στρίβω, 108, 76.
στρίγγλα, 156, 84.
στριφογυρίζω, 108, 76.
στρώμα, 160, 20.
στρώνω, 122, 7.
συγγενολό(γ)ι, 155, 81.
σύγκαλα (στά), 78, 88.
συγχίζω, 46, 28.
συγχωρῶ, 154, 52.

συλλογείμαι, 74, 64.
 συλλογίζομαι, 74, 64.
 συμπεθέρα, 61, 83.
 συμπεθεριάζω, 61, 83.
 συμπεθερος, 61, 83.
 συμπονῶ, 66, 7.
 συμφέρει, 144, 15.
 συναγρίδα, 109, 92.
 συνάζω, 75, 68.
 συνέρχομαι, 144, 15.
 συνεφέρνω, 144, 15.
 σύντροφος, 138, 79.
 συφέρει, 144, 15.
 συφέρνει, 144, 15.
 συχωρῶ, 101, 8.
 σφαλίζω, 74, 66.
 σφαλνῶ, 74, 66.
 σφαλῶ, 74, 66.
 σφιγμένος, 77, 82.
 σφιγτός, 77, 82.
 -σω, 13, 83.
 σώνω, 114, 34.
 σωρό, 90, 28.

T

τὰ, pronom, 5, 51.
 ταβέρνα, 119, 84.
 ταγή, 69, 31.
 τάζω, 83, 20.
 τάζω, 69, 31.
 ταίρι, 158, 89.
 τάληρο, 142, 5.
 τάλλαρο, 142, 5.
 τάλλερο, 142, 5.
 τάμπια, 102, 19.
 ταμπουράς, 80, 1.
 ταξιθεύω, 114, 30.
 ταξίδι, 114, 30.
 ταξιμο, 83, 20.
 ταράτσα, 130, 22.
 τὰς, 11, 59.
 τάφος, 123, 11.

τάχα, 135, 58; 148, 39.
 τάχασα, 141, 95.
 τάχατες, 135, 58.
 ταχτικός, 145, 18.
 τελειωμός, 65, 19.
 τελειώνω, 56, 9.
 τέλι, 83, 22.
 τέμπλο, 151, 24.
 τέσσερα, 10, 37.
 τέσσερεις, 15, 6.
 τέτοιο, 28, 11.
 τέχνη, 6, 60.
 τεχνίτης, 6, 60.
 τή, 8, 12.
 τηγάνι, 1, 4.
 τί, 11, 46; τί ώρα, 13, 84; τί ώραῖο ποῦ, 17, 25.
 τίποτε, 11, 44.
 τὸ καὶ τὸ, 61, 86.
 τοιμάζω, 147, 33.
 τοῖχος, 160, 6.
 τῶνα, 22, 44.
 τονέ, 105, 48.
 τόπος, 49, 51.
 τος, 5, 56.
 τόσο ποῦ, 57, 54.
 τῶστριψε, 108, 76.
 τότες, 71, 41.
 τοῦ, 4, 46.
 τουλουμήσιο, 89, 25.
 τουλούμι, 89, 25.
 τους, 56, 4.
 τραβῶ, 70, 58.
 τραγούδι, 33, 19.
 τραγουδῶ, 33, 19.
 τράμ, 11, 53.
 τραντάζω, 106, 57.
 τραττάρω, 133, 43.
 τραυῶ, 70, 58; —
 κουπί, 107, 64.
 τρελλαίνομαι, 97, 59.
 τρελλός, 96, 59.
 τρελός, 97, 59.
 τρεμουλιάζω, 109, 84.

τρέμω, 109, 84.
 τρέφω, 25, 16.
 τρεχαντήρι, 113, 29.
 τρέχω, 45, 17; 121, 95.
 τριάντα, 19, 7.
 τριανταφυλλένιος, 75, 67.
 τριανταφυλλιά, 4, 31.
 τριανταφυλλύς, 52, 21.
 τριγυρίζω, 19, 10.
 τριγύρω, 19, 10.
 τρίχα, 67, 18.
 τρομπόνι, 145, 21.
 τρόπος, 36, 12.
 τροῦλλος, 130, 21.
 τρώω, 6, 62.
 τσακίζω, 4, 34; 27, 21.
 τσακίωνω, 27, 21.
 τσαλιά, 38, 10.
 τσαλιές, 38, 10.
 τσελέγγι, 87, 14.
 τσιγάρο, 133, 40.
 τσικούρι, 145, 17.
 τυχαίνω, 31, 14.
 τύχη, 5, 59.
 τύχη, 51, 14.
 τώρα, 37, 18; — x'
 ἐμπρός, 152, 63.
 τωρινός, 104, 45.

Υ

ύγειαν σας, 110, 5; στήν
 ύγειά σας, 110, 5.
 ύποδέχομαι, 60, 77.
 ύποδοχή, 60, 77.
 ύπόσχεσις, 83, 20.
 ύπόσχομαι, 83, 20.
 ύποφέρω, 9, 24; 16, 20.
 ύφαίνω, 38, 4.
 ύψος, 40, 7.

Φ	Χ	Ψ
φαί, 4, 36.	χαιρετῶ, 116, 52.	χωμα, 101, 12.
φαίνομαι, 5, 21.	χαίρομαι, 17, 26, 34.	χώνω, 47, 40.
φαίνω, 38, 11.	χαλάζι, 5, 57.	χώρα, 52, 19.
φανάζομαι, 96, 54.	χαλάσματα, 149, 47.	χωρατεύω, 120, 95.
φαρμάκι, 69, 29.	χάλι, χάλια, 104, 46.	χωρατό, 120, 95.
φέρει, 14, 95.	χάλι, 104, 46.	χωριατιά, 120, 95.
φέρνω, 14, 95; 155, 47.	χαλνῶ, 55, 28.	χωρίς ἄλλο, 92, 36.
φέσι, 54, 55.	χαμογελῶ, 60, 78.	χωρισμός, 65, 19.
φεύγω, 17, 30.	χάνοντα, 9, 18.	χωρῶ, 45, 18; 89, 21.
φθιστικός, 117, 62.	χάνω, 55, 45.	
φθίσις, 117, 62.	χαρά, 21, 31; 145, 8.	Ψ
φθονῶ, 41, 9.	χαράζω, 107, 65.	ψάλλω, 155, 79.
φιλημα, 42, 1.	χαράματα, 107, 65; 142, 1.	ψάζαν, 94, 47.
φίλι, 20, 22.	χαρίζω, 160, 22.	ψαρᾶς, 106, 56.
φίτλι, 112, 17.	Χάροντας, 64, 8.	ψαροπουλητής, 106, 56.
φοβερίζω, 41, 15.	Χάρος, 64, 8.	ψάχνω, 95, 41.
φοβοῦμαι, 72, 52.	χαρούμενος, 22, 47.	ψεγάδι, 148, 55.
φορτώνω, 44, 6.	χειρότερο, 46, 29.	ψεγαδιάζω, 148, 55.
φορῶ, 88, 19.	χελιδόνι, 1, 14.	ψέματα, 4, 35.
φοῦντα, 81, 15.	χέρα, 157, 68.	ψές, 107, 67.
φουντώνω, 81, 15.	χεράκια, 98, 68.	ψεύτρα, 104, 45.
φοῦρνος, 95, 50.	χεροπόδαρος, 151, 29.	ψηλά, 160, 5.
φουρτοῦνα, 55, 54.	χεροῦκλα, 157, 68.	ψηλός, 68, 21.
φουσκά, 121, 96.	Χλωρονήσι, 128, 9.	ψιλός, 68, 21.
φουσκάνω, 121, 96.	χουβαρντάς, 158, 74.	ψούνια, 14, 2.
φοῦχτα, 102, 25.	χουβαρντάς, 158, 74.	σοφῶ, 26, 4.
Φραγκιά, 26, 8.	χοῦφτα, 102, 25.	ψυχή, 20, 26.
Φράγκος, 26, 8.	χρειάζομαι, 40, 8.	
Φραντσέζος, 21, 55.	χρόνου (τοῦ), 115, 44.	Ω
φράσις, 8, 1.	χρυσάφι, 118, 74.	-ώντας, 9, 18.
φράχτης, 58, 6.	χρυσά, 67, 14.	ώρα, 50, 5; 59, 69; —
φταίω, 94, 44.	χρυσός, 67, 14.	καλή, 70, 59; ὥρες
φτάνω, 39, 19; 75, 73.	χρυσώνω, 151, 28.	ὥρες, 68, 24.
φτηνός, 15, 7.	χρωστῶ, 46, 24.	ώραία, 9, 19.
φτυάρι, 152, 52.	χταπόδι, 155, 56.	ώραϊος, 5, 18.
φύγω, 17, 30.	χτές, 107, 67.	ώρισατε, 11, 50.
φωλιά, 95, 48.	χτικιάζω, 117, 62.	ὥς, 12, 70; 101, 11;
φωναίω, 152, 65.	χτικιό, 117, 62.	— ποῦ, 40, 6; — τὰ
φωνακλᾶς, 155, 62.	χτίριο, 150, 20.	τώρα, 41, 14.
φωνή, 155, 65.	χτυπῶ, 55, 47; 149, 42.	-ως, 9, 26.
φῶς, 71, 46.	χύνομαι, 78, 89.	
φωτιά, 1, 4.		

Grec classique
et post-classique.

A

ἀγώγιον, 2, 8.
ἀδύμις, 87, 12.
αἰγιαλός, 105, 52.
αἰγόκλημα, 160, 3.
αἰμωδιῶ, 118, 72.
ἀκάνθα, 76, 79.
*ἀνάφορος, 129, 11.
ἀκανθόχοιρος, 38, 1.
ἀκμή, 49, 53.
ἀλογον, 1, 3.
ἀνίστημι, 85, 6.
ἀνοιξις, 80, 7.
ἀνώφορος, 129, 11.
ἀράσσω, 107, 73.
ἄσημος, 21, 34.
ἀσφαλιζῶ, 74, 66.
ἄσχημος, 24, 5.
αὐθέντης, 10, 31.
ἀφίημι, 29, 22.
ἄχνη, 125, 6.
ἄωρος, 4, 37.

B

βάμβαξ, 1, 13.
βιβάζω, 21, 38.
βίος, 131, 25.
βλασφημῶ, 89, 22.
βολίζω, 121, 5.
βόλος, 156, 83.
βοῶ, 106, 57.
βόωψ, 109, 87.
βράγχιον, 110, 93.
βραγχός, 79, 95.
βραδύς, 30, 9.
βροῦλλον, 110, 92.

I

γαιετανόν, 140, 86.
γάστρα, 59, 71.
γόνυ, 153, 74.
γραῦς, 129, 14.
γώψ, 109, 87.

Δ

δείκνυμι, 120, 92.
διαβιβάζω, 9, 18.
δραγμή, 109, 91.
δράσσω, 32, 11.
δράττομαι, 32, 11.
δραχμή, 109, 91.

E

ἐγγύς, 50, 4.
ἐγείρω, 132, 33.
ἐγρήγορος, 17, 32.
ἐγχειρῶ, 134, 49.
εἶα, 130, 17.
εἰσκουντῶ, 54, 32.
εἰσκύπτω, 54, 32.
ἐκβαίνω, 22, 46.
ἐκβιβάζω, 21, 38.
ἐκβρίσκω, 8, 7.
ἐκκινῶ, 75, 72.
ἐκλείγω, 46, 32.
ἐκλιπτῶ, 76, 78.
ἐκλυτός, 35, 35.
ἐκνεύω, 145, 23.
ἐκτικὴ νόσος, 117, 61.
ἐκφαίνομαι, 114, 37.
ἐκφαντος, 114, 37.
ἐλαύνω, 10, 43.
ἐμβάτης, 128, 7.
ἐμβιβάζω, 21, 38.
ἐμπλέκω, 76, 81.

ἐμπροσθεν, 54, 31.
ἐν ᾧ, 141, 89.
ἐνεστι, 5, 56.
ἐνθυμίζω, 151, 57.
ἐντροπαλός, 110, 2.
ἐντροπή, 110, 2.
ἐν τῷ ἅμα, 27, 18.
ἐν ᾧ, 56, 48.
ἐξεῦρον, 8, 7.
ἐξήκοντα, 19, 7.
ἐξυπνίζω, 2, 9.
ἐπαίρω, 12, 60.
ἐπιτραχήλιον, 152, 67.
ἐσχάρα, 159, 83.
ἐταῖρος, 158, 90.
εὐθηνός, 15, 7.
εὐκτήριον, 150, 20.
εὐπορῶ, 13, 90.
*ἐχίνατος, 135, 57.
ἐχίνος, 135, 57.
ἔως, 12, 70.

Z

ζώννυμι, 92, 34.

H

ἦλος, 119, 83.

Θ

θεῖον, 118, 74.

I

ιατρός, 20, 18.
ιδέ, 11, 46.
ιδικός, 45, 19.
ἴστημι, 85, 6.
ἰσῶ, 114, 34.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

K

καθ' ἑαυτόν, 103, 26.
κάμνω, 4, 32.
κάραβος, 23, 51.
καταβαίνω, 23, 48.
καταδιβάζω, 21, 58.
κατακυλῶ, 104, 58.
καταλαμβάνω, 47, 58.
κατηφής, 25, 10.
κατοπτρίζω, 69, 28.
κεράννυμι, 133, 43.
κλαῦμα, 55, 33.
κλών, 161, 39.
κοβαλεύω, 47, 43.
*κοβαλῶ, 47, 43.
κόγχη, 141, 100.
κόλπος, 21, 37.
κόνις, 110, 93.
κοντός, 54, 32.
κορμός, 81, 10.
κόττος, 69, 32.
κοῦφος, 125, 5.
κράββάτιον, 13, 76.
κράββάτος, 13, 76.
κράσις, 4, 39.
κτῶμαι, 47, 45.

A

λέγνος, 68, 22.
λειῶ, 77, 85.
λιμβεύω, 109, 81.
λιμβός, 109, 81.
λίστρον, 76, 78.
λιστρωτός, 76, 78.
λυγηρός, 116, 54.

M

μάλαγμα, 131, 28.
μαλλός, 67, 18.

μασχᾶσθαι, 111, 6.
μαστίχη, 111, 6.
μαστιχόων, 111, 6.
μελάγχρους, 80, 3.
μιγνύω, 85, 9.
μυῖα, 3, 16.
μύρμηξ, 45, 14.
μῦς, 108, 80.
μύσταξ, 118, 75.

N

νεαρός, 1, 6.
νεότης, 128, 2.
νηρεῖς, 30, 1.

O

ὄζος, 111, 10.
ὀκταπόδιον, 155, 56.
ὀλερός, 49, 50.
ὄλλυμι, 97, 59.
ὀλωλώς, 97, 59.
ὀμμάτιον, 19, 16.
ὀσφραίνομαι, 27, 20.
οὔτως, 52, 20.
οὐχί, 8, 12.
ὀφείλω χάριν, 46, 24.
ὀψέ, 107, 67.
ὀψώνιον, 14, 2.

II

παίγνιον, 115, 47.
πάλληξ, 19, 8.
πάμβοξ, 1, 13.
παντόθεν, 55, 27.
πέζα, 156, 85.
περαίνω, 134, 53.
περιστερά, 20, 28.
περιχέω, 149, 48.
πετάννυμι, 34, 29.
πιάζω, 3, 17.

πίπτω, 34, 30.
πλείων, 104, 37.
πόθεν, 53, 27.
πρώρα, 52, 12.
πτύον, 132, 32.
πύκτης, 102, 23.
πυρός, 46, 22.

P

ρήγνυμι, 69, 26.
ρήτινη, 14, 1.
ρίπτω, 25, 52.
ροφῶ, 159, 82.

Σ

σαίρω, 68, 20.
σίελον, 48, 49.
σκόλλυς, 63, 95.
σχύλος, σκύλλος, 2, 10.
σχωρία, 102, 24.
σπαίρω, 105, 55.
σπαρτεύω, 111, 9.
σπάρτος, 111, 9.
*σπαρτός, 105, 5.
σπινθήρ, 112, 14.
στάλαγμα, 76, 75.
στατίζω, 120, 90.
στεγνός, 159, 81.
στρώννυμι, 122, 7.
στύπη, στύππη, 143, 10.
συγχέω, 46, 28.
συμφέρω, 144, 15.
συνάγω, 75, 69.

T

τάσσω, 69, 31; 83, 20.
τεσσαράχοντα, 18, 6.
τέσσαρες, 15, 6.

τίθημι, 121, 1.
τόνος, 128, 4.
τραυλός, 97, 59.
τροχαντήρ, 113, 29.
τρωγλία, 110, 93.

Υ

υπάγω, 3, 23.
υπανδρεύω, 38, 4.
υπερηφάνεια, 41, 12.
υποτάσσω, 39, 13.
ύψηλός, 68, 22.

Φ

φθάνω, 75, 75.
φλιά, 110, 100.
φύσκη, 121, 96.

Χ

χαλῶ, 55, 28.
Χάρων, 64, 8.
χέω, 78, 89.
χρεωστῶ, 46, 24.
χώννυμι, 47, 40.

Ψ

ψαύω, 93, 41.
ψέγω, 148, 35.

Ω

ᾠδε, 11, 46.
ᾠσάν, 1, 12.
ᾠτόν, 3, 25.

Grec byzantin

ἄγουρος, 65, 11.
ἀκμήν, 49, 53.
ἀμμή, 22, 41.
βούττις, 91, 33.
βούττος, 91, 33.
δαμάντιν, 87, 12.
ἔδε, 11, 46.
*ἐδῶδε, 11, 46.
ἐλάω, 10, 45.
ἐνι, 5, 56.
ἐννοιώνω, 72, 54.
ἔτις, 52, 20.
ἰσιάζω, 153, 72.
κιστέρνα, 89, 26.
κονδάπτω, 54, 52.
κορδίζω, 106, 62.
λάγκος, 91, 32.
λῶρος, 90, 29.
μα(γ)ίστωρ, 157, 77.
μαθών, 148, 39.
μεμόριον, 123, 11.
ὀσπίτιον, 6, 61.
πάπας, 116, 59.
παπᾶς, 116, 59.
πάππας, 116, 59.
παππᾶς, 116, 59.
ποδέα, 70, 37.
ρήξ, 81, 11.
σκοντάπτω, 54, 32.
σπαστρέύω, 111, 9.
στάμα, 107, 72.
στανεό μου, 122, 9.
στανικῶς, 122, 9.
στρίγξ, 156, 84.
τγγή, 69, 31.
τάξις, 114, 30.
ταυρῶ, 70, 38.
τραλιζομαι, 96, 59.
*τραλός, 96, 59.
χαώνω, 55, 46.

Latin

antenna, 128, 6.
arma, 18, 5.
asp(e)rum, 14, 98.
augurium, 28, 16.
barca, 10, 50.
barcarius, 10, 29.
benedictum, 148, 41.
*buttis, 91, 33.
caballarius, 1, 4.
calamarium, 109, 88.
camara, 80, 9.
campus, 75, 68.
candela, 85, 8.
cappa, 125, 16.
castrum, 101, 14.
cella, 132, 35.
cisterna, 89, 26.
co(n)stare, 12, 70.
co(n)ventus, 112, 15.
corda, 106, 62.
*corellum, 103, 33.
*coriellum, 105, 33.
frons, 81, 15.
furnus, 95, 50.
Gaietanus, 140, 86.
grabatus, 15, 76.
hospitium, 6, 61.
lilium, 65, 15.
lorum, 90, 29.
lorus, 90, 29.
magister, 154, 77.
magulum, 153, 73.
mantile, 37, 14.
masticare, 111, 6.
memorium, 123, 11.
milia, 120, 87.
missa, 115, 48.
murmurare, 105, 49.
palatium, 86, 3.
pannus, 39, 12.

porta, 45, 16.
 pullus, 15, 14; 45, 5.
 resina, 14, 1.
 rex, 81, 11.
 scala, 25, 54.
 scamnum, 133, 34.
 scopa, 67, 12.
 securis, 145, 17.
 sella, 65, 10.
 stupa, stuppa, 145, 10.
 strigula, 156, 84.
 templum, 131, 24.
 trulla, 130, 21.
 Urbs, 8, 15.
 verga, 80, 8.

Italian

addio, 17, 53.
 a fondo, 121, 98.
 antica, 102, 25.
 bronzo, 109, 82.
 calcio, 40, 5.
 cappotto, 123, 16.
 carabina, 116, 55.
 colona, 101, 15.
 corda, 106, 62.
 fortuna, 55, 54.
 grippo, 105, 50.
 imbarcare, 151, 60.
 lustro, 12, 71.
 ma, 22, 40.
 occhiale, 87, 11.
 paragallo, 128, 5.
 pezzetta, 111, 2.
 pistola, 145, 16.
 resto, 15, 10.
 romanzo, 146, 24.
 salata, 14, 96.
 saltare, 136, 66.
 scansare, 38, 1.
 schietto, 16, 22.
 scuro, 146, 26.
 spago, 105, 34.

tallero, 143, 5.
 taverna, 119, 84.
 trattare, 133, 43.
 valigia, 10, 35.
 varare, 145, 20.
 visita, 15, 12.

GÉNOIS

cavo, 121, 97.
 meizanna, 52, 21.

VÉNITIEN

a gala a gala, 5, 22.
 arada, 145, 19.
 armada, 101, 15.
 barbòn, 109, 85.
 baulo, 10, 34.
 bombarda, 134, 51.
 cao, 121, 97.
 capitano, 100, 1.
 carega, 10, 56.
 cassela, 92, 55.
 colaro, 111, 15.
 coragio, 151, 62.
 ganzo, 151, 59.
 gata, 122, 10.
 gripa, 105, 50.
 matinada, 140, 87.
 melanzana, 52, 21.
 mozzo, 154, 50.
 parangalo, 128, 5.
 portogalo, 52, 21.
 sàrdela, 109, 86.
 spago, 105, 34.
 talaro, 143, 5.
 trombòn, 145, 21.
 vapòr, 8, 2.
 vida, 117, 66.
 zurlòn, 97, 59.

Français

abbé, 116, 59.
 aigrette, 87, 14.
 aspre, 14, 98.
 benêt, 148, 41.
 blanc (monnaie), 14, 98.
 cimetière, 102, 20.
 Corfou, 21, 37.
 diamant, 87, 12.
 embat, 128, 7.
 grabat, 13, 76.
 grip, 105, 50.
 mâcher, 111, 6.
 muscle, 108, 80.
 palancre, palangre, 128, 5.
 papa, 116, 59.
 Perret, 15, 14.
 prébende, 69, 31.
 provende, 69, 31.
 rose, 52, 21.
 scorie, 102, 24.
 souris, 108, 80.
 thaumaturge, 4, 45.
 tronc, 81, 10.

ROMAN

camara, 81, 9.
 sisterna, 89, 26.

ESPAGNOL

pareja, 137, 29.

ROUMAIN

scrum, 99, 69.

Turc

âman, 92, 37.
 boï, 138, 76.
 çandouq, 92, 35.
 effendi, 10, 31.
 èylendjè, 111, 11.
 fès, 54, 35.
 fitil, 112, 17.
 gaïtan, 140, 86.
 haïdè, 89, 20.
 hal, 104, 46.
 haleu, 104, 46.
 kef, 139, 84.
 khovarda, 138, 74.
 kieuchk, 87, 10.
 levend, 69, 54.
 liman, 118, 70.
 musafir, 112, 16.
 narguilè, 135, 40.
 naz, 82, 19.

oghhour, 28, 16.
 oghoursouz, 29, 16.
 oughour, 29, 16.
 oughoursouz, 29, 16.
 papoutch, 110, 98.
 pilav, 14, 96.
 qafès, 131, 25.
 qaïq, 118, 69.
 qonag, 65, 13.
 qonmaq, 65, 13.
 qouroum, 99, 69.
 raki, 111, 6.
 seïran, 94, 45.
 sermayè, 115, 40.
 tabia, 102, 19.
 tchelenk, 87, 14.
 tel, 85, 22.
 touloum, 89, 25.
 yaka, 111, 15.
 yelek, 110, 97.
 yoghourt, youurt, 7, 65.
 zefq, 141, 94.
 zor, 122, 9.

PERSAN

kârwan, 117, 63.

Albanais

g'on, 125, 9.
 škrump, 99, 69.
 velami, 138, 79.

Slave

γουστέρα, 28, 10.
 κοπέλα, 112, 22.
 λάγκος, 91, 32.
 λόγγος, 5, 26.
 ρούχο, 4, 29.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE	V
LISTE DES ABRÉVIATIONS	VII
I. Énigmes	1
II. Proverbes	2
III. Phrases usuelles	8
IV. Distiques populaires	18
V. Les femmes de Mars	24
VI. Pourquoi les chiens se flairent l'un l'autre	26
VII. Les génies	28
VIII. Les néréides des montagnes et celles de la mer	30
IX. Les gorgones	32
X. Les Vrétos	36
XI. Le hérisson, l'araignée, la tortue et l'abeille	38
XII. Le Ciel et la Mer	40
XIII. ZALOKOSTAS, Le baiser	42
XIV. DROSSINIS, Les deux limaçons	44
XV. DROSSINIS, Les trois dons de la jeune fille	50
XVI. Charon et les morts	64
XVII. DROSSINIS, La fille laide	66
XVIII. DROSSINIS, La guitare	80
XIX. DROSSINIS, Le Bonheur	84
XX. La reine des Gorgones	86
XXI. HEFTALIOTIS, Le capitaine Georges	100
XXII. POLÉMIS, Le vieux violon	124
XXIII. HEFTALIOTIS, Marinos Kondaras	128
XXIV. PALAMAS, Que ne suis-je le chèvrefeuille	160
Index alphabétique	165